FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

Gand, Atel. de Lith. et de Peinture de Louis Van Houtte
et Imp. de C. Annoot-Braeckman.

Rare Book
SB108
.E85
F56
1874
v.20

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE,

COMPRENANT

TOUT CE QUI CONCERNE LE JARDINAGE D'UTILITÉ ET D'ORNEMENT; LA CULTURE DES PLANTES DE SERRES ET DE PLEIN AIR; CELLE DES PLANTES POTAGÈRES, DES ARBRES FRUITIERS, FORESTIERS ET D'ORNEMENT; LA DESCRIPTION DES PLANTES LES PLUS RÉCEMMENT INTRODUITES DANS LES JARDINS; L'ARCHITECTURE HORTICOLE, APPAREILS HYDRAULIQUES, CHAUFFAGES, INSTRUMENTS DE JARDINAGE, ETC.; L'EXAMEN DES QUESTIONS D'HISTOIRE NATURELLE, DE MÉTÉOROLOGIE, DE GÉOLOGIE ET DE PHYSIQUE GÉNÉRALE QUI INTÉRESSENT LE PLUS DIRECTEMENT LA GRANDE ET LA PETITE CULTURE; DES RELATIONS DE VOYAGES, ETC.

PAR MESSIEURS:

E. Boissier, Membre de la Société de physique de Genève, de la Soc. Linn. de Londres, etc. E. Boiss.

Ad. Brongniart, O. ✲. O. ✠. de l'Institut, Prof. de botan. au Muséum d'Hist. Natur., Prés. de la Soc. centrale d'Hort. de Paris. Ad. Br.

Alph. de Candolle, Membre correspondant de l'Instit., Contin. du *Prodrome*, etc. Alph. D. C.

J. B. Carnoy, Docteur ès Sciences. Cn.

E. A. Carrière, Chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris, etc. etc. Carr.

F. Crépin, anc. Prof. de bot. à l'École d'Hort. de l'État, Conservateur au Musée royal d'Histoire Naturelle à Bruxelles. F. C.

J. Decaisne, ✲. ✠. de l'Institut, Prof. au Muséum d'Hist. Nat. de Paris, auteur du *Jardin fruitier*, etc. J. Dcne.

de Ternisien, à Cherbourg. Tn.

Cte F. du Buysson, au Vernet. Cte dB.

Duchartre, de l'Institut, Prof. à la Facult. des Sciences, etc. Dtre.

H. R. Gœppert, D. M. Directeur du Jardin Botanique et Professeur à l'Université de Breslau, Membre de l'Acad. Nat. Cur. etc. Goep.

Ch. Gilbert, Pomologue, à Anvers. Gb.

Cte de Gomer, à Amiens. Cte de G.

Karl Koch, ✲. Prof. à l'Univ. de Berlin. K. K.

Ch. Naudin, de l'Institut, au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ndn.

J. E. Planchon, Dir. de l'École supér. de pharm. et Prof. à la Fac. des Scienc. de Montpellier, etc. J. E. P.

J. Putzeys, ✲. Secrétaire général du Ministère de la Justice, Vice-Prés. de la Soc. royale de Flore de Brux. J. Pz.

P. E. de Puydt, ✠. Secrétaire de la Soc. royale d'Hort. de Mons. D. P.

H. G. Reichenbach fils ✲. Dr ès Scienc., Prof. et Dir. du Jardin Botanique de Hambourg. Rchb. fil.

J. van Volxem, à Bruxelles. J. vVx.

B. Verlot, Chef de l'École de Botanique au Jardin des Plantes de Paris. B. Vl.

Herm. Wendland, à Herrenhausen. H. Wendl.

Louis Van Houtte, C. ✲. ✠. etc. Horticulteur, Editeur de la Flore. L. VH.

TOME XX.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

GAND (Belgique).
LOUIS VAN HOUTTE, Éditeur.

1874.

L

979 MARÉCHAL VAILLANT, *BOISBUNEL.*

94 COMMISSAIRE DELMOTTE, *GRÉGOIRE.*

544 EUGÈNE MAISIN, *GRÉGOIRE.*

729 LA QUINTINYE, *BOISBUNEL.*

80 BEURRÉ DELFOSSE, *GRÉGOIRE.*

735 MILAN DE ROUEN, *BOISBUNEL.*

974 CALEBASSE BOISBUNEL, *BOISBUNEL.*

Off. Lith & pict. in Horto Van Houtteano.

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

2039—2046.

NOS POIRES.

(Planche L).

80. **Beurré Delfosse** (*X. Grégoire*).

SYNONYMES : ***Beurré Philippe Delfosse, Delfosse Bourgmestre, Philippe Delfosse, Bourgmestre Delfosse.***

Poire de toute première qualité, mûrissant de décembre en février. Chair blanchâtre, fine, très-fondante, juteuse, faiblement granuleuse au centre, d'une eau excessivement abondante, acidule, sucrée, rafraîchissante, possédant un parfum particulier d'une extrême délicatesse. Arbre d'un bon développement sur franc et sur cognassier, formant des pyramides irréprochables, d'une grande fertilité. Fruit moyen et parfois plus volumineux.

Il est peu de fruits aussi méritants que celui-ci; il peut rivaliser avec « *Bonne de Malines* » qui, pour nous, est un vrai type de perfection. Le cognassier est trop faible pour cette variété; à moins d'avoir une terre tout à fait substantielle, ou de le mettre en cordon au mur, il faut absolument lui donner le franc pour sujet; ainsi traitée, elle a une vigueur convenable et porte tous les ans à partir de la quatrième année.

974. **Calebasse Boisbunel** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en janvier-février. Chair blanche, assez fine, demi-fondante ou fondante, peu granuleuse; eau sucrée, assez abondante, bien parfumée; il lui manque un peu de succulence. Bois fort et vigoureux, venant très-bien sur cognassier, se mettant facilement à fruits et faisant de très-belles pyramides. Fruit volumineux, allongé, vert d'herbe tacheté de roux. Nous ne savons si cette variété se comporte ailleurs comme chez nous; mais dans notre jardin, nous avons beaucoup de fleurs et pas de fruits sur pyramide. Nous sommes convaincu qu'en Belgique cette belle et bonne poire ne prospèrera qu'en espalier ou en cordon à bonne exposition; au mur, ce fruit est magnifique; nous le trouvons bon et, à tous égards, digne de culture. Greffé sur cognassier, le cordon oblique lui va très-bien, malgré sa vigueur.

94. **Commissaire Delmotte** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en décembre-janvier. Chair jaunâtre, grosse, micassante, pierreuse au cœur, d'une eau peu abondante, sucrée, acidule, douée d'un arome assez délicat. Arbre croissant convenablement sur cognassier, mais préférant le franc, formant de jolies pyramides, d'une fertilité convenable. Fruit moyen ou au-dessus de la moyenne.

Il y a un grand dissentiment entre les

---

† 2079. Glanage horticole.

I.

Un journal à fonder. — Martin et Cie. — Végétaux inconnus et productions miraculeuses. — Charlatans horticoles. — Les maladies des plantes et les puits artésiens. — Le moisi pestilentiel et les tuyaux du globe terrestre. — Arboriculture moderne. — Le coup de la lancette. — Mon ami le Docteur H. — Aneries arboricoles.

A côté de ces remarquables recueils spéciaux à la tête desquels la FLORE a toujours su se maintenir, et qui nous révèlent incessamment l'immensité de nos richesses horticoles; à côté des rares publications où se réfugient la théorie et la pratique, il y aurait une jolie place à prendre pour un journal d'horticulture, *à prix très-modéré,* à apparitions régulières et *fréquentes, à pages nombreuses,* qui, glanant parmi tous ceux qui existent, tiendrait le public au courant de ce qui se peut produire de curieux ou d'utile. Citant tout ce qui s'écrit de remarquable, reproduisant ou analysant les articles des publications sérieuses, commentant les discussions des Sociétés et les travaux des horticulteurs dans l'ancien ou dans le nouveau monde, vulgarisant les bons procédés, combattant la routine, examinant les ouvrages, faisant la guerre au charlatanisme, ce serait comme un Moniteur complet de l'horticulture. Utile aux jardiniers, utile aux amateurs, aux propriétaires, plein de bons conseils pour ceux qui ne savent pas et d'intérêt pour ceux qui savent, furetant partout, glanant

amateurs sur le mérite de cette variété ; l'auteur des 40 meilleures poires, la comprend dans ce nombre restreint ; mais nous ne saurions être de son avis ; ce fruit est de second ordre : il n'est pas assez fondant, il a la chair trop grossière et trop pierreuse pour figurer parmi les espèces de choix du mois de janvier. A défaut d'autre, on s'en régale, plaisir que l'on peut souvent se passer dans les années les plus désastreuses, car cette variété tient beaucoup de fruits malgré la gelée et le mauvais temps. En plein vent, elle n'est pas très-vigoureuse, mais elle est d'une fertilité remarquable.

544. **Eugène Maisin** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en décembre-janvier. Chair fondante, sucrée, bien parfumée, d'une saveur exquise. Fruit moyen ou au-dessous de la moyenne.

Monsieur Grégoire considère ce fruit comme un gain hors ligne pour la finesse et le parfum de la chair ; mais il nous semble que cette variété n'est pas très-vigoureuse et est lente à se mettre à fruits. Nous n'avons pas encore trace de fructification sur un arbre qui a au moins 6 ans de greffe.

729. **La Quintinye** (*Boisbunel*). Poire de deuxième et parfois de première qualité lorsque sa chair est bien parfumée, mûrissant de mars en mai. Chair blanche, fine, mi-fondante, juteuse, un peu pierreuse auprès des loges, d'une eau abondante, sucrée, faiblement aromatique, mais possédant une saveur aigrelette fort agréable. Arbre très-vigoureux, se plaisant infiniment sur cognassier, formant de belles pyramides. En Belgique, cette variété ne mûrit qu'au mur, au midi. Voilà plusieurs années déjà que nous récoltons des fruits en pyramide. Or, 1° les fruits tombent de l'arbre jusqu'à la cueillette ; 2° au fruitier, les rares échantillons qu'on a pu ramasser au mois de Novembre, se rident et se ratatinent entièrement. Cette variété demande donc une grande somme de chaleur pour amener ses fruits à terme. C'est vraiment dommage, car elle est d'une fertilité excessive et ses fruits ne gercent jamais. Nous engageons fortement les amateurs à l'élever en cordon oblique ; là ses fruits mûriront et ne seront pas à dédaigner : les échantillons que M. Boisbunel nous a envoyés et qui ont mûri parfaitement, nous ont paru bons. Fruit assez gros.

979. **Maréchal Vaillant** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en janvier. Chair blanchâtre, assez fine, demi-fondante, à peine granuleuse auprès des loges, d'une eau suffisante, sucrée, vineuse, douée d'un parfum savoureux ayant un goût faiblement musqué. Arbre vigoureux, prenant toutes les formes, d'une grande fertilité. En Belgique, cette variété ne tient bien ses fruits qu'en espalier ; il en est d'elle comme de « *La Quintinye.* » Nos pyramides de « *Maréchal Vaillant* » fleurissent énormément tous les ans et jusqu'ici nous n'avons vu encore un seul fruit ! Il faut donc mettre cette superbe variété au mur et l'on aura des fruits comme ceux que M. Boisbunel nous a envoyés, fruits que nous figurons ici et que nous avons trouvés délicieux. Fruit volumineux.

735. **Milan de Rouen** (*Boisbunel*). Poire de première et souvent de deuxième qualité, mûrissant fin août et commencement de septembre. Chair jaunâtre, demi-fine, demi-fondante, juteuse, assez granuleuse au cœur, d'une eau fort abondante, sucrée, légèrement aromatique, souvent entachée d'acerbité. Arbre d'une bonne vigueur, végétant parfaitement sur cognassier, formant de jolies pyramides, d'une très-grande fertilité, à cultiver avant tout dans les vergers. Fruit moyen et parfois plus volumineux.

---

partout, il pourrait s'appeler à juste titre *Le Glaneur horticole*. Modeste et loyal comme tout ce qui veut être utile, il indiquerait les sources où il puise, citerait ses auteurs, et, loin de leur nuire, il ferait ressortir leur mérite, en s'appuyant de leur autorité. Il me semble que ce serait là une création qui mériterait le bienveillant concours de tous ceux qu'occupe l'horticulture, création ardue sans doute à sa naissance, mais qui, le moment des sacrifices passé, pourrait avoir un bel avenir.

Si la fortune avait eu l'heureuse idée de verser en mon escarcelle un peu de ces trésors qu'elle a prodigués si inutilement à nombre de braves gens qui les gaspillent sans profit pour personne, j'aurais bien volontiers entrepris un travail de ce genre ; mais l'ingrate a passé insensible, et c'est autre part qu'elle fait ses risettes. Contentons-nous donc d'offrir l'idée à qui la voudra prendre, et, acceptant la bienveillante hospitalité de la FLORE, livrons-nous par-ci par-là au *Glanage horticole* que nous inaugurons aujourd'hui.

— Avec autant d'humilité que pourrait en montrer l'un des ministres actuels de notre pauvre France, j'avoue que je ne suis qu'un bien piètre connaisseur, en fait de plantes, à côté des illustrations de la Belgique ; mais comme, d'après les proverbes — cette sagesse des nations parfois un peu bien menteuse, — on a souvent besoin d'un plus petit que soi, je me crois capable de leur signaler en ce moment non seulement des choses qu'ils ne connaissent pas, mais des végétaux dont probablement ils ne seraient jamais venus à bout de nous doter, quels que soient leur renommée et leur talent incontestable.

Et d'abord, je gage que pas un d'eux ne connaît encore le *Lilas Princesse Marie*, à fleurs jaunes ! je gage que, chez les plus

M

978 PRINCE NAPOLÉON, *BOISBUNEL.*

736 VERMILLON D'EN HAUT, *BOISBUNEL.*

826 HOWELL, *TH.HOWELL.*

726 DR ANDRY, *BOISBUNEL.*

178 ONONDAGA.

218 BEURRÉ NANTAIS, *MAISONNEUVE.*

977 LOUIS NOISETTE, *BOISBUNEL.*

Off. Lith. & pict. in Hte Van Houtteano.

(Planche M).

218. **Beurré Nantais** (*F. Maisonneuve*).

SYNONYME : ***Beurré de Nantes.***

Poire de deuxième et parfois de première qualité, mûrissant en août-septembre. Chair blanche, fine, fondante, exempte de pierres, d'une eau suffisante, sucrée, acidule, sans parfum bien prononcé. Arbre de vigueur ordinaire, se greffant sur franc et sur cognassier, formant des pyramides aussi régulières que jolies, d'une excessive fertilité. Fruit moyen et souvent plus volumineux.

Cette variété est bonne sans être exquise et elle a une qualité que les meilleures n'ont guères, celle de tenir beaucoup de fruits, même aux très-mauvaises années : ainsi l'an dernier, par exemple, notre « *Beurré Nantais* » était aussi bien que nos « *Durondeau* » chargé de fruits de haut en bas, tandis que les gelées de mai avaient ruiné tous nos fins fruits. Il faut dire aussi que la Poire de Nantes est excellente pour le verger, et que le plein vent améliore considérablement ses fruits.

726. **Docteur Andry** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en novembre-décembre. Chair des plus blanches, fine, demi-fondante ou fondante, assez granuleuse au centre, d'une eau abondante, sucrée, douée d'une saveur musquée fort délicate. Arbre assez vigoureux sur franc et sur cognassier, formant de jolies pyramides, d'une grande fertilité. Fruit moyen.

Nous n'avons dégusté ce fruit qu'une fois et il nous a paru bon, sans être très-fondant.

826. **Howell** (*Th. Howell*). Poire de première qualité, mûrissant de la mi-septembre jusqu'en octobre. Chair blanche, assez fine, fondante, juteuse, contenant quelques pierres auprès des pepins, d'une eau abondante, sucrée, vineuse, délicate et bien parfumée. Arbre de bonne vigueur sur cognassier, formant des pyramides remarquables, d'une grande fertilité. Fruit volumineux.

Excellente variété qui donne énormément. Les pyramides de 2 à 3 ans de greffe se couvrent déjà de fruits superbes et, malgré leur générosité, elles continuent de végéter convenablement.

977. **Louis Noisette** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en octobre et novembre. Chair très-fine et très-fondante. Arbre très-vigoureux, fertile. Fruit moyen ou gros.

---

habiles collecteurs d'oignons à fleurs, on ne parviendrait pas à trouver 50 variétés de *Renoncule du Brésil,* renoncule *odorante,* et je ferai même rougir les horticulteurs de la Hollande, en les défiant de me montrer une seule espèce de ces bulbes du Nord, avec lesquels on fait de majestueux massifs et qui portent des fleurs pendant 4, 5 et même 6 mois de l'année. Etendons le cercle de nos célébrités. Prenez-moi l'établissement horticole de l'ancien et du nouveau continent le plus magnifiquement écrasé sous le poids des médailles, et priez-le de vous faire voir un *Woodwardia japonica,* en arbre, à feuilles bicolores et longues de deux mètres!

Et les pépiniéristes donc! Quels traînards! Où sont — même en Amérique — leurs *groseilliers d'Amérique* à grappes qui pèsent invariablement 500 grammes? Où sont — même en Chine — leurs *Framboisiers de Chine* dont les fruits ordinaires sont gros comme un œuf de poule, et qui, malgré cela, remontent aussi facilement que remonteraient chez nous les dynasties les plus honteusement déchues? Connaissent-ils seulement ce *Figuier de Rome* qui porte des fruits trois fois l'an, et ce *Fraisier en arbre* dont les fraises sont de la grosseur d'une belle poire?

Eh bien! je le dis à leur honte, tout cela existe; tout cela se vend couramment, en aussi grandes quantités que possible, au premier acquéreur qui veut bien se présenter. L'établissement est situé un peu loin peut-être, mais c'est égal. Allez-vous en à Alger, rue de Rovigo, 13, et là vous trouverez MM. Martin et Cie, *horticulteurs de Paris,* qui se feront un plaisir — moyennant finances — de vous doter de toutes ces richesses. MM. Martin et Cie ont l'honneur de vous informer tous qu'ils sont arrivés d'Angers, avec un riche assortiment de plantes à fleurs et d'arbres à fruits des plus nouveaux, des plus rares, et des meilleures espèces connues de la France et de l'étranger; leur catalogue est imprimé tout neuf, avec prière de le communiquer à vos *amie amateur* (sic).

Vous me direz à cela : « Mais ce sont des charlatans! » — Parbleu! des filous fieffés! mais cela ne les empêche pas d'opérer en plein jour. Les Martin, et leur compagnie par derrière, ne bronchent pas d'une semelle; mieux que cela : « *Les plantes non connues sont vendues avec garantie,* » et personne ne les inquiète. Vous me direz encore : « Mais vous devez avoir des lois contre les voleurs? » — Quant à cela, c'est possible; mais comme, chez nous, en ce moment-ci, il y a des lois qui existent et qui ne sont appliquées qu'à

178. **Onondaga.**

SYNONYMES : ***Swan's Orange, Empereur Alexandre.***

Poire de deuxième et quelquefois de première qualité quand son eau est bien parfumée, mûrissant en octobre. Chair blanche et très-fine, fondante ou mi-fondante, juteuse, assez granuleuse au centre, d'une eau abondante, sucrée, aigrelette, sans arome bien prononcé, mais douée cependant d'une agréable saveur. Arbre de vigueur modérée, se plaisant sur toute espèce de sujet, mais surtout sur franc, formant de jolies pyramides d'une fertilité ordinaire, d'une très-grande fertilité en plein vent. Fruit volumineux.

978. **Prince Napoléon** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en février-mars. Chair blanc-verdâtre ou jaunâtre, mi-fine et mi-fondante, granuleuse au cœur, d'une eau abondante, sucrée, vineuse, délicatement parfumée. Arbre d'une vigueur satisfaisante sur cognassier, formant de jolies pyramides, d'une grande fertilité. Excellente variété de printemps, qui doit se trouver dans tous les jardins; son fruit ressemble beaucoup à celui de la « *Fortunée de Printemps* (n° 242) ; » mais il est débarrassé de l'âcreté souvent trop prononcée du dernier et lui est supérieur. Fruit moyen et quelquefois plus volumineux.

736. **Vermillon d'en haut**(*Boisbunel*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en septembre. Chair blanche, fine et juteuse, ferme quoique fondante, à peine granuleuse auprès des loges, d'une eau excessivement abondante, fraîche, sucrée, possédant un savoureux parfum qu'atténue parfois une astringence assez marquée. Arbre d'une végétation ordinaire, croissant non moins bien sur cognassier que sur franc, formant de jolies pyramides, d'une grande fertilité. Fruit moyen.

---

quelques uns, et d'autres qui n'existent pas, mais qui sont néanmoins appliquées à tout le monde, je ne saurais vous dire au juste si ces drôles ne sont pas dans leur droit. Tout ce que l'on peut faire et ce que je fais — c'est un peu la réputation qui m'incombe — c'est d'inviter les honnêtes gens, horticulteurs et amateurs, à se méfier des canailles.

— Tenez, rions un peu pour faire passer cela.

Savez-vous pourquoi nos plantes souffrent, pourquoi nos pommes de terre sont malades, pourquoi nos vignes ont l'oïdium et le phylloxera, pourquoi nos arbres fruitiers *dégénèrent*, pourquoi les animaux, et leur roi lui-même — vous et moi — deviennent chétifs, souffreteux et malingres? Je ne vous le laisserai pas deviner, par bonté d'âme. C'est parceque..... eh! mon Dieu, oui! parceque..... nous creusons des puits, surtout des puits artésiens! Imprudents et maladroits que nous sommes! Quand nous n'avons pas de rivière à notre portée, quand la pluie s'obstine à ne pas sortir de ses réservoirs de là-haut avec autant d'acharnement qu'un rapport à ne pas sortir d'une commission, nous cherchons autre part un peu de cette eau bienfaisante, pour nos plantes et pour nous, et, insouciants de leur santé et de la nôtre, nous la demandons à l'intérieur de la terre; nous creusons notre mère, et c'est là qu'est le mal. Ah! si nous perforions la terre et qu'il n'en sortit rien, à la bonne heure! mais l'eau sort, la malheureuse! et tout est bouleversé.

Je ne ris pas, voyez-vous. Cela est exposé tout au long, et avec preuves à l'appui, dans une brochure de 53 pages, que j'ai là sous les yeux, et signée par un homme du métier, M. Jean-François Dubuc, hydraulicien-pompier, à Paris, qui se propose d'offrir à l'humanité *toutes ses réflexions sur la création de la terre* et sur *la destruction de la nature par l'artifice des hommes*.

C'est alors que l'auteur se lance dans l'étude des phénomènes de la nature, depuis le tonnerre, *qui doit être la quintessence du salpêtre,* jusqu'à l'eau, le feu, l'air et la terre, auxquels il restitue leur antique rôle d'*éléments,* sans s'inquiéter de ce que dira la science moderne. M. Dubuc nous explique les tempêtes, et je croirais manquer à mon devoir en cachant cette explication aux horticulteurs. « La pluie, « en passant dans l'air, l'écarte pour prendre son passage ; cet air se trouve « refoulé dans les contrées voisines, mais « le plus fort de cet air est ce que la pluie « foule devant elle, en poussant et en « appuyant sur le sol; cet air, se trouvant « pris entre la résistance du sol et le poids « de l'eau qui tombe, se trouve comprimé « et prend son courant en glissant sur la « terre, sur le côté où il trouve le moins « de résistance de comprimation, c'est-à-« dire le côté ou la pluie ne tombe pas « avec autant d'abondance; du côté où la « pluie tombe davantage, l'eau repousse « cet air le long du sol avec précipitation « et en faisant un grand bruit; c'est ce « que nous appelons une tempête. »

Quant au brouillard, rien de plus simple.

1058 S^TE DOROTHÉE. *DE GAEST DE BRAFFE.*

117 GÉNÉRAL TOTTLEBEN, *FONTAINE DE GHELIN.*

120 XXVe ANNIVERSAIRE DE LÉOPOLD I^r, *GRÉGOIRE.*

1013 SÉNATEUR PRÉFET, *BOISBUNEL.*

1055 CASTELINE, *CASTEL.*

127 MARÉCHAL DILLEN, *VAN MONS.*

420 SOUVENIR DE LA REINE DES BELGES, *GRÉGOIRE.*

975 PRÉSIDENT MAS, *BIHOREL.*

128 MONSEIGNEUR SIBOUR, *GRÉGOIRE.*

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

(Planche N).

1055. **Casteline** (*Castel*). Poire de première qualité, mûrissant en décembre-janvier. Chair jaunâtre, mi-fine, fondante, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, acidule, sucrée, possédant un savoureux parfum. Arbre d'une vigueur satisfaisante, se greffant sur cognassier, formant de belles pyramides, d'une fertilité convenable, mais précieux surtout pour haut-vent, cet arbre n'aimant pas la serpette. Fruit au-dessus de la moyenne.

Voici bien la reine des poires de verger, ce qui n'ôte rien à l'exquise saveur de ses fruits! Impossible d'imaginer de plus beaux pleins vents que les siens et qui chargent davantage. Pour s'en faire une idée, il faut parcourir les environs de Lille et de Wambrechies (Nord), où l'on rencontre à chaque pas des sujets de 30 à 40 ans qui font plaisir à voir, et qui sont une vraie bénédiction pour ceux qui les possèdent. Un seul arbre peut fournir à toute une famille et au delà, pendant tout décembre, janvier et souvent même février.

117. **Général Tottleben** (*Fontaine de Ghelin*). Poire de deuxième et parfois de première qualité, mûrissant en octobre et novembre. Chair très-blanche, demi-fine, fondante ou demi-fondante, juteuse, contenant quelques fortes pierres autour des loges, d'une eau abondante, sucrée, aigrelette, aromatique et savoureuse. Arbre d'une grande vigueur, préférant le cognassier, formant de belles pyramides d'une fertilité médiocre, prospérant convenablement en plein vent. Fruit volumineux.

Nous avons toujours trouvé cette belle variété très-peu fertile, aussi bien en espalier qu'en pyramide, non seulement chez nous, mais partout ailleurs. Ce qui étonne après cela, c'est qu'au vent on ait des poires en quantité. C'est du moins ce qui a lieu chez M. Charles Vande Velde, fabricant à Renaix, qui en possède un magnifique haut-vent, donnant chaque année de superbes poires et en abondance. Malgré leur volume considérable, ces fruits résistent bien aux vents, et nous avons pu nous assurer par nous-même qu'ils sont bien supérieurs en qualité à ceux que l'on récoltait sur l'espalier de son voisin.

127. **Maréchal Dillen** (*Van Mons*).
SYNONYME : ***Dillen d'automne***.
Poire de première qualité, mûrissant en octobre-novembre. Chair blanche, fine, bien fondante, juteuse, contenant quelques pierres autour des pepins, d'une eau abondante, très-sucrée, vineuse, ayant une saveur aigrelette et légèrement musquée fort agréable. Arbre de vigueur ordinaire, se greffant sur toute espèce de sujet, formant des pyramides parfaites, d'une fertilité remarquable. Fruit volumineux.

128. **Monseigneur Sibour** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en novembre. Chair blanchâtre, assez grosse, mi-fondante, juteuse, contenant des pierres autour des loges, d'une eau abondante, sucrée, vineuse, ayant un savoureux arome. Arbre d'une vigueur convenable, se greffant sur cognassier, formant des pyramides satisfaisantes, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne.

975. **Président Mas** (*Bihorel*). Poire de première qualité, mûrissant en décembre et janvier. Arbre vigoureux et fertile, préférant le franc. Fruit gros ou très-gros, aussi beau que le *Beurré Bachelier* (n° 64) avec lequel il a beaucoup de ressemblance.

1058. **Sainte-Dorothée** (*J. de Gaest de Braffe*). Poire de première qualité, mûrissant en octobre-novembre. Chair fine, beurrée, d'une eau abondante et sucrée. Arbre vigoureux, pour plein vent, espalier et pyramide. Fruit volumineux.

Le poids énorme de l'air pèse sur la surface de l'eau ; il *ouvre les pores* de cette surface et les *brise en poudre imperceptible*. Cette poudre, devenue plus légère que l'atmosphère, se ramasse au-dessus, et, *quand elle s'est ramassée assez épaisse en brouillard, c'est ce qu'on appelle nuages*.

A nous autres arriérés qui croyions que, l'hiver, le soleil était plus rapproché de la terre mais dans une direction plus oblique, et plus éloigné l'été mais plus perpendiculaire, M. Dubuc fait savoir que c'est tout le contraire : le soleil du printemps se rapproche de la terre et celui de l'automne s'en recule. Ce qu'il nous signale encore, c'est que *l'air ne peut traverser l'eau, puisque c'est elle qui le porte*.

Mais passons au *travail destructeur de l'homme sur le chef-d'œuvre divin*, et comprenons bien comment cet homme *frappe l'ouvrage de Dieu au cœur* pour arriver à sa destruction totale.

Voici donc que, pour obtenir de l'eau, nous creusons la terre ; l'eau arrive et *les tuyaux des sources se vident*. « Comme « l'atmosphère suit toujours l'eau dans la « terre par sa pression autant que l'eau « est profonde, alors l'air remplit tous ces « tuyaux vides, et cet air se corrompt, « étant renfermé dans ces tuyaux, ce qui « produit le *moisi pestilentiel*. Les évapo- « rations qui passent au travers de ces « airs infectés donnent des maladies sur « la surface de la terre ; mais quand la « pluie revient en pénétrant dans la terre « pour remplir tous ces tuyaux vides, cet « air, si longtemps renfermé dans le moisi « de ces cavités, sort à la fois du sol, et « propage des maladies de peste sur toute « la contrée où cet air s'évapore. »

Cette belle variété n'est connue encore qu'aux environs de Tournay, son pays natal; mais elle ne tardera pas à se répandre dès qu'on aura pu l'apprécier. C'est une de ces espèces assez rares qui fructifient tous les ans, bon gré, malgré le froid nocturne. Ses fruits sont gros et beaux; ils mûrissent parfaitement sans blettir; leur chair est très-savoureuse et très-délicate : rien enfin ne manque à « *Sainte-Dorothée* » pour faire son apparition dans tous les jardins et, à coup sûr, personne ne se repentira de lui avoir donné l'hospitalité.

1013. **Sénateur Préfet** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant de mars en mai. Chair blanche, fine, fondante, d'une eau abondante, acidule, sucrée, vineuse. Arbre vigoureux sur franc, très-fertile. Ce nouveau gain rivalisera avec *Olivier de Serres* (n° 337); c'est un fruit exquis. Fruit moyen ou gros.

Nous avons pu déguster cette année deux « *Sénateur Préfet* » et nous devons dire que nous les avons trouvés parfaits. Belle chair, eau découlant sur le couteau et d'un goût ne laissant rien à désirer. Pour donner en deux mots une idée du genre de ce fruit, nous dirons que c'est une « *Orpheline d'Enghien* » qu'on mange au mois d'avril. Nous recommandons chaudement cette variété encore nouvelle.

420. **Souvenir de la Reine des Belges** (*X. Grégoire*). Poire de première et parfois de deuxième qualité, mûrissant en octobre-novembre. Chair jaunâtre, assez grossière, fondante, juteuse, fortement pierreuse au cœur, d'une eau abondante, sucrée, légèrement acidule, douée d'un arome délicat parfois très-peu marqué. Arbre remarquablement vigoureux, végétant bien sur cognassier, formant de fortes pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne.

120. **Vingt-cinquième Anniversaire de Léopold I** (*X. Grégoire*). Poire de toute première qualité, mûrissant de novembre en janvier. Chair blanche, fine, juteuse, fondante ou mi-fondante, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, sucrée, acidule, possédant un savoureux arome. Arbre d'une vigueur ordinaire sur franc, formant de belles pyramides d'une fertilité convenable, mais, somme toute, voulant l'espalier pour réussir complétement. Fruit au-dessus de la moyenne.

Cette variété est un des meilleurs gains de M. X. Grégoire, mais elle est délicate et difficile. Depuis plusieurs années que nous la cultivons en pyramide, nous n'avons encore pu lui faire tenir ses fruits jusqu'à complète maturité. Nous conseillons de lui donner le mur à bonne exposition. Là ses fruits ne se font pas attendre; ils sont de toute beauté et exquis.

Vous voyez comme l'explicatien est simple, et vous êtes étonnés de ne l'avoir pas plus tôt faite. Qu'est-ce qu'il arrive alors? Eh! mon Dieu! l'on doit bien s'y attendre : il arrive que « toutes ces cor-« ruptions, évaporées dans l'atmosphère « des lieux infectés, donnent des maladies, « principalement sur les plantes de hautes « tiges, telles que treilles, arbrisseaux, « qui reçoivent les rosées de ces évapora-« tions empoisonnées. » Et voilà ce que les mortels en général, et les poëtes en particulier, appellent la rosée bienfaisante!

Mais ce n'est pas tout, oh! non! alors *les maladies se gangrènent dans les êtres par la contagion;* aussi voit-on malades la pomme de terre, la betterave, la carotte, *jusqu'aux fraisiers*, puis la vigne, la cerise. Après la vigne et la cerise, *les plantes de pâture* ont leur tour, et alors, naturellemert, les bestiaux qui les mangent se gangrènent de même; et comme, nous autres créatures perfides dont les puits artésiens détruisent le chef-d'œuvre de la divinité, nous mangeons *ces êtres souffrant du fluide mort et corrompu renfermé dans leurs corps*, crac! nous voilà gangrenés nous-mêmes!

La morale de tout ceci, vous êtes trop clairvoyants pour que je vous la dise. Ne creusons donc plus de puits, artésiens ou autres; nous amènerions partout la putréfaction et la moisissure. Il est clair maintenant pour nous, ainsi que le dit notre hydraulicien, que *chaque seau d'eau tiré de la terre abrège l'existence des êtres de la nature,* et voici le moment pour les esprits inventifs de rechercher avec quoi dorénavant nous pourrions bien arroser nos plantes.

Maintenant, une réflexion que nous ne manquerons pas de faire tous, en terminant, c'est que M. Dubuc est bien coupable. Comment! voilà un homme qui sait qu'en faisant monter l'eau de la nature, il nous accable de putréfactions, et voilà 25 ans pour le moins, qu'il passe sa vie, comme hydraulicien-pompier, à faire monter l'eau de la terre! Nous autres ignorants, nous faisons venir M. Dubuc pour qu'il nous amène de là-dessous ce qu'il faut pour nos besoins et nos arrosages, et M. Dubuc, sans nous prévenir, nous fait arriver, au plus juste prix, tout ce que nous voulons et en aussi grande quantité que possible! Et tandis que nous dépérissons, sans savoir pourquoi, M. Dubuc pompe toujours, nous amenant à tours de bras la corruption et la moisissure! Ah! M. Dubuc! M. Dubuc! vous êtes bien coupable devant Dieu et devant les hommes!

782 MADAME TREYVE, *TREYVE.*

742 BERGAMOTE REINETTE, *BOISBUNEL.*

1050 BEURRÉ DILLY, *N. DILLY.*

733 AMIRAL CÉCILLE, *BOISBUNEL.*

748 PROFESSEUR HENNAU, *GRÉGOIRE.*

734 GÉNÉRAL DUVIVIER, *BOISBUNEL.*

893 VICE-PRÉSIDENT DELEHAYE, *GRÉGOIRE.*

95 COLMAR DE LA HAUT, *GRÉGOIRE.*

Off. Luh. & pict. in Horto Van Houtteano.

(Planche O).

733. **Amiral Cécille** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en décembre-janvier. Chair blanchâtre, juteuse, fine, fondante, pierreuse au centre, d'une eau des plus abondantes, fraîche, délicatement sucrée et parfumée. Arbre d'une grande vigueur, requérant le cognassier, formant de jolies pyramides d'une fertilité ordinaire, prospérant en plein vent. Fruit moyen.

Cette poire, quoiqu'un peu grasse, est excellente et très-parfumée. Nous en avons un arbre au vent qui a peine à végéter tant il charge tous les ans. Ses fruits sont fortement attachés et ne tombent guère avant complète maturité. Nous n'hésitons pas à classer cette bonne variété parmi les espèces de choix pour verger; nous conseillons seulement aux amateurs de la bien fumer.

742. **Bergamote Reinette** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant de la fin août à mi-septembre. Chair blanchâtre, demi-fine, ferme, juteuse, fondante, contenant de petites pierres au-dessus des loges, d'une eau excessivement abondante, douce, sucrée, délicatement parfumée, laissant quelquefois dans la bouche un arrière-goût herbacé. Arbre vigoureux, prospérant parfaitement sur cognassier, formant de fortes pyramides, d'une fertilité convenable. Fruit moyen.

Cette variété a son mérite : elle croît bien et donne à merveille ; mais ses fruits passent vite, et, comme qualité, nous lui préférons d'autres variétés, par exemple le « *Beurré de l'Assomption* » qui, chez nous, mûrit à la même époque, « *Madame Treyve* » et surtout « *Leroy du Rœulx.* »

1050. **Beurré Dilly** (*Dilly*).

SYNONYMES : ***De Launay, Beurré Delannoy, Poire de Jollain.***

Poire de première qualité, mûrissant d'octobre à fin novembre. Chair blanchâtre, fine, juteuse, fondante, quelque peu pierreuse au-dessous des loges, d'une eau abondante, sucrée, acidule, douée d'une saveur réellement exquise. Arbre de grande vigueur, se greffant sur franc et sur cognassier, formant des pyramides irréprochables pour la force et la régularité, d'une fertilité ordinaire. Très-précieux pour haut-vent dans les vergers, bien que ce soit un très-fin fruit. Fruit volumineux et parfois moyen.

Celui qui a un bout de verger ne peut manquer d'y planter cette variété de choix, vraiment faite pour venir en plein vent; vigueur, port, fertilité, ténacité du fruit, rien ne lui manque; on peut en faire, avec la « *Fondante des bois* » et la « *Casteline,* » un type parfait de ce mode de culture.

95. **Colmar Delahaut** (*X. Grégoire*). Poire de deuxième qualité, mûrissant de décembre en février. Chair blanchâtre, demi-fine et demi-fondante, contenant quelques pierres auprès des pepins, d'une eau parfois insuffisante, sucrée, vineuse, aromatique. Arbre d'une remarquable vigueur sur franc et sur cognassier, formant de fortes pyramides, d'une fertilité convenable. Bon fruit de verger. Fruit moyen.

734. **Général Duvivier** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en mars. Chair blanchâtre, fine, mi-fondante, non pierreuse, d'une eau abondante, sucrée, acidule, aroma-

---

— Tenez, me disait, il n'y a pas huit jours, mon ami le docteur H., tous vos professeurs d'arboriculture sont des..... Je lui mis la main sur la bouche, redoutant une épithète malsonnante et assurément injuste. — Qu'avez-vous donc contre eux? lui dis-je. — Ce que j'ai — voyez cet ouvrage!

Du coin de l'œil je lus, comprenant son exclamation : *Arboriculture fruitière,* par Gressent, 1re édition, 1862. « — Le connaissez-vous? — Guère. » En ce moment, je mentais aussi effrontément que certaines professions de foi de ma connaissance. « — Alors, vous ne connaissez pas *le coup de la lancette?* — Non, lui dis-je carrément. — Eh bien! écoutez cette stupidité. — De grâce, modérez-vous, mon ami; sachez que vous parlez d'une de nos gloires horticoles. » Il me regarda longuement; j'eus la fermeté d'âme de ne pas éclater de rire. — Lisez ceci, dit-il; il s'agit d'obtenir des bouquets de mai, dans le pêcher, à la base des bourgeons anticipés.

Je lus : « L'opération consiste à piquer, « *avec une lancette faite exprès,* l'œil non « développé du prolongement et la base du « bourgeon anticipé développé, de manière « à *blesser les vaisseaux déviés du canal* « *médullaire sans atteindre le corps ligneux.* « Cette piqûre très-légère produit l'effet « suivant : Les vaisseaux coupés donnent « lieu à un épanchement du cambium à « l'intérieur; il en résulte un amas de « tissu cellulaire *qui ne tarde pas à* « *donner naissance à un œil,* et *bientôt* « cet œil produit une petite lambourde. »

— Continuez, me dit le docteur. Je continuai avec le plus grand sérieux du monde : « Enchanté de ma découverte, « après des expériences réitérées et des « *résultats exacts,* je me suis empressé de « l'enseigner. Tout le monde a écouté, « *personne n'a compris....* Cette opération « est *impraticable pour les masses* ; elle ne « rendra des services réels qu'à ceux qui « voudront sérieusement travailler, se « donner la peine de *chercher où sont les*

tique et délicate. Arbre d'une vigueur satisfaisante, se greffant sur cognassier et y formant des pyramides convenables, d'une fertilité ordinaire mais constante. Fruit moyen.

Nous devons faire observer qu'ici, en Belgique, cette variété est d'une lenteur désespérante à se mettre à fruit. Chez nous, chez M. Carnoy à Rumillies, chez M. d'Ogimont à Velaines, pas encore un seul bouton depuis 8 ans que nos arbres sont plantés. Nous croyons que cette variété exige l'espalier en plein midi ; nous conseillons aux amateurs d'en faire un seul cordon oblique. Ce fruit, en tout cas, est magnifique et excellent; nous avons pu nous en convaincre cette année par des échantillons que M. Boisbunel lui-même a bien voulu nous envoyer et qui nous ont servi pour les figures que nous donnons ici.

782. **Madame Treyve** (*Treyve*). Poire de première qualité, mûrissant en septembre. Chair blanche, demi-fine, entièrement fondante, juteuse, faiblement granuleuse auprès des pepins, d'une eau excessivement abondante, très-sucrée, bien acidule, délicieusement parfumée. Arbre de vigueur modérée, se greffant sur cognassier, formant des pyramides régulières, d'une grande fertilité. Un des meilleurs et des plus beaux fruits de la saison. Fruit volumineux.

Nous ne saurions assez engager tous ceux qui n'ont pas cette délicieuse poire dans leur jardin, à se la procurer. C'est un fruit d'élite à tous égards; il s'accommode de tous les terrains et, chaque année, on est sûr d'avoir du fruit, et quel fruit !

748. **Professeur Hennau** (*Grégoire*). Poire de deuxième qualité, mûrissant fin octobre et courant de novembre. Chair blanche, assez grosse, mi-fondante, fortement granuleuse autour des loges, d'une eau abondante, sucrée, aigrelette, délicate quoique peu parfumée. Arbre de moyenne vigueur, poussant convenablement sur toute espèce de sujet, formant des pyramides régulières, d'une grande fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne.

893. **Vice-Président Delehaye** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en octobre. Arbre très-vigoureux et très-fertile. Fruit moyen.

« *vaisseaux déviés du canal médullaire,* « et..... » — Continuez-donc! « et..... *acheter une lancette.* »

C'est alors seulement que j'éclatai franchement de rire. — Vous me trompiez! dit le docteur H; vous connaissez l'ouvrage? — Parbleu! qui est-ce qui ne connaît pas cela? Qui n'a pas entendu cette grosse-caisse battue à tours de bras autour du Jardin-Ecole de Sannois, et cette trompette appelant les acheteurs au magasin de la rue Ste-Anne, où figurent la *Lancette Gressent,* les *Abris Gressent,* les *Palissages Gressent,* les *Charpentes Gressent,* le *Sécateur Gressent* et l'*Almanach Gressent* qui fait le tour du monde? — Et personne ne parle là-dessus? — On parle bien un peu, mais surtout on lève les épaules, et on laisse faire. Et puis, en somme, on doit bien le reconnaître, il faut encore un certain mérite pour arriver à professer des choses pour lesquelles on n'avait pas été élevé le moins du monde, pour arriver à voir son autorité invoquée par un certain nombre de cultivateurs, pour entendre battre des mains certaines sociétés d'horticulture. — D'accord; mais écrire une œuvre de théorie ! — Rien de plus facile, mon cher ami, et, si vous le voulez bien, vous pouvez, vous aussi, devenir un grand auteur horticole; vous pourrez créer des jardins-modèles que vous permettrez aux profanes de visiter moyennant 2 francs; vous donnerez des consultations, orales à 5 francs et écrites à 10 francs; vous inventerez des formes d'arbres auxquelles vous accollerez votre nom : des palmettes H., des cordons H., voire même des cages H. Plus tard, rien ne vous empêchera de créer aussi des sécateurs H., des serpettes H., et, pour que rien ne manque à votre gloire, des melons H. Vous nommerez tout cela de l'arboriculture extra-moderne. — Fort bien, mais tout cela n'est pas l'ouvrage que vous m'engagez à écrire ! — Attendez; nous y voici. D'abord, il ne vous sera pas nécessaire d'être énormément ferré sur l'arboriculture. — Je remplis parfaitement la condition. — Ensuite, il vous faudra un aplomb héroïque. — Ce sera peut-être plus difficile. — Troisièmement, et c'est là le point important, vous devrez savoir manier les ciseaux avec adresse et perspicacité. — Comment cela? — Vous allez me comprendre. Ouvrez-moi votre livre. Edition 1862, fort bien ! Maintenant voyez celui-ci : *Du Breuil. Cours élémentaire d'arboriculture.* 1857. Comparez chapitres, divisions, subdivisions, titres, aliénas; lisez d'un côté la Physiologie végétale, et lisez-la de l'autre, lisez : nutrition, accroissement, reproduction, mort, lumière, chaleur, tout enfin, et vous comprendrez bien vite.

Voyez Du Breuil, page 19 : « *Tissu* « *cellulaire.* Multitude de petites vésicules « agglomérées, contiguës les unes aux

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

787.

PLACEA ORNATA *Lindl.*

2 *Andes du Chili.* *Orangerie.*

A NOS LECTEURS.

Nous avons voulu inaugurer les premières pages du XXe volume de la FLORE en en laissant les honneurs à nos éminents nouveaux collaborateurs, dont le concours nous est acquis, nous l'espérons, pour longtemps.

Beaucoup d'intelligence, d'aptitude et d'expérience créent seules les spécialistes. La vie est de trop courte durée, les études trop ardues, pour qu'une tête, quelle que soit son organisation privilégiée, puisse jamais parvenir à briller quand elle veut embrasser des branches que rien ne relie.

Nous souhaitons donc avec joie la bienvenue à ces puissants auxiliaires, et nous rentrons courageusement à pleines voiles dans la mer orageuse où nous nous sommes embarqué il y a bientôt trente ans, espérant bien y voguer à l'avenir avec moins de points de relâche.

Que notre cœur témoigne aussi sa profonde gratitude pour la bienveillance que nous accordent, depuis tant d'années, nos fidèles abonnés, qui nous secondent avec une si grande patience dans la tâche bien difficile que nous nous sommes imposée ! Nous ne pouvons que les en remercier avec effusion.

LOUIS VAN HOUTTE.

2047.

PLACEA ORNATA LINDL.

Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. — Vide KUNTH, *Enum.*, V, 503.

CHARACT. SPECIF. — Bulbus tunicatus. Folia bina, amplexicaulia, linearia, nitida, subtus obtuse carinata. Scapus solitarius, foliis longior. Spatha 2-valvis, linearis, sub-6-flora; pedicellis basi bracteatis. Perigonium epigynum, subdeclinatum, 6-partitum; tubo nullo, laciniis æqualibus, lineari-oblongis, spathulatis; apice mucronatis, subniveis, intus vittis quatuor miniatis ornatis, æque expanso-reflexis; 2 inferioribus late divaricatis. Corona hexaphylla (6-partita Lindl.), valde declinata, alba, apice punicea; foliolis suberectis, e disco epigyno ortis, lineari-spathulatis, extus carinatis, apice emarginatis. Filamenta 6, valde declinata, apice adscendentia, 3 perigonii medii longitudine, 3 alterna paulo longiora. Antheræ obovatæ, imo emarginatæ, dorso gibbo versatiles. Ovarium inferum, trigonum 3-loculare. Columna stylina declinata, apice incurva. Stigma gibboso-clavatum, obtusum, cavum. Capsula ignota. MIERS et LINDL. verb. mutat. Scapus 8-9 pollicaris, 4-7-florus; pedunculis 2-3-pollicaribus. Spatha linearis, marcescens. Filamenta pallide coccinea. Stylus staminibus longior. HERB. in *Bot. Reg.* Nerinem flexuosam æmulat.

Placea ornata LINDL. in *Bot. Reg.*, 1841, t. 50. — RŒM., *Am.*, 150. — KUNTH. in *Enum.*, V, 503.

Introduit des Andes, de la montagne de Aconcagua, où il croît à une altitude de 8000 mètres environ, le *Placea ornata* se contente d'un abri contre nos froids et reparaît plus brillant chaque année.

L. VH.

« autres et dont les parois sont com-
« munes. » Voyez Gressent, page 6 :
« *Tissu cellulaire*. Réunion de petites vési-
« cules contiguës, à parois communes. »

Du Breuil : « Elles offrent des coupes à
« peu près hexagones, comme les alvéoles
« des abeilles. » Gressent : « Elles pren-
« nent ensuite la forme hexagone ; vues au

« microscope, elles simulent les alvéoles « des abeilles. »

Du Breuil : « *Tissu vasculaire.* Présente « l'aspect de tubes..... s'unissant de dis- « tance en distance, de manière à simuler « les mailles allongées d'un filet. « Gressent : « *Tissu vasculaire.* Formé par la « réunion de longs tubes ou vaisseaux se « joignant d'intervalles en intervalles, et « présentant l'aspect des mailles d'un filet « allongé. » Et ainsi de suite. *Mailles d'un filet allongé* au lieu de : *Mailles allongées d'un filet;* c'est là le type; ainsi est composé un bon quart du traité de l'illustre professeur, coupures énergiques dans le domaine du voisin, phrases remuées, formes actives changées en formes passives, *et vice versâ;* retenez bien la méthode.

Maintenant, dame! il faut bien aussi mettre un peu du sien, n'est-ce pas? Alors, on écrit que *les arbres soumis à la taille ne vivent pas* 5 *ans en moyenne;* on écrit que la *Bergamotte Esperen* est un arbre *infertile* et portant de *petits* fruits; que le *Beurré Six,* lui, est un fruit de *moyenne* grosseur; que le *Beurré nantais* est *excellent;* que le *Doyenné du Comice* ne vaut pas la réputation qu'on voudrait lui faire; que les prunes *de Monsieur, Victoria, Pond's seedling, Reine Claude rouge* et *Washington* sont *excellentes;* que la *Belle de Choisy* est la meilleure de toutes les cerises; que la pomme *Empereur Alexandre* est *excellente;* que l'*Api noir* est recherché pour son coloris; que la *Reinette grise Haute-bonté* est un *gros* fruit; que la *Reinette de Caux* est *très-grosse* et d'un *vert jaune,* et autres âneries semblables.

Par dessus tout cela, mon cher Docteur, il vous faudra piétiner à pieds joints sur votre modestie naturelle; vous déclarerez que, par vos procédés, vous gagnez 7 ou 8 *années sur la formation de la charpente;* vous constaterez que vous taillez *plus d'arbres en une année que jamais jardinier n'en taillera dans toute son existence;* vous vous moquerez un peu de tout et de tous, devanciers ou contemporains. Les devanciers? des ignares! Les contemporains? des ganaches! Les praticiens? pauvres intelligences qui ne comprennent seulement pas le coup de la lancette!!!

Alors, vous serez devenu un professeur fameux; vous ferez la pluie et le beau temps auprès de bonnes pâtes de remueurs de terre et de coupeurs d'arbres, dans les jardins, dans les potagers, dans les vergers, partout; un Ministère vous recommandera à ses administrés et prônera vos ouvrages, et une grosse Société d'horticulture, que je vous nommerai, vous supplira d'accepter ses médailles. Si une grande gelée arrive, qui maltraite nos vignes, les grands journaux politiques, vous ouvrant leurs portes à deux battants, vous y laisseront insérer un excellent moyen pour les éreinter encore davantage. Bref, vous serez un horticulteur célèbre.

Depuis cette conversation, j'aperçois souvent mon ami qui rêve; machinalement, sa main cherche des ciseaux. Prenez garde; je crois que le Docteur H. va faire paraître un Traité d'arboriculture!

Tout ce qu'il y aura de plus moderne!

THÉODORE BUCHETET.

† 2080. Le Phylloxera et les vignes américaines.

En ce moment il n'y a pas, pour la viticulture française, et en particulier pour celle du midi, de question plus brûlante que celle du Phylloxera. Cette source, autrefois si féconde de la richesse nationale, n'est pas seulement menacée, elle est déjà tarie sur bien des points, et on peut craindre que le moment ne soit pas éloigné où ce qui reste de nos antiques vignobles subira, à son heure, les atteintes du fléau. Le département de Vaucluse, sur 30,000 hectares de vignes, en a déjà perdu 25,000 : c'est presque la totalité; la Drôme, les Basses-Alpes, les campagnes de Valence et d'Arles, de nombreuses localités de l'Ardèche, du Gard et de l'Hérault sont aux prises avec le fatal insecte; la Corse elle-même, malgré l'isolement de sa situation insulaire, n'a pu s'en préserver. Dans l'Ouest, le Bordelais, la Dordogne et la Charente font entendre des plaintes malheureusement trop justifiées. A l'étranger, mêmes désastres et mêmes alarmes : l'Espagne, le Portugal, l'Autriche, la Hongrie, paient, comme la France, un lourd tribut à la maladie nouvelle. Toutefois, par un privilége singulier, trois de nos départements du Midi, le Lot-et-Garonne, l'Aude et les Pyrénées-Orientales, ont jusqu'ici été épargnés;

MARANTA MAKOYANA *Hort.*

CALATHEA (*Maranta*) MAKOYANA *Ed. Morr.*

2 *Brésil.* *Serre chaude*

M. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

980

2048—49.

MARANTA MAKOYANA Hort.

Calathea (Maranta) Makoyana Éd. Mn.

Marantaceæ.

CHARACT. SPECIF. — Calathea cæspitosa, subelata, rhizomate subterraneo ramoso. Folia 1-3 pedalia et ultra, ascendentia v. limbo horizontaliter patente. Petiola erecta, elongata, cylindrica, gracilia, firma, lenia, fusca, basi vaginata, apice strumosa, struma elongata pallide virescente. Lamina magna elliptica v. ovato-lanceolata, basi subcuneata v. truncata, lateritiis inæqualibus, subundulata, apiculata, lucida, glaberrima, discolor, fasciolis secundum nervum medianum pinnatis, alternatim his elongatis, lanceolatis, arcuatis, parallelinervis margines attingentibus, aliis abbreviatis, orbicularibus v. ovatis, omnibus basi attenuatis, supra viridibus, subtus rubro-violaceis, sicque ornatissima. Inter fasciola, lamina, marginibus viridibus exceptis, diaphanea, incolor, venulis tenuissimis interse certo ordine occursantibus notata, fenestrata videtur. Flores non vidimus.... Éd. Mn., *Belg. hort.*, 1873, p. 321.

Quelques exemplaires de ce bien joli *Maranta* nous ont été envoyés du Brésil par M. Jules Peltzer, mais à l'état de cadavres. D'autres, plus heureux que nous, en ont reçu des exemplaires vivants. Il en est arrivé de deux côtés en Angleterre; il en est venu à Liége, chez MM. Jacob-Makoy et Cie, et ce sont ces derniers qui nous en ont livrés amplement pour servir notre clientèle.

Cette simultanéité d'arrivages n'a pas manqué d'occasionner d'assez graves ennuis aux maisons qui en ont été l'objet. Ainsi, Messrs James Veitch, qui s'en croyaient les seuls possesseurs, ayant vendu le *Maranta* sous le nom d'*Olivaris*, se sont vus forcés d'acheter à d'autres confrères ce que ceux-ci en avaient reçu, afin de ne pas s'exposer à déplaisante affaire, ressource qui leur a fait défaut dès qu'ils eurent appris non-seulement que leur *Olivaris* existait ailleurs, mais que la science en avait publié la diagnose et établi la priorité.

C'est de M. Emile Wittig que nos confrères de Liége l'ont reçu avec ce renseignement que l'espèce serait ori-

---

mais ce serait se faire une dangereuse illusion que de compter longtemps sur cette immunité.

Ainsi qu'il arrive toujours dans les malheurs publics, les donneurs d'avis n'ont pas manqué, non plus que les vendeurs de recettes. La liste des médications successivement préconisées serait déjà trop longue pour être détaillée ici; qu'il nous suffise de dire qu'on a essayé bon nombre de ces remèdes; que la plupart ont été trouvés inapplicables dans la pratique; que les autres sont restés sans effet sur l'insecte; et enfin que quelques uns, dont le maniement n'était pas sans danger pour les opérateurs, ont été funestes à la vigne, sans endommager beaucoup son parasite. Tous, en définitive, ont été jugés inutiles, nuisibles ou trop coûteux. Un seul a fait exception et s'est montré véritablement efficace : c'est la submersion prolongée des vignobles; mais combien y a-t-il de propriétaires dont les vignes soient situées de telle manière qu'on puisse les couvrir d'eau?

Il faut reconnaître pourtant que le mal qu'on s'est donné pour lutter contre le nouvel ennemi de la vigne n'est pas resté tout à fait sans résultat. Il a fait réfléchir les cultivateurs, ce qui est quelque chose; il a remis en mémoire, à des gens qui l'avaient trop oublié, ce principe fondamental de toute culture qu'il faut restituer au sol, par les engrais et les amendements, ce qu'on lui a enlevé par les récoltes. On ne violente pas la nature; on ne peut pas la contraindre à produire quelque chose avec rien; et quand le sol est épuisé, la plante y périt tout doucement d'inanition, à moins que l'invasion subite de

ginaire de la province des Mines (Minas Geraes), d'un bois voisin de Cachoeira do Cravo.

Enfin, en le publiant, M. le professeur Éd. Morren, rappelle que, dans le *Bulletin de la Société royale Linnéenne de Bruxelles*, M. Aug. Devenster, à cette époque chef des cultures chez Mad. Legrelle-Dhanis, à Berchem-Anvers, a donné les indications suivantes, que nous reproduisons avec plaisir comme venant d'un excellent praticien :

« Les Marantacées exigent une serre « chaude bien ombragée et une atmos- « phère humide. L'humidité doit être « modérée, mais constante, dans la « terre, que l'on aura soin de bien « drainer pour que l'eau ne séjourne « pas dans les pots. Ces pots seront « plus larges qu'élevés, et cela en pro- « portion de la force des exemplaires. « Il importe surtout d'entretenir la « propreté des feuilles par des bassi- « nages fréquents. C'est le moyen de « préserver les plantes de l'araignée « et du tigre, qui attaquent fréquem- « ment les Maranta.

« La terre de bruyère un peu sa- « bleuse convient aux Maranta. Il n'est « pas utile d'y ajouter du sphagnum « vivant, dont quelques personnes pré- « conisent l'emploi. Après des essais « comparatifs, j'ai obtenu de plus « beaux exemplaires, une végétation « plus riche et plus précoce, en em- « ployant de la terre de bruyère sans « la mélanger de sphagnum.

« Les Marantacées annoncent elles- « mêmes, par l'enroulement des feuil- « les, que l'humidité n'est plus suffi- « sante dans la serre : on remédie « immédiatement à cet état de choses « par l'arrosement des chemins, arro- « sement du reste indispensable, soir et « matin, n'importe dans quelle saison.

« Certains amateurs essaient de cul- « tiver des Marantacées dans leurs « appartements et même en plein air : « c'est tenter l'impossible, à cause du « défaut d'humidité dans les apparte- « ments ou de chaleur en plein air. « De plus, l'action du vent est très- « nuisible aux Maranta.

« *Multiplication* : On multiplie les « Marantacées de graines et de dra- « geons. Les graines doivent être se- « mées, dès leur maturité, en terrines « ou en pots remplis de terre de bruyère « un peu sableuse.

« On met les terrines sous châssis « à chaud, jusqu'au moment de la « levée; on repique les jeunes plants « et on les remet en bâche chaude, « jusqu'à ce qu'ils aient atteint assez « de développement pour être empotés « séparément. » L. VH.

---

quelque parasite inaperçu, cryptogame ou insecte, tenu tout exprès en réserve pour rendre ce service, ne mette rapidement fin à cette vie languissante. C'est même ce qui arrive le plus souvent, et la vigne, si maltraitée depuis des siècles par une culture énervante, en a fait deux fois, coup sur coup, la triste épreuve : elle n'est pas encore débarrassée de l'oïdium, que déjà le Phylloxera est en train de l'achever.

La submersion des vignobles, telle que l'a pratiquée M. Faucon, a produit ce double effet, d'abord de faire périr l'insecte, ensuite d'apporter des principes fertilisants à la terre; elle a agi comme un puissant amendement; aussi n'y a-t-il point lieu d'être surpris qu'à la suite de l'opération, les vignes aient repris une vigueur de végétation qu'elles ne connaissaient plus depuis longtemps. D'habiles viticulteurs en ont ainsi jugé, et ne pouvant submerger leurs vignobles, faute d'avoir un cours d'eau à y déverser, ils y ont prodigué les engrais et les amendements. Sous l'influence de cette amélioration de la culture, les vignes se sont relevées : elles sont moins maltraitées par le Phylloxera, et elles donnent des produits qui, sans être fort élevés, indemnisent encore suffisamment le cultivateur de ses avances. Si donc il y a un remède contre le mal, c'est dans une culture plus soignée et plus nourrissante qu'il faut le chercher, et non point dans des drogues d'un emploi

2050—55.

CLÉMATITES.

La Clématite en fleurs se suspend aux arcades.
LAMARTINE, *Childe-Harold*, V.

Les pages de la FLORE se sont successivement enrichies de nombre de portraits de ces ornements rustiques dont le Japon et la Chine ont, dans ces derniers temps, doté nos froides contrées. Tressons une couronne pour transmettre à la génération future les noms de leurs intrépides introducteurs SIEBOLD et FORTUNE; et associons à ces grands noms ceux des hommes intelligents qui, des premiers, se sont emparés de ces beaux types pour les hybrider: Messieurs ISAAC ANDERSON HENRY, JACKMAN, SIMON-LOUIS, LEMOINE, NOBLE, CRIPPS, RINZ, BRIOLAY, CARRÉ, DAUVESSE, BAKER, et autres qui ont fourni leurs riches productions à l'horticulture qui les a remultipliées par millions pour les répandre dans le monde entier.

La FLORE a étrenné sa galerie de portraits de Clématites en faisant paraître d'abord la figure du *Clematis tubulosa* (FLORE, III, 195), ravi par TURZANINOW à cette Mongolie dont

les trésors, en plantes ornementales, nous sont encore presque inconnus et dont l'introduction serait d'autant plus

---

difficile et coûteux, qui n'ont aucune chance d'atteindre l'insecte, et qui, trop souvent, laisseront dans le sol des principes délétères dont les funestes effets pourront se faire sentir pendant bien des années.

Après tout, il se peut qu'aucun genre de médication, ni les engrais, ni les amen-

désirable que nos gelées ne pourraient guère les atteindre.

On peut dire, ce semble, par le peu de végétaux que nous possédons du Kamtchatka, de la Mantchourie, et même

du Thibet, que ces vastes contrées asiatiques, au nord de la Chine et de l'Himalaya, sont moins bien connues des Européens que ne le sont le Mexique, le Brésil, le Chili et même la Patagonie!

Ce *Clematis tubulosa* d'Asie appartient à la section des espèces à tiges érigées, droites, non grimpantes, comme le *Clematis erecta*. Bonamy et Lemoine en ont tiré un grand parti et le travaillent encore pour nous en donner de jolies variétés à fleurs pleines.

Les Clématites à tiges non grimpantes se subdivisent en espèces herbacées et en types suffrutescents. Les premières prospèrent dans un sol riche et profond, et forment de beaux buissons qui contribuent à orner, en seconde ligne, nos massifs de plantes herbacées. Elles se contentent, à la rigueur, de toutes sortes de sols; mais leurs grosses racines, descendant assez profondément, ont besoin d'engrais si le terrain est naturellement peu fertile.

Les espèces et variétés suffrutescentes conviennent aux massifs composés d'arbustes atteignant de cinq à six pieds; un sol bien ameubli et profond avec addition d'engrais leur est indispensable; elles doivent être taillées au printemps jusqu'au bois bien aoûté, puis munies de bons tuteurs, en laissant

---

dements, ni même la submersion, ne puissent venir à bout du Phylloxera, et que la vigne ne retrouve jamais sa vitalité et sa fertilité premières; aussi, en prévision de cette éventualité, quelques propriétaires songent-ils sérieusement à remplacer la

CLEMATIS *(hybr.)*

2008 CLEMATIS MARMORATA *(Bateman)*.

1064 —— RUBELLA *(,)*

W.hb. del. & pict in Horto Van Houtteano

915

au sommet des rameaux la faculté de choir : ceci pour les sortes qui s'y prêtent.

fleurs bleues dont Carrière a donné la figure dans la *Revue horticole* sous le

nom tout jardinique de *Clematis semperflorens Durandi*.

Tout récemment encore, Lemoine s'est emparé d'un hybride à grandes

---

vieille vigne d'Europe par les espèces américaines plus jeunes, plus vigoureuses et, dit-on, peu ou point sujettes à être

attaquées par le Phylloxera, bien que le Phylloxera soit américain. On sait effectivement que les cultivateurs des Etats-

Dans nos régions septentrionales où la neige, la grêle et les gelées de mars

de pouvoir disposer d'une orangerie pour y abriter ces espèces et variétés

et parfois d'avril sont subitement suivies de journées chaudes, on sera charmé

qui fleurissent au premier printemps et qui auront été tenues en pots, dans une

---

Unis, n'ayant jamais réussi à acclimater chez eux la vigne commune, se sont ra-

battus sur leurs espèces indigènes, comme sur un pis-aller. Ces vignes, longtemps

CLEMATIS *(hybr.)*

1783 CLEMATIS VITICELLA RUBRA GRANDIFLORA *(Jackman)*.

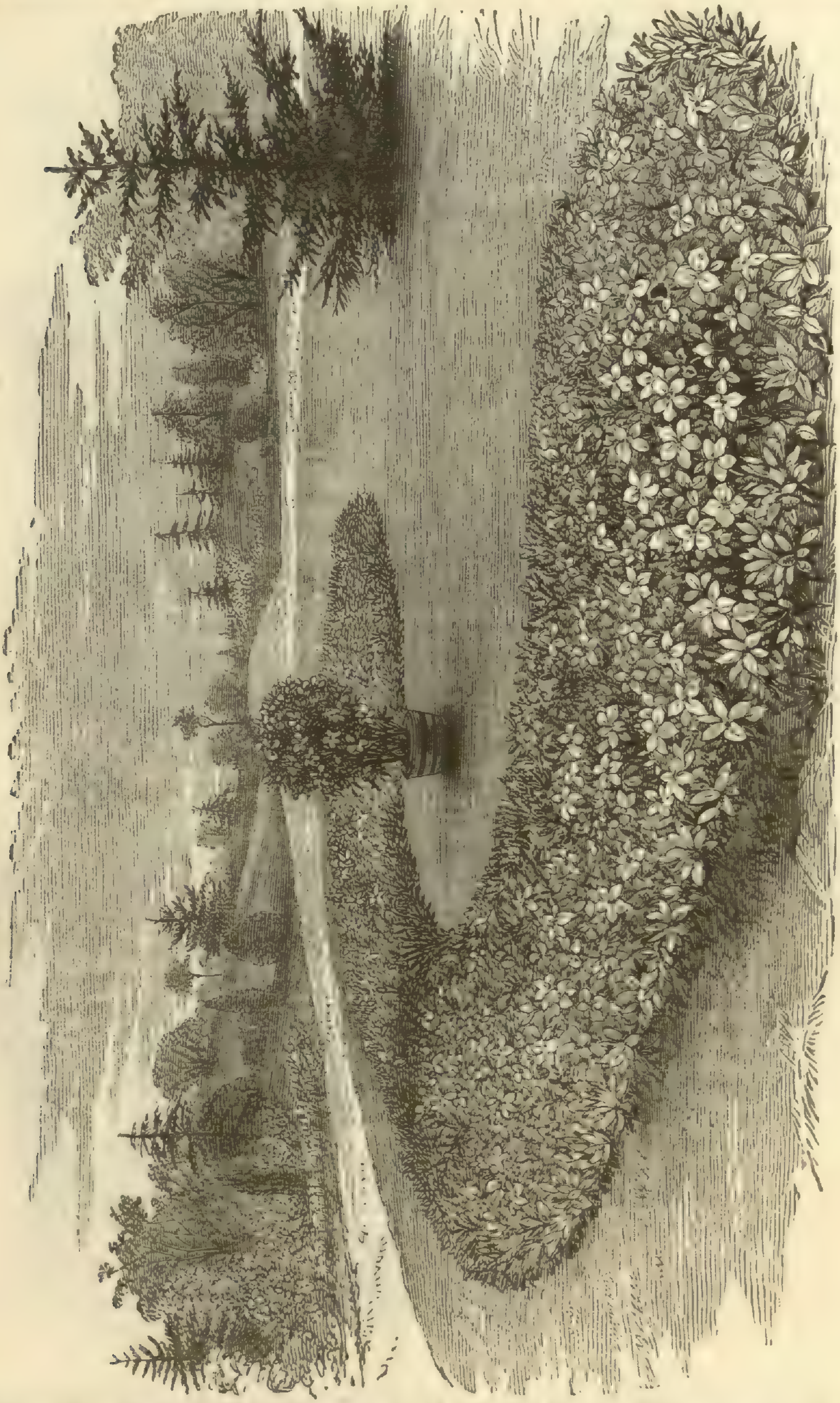
1779 ——— MRS JAMES BATEMAN („).

terre rendue fertile par de l'engrais liquide qui donne à ces plantes beaucoup de vigueur. Les Clématites sont d'autant plus dignes de ces soins qu'en stimulant leurs progrès par un peu de chaleur, on peut les avancer au point d'en obtenir des fleurs depuis la fin de janvier jusqu'à l'arrivée des beaux jours.

---

méprisées, se sont montrées, par les soins de quelques cultivateurs entreprenants et habiles, bien supérieures à l'opinion qu'on s'en était faite. On a commencé par choi-

Les *Clematis calycina*, *cirrhosa*, *indivisa*, *montana*, qu'on ne peut certes ranger parmi les sortes très-ornementales, n'en contribuent pas moins par leur diversité à varier l'aspect des *Cl. patens* et des *Cl. florida*, ces dernières surtout représentées par la variété connue sous le nom de *Cl. John Gould*



sir les meilleures espèces, puis, dans ces espèces, les meilleures variétés nées spontanément ou obtenues de semis, et enfin, après de nombreux triages, ce qui est,

1995 **CLEMATIS** (*hybr.*) **EXCELSIOR** (*Th. Cripps & Sons.*).

Veitch, si précieuses et qui produisent un effet d'autant plus puissant que les soins de culture leur ont été prodigués : rempotages successivement agrandis, engrais liquide et fond des pots dûment muni de tessons, de briquaillons, etc.

Les murailles sont d'une grande ressource, dans nos régions froides, pour y palisser les espèces et variétés printanières du groupe des *Cl. montana, florida* et *patens;* tandis que la section des sortes estivales et automnales, les *Cl. lanuginosa, Viticella* et *Jackmani,* la principale de toutes, apporteront, et pendant des mois, le plus riche contingent de beauté que jamais jardin puisse produire; et jusqu'en novembre, leurs fleurs se succéderont par intervalles et à profusion.

Les Clématites peuvent encore être cultivées couchées sur le sol à la manière des Verveines, et elles feront, traitées de la sorte, les plus charmants tapis de fleurs. Imaginez un parc dont le terrain légèrement ondulé permette à l'œil d'observer à distance; supposez-y une plate-bande de la *Cl. Jackmani* plantée côte à côte d'une planche d'une sorte à fleurs bleu clair; puis une troisième sorte de coloris bleu foncé à ruban rouge, et enfin une quatrième d'une autre gamme : pourrait-on citer un autre genre de plantes qui joigne, à autant d'effet, autant de durée, autant de robuste croissance, et qui requiert aussi peu de peines que le genre Clematis ?

Et ces guirlandes que chantait Lamartine ! Que seraient aux yeux du poëte les formes et les coloris modernes?

La pompe tropicale enguirlandant les arbres des forêts de parasites, de lianes et d'épiphytes de toutes sortes, n'est-elle pas égalée, si pas surpassée, par le charme que produisent les Glycines bleues et blanches, les Chèvre-feuilles, et cette cohorte de Clématites dont on ne se fait encore qu'une bien piètre idée, — tandis que les Erables blancs, les Hêtres noirs, les Houx si verts apporteront leur surcroît d'ornementation à ces lianes si fraîches, si gracieuses, appelées à jouer un si grand rôle dans l'aménagement des jardins!

Et les taillis, et les fourrés dans les châteaux ! Le maître, indifférent à tout ce qui n'est pas plaisirs de ville, s'opposera-t-il à ce que son jardinier y jette des Capucines, des Pois de senteur,

---

pour le dire en passant, le grand moyen d'amélioration des plantes sauvages aussi bien que des plantes cultivées, on est arrivé à avoir des cépages tout à fait supérieurs, et d'une incroyable fécondité. Les vins qu'on en obtient, sans être déjà les égaux des meilleurs vins d'Europe, sont cependant fort estimés et se vendent cher, et on a tout lieu de croire qu'avec de nouveaux efforts on parviendra à leur donner des qualités qui les mettront au niveau des crûs les plus estimés de l'Ancien Monde. On ne voit pas pourquoi ces espérances ne se réaliseraient pas, quand on songe que notre vigne, lorsque par hasard elle retourne à l'état sauvage, ne donne que des fruits détestables, absolument impropres à la vinification. Il y a donc une nouvelle voie ouverte à l'industrie vinicole, et il serait peu sage de n'en point tenir compte, par la seule raison qu'elle est nouvelle, c'est-à-dire qu'elle sort de la vieille routine.

C'est à un agriculteur belge, M. Le Hardy de Beaulieu, établi depuis 25 ans aux Etats-Unis, que nous devons les renseignements les plus complets sur ces vignes américaines, qu'il a cultivées lui-même sur une grande échelle. Elles se rattachent à quatre espèces, qui sont les *Vitis Labrusca, æstivalis, cordifolia* et *vulpina* ou *rotundifolia*. Toutes quatre ont donné de nombreuses variétés, mais les plus estimées sont sorties du *vulpina*, arbrisseau sarmenteux d'une extrême vigueur, qui grimpe jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, et les couvre, du pied à la cime, de ses longs et innombrables sarments. Sa longévité n'est pas moins remarquable que sa grande taille; on cite quelques-unes de ces vignes qui datent de l'époque où les premiers colons

des Chèvre-feuilles, des Clématites et autres plantes grimpantes, qui y feront merveille et charmeront les yeux de ses hôtes?...

Le genre *Clematis* a trouvé son classificateur horticole dans la personne de M. Thomas Moore, de Chelsea, dont la modestie égale le talent. M. Geo. Jackman, de Woking, a eu l'heureuse idée de se l'associer pour rédiger le livre si intéressant qu'il vient de publier en langue anglaise, livre orné de vignettes que M. Geo. Jackman a eu l'amabilité de nous confier pour en faire jouir les lecteurs de la Flore.

L. VH.

CLÉMATITES FIGURÉES.

1779. **C. Mrs. James Bateman** (*Jackman*). Bien que n'appartenant pas précisément à la section des *C. Jackmani* pur sang qui donne une si grande profusion de fleurs, cette variété n'en est pas moins méritante par la succession de celles-ci pendant toute la saison. Elle dérive d'une descendance déjà croisée de ce type et de celui des *C. lanuginosa*. Son feuillage est large et vigoureux, ses boutons érigés et velus. Ses fleurs ont, le plus souvent, six pétales, et sont, en s'épanouissant, d'un lilas virant au rouge, passant ensuite au lavande clair; ses étamines sont remarquables par leur teinte lilas foncé.

1783. **C. Viticella rubra grandiflora** (*Jackman*). L'une des plus jolies variétés du groupe des *Viticella*. Certificat de première classe à South Kensington (Londres). Fleurs abondantes, formées de quatre à six pétales lie de vin.

1064. **C. rubella** (*Jackman*). L'un des meilleurs gains de ce célèbre semeur, fleurissant sans interruption depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées. Appartient à la série des vrais *C. Jackmani* dont elle est un digne compagnon, et à cette catégorie de variétés dont la partie centrale des pétales est nuancée de cette teinte lie de vin satiné qui distingue, entre autres, les *C. rubro-violacea*, *Prince of Wales*, etc. Elles émettent sans cesse des pousses latérales axillaires se chargeant de boutons à fleurs qui se développent successivement jusqu'à la mauvaise saison.

2008. **C. marmorata** (*Jackman*). Cette jolie variété, nous dit M. Jackman, a le port du *C. Viticella venosa*, et ses fleurs pendantes en ont à peu près les dimensions; leurs quatre larges pétales fortement recourbés, d'un mauve clair à triple ruban central, semblent marbrés, quadrillés de veines blanches.

1995. **C. excelsior** (*Cripps*). La belle variété qui occupe, à elle seule, notre troisième planche, est née chez nos bons amis de Tunbridgewells. Ses grandes fleurs, souvent doubles, mesurent largement six pouces de diamètre. Leurs pétales extérieurs, d'un pourpre grisâtre, y jouent à peu près le même rôle que ceux du pourtour des Roses-trémières. Leurs étamines sont le plus souvent remplacées par cinq rangées de pièces pétaloïdes de la même couleur, ornées d'un ruban central rougeâtre très-remarquable. D'autres gains précieux seront ultérieurement mis en vente par ce digne M. Thomas Cripps dont les deux fils, William et Henry, qu'une mort précoce et inopinée a cruellement enlevés à la tendresse paternelle et à l'horticulture, comptaient déjà comme de très-intelligents et très-actifs travailleurs.

L. VH.

---

venus d'Angleterre s'établirent dans le pays, ce qui leur donne plus de deux siècles de durée, et néanmoins elles sont encore pleines de vigueur et d'une fertilité exubérante. Cette espèce, fort différente des trois autres, ainsi que de l'espèce européenne, se reconnaît à ses sarments grêles, presque sans moëlle, à nœuds peu saillants, ainsi qu'à son vieux bois qui est lisse, et à ses vrilles toujours simples et jamais ramifiées. Ses feuilles sont cordiformes, très-petites, glabres et luisantes. Les grappes, soutenues par de longs et grêles pédoncules, n'ont guère que de quatre, six à huit grains, mais elles sont extrêmement nombreuses, et les grains fort gros. Ces grains, d'un beau violet noir, sont juteux, sucrés et musqués, mais sans cette saveur de cassis qui distingue la plupart des races du *Vitis Labrusca*, et qui déplaît généralement aux Européens. La floraison est plus tardive d'un mois que celle de la Vigne d'Europe, et la maturité du raisin arrive de même un mois plus tard, ce qui rend cette vigne impropre au climat du nord de la France.

La vigne *vulpina* est originaire des États méridionaux, principalement des deux Carolines. Sa variété la plus remar-

BEGONIA OCTOPETALA *Lher.*

2 *Pérou.* *Plein air, en été.*

2056-57.

BEGONIA OCTOPETALA Lher.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, III, 212.

CHARACT. SPECIF. —B. foliis longe petiolatis reniformi vel ovato-rotundatis cordatis subtus puberulis margine 7-9 lobatis et crenato-serratis, scapo puberulo elongato, bracteis caducissimis ovatis glabris, floribus albis extus virescentibus, masc. longe pedicellatis lobis 8 obovatis amplis, fem. brevipedicellatis lobis 6 ellipticis, capsulæ basi obtusæ ala maxima oblonga elongata patenti-adscendente apice oblique truncata subdentata. — Tuberosa, acaulis. Petioli 1-1 1/2 pedales, puberuli. Limbi 6-8 poll. lati, vix inæquales, superne glabriusculi jun. pubescentes, subtus ad nervos præsertim pubescentes lobis obtusis brevibus crebre serrato-dentatis. Stipulæ ovatæ? Scapus bipedalis, apice 8-10 florus. Bracteæ membranaceæ, 4-6 lin. longæ, subintegræ. Pedicelli puberuli. Lobi fl. masc. 9-12 lin. longi, imbricati, 2 externis; fl. fem. 6 lin. longi. Capsula 5-6 lin. longa, cum ala oblique 12-16 lin. lata, ex ovario puberulo demum glaberrima, alis 2 minimis costiformibus, majore amplissima nunc pollicem longa 6-7 lin. lata obtusa obliqua vix adscendente. In Peruvia propre Limam. Dombay, Pavon! Mac Lean, Mathews! H. Hook.—Hook., DC. *Prod.*, XV, 1, 283, nº 12.

Begonia octopetala Lher. — Hook. *Bot. Mag.* t. 3559.

Huszia octopetala Kl. — *Begon.*, p. 18, t. 1.

Begonia grandiflora Know. et Westc. — *Fl. Cab.* 1, p. 51, tab. 25 (fide auct.).

Originaire des environs de Lima. M. B. Rœzl l'avait expédié à son agent et ce dernier en a, pour ainsi dire, fait cadeau à MM. Frœbel et Cie, de qui nous l'avons acquis, ainsi que le portrait dont le *fac-simile* fait face à ces lignes.

Cette espèce, qui a à peu près le port d'un *Tussilago japonica* très-râblé, demande les mêmes soins que ceux que nous donnons à nos autres Bégonias bulbeux : c'est dire que nous les plantons, au premier printemps, sur une couche à melon afin d'en hâter la feuillaison, pour les livrer, après les gelées tardives, à la pleine terre, au plein soleil.

Nos premiers Bégonias bulbeux expédiés en Angleterre y furent fort mal accueillis : « c'était du *rubbish,* » nous écrivait une grande maison de Londres; et peu s'en fallut qu'elle ne nous remballât notre envoi. — Mais peu de temps après, un confrère de nos bons amis de la même métropole vit nos glorieux massifs en pleine terre, en plein air, littéralement couverts de leurs immenses fleurs : nos Bégonias bulbeux furent dès lors réhabilités.

C'est qu'au lieu du plein air, on les avait là-bas accommodés à la serre chaude ! — chose étonnante, car MM. Veitch, en annonçant la mise en vente de leur *B. Veitchi* qui nous a servi dans nos croisements, avaient cependant eu soin de faire pressentir la rusticité de cette espèce qui dérive des plateaux élevés des Andes !

Nous reléguons nos tubercules de Bégonias bulbeux pendant l'hiver avec ceux de nos Gloxinias, dans quelque réduit à l'abri de la gelée.

L. VII.

---

quable, et jusqu'ici la plus recherchée, est celle à laquelle les Américains ont donné le nom de *Scuppernong*, qui est celui d'une rivière sur les bords de laquelle elle a été trouvée. Elle diffère des autres variétés par la couleur de son raisin, seulement fauve ou bronzé au lieu d'être violet, et elle est la meilleure de toutes pour la fabrication des vins blancs ; de plus, sa production est énorme. On cite, par exemple, dans la Caroline du nord, un pied de vigne *Scuppernong* qui couvre à lui seul les deux tiers d'un hectare, et qui a produit, en 1870, près de 80 hectolitres de vin. Ce prodigieux développement fait comprendre d'emblée

que la culture de cette vigne doit différer radicalement de celle d'Europe. Elle ne se reproduit point de boutures, mais seulement de marcottes, et elle ne fructifie que cultivée en hautains, ou, pour mieux dire, sur tonnelles dressées *ad hoc*. La vendange se fait en secouant les sarments; les grains mûrs se détachent de la grappe et sont reçus sur un drap étendu à terre. Comme les grains ne mûrissent pas tous à la fois, la vendange se fait en deux ou trois temps, séparés par quelques jours d'intervalle.

Un hectare pourrait à la rigueur recevoir 100 pieds de vigne *Scuppernong*, soit un pied par are, mais l'usage le plus habituel est de s'en tenir à 50 ou 60 pieds. Au surplus, la distance à mettre entre eux varie suivant le plus ou le moins de fertilité de la terre; on plante plus clair si la terre est de bonne qualité; plus serré si elle est médiocre. Dans tous les cas, on compte sur un produit de 250 à 300 hectolitres de vin par hectare. Ajoutons que cette vigne ne doit jamais être taillée, ce qui en simplifie considérablement la culture.

Il est évident qu'une race si productive, quand même elle ne donnerait que des vins de seconde ou de troisième qualité, serait une précieuse introduction pour les pays ravagés par le Phylloxera et dépossédés de leurs anciens vignobles; mais s'accommodera-t-elle de nos climats? Le nord, d'après ce que nous avons dit tout-à-l'heure, doit y renoncer, mais il n'en est pas de même du midi, du moins de cette partie du midi qui voit mûrir l'olive. La vigne *Scuppernong* craint peu le froid; dans sa contrée natale, elle endure tous les ans quelques gelées, et parfois ces gelées vont jusqu'à 10 degrés centigrades au-dessous de zéro. Le froid n'est donc pas précisément ce qu'il y a à craindre pour elle, d'autant plus qu'elle pousse tardivement au printemps. Le centre de la France ne paraît pas non plus pouvoir lui convenir, faute d'un été assez prolongé, car, même aux environs de Lyon, où un viticulteur habile, M. Pulliat, l'a essayée, son raisin n'est guère arrivé qu'à une demi-maturité. C'est donc, du moins quant à présent, une race essentiellement réservée aux parties méridionales de la France, à l'Espagne, à l'Italie et aux autres pays de même latitude; mais de même que nous trouvons dans la vigne commune des races hâtives et des races tardives, nées de la culture, rien n'empêche de croire qu'il s'en formera aussi, par la même cause, dans les vignes américaines, et qu'avec le temps son aire de culture pourra s'étendre à la majeure partie de la France, partout du moins où le sol a une certaine profondeur. Il est évident que pour nourrir un si vaste développement de tiges et de branches, il lui faut un système de racines proportionné, et qu'elle ne le formerait pas sur les faibles couches de terre végétale, plus ou moins aride, qui recouvre la plupart de nos côtes rocailleuses, et où la vigne d'Europe trouve encore de quoi soutenir ses sarments appauvris. C'est d'ailleurs précisement la grande profondeur à laquelle s'enfoncent ses racines qui la met à l'abri des atteintes du Phylloxera.

La culture des vignes américaines est, comme on le voit, une belle expérience à faire, et nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer qu'elle est déjà commencée sur plusieurs points de notre pays, dans le Bordelais principalement, où un habile et persévérant viticulteur, M. Laliman, a déjà obtenu de remarquables succès. A côté de cette expérience s'en place une autre, qui ne sera probablement pas moins féconde en résultats: c'est le croisement de ces vignes avec nos anciens cépages. Ici s'ouvrent de nouvelles perspectives, pleines d'espoir pour l'avenir, et qui seront peut-être, pour des siècles, le commencement d'une nouvelle ère de prospérité. Ces prévisions ne sont pas aventurées; elles s'appuient sur des faits acquis, en Amérique d'abord, et depuis peu en Europe, où l'idée de ces croisements est encore toute récente. Nous n'avons pas besoin d'en aller chercher la preuve bien loin; la *Flore des Serres* elle-même nous l'apporte dans un de ses derniers numéros. Que le lecteur jette les yeux sur la planche 1990, dans le t. XIX récemment paru: il y verra la figure d'un admirable raisin hybride, *Ferdinand de Lesseps*, créé de toutes pièces en Angleterre, par M. Pearson, en croisant le Chasselas de Fontainebleau avec le Raisin-fraise d'Amérique; c'est un fruit exquis au goût, autant qu'agréable à la vue.

Que les viticulteurs, les jardiniers et

939

Off. Lith & pict in Horto Van Houtteano

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM *H. G. Rchb. f.*

♀ *Venezuela.*

Serre chaude

2058.

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM H. G. REICHB. FIL.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, I, (1845), p. 125.

CHARACT. SPECIF. — Affine *Odontoglosso Phalænopsidi*, sepalis oblongis apiculatis, tepalis latioribus obtusis, labello basi angusto sagittato, dein expanso in laminam amplam flabellatam emarginato-bilobam, carinis elevatis geminis acutis basi, sepala interposita, columna aptera brevi. H. G. RCHB. fil., *Garden. Chr.*, août 31, 1867.

Odontoglossum vexillarium H. G. REICH. in *Gardn. Chr.*, 1867, 901. — Idem. 1872, 667.

En 1867, à la page 901 du *Gardeners' Chronicle*, le Dr H. G. Reichenbach s'exprimait ainsi : « Voici un rival dangereux pour le vieux *Odontoglossum Phalænopsis* lui-même ; sa fleur blanche est plus large, plus délicate ; ses pétales sont rosés et aussi son labelle qui est en forme de flèche et jaune à la base. On dit que le nouveau venu est petit de sa nature et que ses feuilles sont délicates.

« Où croît-il ? Nous ne pouvons le divulguer. — Qui l'a découvert ? Nous n'en savons rien. — Quel est le possesseur du *specimen?* Nous ne pouvons le dire. — Comment l'avons-nous ? *Infandum, regina, jubes renovare dolorem*(1). (*O Reine, vous m'ordonnez de renouveler une indicible douleur!*). — L'un de nos amis, M. S — t L — , de U — r C — n, près Londres, avait été mis en possession de cette fleur pour six jours afin de la soumettre à notre examen, mais en s'engageant : 1° A ne la montrer à personne d'autre qu'à nous ; 2° A n'en pas parler beaucoup ; 3° A n'en pas prendre le dessin ; 4° A ne pas la faire photographier ; et 5° A ne pas la regarder plus de trois fois.

« Nous avons été assez indiscrets,

(1) VIRGILE, *Enéide*, liv. II, v. 3.

---

les amateurs d'expériences se mettent à l'œuvre ; leurs efforts seront tôt ou tard couronnés de succès, et ce succès pourra être si grand, qu'un jour, peut-être, on trouvera que l'invasion du Phylloxera, qui aura donné lieu à ces recherches, aura été, non un fléau, mais un bienfait de la Providence. NDN.

† 2081. L'exterminateur de la Pomme de terre.

Aux détails que nous avons donnés à la page 161 du XIXe volume de la FLORE sur l'insecte qui ravage les champs de pommes de terre dans toute l'Amérique du Nord, nous ajoutons ceux qui suivent et qui nous sont fournis par le *Times :*

« Le *Doryphora decempunctata*, écrivait M. Reed, secrétaire de la Société d'entomologie de l'Ontario, dans son rapport sur l'année 1872, a pullulé par essaims formidables ; on en écrase par milliers sur les promenades, dans les rues, le long des murs. On s'attendait encore à un accroissement de ce fléau pour l'année suivante.

« Les cultivateurs canadiens ont découvert un moyen efficace pour combattre le Doryphora : c'est l'arséniure de cuivre. Toutes les fois qu'on s'en est servi convenablement, les résultats ont été infaillibles. Il est nécessaire d'employer de l'arséniure de bonne qualité et, il faut le dire, cette qualité est très-variable. On mêle cette substance dans de la farine ou du plâtre, à raison de 15 à 20 parties de farine ou de 30 à 40 parties de plâtre contre une d'arséniure.

« La nature donne aussi un auxiliaire puissant contre le Doryphora : c'est un petit Coléoptère, la Coccinelle à quinze points (*Bête à Dieu*) qui attaque ses larves. »

continue le Dr Reichenbach, pour en faire la description ; espérons que cette merveilleuse beauté sera exposée quelque jour à South Kensington. »

Cinq ans plus tard, le même *Gardeners' Chronicle* contenait, sur le même *Odontoglossum vexillarium,* les lignes suivantes, précédées de cette nouvelle diagnose :

Pseudobulbis lineari-ligulatis diphyllis; foliis lineari-ligulatis acutis; pedunculis paucis, ad sexfloris; bracteis triangulis minutis; sepalis oblongo-ligulatis apiculatis; tepalis latioribus obtusis; labelli basi angustata sagittato dein expanso in laminam amplam flabellatam emarginato bilobam, carinis quinis abruptis brevissimis in basi, linea verniculosa utrinque in basi; columnæ brevis alis angustissimis. REICHB. Fil. (*Gard. Chr.*, 1872, mai 18.)

« Beauté de premier rang, dans le genre de l'*Odontoglossum Warscewiczi* REICH. fil.. Cette grandiose espèce a des fleurs à très-large labelle et détrône aisément l'*Od. Phalænopsis,* vieux déjà, tandis que notre favorite est toute nouvelle. Ses fleurs sont d'un blanc pur teinté de rose ; l'extrémité de son immense labelle est jaune. »

Il serait oiseux de s'étendre sur la beauté d'une plante d'un mérite aussi transcendant ; disons seulement que son importation a toujours été d'une difficulté extrême et qu'elle a presque constamment éprouvé le sort de tant d'autres belles espèces qui n'ont pu survivre à des traversées bien chanceuses.

Ce qui est établi désormais, c'est que son introduction première en Europe est due à l'infortuné Bowman ; que Wallis et Rœzl n'ont guère été heureux dans les importations qu'ils en ont faites, et que c'est seulement de M. Henry Chesterton que MM. Veitch ont finalement été assez heureux d'en recevoir à l'état vivant.

Dans ses numéros du 10 mai et du 23 juin de l'an dernier, le *Gardeners' Chronicle* revient de rechef sur l'extrême beauté de l'*Odontoglossum vexillarium* dont il existerait, paraîtrait-il, diverses variétés; mais on ne peut rien inférer d'exemplaires faibles comme ceux que nous possédons, ni rien affirmer à cet égard. On se récrie contre les omissions qui existent dans la planche du *Botanical Magazine;* la nôtre est peinte, croyons-nous, d'après un meilleur dessin(1); nous ne pouvons encore, d'après nos propres fleurs mal venues, rien certifier ; il faut attendre d'autres floraisons qui ne se feront pas attendre.

L. VH.

(1) From Dr HOGG's *Cottage Garden*.

† 2082. Pelargonium zonale doubles. — Leur origine.

Lyon, 17 mars 1874.

A M. LOUIS VAN HOUTTE, A GAND.

Monsieur et cher Collègue,

Vous avez peut-être lu dans les journaux horticoles anglais la polémique sur l'origine des Pelargonium zonale doubles, à laquelle j'ai contribué pour ma faible part dans l'intérêt de la vérité historique horticole ; car je suis d'avis qu'il est utile, pour l'art horticole et la science, que l'origine des plantes nouvelles, la date de leur importation, les noms des importateurs, et l'origine et les noms des obtenteurs de variétés nouvelles et saillantes soient consignés dans les archives de l'horticulture.

Plusieurs points restent obscurs : je cherche à les dégager des ténèbres où l'insouciance, l'ignorance et aussi l'intérêt mercantile (mal compris) les ont tenus.

Vous, cher Collègue, qui vivez pour le progrès et la vérité, vous pouvez, en ce moment, m'aider dans la revendication de la vérité sur l'origine du premier Pelargonium zonale double.

J'ai écrit dans les journaux anglais, et particulièrement dans *The Garden*, que le premier Pelargonium zonale double fut trouvé à Clermont-Ferrand, *l'on ne sait comment,* et qu'il y existait depuis plusieurs années lorsque M. Chaté est allé l'y chercher.

Je tiens ces renseignements de notre regretté H. Lecoq et j'ai là sa lettre.

Mais voilà que M. Laxton écrit dans

LAPAGERIA ROSEA *Ruiz & Pav.*

—— —— FLORE ALBO.

♄ *Chili méridional.* *Serre Froide*

2059-60.

LAPAGERIA ROSEA ET ALBA.

Smilaceæ § Philesieæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Vide supra, FLORE, V, p. 491.

Bien que nous ayons figuré déjà le *Lapageria rosea* dans l'un des premiers volumes de la FLORE, nous avons pensé qu'ayant à en publier la variété à fleurs toutes blanches, nous pouvions, sans inconvénient, les associer ici et, en en tressant les fleurs, montrer une fois de plus combien sont luxueuses ces deux admirables plantes de simple orangerie, qui passent nos étés dehors avec nos Camellias, la culture de ces deux genres de plantes étant absolument la même.

Il semble d'ailleurs que les Lapageria et les Camellia, bien qu'originaires d'hémisphères différents, mais croissant à des latitudes quasi identiques, les premiers au Chili méridional, les seconds en Chine et au Japon, trouvent, dans leurs régions respectives, la moiteur de l'air et une sorte de terre tourbeuse similaires qui leur conviennent, car ici, placés dans des conditions semblables, ils rivalisent de vigueur et de santé.

L. VH.

The Garden que le Pelargonium zonale double existait, il y a 50 ans, dans un établissement horticole de Belgique. Il ne dit pas où ni lequel.

Pouvez-vous me renseigner à cet égard? Vous m'obligeriez.

J'attendrai votre réponse avant d'envoyer ma réponse au journal anglais.

Je suis certain que vous êtes de mon avis, qu'il faut exciter la curiosité des horticulteurs et les pousser à tenir note de leurs travaux, de leurs expériences, et à les publier, car sans la découverte de l'imprimerie toutes les sciences seraient encore dans l'obscurité.

Comptant sur votre obligeance, je vous serre cordialement la main.

Votre dévoué Collègue,
JEAN SISLEY.

Nous sommes au regret de ne pouvoir répondre d'une manière positive à la question que notre collègue veut bien nous adresser, mais nous donnons à sa lettre la publicité de la FLORE, pour le cas où il se trouverait parmi nos lecteurs quelqu'un qui put affirmer ou infirmer le fait avancé par M. Laxton au sujet de l'origine du Pelargonium double.

L. VH.

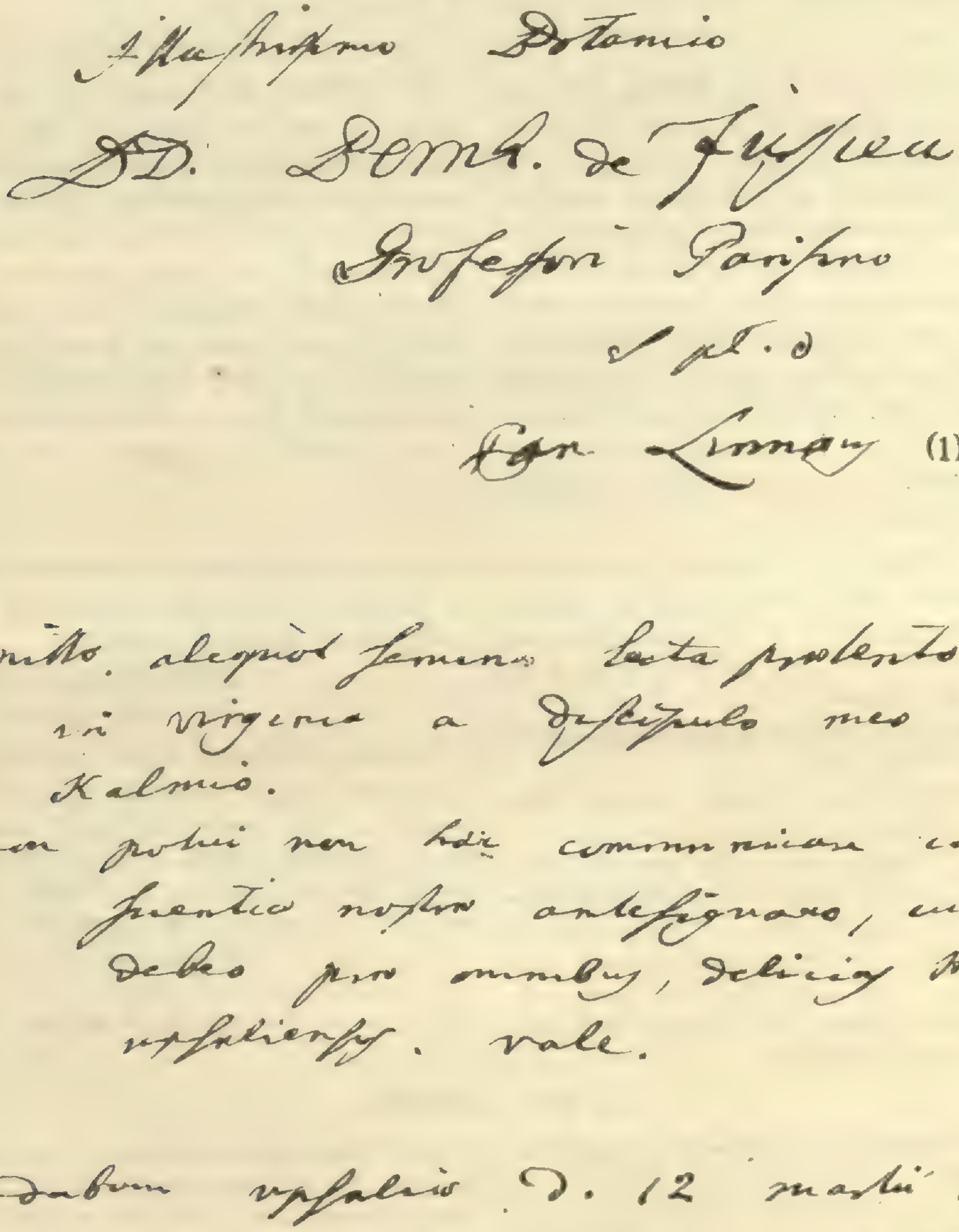
† 2083. LINNÉ.

SA VIE, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme, et suivie de l'analyse de sa correspondance avec les principaux naturalistes de son époque; par A.-L.-A FÉE. 1 vol. in-8°, 378 pages; faisant partie des Mémoires de la Société royale des Sciences, Agriculture et Arts de Lille; publiée séparément à Paris en 1832, chez Levrault et Treuttel et Wurtz.

Aucune histoire de Linné n'existait dans notre langue; c'était une lacune que M. Fée a cru devoir remplir; car si la vie d'un grand écrivain, et surtout d'un naturaliste, est toute entière dans ses œuvres, Linné, par l'universalité de ses connaissances, par l'impulsion qu'il imprima indirectement aux diverses branches des sciences d'observations, par sa correspondance active avec ses contemporains, méritait en outre les honneurs d'une biographie détaillée. Déjà l'Allemagne avait vu paraître une Vie de Linné, écrite par Stœuver, et traduite en anglais par J. Trapp. En Suède, patrie de l'immortel naturaliste, Afzelius avait mis au jour deux vies autographes, dont le manuscrit de la première était resté jusqu'en 1799

dans les mains d'un curé de province qui avait été chargé d'en faire une traduction en anglais. La seconde biographie, écrite par Linné lui-même et publiée encore par Afzelius, est la plus complète de toutes, car elle va jusqu'à la fin de l'année 1776, et l'on sait que la mort du grand homme eut lieu vers le commencement de 1778, année où les sciences et les lettres firent d'autres pertes douloureuses. Ces écrits, joints à l'analyse des préfaces de plusieurs ouvrages de Linné, où l'on trouve les dates des principaux événements de sa vie et qui abondent en renseignements intéressants, ont fourni à M. Fée matière à composer un fort volume qui sera lu avec le plus grand intérêt par les savants de toutes les classes.

L'auteur partage son ouvrage en quatre parties. La première est consacrée aux Mémoires autographes qui commencent à l'année 1707, et finissent en 1776. Ils



(1)

renferment indistinctement l'histoire des principaux événements de la vie privée de Linné, et celle de ses succès scientifiques. Outre les preuves qui paraissent démontrer l'authenticité de ces Mémoires, on y reconnaîtrait facilement Linné au style concis, sans être entièrement dépourvu d'images, dans lequel ils sont rédigés, et

(1) Fac-simile d'une lettre de LINNÉ à BERNARD DE JUSSIEU.

LILIUM (*Hybr.*) **KRAMERI**.

♀ *Japon.* *Plein air.*

2061—62.

LILIUM (HYBR.) KRAMERI J. D. HOOK.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, I, 92.

CHARACT. HYBR. — L. caule gracili erecto simplici 4-pedali tereti viridi fusco leviter striato, foliis sparsis horizontalibus breviter petiolatis anguste lanceolatis acuminatis glabris supra saturate viridibus subtus pallidis, flore solitario terminali inclinato v. horizontali 8-10 poll. diametro, albo pallide roseo v. carneo, perianthio infundibuliformi-campanulato, segmentis oblanceolatis subacutis epapillosis supra medium revolutis, staminibus declinatis, antheris lineari-oblongis polline ferrugineo, stigmate viridi.

Lilium (hybr.) **Krameri** J. D. HOOK., *Bot. Mag.*, 6058, icon hic iterata.

Ce Lis, introduit du Japon par MM. Teutschel, agents de M. Kramer, a fleuri chez M. G. Wilson et chez MM. Barr et Sugden. Ces Messieurs, conformément à l'avis de M. Baker, croient qu'il serait un intermédiaire entre le *L. speciosum* (*lancifolium* des jardins) et le *L. japonicum*. M. Wilson avance que son feuillage et l'odeur de ses fleurs le confirment dans cette opinion, mais qu'il serait désireux de savoir quel aurait été le porte-graine dans cette copulation. A cette question que nul ne résoudra jamais, il y en aurait une autre plus raisonnable à adresser à cet excellent amateur : c'est celle qui aurait trait *à la forme* du *L. japonicum* qu'il fait intervenir ici, alors que le prototype de cette espèce est jusqu'ici un mythe pour tous ceux qui se sont évertués à chercher à le découvrir. Ce n'est pas le *L. odorum* (FLORE, IX, 53) que M. Planchon s'est efforcé d'établir, Lis malingre, pauvre étalon, né à la suite d'un travail de compulsation fort long, dans lequel la galerie n'a guère joué que le rôle de tourne-feuilles, et qu'est venue singulièrement simplifier la *révision du genre Lis*, entreprise dix-huit ans plus tard (1), où bien du monde est rapporté à un type commun. Et puisqu'il est présumable que, dans cette génésie, le dévolu sera échu à un solide coopérateur, l'apparente robusticité du produit le faisant pressentir, il ne serait pas téméraire d'émettre l'hypothèse que ce pourrait bien être le *L. Browni* (FLORE, I, 257) qui aurait joué le rôle de procréateur dans l'occurrence, puisque, à l'aide d'autres attaches (*Gardeners' Chronicle*, 1871, 903), notre beau *L. auratum* (FLORE, XV, 57) aurait des ascendants similaires.

L. VH.

(1) J. G. BAKER, F. L. S. A new Synopsis of all the known Lilies, *Gardn. Chron.*, 1871, 104, 201, 479, 708, 903, 1325, 1422, 1651.

---

que, selon notre avis, la traduction n'a pas décoloré. Pour compléter les Mémoires autographes, M. Fée a ajouté un chapitre intitulé : *Derniers instants de la vie de Linné*, dans lequel on trouve une courte notice sur ce qu'il fit les deux dernières années de sa vie, années, il est vrai, perdues pour la science, et pendant lesquelles Linné fut presque constamment malade et finit par perdre ses facultés intellectuelles.

Le second livre contient la correspondance de Linné avec les naturalistes de son époque. Plusieurs ouvrages, renfermant des lettres de Linné, avaient été publiés. M. Fée les énumère, et ajoute que ces lettres imprimées ne sont que la plus faible partie de celles écrites par ce grand homme, dont la correspondance était si prodigieusement active qu'il mandait à l'abbé Duvernois que dix mains comme la sienne ne pourraient suffire à répondre à toutes les lettres qui lui sont adressées, et que quiconque le verrait

pourrait croire qu'il ne fait autre chose que de répondre à ses correspondants au grand détriment de ses travaux scientifiques. Parmi ces lettres, nous citerons celles qu'il écrivit au grand Haller, et qui jettent du jour non-seulement sur plusieurs questions de la science, mais encore qui font connaître le sujet de brouille qui se manifesta entre ces illustres naturalistes, dès que les succès du Suédois furent universellement proclamés. La correspondance avec Bernard De Jussieu, Adanson, Collinson, Ellis, Mutis et Thunberg, est également fort instructive. M. Fée y a joint plusieurs *fac-simile* de ces divers naturalistes. A la suite de la correspondance, l'auteur place les opinions de Linné sur quelques botanistes célèbres.

Dans le troisième livre, M. Fée donne, sous le titre d'*Anecdotes,* un grand nombre de documents qui, à la vérité, ne sont pas tous d'un égal intérêt. En effet, le public d'aujourd'hui se soucie fort peu de connaître la généalogie de cet illustre naturaliste qui, si nous en exceptons son fils enlevé prématurément à la science, n'offre aucun parent recommandable sous le point de vue scientifique. Les chapitres sur la jeunesse de Linné, sur Linné considéré comme voyageur, médecin, naturaliste, auteur systématique et nomenclateur, écrivain, etc., offrent plus d'utilité pour le lecteur, et ce travail de M. Fée semble un de ces éloges académiques destinés à être lus devant une assemblée de savants et de gens du monde. Aux uns, il rappelle ce que le mérite de Linné présente de plus saillant; pour les autres, il fait ressortir tout ce qui charme dans cet écrivain, considéré en dehors des services qu'il a rendus aux sciences. C'est encore pour les savants que M. Fée a composé son chapitre intitulé : *Critiques de Linné.* En sa qualité de panégyriste, il le défend contre les agressions de ses principaux détracteurs. Cette tâche était agréable à remplir, car Linné fut attaqué presque toujours injustement, et, nous le disons avec regret, c'était par des hommes que leur prééminence devait exempter de l'envie, cette passion basse qui porte plus ordinairement à la critique que le but de servir la cause de la vérité. M. Fée présente ensuite plusieurs chapitres pleins d'intérêt sur Linné considéré dans sa vie privée, sur ses collections, son herbier, etc.

Enfin, le quatrième et dernier livre renferme la bibliographie où les écrits de Linné sont énumérés chronologiquement depuis 1731 jusqu'à 1776. L'auteur y ajoute des notes analytiques sur le contenu des ouvrages les plus remarquables; il indique aussi les éditions qui en ont été faites. Le nombre de ces écrits est très-considérable; mais il faut envisager que M. Fée y a compris les thèses qui ont été soutenues sous la présidence de Linné par ses disciples, et qui sont imprimées dans les *Amœnitates academicæ.* Sous le titre d'*Ouvrages posthumes de Linné,* M. Fée donne un court supplément aux œuvres de ce grand naturaliste, qui avait l'habitude de jeter ses idées sur d'étroites languettes de papier, qu'il réunissait ensuite quand il voulait faire un corps d'ouvrage. Vingt et un de ces fragments récemment retrouvés sont publiés dans l'ouvrage de M. Fée. Ce sont, pour la plupart, des descriptions très-abrégées d'animaux, et surtout d'insectes. On n'y rencontre que deux notes relatives à la botanique, l'une sur le *Crinum asiaticum,* l'autre sur les caractères réformés du genre *Schmidelia.*

(Guillemin, *Archives de botanique*).

† 2084. ROBERT BROWN.

Son Élection à la place d'associé étranger de l'Institut de France.

L'académie des Sciences de l'Institut de France, parmi ses membres de divers ordres, compte huit associés étrangers. Toutes les fois que la mort efface un de ces huit noms, on désigne pour le remplacer, et par voie d'élection, le nom qui paraît le plus illustre hors de France dans le monde savant : aussi parcourir la liste des associés étrangers de l'Académie depuis sa fondation, c'est passer en revue tous les hommes dont le souvenir se lie à l'histoire des grands progrès de l'esprit humain, les Newton, les Leibnitz, les Euler, les Linné, les Haller, les Volta, etc. La science que nous cultivons peut donc s'enorgueillir de ce qu'en ce moment, de ces huit élus entre toutes les illustrations scientifiques, deux sont des botanistes : MM. De Candolle et Robert Brown.

C'est dans sa séance du 4 mars dernier,

969

SARRACENIA PSITTACINA *Mchx.*

♃ *Sud Etats-Unis* *Plein air*

2063.

SARRACENIA PSITTACINA Michx.

Sarracenieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, VI, 81.

CHARACT. SPECIF. — Foliis abbreviatis subpatentibus extus glabris, tubo e basi angustata obovideo dorso incurvo-flexuoso ventre ala dimidiato-obovata lata aucto intus a basi usque ad medium pilis longis retrorsis vestito supra fauceque glabro, lobo obovato inflexo obtuso, scapo foliis duplo triplove longiore. — Folia 6-8 cent. longa; tubo dorso non ventricoso sed sinuoso-curvato et ubi ala latior cum ea 12-16 mill. lato; lobo cucullato, 2-3 cent. longo, sursum obtusissimo, unde a S. purpurea admodum differt. Maculæ albidæ in lobo et circa faucem frequentes. Scapus in specim. meis Rugel. 2 decim. altus. Flos fere S. purpureæ. Petala obovato-oblonga, rubra, sepalis ovatis coloratis duplo longiora. Pelta stigmatis glabriuscula, 5-loba, lobis obtuse vel acute bifidis. Lobus folii caput psittaci refert. In Georgia et Florida (Rugel) et Louisiana. DC., *Prodr.*, XVII, 3.

Sarracenia psittacina Michx., *Fl. bor. Am.*, 1, p. 311; Cromm., *Ann. Mus.* N. Y., 4, p. 105; Torr. et Gray, *Fl. Un. St.*, 1, p. 59; Mast., *Gard. Chron.*, 1866, p. 1218, ubi fig. folii.

Sarracenia calceolata Nutt. *Transact. Am. phil. soc.* ser. 2, IV, 49, t. 1. (fide auct.).

Sarracenia pulchella Croom. in *Sillim. Journ.*, XXV, 75.

Tandis que le *Sarracenia Drummondi* (Flore, VI, 81 et X, 239) a pour habitat exclusif les rivages qui baignent les Antilles, depuis l'embouchure du Mississipi jusqu'en Floride, le *Sarracenia psittacina* et le *S. rubra* ont une aire s'étendant de ce dernier État jusqu'en Géorgie d'où nous les tirons; le *S. variolaris* et le *S. flava*, se rencontrent jusques dans la Caroline du Sud.

—

On pourra, si l'on veut, se donner le luxe de les cultiver en terrines recouvertes de larges cloches, légèrement soulevées par le bas à l'aide de cailloux, ce qui leur ménagera un peu d'air et assez d'humidité pour que les arrosements ne doivent pas leur être trop multipliés.

L. VH.

---

que l'Académie a nommé M. Brown. Sur 47 suffrages, il en a obtenu 29; les autres se sont partagés entre ses concurrents dont aucun n'en a réuni plus de 7. C'étaient MM. Bessel, de Buch, Faraday, Herschell, Jacobi, Meckel, Mitscherlich, Œrstedt et Plana. Qu'au milieu de tant de travaux brillants dus à ces illustres auteurs, ceux de M. Brown aient su fixer particulièrement l'attention et rallier la majorité de l'Académie, c'est ce qui n'étonnera pas nos lecteurs, accoutumés sans doute pour la plupart à l'étude de ses ouvrages. Il nous suffit donc ici de les rappeler brièvement, en insistant sur les résultats sans nous arrêter aux titres : car M. Brown tient généralement beaucoup plus que ne promettent les siens, et c'est presque toujours une spécialité qui lui sert de point de départ pour s'élever aux considérations les plus générales, peut-être par un artifice de composition analogue à celui que recommandent les préceptes de l'art poétique.

M. Brown abandonna de bonne heure la pratique de la médecine pour la botanique, vers laquelle l'entraînaient un goût et une aptitude particulière. Il accompagna le capitaine Flinders aux terres australes, et, revenu en Europe, il s'occupa de la publication de la Flore de la Nouvelle-Hollande. Le premier volume du Prodrome de cette Flore, le seul malheureusement qui ait paru, révéla au monde savant un grand botaniste, et la France fut la plus prompte à le reconnaître. Il est vrai que l'auteur était le premier, hors de notre pays, qui sortît du cercle étroit où s'étaient renfermés les sectateurs du système linnéen, et qui employât la méthode plus large née en France. Mais il n'avait pas eu seulement le mérite d'en reconnaître la supériorité; il s'en servait en maître : et le créateur de la méthode naturelle eut la satisfaction de sentir qu'il était parfaitement compris, par cela même qu'on la modifiait en l'adoptant. Sans doute, pour

un habile botaniste, rien n'était plus propre à exercer et à démontrer la sagacité dans la combinaison des rapports naturels, que l'étude des plantes de la Nouvelle-Hol-

London (Upper Bk.)
Nov 1 1837.

My Dear Sir

A good opportunity suddenly occurring of sending a packet to Paris I have hastily written to beg you will favour me with the distribution of the accompanying 21 species in addition to 2 which I for your Father Yesterday of a small packet which I hope may not prove altogether unacceptable to you

I ever am My Dear Sir
With great esteem
Yours very truly
R Brown

Banksia australis
Swartz 589

Off Lith & pict in Horto Van Houtteano

1026

CYPRIPEDIUM JAPONICUM *Thunb.*

♀ *Japon.* *Plein air*

2064-65.

CYPRIPEDIUM JAPONICUM THUNB.

Orchidaceæ-Cypripedieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, III, (1847) 186.

CHARACT. SPECIF. — C. foliis caulinis subrotundis subopppositis nervosis. Caulis teres, erectus, villosus, pedalis. Folia in medio caule duo, amplexicaulia, subopposita, subrotunda, acuta, sinuato-undulata, nervosa, glabra, palmam lata. Infra florem foliolum sessile, solitarium, oblongum, acutum, integrum, vix pollicare. Flos terminalis, solitarius, magnitudine floris calceoli.

Cypripedium japonicum THUNB. *Fl. jap.* 30.

Japonice : *Fotei So*, it. *Kumagaji So*.

Crescit prope Iedo.

C'est la première fois que cette espèce nous arrive du Japon dans un état comparativement vivant; ses rhizomes avaient toujours jusqu'ici succombé aux fatigues d'un long voyage. La planche que nous en donnons est le *fac-simile* d'une peinture que nous a envoyée M. Teutschel. L. VH.

---

lande, de ces plantes si différentes de celles des autres grands continents par leurs formes extérieures, quoiqu'elles s'en rapprochent la plupart par les caractères plus importants de leur organisation, de ces plantes qui ne nous apparaissent que comme sous le masque, suivant l'expression d'un botaniste ingénieux. Dans une suite d'importants mémoires qui traitent de ces végétaux, de ceux d'Afrique, de quelques groupes naturels, M. Brown a continué à donner une foule d'aperçus neufs sur les familles, sur leurs limites, leurs rapports et leur composition. En même temps qu'il y porte la lumière sur une foule de points spéciaux, il y traite incidemment ou en note des questions générales de premier ordre, comme celle de l'inflorescence (*Mém. sur les Composées*), celle de l'identité des organes végétaux (*Mém. sur les Rafflesia*), celles qui intéressent la géographie botanique (*divers mémoires*); il se plaît à mettre en valeur des caractères jusqu'alors négligés, comme ceux de la préfloraison (*Prod. Fl. Nov.-Holl.*), des stomates (*Proteac. Nov.-Holl.*), etc.

Dans ces dernières années, la question de la génération des plantes semble avoir fixé l'attention de M. Brown, et il en est résulté quelques mémoires bien courts, mais bien pleins (*Kingia. — Orchid. et Asclepiad.*), dans lesquels il a fait connaître le double élément du problème, l'organisation de l'ovule d'une part et du pollen de l'autre; et l'on peut espérer de voir bientôt éclairci le mystère de cette fonction par les beaux travaux des auteurs de diverses nations, de la nôtre particulièrement, qui développent et étendent les siens.

Rappeler les principaux titres de M. Brown à l'admiration des botanistes, comme classificateur, descripteur, organographe et physiologiste, c'est énumérer ceux qui lui ont valu le suffrage de l'Académie. Félicitons-nous d'avoir trouvé cette heureuse occasion de placer ici son éloge; celui des autres botanistes n'est ordinairement que l'expression de nos regrets, et nous ne nous occupons de leur vie qu'alors qu'elle a cessé. Puisque nous avons aujourd'hui le bonheur de parler d'une vie encore pleine de facultés et d'activité; nous terminons en exprimant le désir qu'elle continue à porter ses fruits et qu'elle les multiplie, et en rappelant à M. Brown que plusieurs de ses travaux attendent encore un complément qui ne doit pas être laissé à d'autres mains qu'aux siennes. A. J.

Beaucoup de plantes de la Nouvelle-Hollande se trouvent étiquetées de la main de M. Rob. Brown dans un grand nombre d'herbiers. Il nous a donc semblé utile de joindre ici un *fac-simile* de son écriture.

—

Ajoutons que Robert Brown, que Humboldt appelait le *Prince des botanistes*, est mort à Londres, en 1858.

† 2085. LAMARCK.

ÉLOGE HISTORIQUE du chevalier DE LAMARCK, par M. G. Cuvier. Lu à l'Académie des Sciences de Paris dans la séance publique du 26 novembre 1832.

Jean-Baptiste-Pierre-Antoine DE MONNET, autrement appelé le chevalier DE LAMARCK, naquit à Bazantin, village de Picardie, entre Albert et Bapaume, le 1er août 1744. Il était le onzième enfant de Pierre de Monnet, seigneur de ce lieu, d'une ancienne maison de Béarn, mais dont le patrimoine peu considérable par lui-même, se trouva tout à fait disproportionné pour une si nombreuse progéniture. L'Eglise offrait alors des ressources et quelquefois une grande fortune aux cadets de familles nobles; M. de Monnet y destina de bonne heure son jeune fils, et, pour l'y préparer, lui fit commencer ses études au collége des jésuites d'Amiens; mais l'inclination de l'enfant ne répondit point aux désirs paternels. Tout ce qui l'entourait lui tenait un autre langage. Depuis des siècles, ses parents avaient porté les armes; son frère aîné était mort sur la brêche au siége de Berg-op-Zoom; deux autres servaient encore; et ce n'était pas à l'époque où la France se trouvait engagée avec le plus de violence dans la triste lutte commencée en 1756, qu'un jeune homme, qui se sentait du cœur, aurait pu renoncer à suivre de tels exemples.

Son père résistait cependant; mais ce bon vieillard étant mort en 1760, rien ne put déterminer le jeune abbé à garder son petit collet. Il partit sur un mauvais cheval, et suivi d'un pauvre garçon de son village, pour l'armée d'Allemagne, muni, pour tout passeport, d'une lettre d'une de ses voisines de terre, Madame de Lameth, pour M. de Lastic, colonel du régiment de Beaujolais. On peut se figurer l'humeur de cet officier en se voyant ainsi embarrassé d'un enfant que sa mine chétive faisait encore paraître au-dessous de son âge. Il l'envoya cependant à son quartier et s'occupa de ses devoirs. Le moment, en effet, était critique; on se trouvait au 14 juillet 1761. Le maréchal de Broglie venait de réunir son armée à celle du prince de Soubise, et devait attaquer le lendemain l'armée alliée commandée par le prince Ferdinand de Brunswick. Dès le point du jour, M. de Lastic parcourut le front de son corps, et la première personne qu'il remarqua fut le nouvel arrivé, qui, sans rien lui dire, s'était venu placer au premier rang d'une compagnie de grenadiers, et que rien ne put déterminer à quitter ce poste. On sait que cette bataille, qui porte le nom du petit village de *Fissingshausen*, entre Ham et Lippstadt, fut perdue par les Français, et que leurs deux généraux, s'accusant mutuellement de cette défaite, se séparèrent aussitôt, et n'entreprirent plus rien le reste de la campagne. Pendant les mouvements du combat, la compagnie où était M. de Lamarck fut placée dans un lieu où elle se trouva exposée à tout le feu de l'artillerie ennemie. Dans la confusion de la retraite, on l'y oublia. Déjà tous les officiers et sous-officiers étaient tués; il ne restait plus que quatorze hommes, quand le plus ancien grenadier, s'apercevant qu'il n'y avait plus de Français en vue, proposa au jeune volontaire, devenu si promptement le commandant, de faire retirer cette petite troupe. « On nous a assigné ce poste, répondit l'enfant; nous ne devons le quitter que si on nous relève; » et il les y fit en effet demeurer jusqu'à ce que le colonel, voyant que cette compagnie ne se ralliait pas, lui envoya une ordonnance qui se glissa par toutes sortes de sentiers couverts pour arriver jusqu'à elle. Ce trait de fermeté ayant été rapporté au maréchal, il fit sur-le-champ M. de Lamarck officier, bien que ses instructions lui prescrivissent d'être fort réservé sur ces sortes de promotions.

Peu de temps après, M. de Lamarck fut nommé à une lieutenance; mais un si heureux début n'eut pas pour sa fortune militaire les suites qu'il en aurait pu attendre; l'accident le plus imprévu l'enleva même au service et lui donna une destination toute nouvelle. Son régiment avait été, à la paix, envoyé en garnison à Toulon et à Monaco; là, un camarade en jouant le souleva par la tête et lui occasionna dans les glandes du cou un dérangement grave qui, vainement combattu sur les lieux, l'obligea de venir à Paris se confier à des mains plus habiles.

876

Off lith. & pict. in Horto Van Houtteano

TROPÆOLUM POLYPHYLLUM *Cav.*

2. *Chili.* Châssis froid.

2066.

TROPÆOLUM POLYPHYLLUM Cav.

Tropæoleæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, II (1846) janv., 4.

CHARACT. SPECIF. — T. foliis peltatisectis, segmentis 5-10 oblongis obovatisve subdentatis basi cuneatis, petalis unguiculatis calyce sublongioribus obtusis integerrimis. In Chilensi monte Cordillera. Cav., ic. IV, p. 65, t. 395. sec. DC., *Prodr.*, I, 684, n° 12.

Tropæolum polyphyllum Cav.

Toute une bâche, à l'air libre, garnie de cette espèce de Capucine à racines tubéreuses, quasi-rustique, est admirée ici chaque printemps par les visiteurs qui s'extasient devant l'extrême beauté de ses longues guirlandes glauques, garnies de feuilles élégamment découpées, en festons, bizarres de forme, toutes farineuses et qu'embellissent de grandes fleurs jaunes de très-longue durée. — La multiplication du *Tropæolum polyphyllum*, par tronçons de tiges souterraines, est facile, et nous pouvons en disposer en quantité pour toutes sortes d'usages.

L. VH.

Les soins de divers chirurgiens renommés n'eurent pas plus de succès, et le danger était devenu très-imminent lorsque notre confrère, feu M. Tenon, avec sa sagacité ordinaire, reconnut le mal et y mit fin par une opération compliquée, dont M. de Lamarck a toujours conservé de profondes cicatrices. Ce traitement lui prit une année, et, pendant ce temps, l'extrême exiguité de ses ressources le confina dans une solitude où il eut tout le loisir de se livrer à la méditation.

La profession des armes ne lui avait pas fait perdre de vue les notions de physique qu'il avait reçues au collége. Pendant son séjour à Monaco, la végétation singulière de cette contrée rocailleuse avait fixé son attention, et le *Traité des plantes usuelles de Chomel*, tombé par hasard dans ses mains, lui avait donné quelque teinture de botanique. Logé à Paris, comme il l'a dit lui-même, beaucoup plus haut qu'il n'aurait voulu, les nuages, qui faisaient presque tout son spectacle, lui inspirèrent par leurs divers aspects ses premières idées de météorologie. C'était plus de sujets qu'il n'en fallait pour échauffer une tête qui a toujours été active et originale. Il comprit donc, comme Voltaire l'a dit de Condorcet, que des découvertes durables pouvaient l'illustrer autrement qu'une compagnie d'infanterie.

Cette nouvelle résolution n'était guère moins courageuse que la première. Réduit à une pension alimentaire de 400 francs, il essaya de se faire médecin, et, en attendant qu'il eût le temps d'études nécessaire, il travaillait tristement pour vivre dans les bureaux d'un banquier. Ses méditations, les contemplations auxquelles il se livrait, le consolaient cependant, et quand il trouvait l'occasion de communiquer ses idées à quelque ami, de les discuter, de les défendre contre les objections, le monde actuel n'était plus rien pour lui ; dans sa chaleur, il oubliait toutes les peines de son existence. Ainsi tant d'hommes, devenus les lumières du monde, ont passé leur jeunesse. C'est trop souvent dans la pauvreté que naît le génie ; mais il a en lui-même un principe de résistance contre l'infortune ; l'adversité en est peut-être l'épreuve la plus sûre, et les jeunes gens dans le malaise ne doivent jamais oublier que Linnæus se préparait à être le réformateur de l'histoire naturelle en recollant, pour les porter, les vieux souliers de ses camarades. Enfin, après avoir mis dix ans à se préparer, M. de Lamarck se fit subitement connaître du monde et des savants par un ouvrage d'un plan neuf et d'une exécution pleine d'intérêt.

Depuis longtemps, en suivant les herborisations ou en visitant le Jardin du Roi, il se livrait, avec ceux qui étudiaient

la botanique en même temps que lui, à des discussions vives sur l'imperfection de tous les systèmes de distribution alors en vogue, et sur la facilité d'en créer un qui conduirait plus sûrement et plus promptement à la détermination des plantes. Ses amis, par intérêt pour lui, le défièrent en quelque sorte; il s'attacha à leur prouver son dire par le fait, et, en six mois d'un travail sans relâche, il eut écrit sa Flore française.

Cet ouvrage n'a ni la prétention d'ajouter des espèces à la liste de celles que l'on savait être indigènes de la France, ni même de donner de celles-ci une connaissance plus approfondie. Ce n'est qu'un guide qui, partant des conformations les plus générales, divisant et subdivisant toujours par deux, ne donnant chaque fois à choisir qu'entre deux caractères opposés, conduit son lecteur, pour peu qu'il entende le langage descriptif et qu'il fasse usage de ses yeux, le conduit, dis-je, comme par la main, et le fait arriver inévitablement, et même en s'amusant, à la détermination de la plante dont il cherche le nom. Cette sorte de dichotomie ou de bifurcation perpétuelle est implicitement comprise dans toutes les méthodes distributives; elle en est même le fondement nécessaire; seulement les auteurs récents, pour abréger, avaient cru pouvoir présenter ensemble plusieurs embranchements. M. de Lamarck, à l'imitation de quelques botanistes anciens, les développa, les exprima tous, les représenta par des accolades, et le plus simple lecteur, sans initiation préalable, put, en le prenant pour guide, se croire botaniste.

Son livre paraissant à une époque où la botanique était devenue une science à la mode, où l'exemple de J.-J. Rousseau et l'enthousiasme si général qu'il inspirait en avaient même fait l'étude de beaucoup de femmes et de gens dn monde, eut un succès rapide. M. de Buffon, qui n'était peut-être pas fâché que l'on vît par cet exemple combien ces méthodes qu'il estimait si peu étaient ou faciles ou indifférentes, obtint de faire imprimer la Flore française à l'imprimerie royale. Une place de botanique était venue à vaquer à l'Académie des sciences, et M. de Lamarck ayant été présenté en seconde ligne, le ministre, chose presque sans exemple, lui fit donner par le roi, en 1779, la préférence sur M. Descemet qui était présenté le premier, et qui depuis, et pendant une longue vie, n'a jamais pu recouvrer la place que cette espèce de passe-droit lui avait fait manquer. En un mot, le pauvre officier, si négligé depuis la paix, obtint tout d'un coup le bonheur, toujours très-rare, et surtout alors, d'être à la fois l'objet de la faveur de la cour et de celle du public.

L'affection de M. de Buffon lui valut un autre avantage; désirant faire voyager son fils, qui venait de terminer ses études, il proposa à M. de Lamarck de lui servir de guide, et ne voulant pas qu'il parût comme un simple précepteur, il lui fit donner une commission de botaniste du roi, chargé de visiter les jardins et les cabinets étrangers, et de les mettre en correspondance avec ceux de Paris. M. de Lamarck parcourut ainsi avec le jeune Buffon, pendant une partie des années 1781 et 1782, la Hollande, l'Allemagne et la Hongrie. Il vit Gleditsch à Berlin, Jacquin à Vienne, Murray à Gœttingue; il prit une idée des magnifiques établissements consacrés à la botanique en divers pays étrangers, et dont les nôtres n'approchent pas encore, malgré tout ce qui a été fait pour eux depuis trente ans.

La faveur de M. de Buffon, celle du ministre, ne lui avaient cependant valu aucun établissement solide. Ce ne fut que M. d'Angivilliers, successeur de Buffon, qui, allié à la famille de M. de Lamarck, fit créer pour lui une chétive place de garde des herbiers au Cabinet du Roi, place que, même presque aussitôt, il fut sur le point de se voir arracher. De fortes oppositions se manifestèrent dans l'établissement; on demanda même à la Convention nationale de la supprimer, ce qui se voit par deux brochures qu'il fut obligé de publier pour la défendre; et si, quelques années plus tard, il obtint une existence un peu moins précaire, ce ne fut qu'en changeant encore une fois de vocation.

En 1793, le jardin et le Cabinet du Roi furent reconstitués sous le titre de *Muséum d'histoire naturelle;* tous les fonctionnaires supérieurs furent faits professeurs et chargés chacun de la branche d'enseignement le plus en rapport avec leur emploi précédent ou leurs études personnelles, et M. de Lamarck, plus nouveau

ARALIA MAXIMOWICZI. *Hort. VH.*

Japon. Rustique

2067—68.

ARALIA MAXIMOWICZI.

Rustique comme un chêne. — Port étrange, tige très-épineuse, feuilles longuement pétiolées, en éventail, d'une élégance extrême.

Ces arbustes à feuillage flabelliforme sont d'autant plus recherchés pour l'ornementation de nos jardins que rien de pareil n'existe dans notre Flore locale. Pour imprimer à la végétation de nos parcs un caractère exotique, nous devons recourir à d'autres zônes, en donnant un abri protecteur, à l'entrée de nos hivers, à tout ce que nous empruntons aux régions plus favorisées sous le rapport de la douceur de la température.

Nous avons eu l'heureuse chance d'être le premier à doter nos jardins de ce nouvel arbuste dont la tige, droite comme une flèche, produit une verdure très-pittoresque et qui tranche sur tout ce qui l'environne.

Il doit dériver des parages les plus septentrionaux du Japon, et, répétons-le, il est rustique comme un Robur. C'est le produit d'une graine unique qui semble s'être fourrée en tapinois dans l'un des précieux sachets si libéralement distribués par le Dr Regel et qui provenaient du voyage au Japon du Dr Maximowicz ; car le savant directeur du Jardin impérial de St-Pétersbourg, frappé d'étonnement à la vue de cet arbuste, nous déclara qu'il lui était tout à fait inconnu ; qu'il n'avait nullement paru en Russie parmi les provenances du célèbre explorateur. Le Dr Decaisne, du Muséum de Paris, qui honora, lui aussi, notre Etablissement d'une visite, nous fit une déclaration identique. Nous nous sommes donc cru autorisé à orner la belle inconnue d'une dédicace provisoire, rappelant le nom de son illustre introducteur.

L. VH.

---

venu, obligé de se contenter du lot que les autres n'avaient pas choisi, fut nommé à la chaire relative aux deux dernières classes du règne animal tel que Linnæus l'avait divisé, à ce qu'on appelait alors les insectes et les vers.

Il avait tout près de cinquante ans, et la seule préparation qu'il eût sur cette vaste partie de la zoologie se réduisait à quelque connaissance des coquilles, dont il s'était souvent entretenu avec Bruguière, et dont il avait même formé une petite collection ; mais son ancien courage ne l'abandonna point ; il se mit à étudier sans relâche ces objets nouveaux. Il s'aida des conseils de quelques amis, et appliquant, du moins à ce qui concerne les coquilles et les coraux, cette sagacité qu'un long exercice lui avait donnée sur les plantes, il fit dans ce nouveau champ des innovations si heureuses, que ses ouvrages sur ces animaux donneront à son nom une réputation peut-être plus durable que tout ce qu'il a publié sur la botanique.

(Ici Cuvier donne quelques détails sur les travaux zoologiques de Lamarck ; mais, malgré l'intérêt qu'ils présentent, nous regrettons de ne pouvoir les retracer dans ce court extrait, devant nous borner à signaler le mérite de Lamarck sous le rapport botanique).

Nous avons vu que M. de Lamarck s'était livré tard à la zoologie. Dès les premiers moments, ses yeux affaiblis l'avaient forcé de recourir pour les insectes à l'obligeance de notre célèbre confrère M. Latreille que l'Europe reconnaît pour son maître dans cette immense partie de l'histoire naturelle ; bientôt il se vit menacé du plus grand malheur qui puisse frapper un naturaliste : des nuages qui s'épaississaient par degré, mais sans rémission, sans relâche, ne lui laissèrent plus apercevoir qu'obscurément toutes ces organisations délicates dont l'observation faisait sa seule jouissance. Aucun effort de l'art ne put ralentir l'invasion de ce fléau ni y porter remède. Cette lumière

qu'il avait tant étudiée lui échappa entièrement, et il a passé plusieurs de ses dernières années dans une cécité absolue, malheur d'autant plus complet qu'aucune des distractions qu'un peu d'aisance aurait pu lui procurer ne lui était permise.

Comparaison des animaux Composés avec des végétaux pareillament Composés.

de même qu'il y a des animaux simples, constituant des individus isolés, et des animaux composés, c'est à dire, constitués par des individus réunis, qui adhèrent les uns aux autres, communiquent ensemble par leurs intérieurs, et participent à une vie Commune, ce dont la plupart des polypes offrent des exemples ; de même aussi il y a des végétaux simples qui vivent individuellement, et il y a, en outre, des végétaux Composés, c'est a dire, constitués par plusieurs individus qui vivent ensemble, se trouvant comme entés les uns sur les autres ou sur un corps commun, et qui participent à une vie Commune.

je vais essayer de montrer que ce fait à leur egard est tout aussi positif qu'il l'est relativement aux animaux cités.

delamarck

(1814.)

ditlechampia Convolvuloides
Lam. dict.

MANTISIA SALTATORIA *Sims.*

♃ *Inde or.* *Serre chaude.*

2069—70.

MANTISIA SALTATORIA Sims.

Scitamineæ.

CHARACT. GENER. — Anthera duplex. Filamentum lineare, longissimum, apice bilobatum, basi utrinque appendiculatum. *Obs.* Inflorescentia radicale a *Globba* præsertim distinguitur. Sims, in *Bot. Mag.*, 1320, sept. 1810.

CHARACT. SPECIF. — Rad. perennis, fibris copiosis, divergentibus, carnosis, fusiformibus et columnaribus. Caules annui, ad latus inclinati, 1-2 ped. Folia alterna, bifaria, ad vaginas sessilia, lanceolata, acumine longo, filiformi, marcido, utrinque pubescentia, 6-9 poll., 1 1/2 lata. Vaginæ glabræ, carinatæ, ligula truncata. Scapi radicales, 3-4 poll., sæpe plures ex eadem radicum congerie, erecti, vaginis 3-4 alternis, glabris. Panicula erecta, pedalis cum scapo, pedem fere lata, læte purpureo-cærulea. Ramificationes alternæ, longæ, simplices, divergentes, floribus numerosis successivis alternis sessilibus parvis, læte purpureis flavisque. Bracteæ solitariæ, dilute purpureæ, glabræ, in ramis oblongæ, ad flores cordatæ. Flores solitarii, sessiles in axilla bracteæ. Cal. clavatus, glaber, dilute purpureus, 3 dentatus, cum tubi corollæ dimidio persistens. Tubus longus, gracilis; dimidio inferiore calyce incluso horizontaliter porrecto, superiore erecto : angulo fere recto, quo tubi dimidia hæc conjunguntur, corolla cadit, inferiore marcescente. Limbus tripartitus : lacinia superior erecta, basin dorsi filamenti premens, oblonga, navicularis; inferiores 2 oblique cordatæ, reflexæ; omnes dilute purpureæ. Labium cuneatum, profunde bipartitum, laciniis limbi exterioris majus, intense aurantiaco-flavum. Filamentum longum, gracile, prima die incurvum, dein revolutum, subtus sulcatum, basi alis 2 longis, gracilibus, planis, divergentibus, recurvis. Anthera alis reniformibus. Germen ovatum, costis 9 longitudinalibus, 1-loculare. Stylus gracillimus, receptaculo infundibuliformi. Caps. globosa, purpurea, magnitudine Cerasi parvæ; costis 6, 1-locularis, 3 valvis, apice dehiscens. Semina plura, minuta, oblonga, villosa. — Panicula radicali; filamento basi ala utrinque subulata; antheris semilunaribus, alatis Roxb., *Fl. ind.* ed. Car. et Wall., I, p. 78 (sub **Globba subulata!**) — **Mantisia saltatoria** Sims, *Bot. Mag.*, 1320. — Poiret, *Enc.*, Suppl., III, p. 585. — **Globba purpurea** Andr., *Repos.*, t. 117 (fide **Roscoe**, Obs. in Roxb. et Wallich., l. c.). — **Globba radicalis** Roxb., *Asiat. Research.*, XI, p. 359. (**Roscoe**, l. c.). — Sweet., *Hort. suburb.*, 2. — Link, *Enum. alt.*, p. 443. — **Globba mantiformis** incerti auctoris apud Steudel. — Rœmer et Schultes, *Mantissa*, I, t. I, p. 48. — Duchartre, *Manuel des plantes*, IV, 548.

A la recherche de drôleries, nous avons mis la main sur un exemplaire de ce petit Danseur, égaré depuis fort longtemps. Nous l'avons multiplié de graines et nous en offrons des exemplaires dans notre *Cat.* n° 155, p. 197, à 5 fr., sous les noms de *Globba saltatoria, Mantisia, Opera Girl, Danseur.*

Marié quatre fois, père de sept enfants, il vit disparaître son mince patrimoine, et même ses premières économies, dans quelques-uns de ces placements hasardeux, appâts trompeurs si souvent offerts à la crédulité par des spéculateurs sans honte. Sa vie retirée, suite des habitudes de sa jeunesse, sa persistance dans des systèmes peu d'accord avec les idées qui dominaient dans les sciences, n'avaient pas dû lui concilier la faveur des dispensateurs des grâces; et lorsque les infirmités sans nombre, amenées par la vieillesse, eurent accru ses besoins, toute son existence se trouva à peu près réduite au modique traitement de sa chaire. Les amis des sciences, attirés par la réputation que lui avaient value ses ouvrages de botanique et de zoologie, voyaient ce délaissement avec surprise; il leur semblait qu'un gouvernement protecteur des sciences aurait dû mettre un peu plus de soin à s'informer de la position d'un homme célèbre; mais leur estime redoublait à la vue du courage avec lequel ce vieillard illustre supportait les atteintes de la fortune et celles de la nature; ils admiraient surtout le dévouement qu'il avait su inspirer à ceux de ses enfants qui étaient demeurés auprès de lui.

Sa fille aînée, entièrement consacrée aux devoirs de l'amour filial pendant des années entières, ne l'a pas quitté un instant, s'est prêtée à toutes les études qui pouvaient suppléer au défaut de sa vue, a écrit sous sa dictée une partie de ses

La hampe, les bractées et les fleurs en sont bleues, et le labelle est d'un beau jaune. Son nom dérive de ce que ses charmantes fleurs miment fantastiquement des danseurs qu'un fil ténu comme un cheveu met en mouvement à la moindre secousse qu'on imprime à la plante; leur ensemble simule un corps de ballet.

Nous tenons cette jolie plante en serre chaude. Nous en mettons la racine, qui est charnue, dans un pot plus large que profond, pour qu'elle puisse s'y étendre en largeur, — après avoir soigneusement drainé le fond du vase avec une couche de tessons. Nous lui donnons un compost formé de terre franche et de terreau de feuilles, mélangé d'un cinquième de sable. La plante a terminé sa période végétative vers la fin de septembre, époque à laquelle on cesse de l'arroser, pour la remiser sur quelque tablette dans la même serre, mais à l'abri des rayons solaires, en ayant soin toutefois de ne pas laisser la terre se dessécher complétement. En mars, on la rempote et on la place sur une couche tiède; et quand elle entre en végétation, on la place près des jours en serre chaude, où elle se met à fleurir dès avant l'apparition du feuillage.

Nous cultivons de la même manière le *Mantisia Rœzli*, dont les fleurs sont jaune d'or. L. VH.

---

derniers ouvrages, n'a pas cessé de l'accompagner, de le soutenir tant qu'il a pu faire encore quelque exercice, et ces sacrifices sont allés au-delà de tout ce qu'on pourrait exprimer. Depuis que le père ne quittait plus sa chambre, sa fille aînée ne quittait plus la maison. A sa première sortie, elle fut incommodée par l'air libre dont elle avait perdu l'usage. S'il est rare de porter à ce point la vertu, il ne l'est pas moins de l'inspirer à ce degré, et c'est avoir ajouté à l'éloge de M. de Lamarck, que d'avoir raconté ce qu'ont fait pour lui ses enfants.

M. de Lamarck est décédé le 18 décembre 1829, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

La place que M. de Lamarck occupait à l'Institut a été donnée à M. Auguste Saint-Hilaire, à qui ses voyages en Amérique ont procuré tant de végétaux intéressants, et qui en a fait une étude si approfondie.

Note du Rédacteur. Dans l'éloge dont nous venons de donner un extrait, Cuvier a fait ressortir les traits les plus saillants de la vie du célèbre Lamarck; mais en parlant de ses divers ouvrages, il a peut-être trop insisté sur ceux qui ne tournent pas à la gloire de ce grand naturaliste. Voilà pourquoi nous avons passé sous silence cette partie de la notice biographique lue à l'Institut. En notre qualité de botaniste, nous avons beaucoup regretté que Cuvier n'ait fait aucune mention d'un ouvrage qui seul aurait assuré la réputation de Lamarck; nous voulons parler de la partie botanique de l'*Encyclopédie méthodique*, dont les premiers volumes, entièrement dus à cet auteur, sont le fruit de plusieurs années de savantes et laborieuses recherches. Outre les espèces nombreuses et nouvelles décrites dans cet ouvrage, on trouve des observations fort intéressantes sur les genres de plantes, leurs affinités, etc. L'Encyclopédie, malgré son époque déjà ancienne, est encore un des ouvrages généraux que les botanistes consultent journellement et dont ils tirent le plus de renseignements.

Nous ajoutons ici la liste des ouvrages publiés par Lamarck sur la botanique, ainsi qu'un *fac-simile* de l'écriture de cet auteur. Nous donnons ce dernier document, non pour satisfaire une vaine curiosité, mais pour qu'on puisse reconnaître les déterminations d'espèces et les observations qu'il a laissées dans les herbiers.

Liste des ouvrages de botanique publiés par Lamarck.

1°. *Encyclopédie méthodique. Botanique.* Les quatre premiers volumes de ce grand ouvrage in-4 sont entièrement de M. de Lamarck, à l'exception du troisième où quelques articles sont dûs à Desrousseaux, et du quatrième où l'auteur s'est fait assister de Desrousseaux, Savigny et Poiret. — Le premier, de 752 pages, a paru en 1783; il renferme l'introduction et l'histoire de la botanique, et les articles depuis

Off. Lith. & Pict. in Horto Van Houtteano

1023

AZALEA INDICA

John Gould Veitch Van Houtte.

2071—72.

AZALEA INDICA *JOHN GOULD VEITCH* (Van Houtte).

L'un des plus beaux gains que l'Établissement ait jamais obtenu, possédant toutes les qualités que l'on exige de nos jours d'une perfection. Il a été primé par le jury de la Société royale de Flore de Bruxelles qui a, en outre, décidé **que les trois collections de nos Azalées de semis exposées recevraient des premiers prix d'une valeur double de ceux que portait le programme.**

L'Azalea Sigismond Rucker, mis en vente l'an dernier, devance de quelques jours l'Az. John Gould Veitch. Tous deux au port exquis, au feuillage superbe, se mettent toujours franchement en boutons et appartiennent à cette catégorie de variétés râblées qui s'épanouissent naturellement au premier printemps sans le secours d'aucune chaleur artificielle.

Dans notre nouveau gain, les fleurs sont encore plus grandes et les stries rouges plus accentuées que dans l'Az. *Sigismond Rucker* de facture si magistrale!

Ces deux gains magnifiques ont donc été doublement couronnés par le jury de Bruxelles après l'avoir été à Londres, à Gand et à Liége; ce quadruple triomphe a été partagé par l'Az. Comtesse de Beaufort aux riches macules vernissées, par l'Az. Marquis of Lorne d'un orange si vif, par le suave Az. Daphné aux blanches corolles, par l'Az. Président de Ghellinck de Walle aux superbes fleurs doubles, par l'Az. Mrs Wright strié comme un œillet, par l'Az. Louise de Kerchove le bijou de la famille, l'autre étant dédié à Mad. la Comtesse de Kerchove, par l'Az. Vuurwerk au bois un peu mince, qui réclame la vigilance du cultivateur et beaucoup de seringages; la floraison de ce dernier est hâtive, de même que celle de l'Az. Baronne de Vrière aux rares stries roses sur satin blanc. Quant à l'Az. Baronne de St-Genois, c'est, au contraire, un de ceux qui clôturent la saison: ses fleurs s'épanouissent pendant toute la durée du mois de mai.

L. VH.

---

la lettre *Aal* jusqu'à *Chou*. — Le second, de 774 pages, a été publiée en 1786; il contient les articles depuis *Cicca* jusqu'à *Gordon*. — Le troisième, de 759 pages, va de l'article *Gortère* à *Mauve*; il a paru en 1789. — Le quatrième, de 760 pages, publié en 1795, comprend les articles depuis *Mauvisque* jusqu'à *Paniculée*. — La suite de l'Encyclopédie méthodique, y compris les Suppléments, a été continuée par M. Poiret : elle forme un total de neuf volumes in-4.

2°. *Illustration des genres*. Deux volumes de texte in-4, 1791, 1793 et années suivantes; 900 planches gravées sur cuivre. Cet ouvrage a été aussi continué par M. Poiret.

3°. *Flore française*, ou Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposée selon une nouvelle méthode d'analyse, et à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en médecine, et de leur utilité dans les arts. Trois volumes in-8, avec 8 planches, Imprimerie royale, 1778. La seconde édition a été publiée en 1793. La troisième a paru en 1805. M. de Lamarck a eu pour collaborateur dans cette dernière édition M. De Candolle qui l'a publiée en cinq volumes in-8, et y a ajouté un volume de supplément en 1815.

4°. *Extrait de la Flore française*, un volume in-8. Paris, 1792.

5°. *Mémoires sur un nouveau genre de plantes nommé* Brucea, *et sur le* faux Brésillet d'Amérique. Lu le 21 janvier 1784. (Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, 1784, page 342).

6°. *Mémoires sur les classes les plus convenables à établir parmi les végétaux*, et sur l'analogie de leur nombre avec celles déterminées dans le règne animal, ayant égard de part et d'autre à la perfection des organes. (Mémoires de l'Académie, 1785, page 437).

7°. *Mémoires sur le genre muscadier* (*myristica*). (Mémoires de l'Académie, 1788, page 148).

8°. *Instruction aux voyageurs autour du monde sur les observations les plus essentielles à faire en botanique*. Lu à la Société d'histoire naturelle en 1791. (Bulletin de la Société philomatique, p. 8).

† 2086. RUIZ.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR H. RUIZ, premier botaniste et chef de l'Expédition du Pérou et du Chili. (Extrait d'un ouvrage anglais intitulé : *An Historical Eulogium on Don Hippolito Ruiz Lopez*, etc., *translated from the spanish*; publié en 1831 à Salisbury, chez W. Brodie).

L'éloge historique de Ruiz a paru à Madrid en 1815; mais l'ouvrage étant devenu rare, M. Hatcher de Salisbury, en a fait une traduction qui vient d'être publiée par les soins de M. Aylmer Bourke Lambert. Nos lecteurs verront sans doute avec intérêt l'extrait suivant où nous avons seulement tracé les traits les plus saillants de la vie du célèbre auteur de la « Flore du Pérou. »

Don Hippolyte Ruiz Lopez était né le 8 août 1754, dans la ville de Belorada. Son oncle, ecclésiastique distingué, sous la direction duquel il étudiait, reconnaissant en lui d'heureuses dispositions, l'envoya à Madrid continuer son éducation. Il s'y rendit en effet, et sous les yeux d'un autre de ses oncles, Don Manuel Lopez, professeur de pharmacie dans cette ville, il se livra à l'étude de la pharmacie, et surtout à celle de la botanique qu'il suivit avec ardeur. Admis à l'Ecole d'horticulture, établie par le roi Ferdinand VI au Soto de Migas Calientes, il fréquenta journellement le jardin de cet établissement malgré la distance qui l'en séparait et la rigueur de la saison.

Don Hippolyte Ruiz avait atteint sa trente-troisième année, quand le roi Charles III conçut la noble idée d'une excursion botanique dans les royaumes du Pérou et du Chili, et lui en confia la direction le 8 avril 1777. Les douleurs d'une maladie de poitrine ne purent empêcher Ruiz d'obéir aux ordres du monarque et de saisir avec empressement une si belle occasion de contribuer à l'avancement de la science.

Il s'embarqua donc le 4 novembre 1777, accompagné de J. Pavon et de J. Dombey, botanistes distingués, et aborda à Callao le 8 avril suivant. Dès lors commence une longue série de voyages et de découvertes à travers des dangers et des fatigues de toute sorte. Nous passons rapidement sur les détails de ces voyages qui ne pourraient qu'intéresser médiocrement nos lecteurs, pour ne nous appesantir que sur les résultats. Les hauteurs des Cordillières et des Andes, leurs précipices et leurs rochers n'effraient pas l'intrépide voyageur. Partout où l'appelle l'intérêt de la science et de l'humanité, il ne compte pour rien ses peines et même sa vie. Témoins ces nombreux trajets entrepris dans une province en armes et révoltée contre son gouverneur, ces excursions courageuses dans des mines dont l'exploitation est abandonnée depuis longtemps. Mais ce n'est pas encore assez pour lui de récolter ainsi à ses risques et périls, dans les diverses branches de l'histoire naturelle, des objets rares et précieux ; il consacre ses veilles à examiner tous ses échantillons, à collationner ses descriptions avec celles de tous les auteurs, dans l'espérance de faire jouir un jour la science de ces documents inappréciables.

C'est à Macora qu'il rassemble tous ses trésors ; c'est là qu'il réunit tout ce qui n'a pas encore été embarqué pour l'Espagne : il y fixe son séjour, et s'y livre à des recherches actives. Mais tout-à-coup un incendie éclate dans la ville ; ses livres, ses manuscrits, son herbier, les productions naturelles recueillies dans les montagnes, le journal de son voyage, les dessins et les descriptions de plus de six cents plantes comparées avec celles de Linné, de Murray, de Plumier, de Jacquin, tout est consumé, et la ville elle-même est réduite en cendres. Peut-être même, sans les secours que lui prodiguèrent deux de ses serviteurs, l'intrépide botaniste, dans son empressement à sauver tous ces objets, fût-il devenu la proie des flammes.

Tout autre aurait pu se décourager par un désastre aussi imprévu; mais sentant que, s'il avait fait une perte, il ne devait que mettre plus d'ardeur à ses recherches pour la réparer, Ruiz continua à explorer l'intérieur du pays, et ne revint en Espagne que chargé des richesses qui devaient assurer sa réputation dans le monde savant.

Le 12 septembre 1788, il aborda à Cadix.

Secondé par le gouvernement, notre botaniste s'occupe alors tout entier de l'importante publication de ses travaux.

1014.

1016.

785.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houttéano.

IRIS KÆMPFERI.

1014. — *Alexandre von Humboldt* [*Siebold*].
1016. — *Prof. de Vriese* [*Siebold*].

2/4 *Japon*. . . . . *Plein air.*

2073—74.

IRIS KÆMPFERI Sieb.

Irideæ.

Iris Kæmpferi Sieb.

A la fin, on y arrive! — Le Dr Masters consacre un *leading* article aux admirables *Iris Kæmpferi*, dans le nº du 11 juillet 1874 de son *Gardeners'*

Plusieurs graines de ses nombreux envois avaient levé dans le jardin botanique de Madrid ; il les analysa avec soin, et parcourut tous les livres postérieurs à son voyage, dans le but d'éviter de présenter comme nouvelles des espèces déjà connues.

Pleins d'intérêt pour la botanique, un grand nombre de personnages illustres, de sociétés et d'académies, s'étaient plus à aider de tous leurs moyens la publication de la Flore du Pérou et du Chili. Mais un homme puissant, Don Manuel Godoy, priva l'Europe peut-être pour jamais de voir se terminer une si belle entreprise : les fonds consacrés à ce travail furent transmis par son influence à la caisse de consolidation qui leur assigna malheureusement une toute autre destination. Loin d'être largement récompensé de ses travaux, Ruiz n'obtint à son retour qu'une faible partie des honoraires dont il jouissait, et cela en violation de l'engagement contracté par le roi Charles III, qui s'était obligé à continuer à Ruiz et à ses compagnons la moitié du traitement qui leur était alloué en Amérique jusqu'à ce qu'il les eût appelés à d'autres missions. Cette promesse même n'avait pas eu tout son effet. Le gouvernement, au contraire, avait contraint ces botanistes de poursuivre leurs recherches sept ans au-delà du temps fixé sans les dédommager de ce surcroît de fatigues.

Cependant, le temps qu'il n'employait pas à la publication de la « Flore du Pérou, » ou dans le laboratoire de pharmacie dont il avait hérité par la mort de son oncle, l'infatigable voyageur le consacrait au bien de l'humanité par d'utiles applications à l'économie animale des végétaux recueillis dans son expédition, et en enrichissant la matière médicale de plusieurs espèces nouvelles de Quinquinas et d'autres substances médicamenteuses.

Non content de rendre service à la science par ses pénibles recherches, il publia un grand nombre d'observations chimiques et pharmaceutiques, plusieurs mémoires sur divers sujets, etc. Nous citerons ici parmi ceux de ces ouvrages qui rentrent dans le domaine de la botanique : la Quinologie ; divers mémoires sur les vertus de quelques végétaux ; une dissertation sur un mémoire relatif au Quina français, lu par M. Le Roy à la Faculté de Médecine de Paris ; un supplément à la Philosophie botanique de Linné, auquel il travailla conjointement avec Don Antonio Palau y Verdera. Le journal de son voyage de récit des trois années d'une vie toute laborieuse qu'il se proposait de mettre au jour, avait été perdu dans l'incendie de Macora.

Mais rien ne saurait mieux donner une idée du mérite de Ruiz que la « Flore du Pérou et du Chili, » monument précieux qui réfléchit autant d'honneur sur la botanique de l'Espagne que sur sa presse, ses artistes et sa littérature. C'est surtout à cette Flore qu'il avait donné ses soins ; c'est là qu'il avait accumulé les fruits de ses recherches et de ses travaux ; aussi ce magnifique ouvrage suffirait seul à son éloge. Indépendamment de végétaux nombreux (environ 900), qui ont reçu des applications à l'économie domestique et à la matière médicale, d'une grande quantité de caisses remplies de plantes vivantes, il enrichit la science de plus de deux mille dessins et de presque autant de descriptions (1).

(1) Son herbier entier, ainsi que plusieurs volumes de descriptions et d'observations manuscrites se trouvent maintenant entre les mains de M. A.-B. Lambert. La « Flore du Chili et du Pérou » a été publiée en trois volumes in-fol. Les planches du quatrième volume sont maintenant dans la possession d'un libraire de

Chronicle; il y figure une variété que M. E. G. Henderson s'est dédiée.

On sait que l'*Iris Kæmpferi* est, depuis de nombreuses années, cultivé en grand dans notre Établissement où nous le rangeons parmi l'élite de nos

---

Après des travaux aussi multipliés, on ne s'étonnera pas que tant de sociétés et de le compter au nombre de leurs membres. Les français aussi, pendant le temps

Monsieur.

J'ai répondu de mon mieux à vos doutes, et je souhaite que mes réponses puissent vous satisfaire. Au moins Vous y trouverez le caractere de la candeur et de la bonne foi, que vous chercheriez en vain dans les ecrits de dispute de mon antagoniste si vous vous donnez la peine de les lire, et de les comparer avec mes Apologies. de tems, je l'espere, eclairera à ce sujet tous les Botanistes, fera triompher la verité, et prouvera victorieusement quel est plus facile d'entasser de Volumes sur la Botanique que d'etablir solidement un seul Genre nouveau.

Hipolito Ruiz

à Madrid ce 28 Janvier 1800.

d'académies aient prétendu à l'honneur de leur domination en Espagne, surent rendre hommage au mérite éminent du botaniste du Chili, et plusieurs lettres de Joseph Bonaparte en font foi.

Londres (O. Rich, 12, Red Lion Square), qui en a cédé des exemplaires à plusieurs botanistes de notre connaissance. (*Note du Rédacteur*).

1015

1020

784

Ill. Hort. 6. Pred. in Horto Van Houttiano.

IRIS KÆMPFERI.

1015 — *Alexandre Von Siebold* — *Siebold*

1020 — *Souvenir* — *Siebold*

Japon — *Plein air*

plantes de plein air tout à fait rustiques. Notre Prix-Courant N° 156, p. 342, en relate les variétés disponibles cette année, de septembre en mars, et dont les deux planches ci-contre sont des échantillons. L. VH.

Entouré de sa famille, cher à ses amis, estimé de ses contemporains, Ruiz passait paisiblement les dernières années de sa vie, uniquement occupé du bien de l'humanité, quand la mort vint le frapper dans sa soixante-deuxième année. Le zèle et l'application avec lesquels il dirigeait son laboratoire, le calme d'une vie toute sédentaire succédant à son activité pendant la durée de son expédition botanique, lui occasionnèrent une grave maladie qui le conduisit au tombeau. Sa perte a été vivement sentie en Espagne et dans l'Europe entière par tous les vrais amis de la science. L.

Une lettre autographe de Ruiz nous ayant été communiquée, il nous a paru convenable d'en donner ici le *fac-simile*. (*Rédact.*)

† 2087. CASSINI.

NOTICE HISTORIQUE SUR M. H. CASSINI, Membre honoraire de l'Académie royale des sciences et de la Société philomatique; par M. GUILLEMIN.

Descendant direct d'une famille illustre dans les sciences mathématiques, le savant dont nous déplorons la perte prématurée fut d'abord destiné à parcourir la carrière brillante de ses ancêtres.

Henri Cassini, né en 1781, était, comme il le dit lui-même dans la préface de ses Opuscules phytologiques, le cinquième et le dernier de ce nom qui devait siéger à l'Académie des Sciences; mais il ne parut pas dans les rangs de cette Société célèbre au même titre que ses parents. Des circonstances extraordinaires, le séjour paisible de la campagne et un penchant déterminé vers la contemplation de la nature dans ses plus humbles productions, firent abandonner au jeune Cassini la science des astres pour celle des végétaux.

Cet amour de la botanique, si vif, si brûlant, lorsque M. Cassini, fuyant nos discordes civiles, puisait dans cette étude des consolations morales et religieuses, lorsqu'il ne s'en était occupé que pour en tirer des considérations sur les causes finales, cette passion, dis-je, pour la science des végétaux, loin de s'éteindre à un âge plus mûr, se fortifia davantage quand son esprit, moins disposé à l'enthousiasme, aima la science pour elle-même, et en comprit mieux le but philosophique. Il sut concilier ces aimables études avec les devoirs impérieux de son état, de telle sorte qu'on ne saurait dire si le botaniste instruit le cédait au magistrat consciencieux et infatigable. Nous laisserons à d'autres le soin de faire apprécier les services que H. Cassini a rendus à la Société dans les divers grades de la magistrature qu'il a successivement occupés(1). C'est seulement à raison de son mérite comme savant botaniste, que nous allons tâcher de le faire connaître.

Dès sa jeunesse, il avait formé un recueil énorme d'observations manuscrites sur divers objets de botanique; mais il sentit bientôt que, pour bien traiter un sujet; il fallait s'y livrer tout entier, et que les monographes, c'est-à-dire ceux qui cherchent à compléter nos connaissances sur une partie limitée de la science, acquièrent des droits à la reconnaissance du monde savant. Ce fut probablement cette considération qui détermina Cassini à se livrer presque exclusivement à l'étude de la vaste et intéressante famille des Synanthérées. Dans l'accomplissement de son projet, il fut considérablement aidé par MM. De Jussieu et Desfontaines, qui, quoiqu'ils n'adoptassent pas ses idées et ses innovations, mirent généreusement à sa disposition leurs bibliothèques et leurs herbiers.

Entre les mains de M. Cassini, l'étude de ces plantes forma une branche toute nouvelle, aujourd'hui décorée du nom de *Synanthérologie*, et que son auteur refondit complétement à neuf. Il examina avec la plus minutieuse attention l'organisation

---

(1) H. Cassini a été Juge suppléant au tribunal de première instance du département de la Seine, puis Juge, Vice-Président de ce tribunal, Conseiller à la Cour royale de Paris, Conseiller à la Cour de Cassation et Pair de France.

florale des Synanthérées, divisa la famille en tribus dont il porta le nombre à 19 qu'il caractérisa, circonscrivit et augmenta d'une grande quantité de genres, soit entièrement nouveaux, soit formés aux dépens de genres mal connus auparavant. Il crut même nécessaire de créer un langage plus rigoureusement technique, afin d'exprimer avec exactitude les organes et leurs modifications, mais il n'eut pas la satisfaction de le voir adopter par la pluralité des botanistes; disons même que, sauf quelques termes heureusement adaptés à certains organes peu connus ou mal décrits, le langage technique de Cassini fut généralement repoussé, comme empreint d'un néologisme surabondant et d'un usage très-difficile.

Les écrits de M. Cassini sur les Synanthérées sont fort nombreux. Son premier mémoire contenant l'analyse du style et du stigmate de ces plantes fut lu à l'Institut, le 6 avril 1812. Il en publia successivement, de 1813 à 1825, six autres qui eurent pour objet les étamines, la corolle, l'ovaire et ses accessoires, le nectaire, les fondements de la Synanthérologie, et les caractères des tribus. Ces mémoires ont paru dans le « Journal de physique » et dans un recueil des ouvrages de notre auteur, qu'il livra à l'impression sous le titre d'*Opuscules phytologiques*.

Le portrait ci-contre de M. de Jussieu est fait d'après deux gravures contenant les genres dont j'ai inséré les descriptions dans le Bulletin de la Société Philomathique. Ces genres sont malheureusement très nombreux, beaucoup trop nombreux sans doute, et il en guert tout au plus mérité d'être adopté dans un ouvrage général. Aussi je ne les donne que pour des études d'après nature, des matériaux propres à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Tout ce que je puis garantir, c'est que les observations sont d'une très grande exactitude.

J'ai l'honneur d'être, avec une respectueuse considération,

Votre très humble et obéissant serviteur.

Henri Cassini

A Paris, le 30 juin 1817.

Nommé membre de la Société philomatique et rédacteur de son Bulletin pour la partie botanique, il y inséra une longue série d'articles importants où il fonda une multitude de genres nouveaux, donna des descriptions complètes d'espèces nouvelles et des observations intéressantes de physiologie végétale.

M. Cassini ne se borna pas à l'étude des

CYNERIUM ARGENTEUM CARMINEUM *Rendatleri*.

2075.

GYNERIUM ARGENTEUM CARMINEUM RENDATLERI.

Gramineæ.

CHARACT. GENER. — Spiculæ biforæ, masculæ et feminæ in distinctis plantis ; flore altero sessili, altero pedicellato. Masc. : Glumæ 2, lanceolatæ, membranaceæ, hyalinæ, carinatæ, inæquales. Paleæ 2, membranaceæ ; inferior acutato-submucronata, uninervia, concava, imberbis ; superior brevior, bicarinata. Stamina 2. Squamulæ 2, minutæ, collaterales, crassiusculæ, glabræ. **Fem. : Glumæ 2, membranaceæ, hyalinæ, canaliculatæ, flores superantes; superior triplo longior, apice angustata.** Paleæ 2, membranaceæ, hyalinæ ; inferior externe pilis longissimis obsita, angustato-subulata ; superior parva, bicarinata ; carinis pectinato-ciliatis. Stamina 2, effeta. Ovarium glabrum. Styli 2, terminales. Stigmata plumosa; pilis simplicibus, subdenticulatis. Squamulæ 2, membranaceæ, subciliatæ, integræ, ovario dimidio breviores. Caryopsis... *Culmi cæspitosi, altissimi. Folia longissima, serrulato-spinosa. Panicula ramosissima, diffusa. Spiculæ pedicellatæ.* — Humb. et Bonpl., *Pl. æquinoct.*, t. 115. — Palis., *Agrost.*, 138, t. 24, f. h. — Kunth, *Agrost. Gram.*, I, 251.

CHARACT. SPECIF. — Paniculæ ramosissimæ ramis flexuosis ; calycibus sub 6-floris ; flosculis remotiusculis, longissime cuspidatis, diaphanis, dioicis ; foliis linearibus, elongatis, marginatis, serrulatis. *Spr.*

Gynerium argenteum Nees ab Esenb., in Mart. *Bras.*, II, 462.

Arundo Selloana Schult., *Mant.*, III, 605.

Arundo dioica Spreng., *Syst.*, I, 361.

Arundo Kila Spr., *hrb.* (ex Trin. mpt).

Bien que nous n'ayons pas vu fleurir encore le *Gynerium argenteum carmineum* que vient de mettre en vente M. Bertier-Rendatler, l'honorabilité bien connue de cette maison nous a déterminé à faire de suite l'acquisition d'un *stock* suffisamment solide pour y faire participer immédiatement notre clientèle. La Flore a, des premières, fait connaître, il y a quelque vingt ans, le type du *Gynerium argenteum;* notre excellent ami, le Dr D. Moore, du *Glasnevin Botanic Garden,* a introduit cette noble plante du sud du Brésil où elle habite, notamment dans les vastes plaines connues sous le nom de Pampas.

Elle supporte assez bien nos hivers ordinaires en Belgique. A l'approche des froids, nous réunissons ses feuilles en un faisceau, que nous lions serré de manière a prévenir l'introduction de la pluie et de la neige au cœur de la plante que nous entourons même de feuilles mortes, dures, de préférence celles du chêne ou du hêtre, quand les grands froids commencent à sévir et font craindre leurs ravages.

Nous cultivons encore le *Gynerium* à feuilles panachées, catalogué sous le nom de *Gynerium argenteum foliis albo-lineatis;* il atteint la hauteur du type, mais nous lui préférons une variété naine de stature, également panachée, et connue sous le nom un peu long de *G. argenteum elegans compactum foliis niveo-lineatis.*

Nous ne pouvons rien dire du *G. arg. Bertin,* l'ayant perdu, — ni du *G. Wesserlingii fol. var.,* à panachure jaunâtre. — Nous ne possédons pas la variété

Synanthérées ; il étendit ses observations à d'autres parties de la botanique. On lui doit : 1° un mémoire sur la Graminologie, contenant l'analyse de l'embryon des Graminées (lu à l'Institut en janvier 1821 et inséré dans ses Opuscules phytologiques); 2° un mémoire sur la Phytonomie, contenant des observations anatomiques sur la Bourrache, et des considérations générales sur la structure des végétaux (lu à la Société philomatique en 1821, et inséré dans les Opuscules phytologiques); 3° une analyse critique et raisonnée des Eléments de botanique de M. de Mirbel (publiée dans le Magasin encyclopédique de février et mars 1816); 4° une observation sur les feuilles du *Cardamine pratensis* (lue à la Société philomatique, le 27 avril 1816, et

G. arg. violaceum dont parle M. Carrière dans la *Revue horticole* à qui nous avons emprunté l'article contenu dans le XIIe vol., p. 179, de la FLORE.

Nous avons déjà dit que le nouveau venu n'a pas encore fleuri ici, car nous ne le possédons que depuis ce printemps et ne l'avons cultivé que pour en avoir des exemplaires solides à vendre; mais que nous avions pleine confiance dans l'obtenteur de qui nous tenons aussi la figure dont notre planche est le *fac-simile*.

Ce nouveau Gynerium est d'une taille vraiment majestueuse. Ses tiges florales atteignent 3 mètres de haut; elles sont très-fortes, bien plus solides que celles de toutes les variétés connues, et résistent bien au vent; les panaches, d'une longueur moyenne de 80 centimètres, sont d'une jolie nuance rose carminé vif; conservés à sec pendant l'hiver, ils passent insensiblement à une teinte violet clair. Le port de ce nouveau Gynerium est magnifique; isolé dans une pelouse, à bonne exposition et convenablement arrosé pendant l'été, il développe de superbes plumets et devient admirable. Dans un groupe de Gynerium, il occupera toujours le milieu, à cause de sa haute taille. Il est bon d'ajouter aussi qu'il est très-rustique. La planche que nous publions aujourd'hui ne peut donner qu'une idée de son coloris, attendu qu'elle ne représente que l'extrémité d'une tige florale.

L. VH.

---

insérée dans les Opuscules phytologiques); 5° la proposition d'une nouvelle famille sous le nom de *Boopidées* (lue à l'Institut le 26 août 1816, insérée dans les Opuscules phytologiques); 6° une note sur l'origine et la nature du Nostoc (lue à la Société philomatique le 5 avril 1817, insérée dans les Opuscules phytologiques); 7° une note sur le *Phallus impudicus* (publiée dans le Bulletin de la Société philomatique de juin 1817); 8° une note sur le calice du *Scutellaria galericulata* (publiée dans le Bulletin de la Société philomatique de janvier 1818); 9° des remarques sur une anomalie du mode de fécondation dans la Campanule à feuilles rondes (lues à la

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

1013

CRÆTÆGUS OXYACANTHA *Filicifolia*.

♀ *Prusse orientale.* *Rustique*

C. monogyna laciniata?

2076.

CRATÆGUS OXYACANTHA FILICIFOLIA.

Véritable trouvaille! — La planche ci-contre, faite d'après une toute jeune greffe, est certes bien loin de rendre toute la beauté du feuillage de cette Aubépine. Nous la rangeons parmi les plus élégantes productions modernes. Des feuilles adultes, semblables à celles que nos exemplaires produisent en quantité en ce moment, mettraient tout le monde de notre avis *qu'elles simulent des feuilles d'Adiantum!* Les enthousiastes diront même *qu'elles valent celles de l'Adiantum farleyense!* — Nous n'y contredirons point. — Nous avons cultivé en pots nombre d'exemplaires du nouveau *Cratægus* que nous avons enregistré dans notre Cat. n° 155, page 265; nous l'annoncerons de nouveau dans notre Catalogue d'automne, ainsi qu'un délicieux petit *Caragana* de physionomie toute anormale, qui forme de charmants petits globes et qui, lui aussi, est disponible dès maintenant. Notre stock étant restreint sera bientôt épuisé. L. VH.

Société philomatique, et publiées dans les Opuscules phytologiques); 10° des observations sur la germination des graines du *Raphanus* et d'autres Crucifères (lues à la Société philomatique le 18 juillet 1818, et insérées dans les Opuscules phytologiques); 11° des observations sur l'origine des étamines dans les fleurs monopétales (publiées dans le Bulletin de la Société philomatique, n° d'avril 1819); 12° une note sur le *Myosurus minimus* (insérée dans le même recueil, juillet 1819); 13° des observations et réflexions sur une monstruosité du *Scabiosa columbaria* (insérées dans le Bulletin de la Société philomatique, mai 1821).

Le grand Dictionnaire des Sciences naturelles publié par M. Levrault renferme un nombre immense d'articles de M. Cassini, qui fut chargé d'y traiter toute la Synanthérologie. Ces travaux, remarquables par l'exactitude des observations, la sagacité et l'originalité des vues de l'auteur dans les rapprochements qu'il établit, suffiraient seuls pour assurer la réputation de ce botaniste; et l'on regrettait partout que cette masse d'observations fût enfouie dans un ouvrage si volumineux et si difficile à consulter. M. Cassini avait senti cet inconvénient, et se disposait à satisfaire les vœux des botanistes à cet égard, en formant un seul corps d'ouvrage de toutes ses observations, lorsque la mort vint inopinément frapper ce savant, le 16 avril 1832.

Il fut enlevé en quelques heures, par le terrible fléau du choléra, à la société qu'il honorait et servait comme magistrat, et à la science dont il était un des plus actifs investigateurs. Membre honoraire de l'Académie des Sciences, il n'a cessé d'y donner des preuves de son mérite scientifique, et de prendre part à ses travaux par les nombreux et excellents rapports qu'il y faisait, comme s'il eût possédé le titre d'académicien titulaire, et qu'il eût eu des fonctions obligatoires à remplir.

Note additionnelle. — Le *fac-simile* de l'écriture de M. Cassini que nous ajoutons à sa notice biographique, a pour sujet sa propre opinion sur la valeur de la plupart des genres qu'il a proposés. On verra qu'il était, quant à la formation des associations génériques, un juge encore plus sévère pour lui-même qu'envers les autres botanistes.

† 2088. WALLICH.

SUR LE CATALOGUE DES HERBIERS de plantes asiatiques distribué aux botanistes d'Europe, par le Dr WALLICH.

Ce catalogue, qui a paru en plusieurs parties détachées, vient d'être complété par l'envoi des dernières feuilles auxquelles se trouvent joints une table alphabétique des genres et un index des familles avec la liste des genres qui s'y rapportent.

On sait que la précieuse collection qui fait l'objet de ce catalogue est due à la munificence de la Compagnie des Indes;

elle ne contient pas moins de 7,683 espèces, dont le plus grand nombre est composé de plusieurs échantillons récoltés en divers lieux des Indes-orientales. Tout, dans cette collection, atteste le zèle éclairé, l'habileté et l'ardeur infatigable du Docteur Wallich, directeur du jardin de Calcutta, qui a présidé à l'arrangement et à la détermination des plantes, et qui a écrit entièrement de sa main le Catalogue lithographié.

M. le Dr Wallich en offrant ses remerciements à M. Royle, ex-directeur du jardin botanique de Saharunpore, à l'assistance duquel il doit les tables qui accompagnent le Catalogue, annonce que ce botaniste distingué vient d'arriver des Indes en Angleterre avec une magnifique collection de plantes sèches, de dessins et de descriptions. Une grande partie de ces plantes provient des régions de Kunawur et de Cashmire, si fertiles et si peu explorées jusqu'à présent, et elles seront incessamment publiées par lui-même.

L.

—

SUR LE JARDIN BOTANIQUE de Calcutta, et sur les collections faites par les Anglais dans l'Inde-Orientale. (Ext. du tome troisième des *Botanical Miscellany*.)

Vers ces derniers temps, on a porté un vif intérêt, en Angleterre et dans les autres parties de l'Europe, à la botanique de l'Inde. La Compagnie des Indes, depuis une longue série d'années, avec une munificence qui lui fait le plus grand honneur, a manifesté des dispositions tout à fait favorables à l'avancement de cette belle science. Elle savait en effet tout ce que nous fournissent les végétaux pour nos aliments, nos vêtements, notre marine, nos constructions, et tant d'autres objets qui se rattachent aux arts, à la médecine et à l'économie domestique. Elle n'ignorait pas non plus quels grands avantages le commerce lui-même devait retirer de la connaissance approfondie des productions végétales de ces riches contrées.

Le Dr Carey nous apprend dans l'introduction de l'*Hortus benghalensis* que, dès l'année 1788, il existait à Calcutta un jardin botanique placé sous la direction du colonel Kydd. En 1799, le Dr Roxburgh succéda à celui-ci dans l'administration de cet établissement. Par la persévérance de ses efforts et de ses travaux, le nombre des espèces qu'il contenait en 1814 s'élevait à 3,500. Avec le secours des artistes du pays, si habiles dans l'art de peindre les fleurs, il forma une collection de près de 2,000 dessins qui, ainsi que les descriptions faites par lui-même, furent transmis au Musée de la Compagnie des Indes à Londres. Le Dr Francis Buchanan, qui prit par la suite le nom d'Hamilton, fut, après la mort du Dr Roxburgh, chargé des mêmes fonctions; il eut l'occasion, dans ses voyages, d'étudier les plantes d'une immense étendue du territoire de l'Inde, et il envoya en Europe un grand nombre d'espèces, de dessins et de descriptions.

La nomination du Dr Wallich à la surintendance du jardin de Calcutta, à la place de M. F. Hamilton, établit une nouvelle ère dans la botanique de l'Inde. Ce savant s'acquitta des devoirs de sa charge avec une grande ardeur, et c'est à son instigation que les directeurs de la Compagnie des Indes mirent ce jardin sur un pied qui surpasse de beaucoup les établissements de ce genre connus en Europe. En effet, il n'a pas moins de 5 milles de circonférence, et plus de 300 jardiniers et travailleurs y sont constamment occupés.

Des succursales de ce vaste jardin furent établies dans d'autres parties éloignées de l'Inde, et des collecteurs envoyés partout dans le but de recueillir des espèces nouvelles, et surtout des plantes utiles. Les directeurs de ces établissements, ainsi que tous les amis de la science, furent invités à envoyer à Calcutta les productions végétales de leurs provinces, soit desséchées, soit vivantes. La plupart répondirent à cet appel, et leurs nombreux envois augmentèrent bientôt les immenses collections de la Compagnie des Indes.

En 1820, le Dr Wallich, jaloux d'enrichir encore le jardin et l'herbier confiés à ses soins, entreprit un pénible voyage qui dura dix-huit mois dans les plaines et les montagnes du Népal, à Singapore et à Penang, contrées peu explorées jusqu'alors. Il est inutile d'ajouter combien une telle expédition, dirigée par un aussi savant botaniste, dut accroître les richesses naturelles qu'on possédait à Calcutta.

Cinq ans après, il parcourut les vastes forêts de bois de construction dans l'est de l'Indoustan, examinant et récoltant les plantes du royaume de l'Oude, de la province de Rohilcund, de la vallée de Deyra,

Ott. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

AMARYLLIS PROCERA *DTRE*

♀ *Brésil.*

Serre tempérée

4.7

2077-78.

AMARYLLIS PROCERA Dctr.

Amaryllidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, V, p. 450.

CHARACT. SPECIF. — A. bulbo maximo, in collum producto; foliis numerosis, longissimis, distichis, parte superiore falcata patulis vel reflexis, parte inferiore erecta longe vaginantibus, sicque pseudocaulem crassum, elatum (1-2 met.), externe vaginis brunneis, aridis obtectum efficientibus, apice obtuso angustatis, utraque pagina striatis, margine integerrimo cartilagineis; scapo centrali erecto, foliis breviore, valde compresso.ancipiti; spatha bivalvi, valvis lanceolatis, inæqualibus, altera latiore bicarinata, altera angustiore plana, in planta florida flaccidis, deflexis, arescentibus, rubescentibusque, ut et bracteæ lineari-lanceolatæ floribus intermixtæ; floribus pluribus (4-12), umbellatis, amplis, speciosis, lilacinis, infundibulato-campanulatis, deflexis; perianthii 6 partiti sepalis petalisque oblongis, undulatis, æquilongis, illis apice crasso-mucronatis; staminibus styloque reclinatis, apice incurvo arrectis, perianthio brevioribus; capsula parva inferne angustata; seminibus numerosis, extus lucidis, valde compressis, applanatis, externe supra infraque marginatis. Dctr., *Journal de la Société centrale d'hort.*, Paris, 1863, p. 430.

Amaryllis procera Dctr., l. c.

Hippeastrum procerum Ch. Lem., *Illustr. hort.*, XI, p. 408.

Nous cultivons l'*Amaryllis procera* en plein air, en plein soleil, exposé à tous les temps, depuis le mois de mai jusqu'en octobre et nous l'hivernons en serre tempérée + 7° + 8° Réaum.; il conserve ici son feuillage pendant toute l'année.

Il a fleuri en février chez M. Rivière, jardinier en chef au palais du Luxembourg, à Paris, et chez Mad. Furtado, à son château de Roquencourt, près de Versailles; les hampes portaient quatre et six fleurs.

Il est originaire du Brésil. M. Binot de Petropolis, près de Rio-de-Janeiro, l'a découvert « à une lieue de sa case, sur le versant, à peu près à pic, d'un rocher granitique flanquant une des montagnes qui circonscrivent les vallées de ce district. » Encore n'est-ce que dans la partie supérieure de ce versant qu'il est abondant, tout ce qui existait

---

etc. Mais aucune expédition ne fut plus riche en résultats que celle qu'il fit à Ava, immédiatement après la soumission des Birmans. Là, en effet, s'ouvrait un nouveau champ à l'expérience et à la sagacité de l'illustre voyageur; et lorsque les collections de ce vaste et fertile pays furent réunies à celles déjà déposées à Calcutta, on put évaluer le nombre des espèces à huit ou neuf mille environ. On ne saurait se faire une idée des difficultés qu'on éprouve dans l'Inde pour conserver les plantes séchées. Outre les ravages fréquents des coléoptères, les fourmis, dans ces contrées brûlantes, dévoreraient bientôt et les échantillons et le papier qui les renferme. Le seul moyen de les soustraire aux attaques de ces redoutables insectes, est donc d'isoler de tous côtés les caisses de plantes en les plaçant au milieu de vases remplis d'eau; et la chaleur excessive y rend l'évaporation si rapide, que lorsque M. Wallich avait ainsi disposé ses plantes, un Indien était constamment occupé à remplacer l'eau qui s'évaporait, jusqu'à ce que la fraîcheur du soir lui permît de remettre au lendemain la continuation de cette pénible tâche.

C'est avec ce vaste herbier, un grand nombre de graines et quelques plantes vivantes, que le Dr Wallich arriva à Londres dans l'automne de 1828. Là, toujours plein d'intérêt pour la science, il conçut le noble désir de faire participer autant que possible le monde civilisé à ses importantes recherches, et dans ce but, il partagea les échantillons doubles qu'il avait rapportés, entre les botanistes les plus célèbres, les engageant en même temps à prendre part à la publication des genres et des familles vers lesquels ils auraient surtout dirigé leurs études. On loua à cet effet un appartement destiné à recevoir ces collections

dans la partie la plus accessible ayant été raflé; et l'on ne s'en procure plus qu'en s'aidant de cordes et d'échelles. En outre, le propriétaire du terrain ayant pris l'éveil sur la valeur de la *Flor da Imperatriz,* a interdit l'entrée de sa propriété par une clôture : d'où il résulte que M. Binot, jardinier français établi à Petropolis, parrain et introducteur de l'*Amaryllis procera* dans le monde horticole, qui s'en était d'abord librement approvisionné, ne sait plus trop où s'en pourvoir. Il tient donc la dragée haute; il n'y a guère qu'un an qu'il donnait pour 1000 reis (6 fr. environ) la plante toute empotée et fleurie; aujourd'hui, il n'en livre plus que pour un prix quadruple et hors floraison. (Major Taunard, *Revue horticole,* p. 402, 1863).

—

A propos d'Amaryllis — non pas de ce gaillard au long col, l'*Amaryllis procera,* dont il vient d'être question et que jamais nous n'avons rencontré dans nos pérégrinations, précisément dans ces mêmes parages que nous avons arpentés en tous sens[1]; — à propos d'Amaryllis, disons-nous, mais d'une espèce ordinaire qui foisonne là-bas, nous rencontrâmes un jour un provençal qui, à la vue d'un tas de *Cebola Sin-Sin* — tel est le nom qu'y portent ces Amaryllis, violent purgatif des indigènes — s'écria : « Dieu soit loué! des oignons!... Je n'en avais jamais rencontré depuis que je suis au Brésil!.... » — Il en mangea un, deux... — « Cré nom! fit-il; mais ça n'a pas le goût de notre cher oignon d'Europe! » Nous faisons grâce au lecteur de la suite. L. VH.

(1) M. le major Taunard a ouï parler, dit-il, de la *Serra do March* qui nous est inconnue; mais lors de notre voyage dans les montagnes des Orgues, un anglais du nom de *Marsh* avait établi là une admirable ferme où, en raison de l'altitude des lieux, tous les fruits d'Europe prospéraient : Ne serait-ce pas là l'inverse du « Pirée pris pour un nom d'homme? »

---

qui diminuèrent rapidement par l'effet des nombreuses distributions qu'on en fit aussitôt. Examiner, étudier un si grand nombre d'espèces pour en dresser un catalogue complet, avec des numéros correspondant aux échantillons distribués, n'était pas un travail sans importance et sans difficulté. Le Dr Wallich s'en acquitta avec le zèle qu'on lui connaît, et ce catalogue, écrit en entier de sa main, fut ensuite lithographié.

Indépendamment des collections de M. Wallich, la Compagnie des Indes possédait encore dans son Muséum de nombreux herbiers, provenant de ses différentes possessions et recueillis par d'autres botanistes. M. Wallich obtint de la générosité des directeurs de la Compagnie qu'il en opérerait la distribution comme il l'avait déjà fait pour ses propres plantes. Ces collections se composent :

1° D'un herbier d'espèces recueillies principalement dans les Circars par le Dr Patrick Russel.

2° D'un herbier de la péninsule de l'Inde réuni par les soins des Drs Kleyne et Heyne, et du Dr Rottier.

3° D'un grand herbier de feu F. Hamilton (auparavant Buchanan), provenant de diverses parties de l'Indoustan.

4° D'un petit herbier de Roxburgh.

5° D'un herbier de plantes récoltées par M. George Finlayson, chirurgien et naturaliste de la mission extraordinaire à Siam et à la Cochinchine, en 1821.

6° D'un autre herbier très-considérable recueilli dans différentes localités de la péninsule de l'Inde, par M. Richard Wight chargé dans ces derniers temps de la direction du jardin botanique de Madras.

7° Enfin de plusieurs collections réunies à celle de la Compagnie des Indes, par le zèle du docteur Wallich.

Nous avons appris que tous ces herbiers ont été donnés généreusement par la Compagnie des Indes à la Société linnéenne de Londres, pour qu'ils pussent servir plus efficacement aux progrès de la science.

1007

Ott Lith & Pict in Horto Van Houttcano

ARALIA PENTAPHYLLA *Fol. var.*

à Japon

Rustique

2079—80.

ARALIA PENTAPHYLLA FOL. VAR.

Araliaceæ.

CHARACT. GENER. — Calycis margo brevissimus, integer vel dentatus. Petala 5 apice libera expansa. Stam. 5. Styli 5 expansi divaricato-patentes. Bacca 5-locularis sæpius torosa. Pyrenæ chartaceæ. — Herbæ aut frutices ex Amer. bor. indigenæ. Folia composita. Flores umbellati in paniculam sæpe dispositi albi. DC. *Prodr.*, IV, 257.

CHARACT. SPECIF. — A. caule arboreo aculeato, foliis digitatis, foliolis 5 ovatis acutis subpetiolatis superne serratis, umbellis simplicibus pedunculatis. THUNB.

Aralia pentaphylla THUNB. *Fl. jap.*, 128. — DC. *Prodr.*, IV, 259, 16.

Sous-arbrisseau ne supportant pas entièrement les froids de nos hivers, mais trop joli pour que nous lui refusions, pendant cette période, un petit abri dans la plus simple orangerie.

A propos d'Aralia — narrons ici l'un des trucs.... de l'ancien associé de l'infortuné Meyer, très-connu à Gand,.... St. !

LA FLORE PREND UN CHINOIS DANS UN TRAQUENARD.

Un habitant du Céleste-Empire, touché de nos misères, arpentait tout récemment encore nos rues de Gand, les poches pleines de carottes coupées en rondelles qu'il offrait à 200 francs le mille. Il portait sous le bras des branches d'un arbuste mystérieux, dont sa religion lui défendait de révéler le nom. Ces branches, disait-il, rendaient leur poids, leur parfait équivalent en excellent papier de Chine, sans déchet. Son air paterne inspirait l'admiration; le haut prix du chiffon faisait le reste. Il était de plus porteur de deux peintures qu'il avait, disait-il, rapportées de Chine. Ces peintures représentaient deux de ses cousins germains en grande activité de service, deux fabricants de papier établis à Kik-Han-Kong. Sa prononciation nasale et son accent glapissant tout chinois, eussent amplement suffi déjà pour effacer le moindre doute à l'égard de sa véritable nationalité; mais il y avait encore là un tel cachet de ressemblance entre son visage et celui de ses cousins germains, que l'un de nos fabricants de papier se fut résolu à lui acheter son

brevet (S. G. D. G.) et ses carottes.... si le hasard ne l'eût amené à consulter la FLORE !

En feuilletant cet ouvrage, dans notre

---

† 2089. DRUMMOND.

NOTE SUR LES VOYAGES BOTANIQUES de M. DRUMMOND dans les parties sud et ouest des Etats-Unis, et sur les collections qu'il a envoyées; par M. W. J. HOOKER (*Botanical Miscellany*, seconde série, première partie; janvier 1833, p. 51).

M. Thomas Drummond s'est déjà fait connaître depuis longtemps par son zèle et son ardeur pour la botanique, par ses recherches bryologiques et la publication des *Musci scotici*, ainsi que par ses voyages dans l'Amérique septentrionale comme aide-naturaliste du docteur Richardson, et

cabinet, pour y trouver des succédanés du chiffon, son ébahissement fut extrême quand il vit apparaître sous ses yeux les susdits cousins germains, et surtout quand il constata la parfaite identité entre les peintures du farceur chinois et celles que donna la FLORE en 1850, tome VI, pp. 183 et 184, c'est-à-dire, il y a vingt-quatre ans! Les inscriptions seules avaient été artistement grattées.

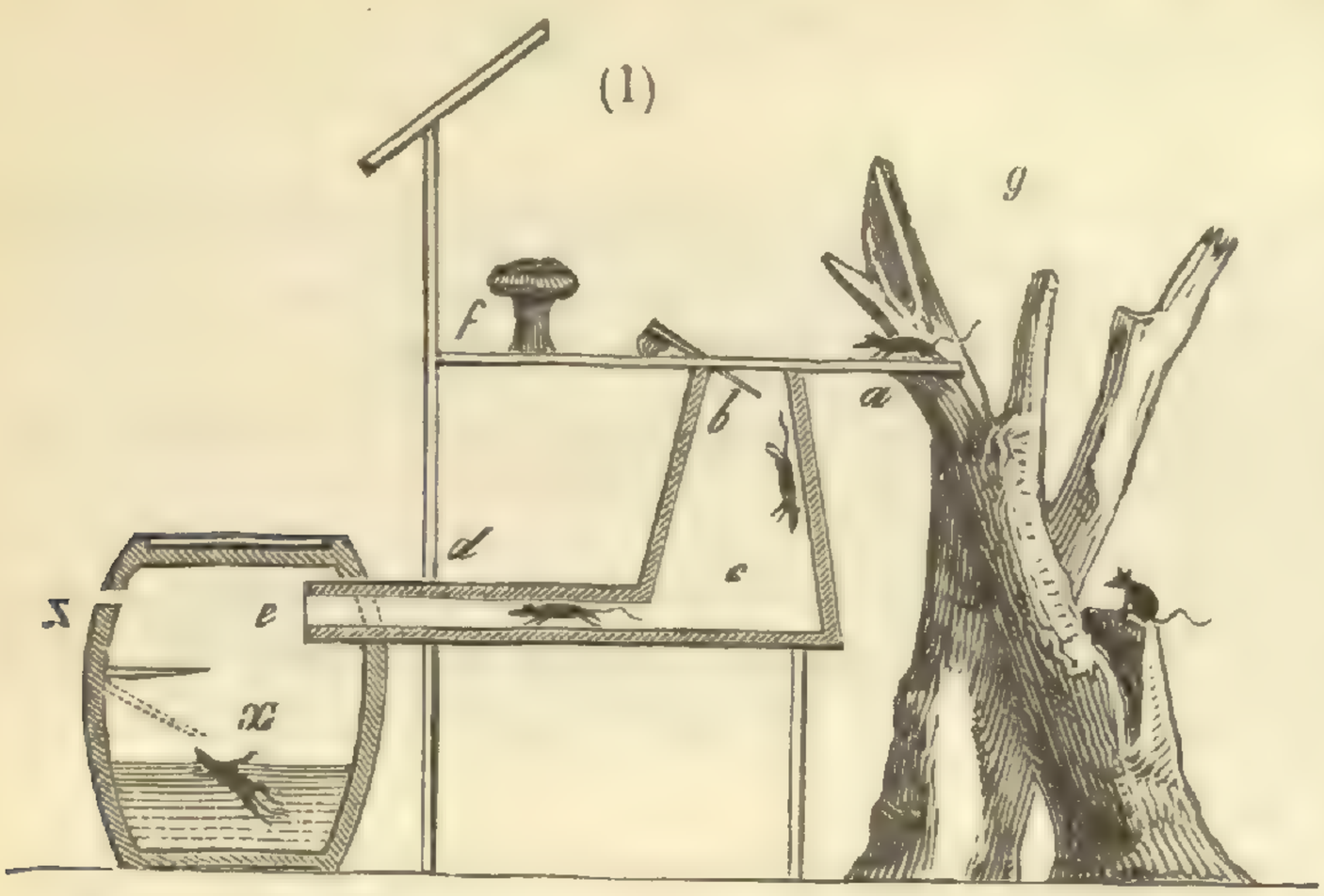
— Mais vous m'apprîtes hier que vos cousins n'ont que 25 ans?

— Ah! Monsié, ché nous, fit le chinois, on est atilte dé pon air!

— C'est-à-dire qu'à l'âge de 12 ans vos cousins cultivaient déjà la carotte? C'est précoce! L. VH.

(*Historique.*)

(1)



(1) PIÉGE A RATS supérieur à tous ceux employés jusqu'à présent. Il a l'avantage de pouvoir fonctionner continuellement, sans qu'on soit obligé de visiter l'endroit où il est placé, nécessité qui, dans l'usage des trappes ordinaires, rend les rats prudents et soupçonneux. L'animal est conduit à un endroit assez éloigné de la trappe, pour ne pas donner l'alarme aux autres quand il se noie. Cet appareil a été trouvé si efficace par l'inventeur, qu'après avoir marqué des rats, il leur a rendu la liberté, sur un pari qu'ils se laisseraient reprendre, ce qui a eu lieu peu de jours après. En effet, les dispositions de l'appareil sont telles, que la sagacité de l'animal ne lui est d'aucun secours pour se garantir du piége.

Pour opérer avec succès, il faut choisir un endroit qui ne puisse être visité par les enfants, ni par toute autre personne capable de causer du dérangement. Une pile de troncs et de branches d'arbres est disposée de manière à fournir aux rats un abri et un chemin, pour qu'ils arrivent sur le passage *a*, qui est formé d'une planche disposée horizontalement, et pourvue dans son milieu d'une trappe. Cette trappe fait la bascule quand les rats arrivent dessus comme l'indique *b*; elle doit avoir 3 à 4 pouces de large sur 12 à 15 de long; *c* est un compartiment construit avec des parois convergentes et très-unies qui ôtent aux rats la possibilité de remonter; *d* est un passage qui les conduit assez loin de l'endroit dans lequel est placé le compartiment; *g* est la pile de branches dont nous avons parlé.

A une certaine distance de la muraille ou cloison *d*, est un baril ou un tonneau *e*, qui contient un peu d'eau et sur lequel appuie le passage *d*. Une petite tablette *x*, disposée pour fléchir sous un faible poids, est placée sur le côté du tonneau opposé à celui où aboutit le passage. Un peu au-dessus de la tablette et dans les parois du tonneau, est une petite ouverture *z* dont la lumière engage les rats à sauter de la fin du passage *d* sur la tablette *x*. Le tonneau doit être en partie enfoncé dans la terre.

Le succès tient surtout au choix de l'endroit: on doit placer le piége dans un lieu où les rats soient tranquilles et les attirer sur la planchette en répandant de la paille, des épis de blé aux environs de la trappe. De la drèche légèrement colorée et aromatisée avec de l'huile de carvi forme le meilleur appât.

La planche trappe *b* doit tourner sur un pivot et porter à une extrémité un contre-poids suffisant pour la faire relever quand elle a été abaissée et le principal appât doit être placé au delà de la trappe, comme le montre la gerbe de blé *f*. Pour donner plus de sûreté aux rats, on peut même fixer la trappe pendant quelques jours. Le contre-poids doit être assez fort pour résister à une légère pression; car les rats, toujours soupçonneux, explorent le terrain, comme les chats, avec les pieds de devant. La planchette ne doit basculer que lorsque le rat marche dessus. Ainsi précipité dans le fond de la loge *c*, le rat suit le passage *d* qui conduit au tonneau *e*, et, voyant une petite lumière sur le côté opposé du tonneau, il saute sur la tablette et tombe dans l'eau. La tablette revient immédiatement à sa place pour en recevoir un autre; les divers mouvements des trappes, si le piége est bien construit, s'exécutent sans aucun bruit. Le fermier a seulement à visiter tous les jours le tonneau, et nous avons vu que ce tonneau est placé hors de l'endroit fréquenté par les rats, pour enlever ceux qui sont morts.

(*Farmer's Magazine.*)

dans la seconde expédition, commandée par le capitaine J. Franklin. Ses collections botaniques et zoologiques ne sont pas moins remarquables par la manière dont

986

Off. Luh. & pict. in Horto Van Houtteano

LIRIODENDRON TULIPIFERA *L.*

Folüs aureo-marginatis.

♄ *de semis, Europe.* *Rustique*

2081—2082.

LIRIODENDRON TULIPIFERA FOLIIS LUTEO-MARGINATIS.

Magnoliaceæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Vide supra, FLORE, XIX, page 163.

A la page 163 de notre XIXe volume, nous n'avons figuré qu'une simple feuille de ce bel arbre, en affirmant que toutes celles que porte l'admirable variété dont nous nous sommes rendu l'acquéreur exclusif, sont toutes identiquement bordées d'un large ruban jaune, et non pas, comme dans tout ce qui était connu jusqu'ici, tantôt bordées, tantôt mouchetées à gauche ou à droite, ou pas du tout le plus souvent. Aujourd'hui, c'est une branche entière de ce bel arbre que présente notre planche qui en montre les grandes fleurs et tout le luxe qu'étale cet ensemble dans les parcs où on l'accueille.

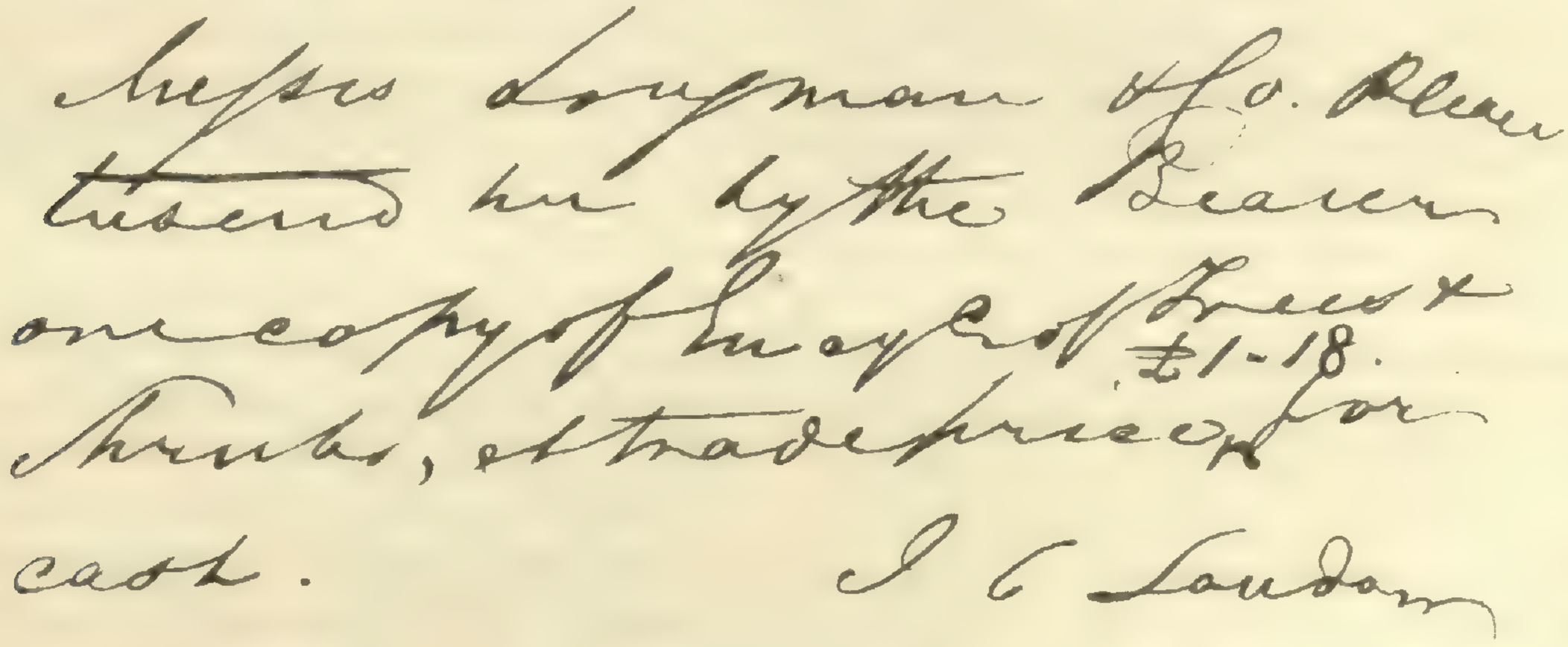
Mais ne le possède pas qui veut; et s'il prospère en Belgique dans les bons fonds un peu frais, dans les sols convenables aux ormes et aux platanes, il pousse peu et finit par périr dans les terres trop légères ou trop sèches. Il exige de plus une situation ouverte; les ombrages nuisent à sa végétation, et les plaies qu'on lui fait se referment avec difficulté; elles exsudent alors un suc dont la perte est préjudiciable à son accroissement. Les marcottes reprennent au bout de deux ans; les exemplaires que nous avons de disponibles sont cultivés en pots, richement enracinés et prêts à être mis en pleine terre. Aussi ne saurions-nous assez le recommander pour toutes les latitudes au sud de Berlin et de Varsovie jusqu'aux rivages de la Méditerranée.

Disons toutefois qu'il existe des Tulipiers dans le parc de Sans-Souci, près de Berlin, qui y vivent depuis 75 ans et ont 60 pieds d'élévation; qu'il s'en trouve au Jardin botanique de Berlin qui ont 50 pieds, mais dont les pousses, quand elles ne sont pas bien aoûtées, gèlent parfois. Près de Hanovre, à Schwöbber, un Tulipier, planté depuis 160 ans, y a atteint près de 100 pieds de haut.... — Mais, nous demandera-t-on, d'où tirez-vous ces données? — Attendez! — Avez-vous connu Mac Intosh? — Ah! me répondrez-vous, l'inventeur du vêtement imperméable si fameux en son temps! — Ma foi, non! Le Charles Mac Intosh dont nous voulons parler, était jardinier au service du Prince Léopold de Saxe-Cobourg, au château de Claremont, en Angleterre, avant son avénement au trône de Belgique, — et tout le monde l'a connu plus tard au palais de Laeken, près de Bruxelles. Donc Mac Intosh a raconté avoir ouï dire que, du temps de l'Empire, l'impératrice Joséphine avait habité le Château de Laeken, et qu'elle avait confié la surintendance du parc à un chef amené de Paris; qu'en 1834, il y existait un Tulipier ayant alors 20 pieds de haut, 2 pieds de diamètre à la base; que cet arbre fleurissait et grainait chaque année, et que le pauvre surintendant, grimpé au sommet de l'arbre pour en recueillir les graines, en était tombé et s'était tué! — *Si non è vero...* nous en avons, dans tous les cas, tiré la narration d'un livre bien précieux intitulé : *Arboretum et Fruticetum britannicum,* par J. C. LOUDON! Oui, par J. C. Loudon, que M. J. E. P. appelait avec dédain un *compilateur*

---

les échantillons sont conservés, que par le goût avec lequel le choix en a été fait. Une assiduité aussi constante et couronnée des plus heureux résultats fit penser au

et auquel l'horticulture devrait tresser des couronnes, car, d'après nous et bien d'autres, c'est aux J. C. Loudon, aux Philippe Miller, aux Robert Sweet, etc., que nous devons tout le bagage de notions horticoles dont s'est meublée notre tête; aussi, nous ne saurions rendre un meilleur hommage à la mémoire de ce grand vulgarisateur qui a nom J. C. Loudon, qu'en intercalant à cette place, et en compagnie des hommes auxquels nous devons de la reconnaissance, un tout petit *fac-simile* dont nous avons trouvé l'original collé à l'intérieur de la couverture de notre exemplaire de l'*Arboretum et Fruticetum britannicum* de J. C. Loudon.



Nous donnons, pour finir, les deux notices biographiques que M. P. Larousse consacre, dans son *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle,* à Jean Claude Loudon et à Jane Webb, sa digne compagne, non moins dévouée que son mari à la science botanique et qui l'aida puissamment dans l'élaboration de ses travaux si considérables.

« Loudon (Jean Claude), botaniste anglais, né à Cambuslang (Lanarkshire) en 1783, mort en 1843. Il se destina de bonne heure à l'horticulture et se fit connaître, dès 1803, par un livre intitulé : *Observations sur la manière de disposer les squares publics,* que suivit deux ans plus tard un *Traité sur les serres chaudes*. En 1809, il prit la direction d'une ferme dans le comté d'Oxford, mais renonça bientôt à l'agriculture, et, après avoir publié un *Traité sur la culture du froment* (1812), entreprit en Europe un voyage, pendant lequel il visita surtout la Pologne et la Russie. De retour en Angleterre, il se voua exclusivement à l'étude de la botanique, et ses nombreux ouvrages n'ont pas médiocrement contribué à populariser cette science. Nous citerons comme les plus remarquables : *Encyclopédie du Jardinage* (1822); le *Compagnon de la serre; Encyclopédie d'agriculture* (1825); *Encyclopédie des plantes* (1829); *Arboretum et fruticetum britannicum* (1838, 8 vol. in-8); *Encyclopédie des arbres et des arbrisseaux* (1842), etc. La publication de son *Arboretum* l'obligea à des dépenses considérables; et ses embarras pécuniaires, joints aux souffrances d'une douloureuse maladie, attristèrent les dix dernières années de sa vie. »

« Loudon (Jane Webb), femme de lettres anglaise, épouse du précédent, née en 1800, morte en 1858. Elle débuta, dans la littérature, en 1827, par un roman fantaisiste, la *Momie,* qui fit grand bruit dans la presse anglaise et souleva une foule de critiques, presque toutes favorables à l'auteur. Dans ce livre, où Miss Webb avait placé la scène de son récit dans

---

Dr Graham et à M. Hooker que, dans l'intérêt de la science, personne ne serait plus capable que M. Drummond d'explorer les parties les moins connues du midi et

Ill. Lith. & pict. en Horte Van Houtteano

962

TACSONIA INSIGNIS *Masters*.

♄ *Pérou*. *Serre tempérée*.

l'avenir, en l'an 2000, il était question de plusieurs choses, que l'on traitait alors de chimériques, telles que les chemins de fer, le télégraphe électrique, l'éclairage des horloges, les charrues à vapeur, etc. Cette dernière idée attira surtout l'attention de Loudon, et donna lieu, entre lui et Miss Webb,à des relations qui se terminèrent par un mariage. Mistress Loudon abandonna alors la carrière littéraire et s'adonna à l'étude de la botanique, où elle acquit bientôt des connaissances assez étendues pour pouvoir aider activement son mari dans ses travaux, et publier elle-même, à l'usage des dames, plusieurs ouvrages qui obtinrent une publicité extraordinaire. Tels sont : la *Botanique des dames* (1842); les *Sillons lumineux de la nature* (1844); l'*Annuaire d'histoire naturelle pour les jeunes personnes* (1844); les *Fleurs sauvages de la Grande-Bretagne* (1846); le *Jardinage des dames* (1851, 8e édit.) et surtout le *Parterre des dames* (1849-1850, 4 vol.), qui se recommande autant par l'ordre remarquable des matières que par les magnifiques illustrations dont il est orné. Le Gouvernement anglais faisait à Mistress Loudon, depuis la mort de son mari, une pension de 100 livres sterling (2,500 fr.) par an. »

L. VH.

2083—84.

PASSIFLORA (TACSONIA) INSIGNIS Masters.

Passifloraceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, II, avril 1846, pl. 10.

CHARACT. SPECIF.—P. (*Tacsonia*) ramulis petiolis pedunculis foliisque subtus lanatis, foliis ovato-oblongis lanceolatisve acuminatis dentatis basi subcordatis supra rugosis nitidis, petiolo brevi glanduloso, stipulis fimbriatis, flore maximo longe pedunculato, bracteis ovato-oblongis laciniato-serratis concavis, sepalis tubo ter longioribus lineari-oblongis obtusis dorso carinatis et infra apicem longe calcaratis, petalis paulo brevioribus ecalcaratis, corona externa e filis brevibus 1-seriatis, interna bulbo basi tubi inclusa membranacea deflexa margine lacera, gynandrio gracili exannulato, ovario villoso.

Tacsonia insignis Masters, *Gard. Chr.* 1873, p. 1112, cum fig. — J. D. Hook., *Bot. Mag.*, Dec. 1873, t. 6069, icon hic iterata.

Le Dr J. D. Hooker rend à son tour hommage à l'extrême beauté du *Tacsonia insignis*, devant lequel s'incline le Dr Maxwell T. Masters qui l'oppose en rival dangereux au magnifique *Tacsonia Van Volxemi*, déjà si superlativement beau. Il regrette que M. Anderson, jardinier à Sowerby-House, Hull, n'ait pu lui fournir que fort peu de renseignements à l'égard de la contrée d'où proviendrait cette superbe liane qu'il croit originaire du Pérou, d'où l'aurait envoyée un M. Yarborough Greame; ce dernier renseignement aurait été donné par M. Backhouse, d'York.

Il est impossible, nous dit le Dr Masters, d'imaginer une plus brillante espèce que cette Passiflore, l'une des Reines du jour tant pour la beauté du feuillage que pour celle des fleurs : le feuillage, large et quelque peu rugueux, est d'un vert brillant; les fleurs, gigantesques, ont les sépales d'un rouge violet, tandis que les pétales sont d'un rouge pur. Nous en livrerons en automne.

L. VH.

---

de l'ouest des Etats-Unis, et s'il était possible, les régions montagneuses, si intéressantes et si peu connues, du Mexique et de la Californie. Grâce à la libéralité des amis de la science, le voyageur trouva bientôt à sa disposition les fonds néces-

saires pour cette expédition, et on lui proposa de partir de New-York au commencement de la bonne saison, de traverser les Alleghanys, de se rendre ensuite à Saint-Louis, dans le Missouri, d'y rester le temps nécessaire pour prendre des informations exactes sur la possibilité de se rendre par ce point en Californie ou au Mexique, et dans le cas où quelques circonstances défavorables ne lui permettraient pas de tenter ce voyage, de descendre, en automne, le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans, pour faire passer de là ses collections en Angleterre. M. Drummond devait en outre explorer autant que possible tout l'ouest de cette latitude, et tâcher surtout d'atteindre les possessions mexicaines du côté de leurs limites septentrionales.

Dans sa première lettre, adressée à M. Hooker et datée de New-York le 28 avril 1831, il exprime l'espoir qu'il trouvera peu de difficultés pour poursuivre son voyage à Santa-Fé dans la saison convenable. Voici ce qu'il écrivait dans une autre lettre, en date de Philadelphie (7 mai 1831) : « Retenu dans cette ville pour quelques jours, j'ai fait une courte excursion dans les parties boisées du pays, et comme il se présente une occasion de vous les faire passer sans frais, je vous envoie quelques plantes que j'ai observées en fleur. Il y en a peu d'intéressantes(1), mais elles resteront comme un souvenir de mon passage à Philadelphie. J'ai trouvé plusieurs Mousses que je n'avais pas rencontrées, lors de mes premiers voyages, à des latitudes plus septentrionales ; elles sont en quantité suffisante pour être publiées; telles sont, entre autres, les suivantes : *Gymnostomum pyriforme, Diphyscium foliosum, Buxbaumia aphylla,* quelques *Phascum,* le *Polytrichum tenue,* le *Didymodon pallidus,* une espèce de *Grimmia* voisine du *G. pulvinata,* et une autre ressemblant au *Glyphomitrion Daviesii;* deux espèces de *Pterogonium* et une nouvelle espèce d'*Hypnum,* etc. J'ai visité ici plusieurs Musées qui renferment des objets curieux d'histoire naturelle, que j'espère trouver moi-même. J'ai examiné, entre autres, la collection de Mousses de Muhlenberg, dont les échantillons, quoique en mauvais état, ont suffi pour me faire voir que plusieurs manquent encore à mes collections. La saison, à ce qu'on prétend, est plus tardive qu'à l'ordinaire, mais cependant je la trouve assez favorable à mes recherches. On trouve dans les bois une grande quantité d'espèces différentes de Violettes, et, en un seul jour, j'ai observé en fleurs les *V. pedata, palmata, cucullata, debilis, ovata, lanceolata,* et une ou deux autres que je ne connais pas encore bien. »

Un envoi de racines, provenant principalement de Saint-Louis, accompagnait une lettre, datée de la Nouvelle-Orléans 14 septembre 1831, et où M. Drummond parle ainsi de ses collections : « Vous y trouverez une Graminée gigantesque qui vous parviendra, je l'espère, encore vivante. Je ne l'aurais jamais regardée comme Graminée, si je n'avais vu les fleurs, car elle a beaucoup du port et de l'apparence du Lin de la Nouvelle-Zélande; mais ses feuilles sont plus longues et plus étroites. Elle porte le n° 27 dans mon catalogue. Il y a aussi une autre plante, n° 7, qui m'intéresse beaucoup ; c'est probablement le *Sylphium gummiferum* d'Elliot. Le n° 54 est une plante aquatique assez singulière, flottant sur la surface de l'eau à la manière des *Lemna;* j'ignore à quelle famille elle appartient. (Cette plante remarquable est l'*Azolla caroliniana*. Note de M. Hooker). Vous serez surpris, en recevant ces échantillons, de n'y trouver absolument ni Fougères, ni Orchidées. Le genre le plus abondant est le *Verbena,* et je crois qu'il y a plusieurs espèces qui n'ont pas été décrites par Pursh. »

Le 18 mai 1832, trois caisses arrivèrent parfaitement conservées. Elles contenaient, entre autres choses, une collection de près de sept cents espèces de plantes phanérogames, et les Mousses et les Hépatiques recueillies dans ce voyage. Cette collection est remarquable par le soin avec lequel les Mousses et presque toutes les autres plantes sont conservées.

On trouve dans les Hépatiques un genre probablement nouveau et de nombreux échantillons du *Riccia natans* en fruit.

Pendant le printemps et l'été, M. Drum-

(1) Cet envoi avait plus de valeur que ne lui en attribuait la modestie de M. Drummond. Il contenait, indépendamment de quelques Mousses nouvelles et très-rares, un assortiment de plantes du printemps provenant de la Pennsylvanie, et particulièrement le *Floerkea* si peu connu, sur lequel M. Lindley vient de donner une notice.

P

109 DEUX SŒURS, *DEMOISELLES KNOOP.*

29 SURPASSE-MEURIS, *VAN MONS.*

322 THÉODORE VAN MONS, *VAN MONS.*

814 PETITE MARGUERITE, *ANDRÉ LEROY.*

990 LOUIS CAPPE, *BOISBUNEL.*

Off. Lith. & pict. ex Horto Van Houtteano

96 DUC DE NEMOURS, *VAN MONS.*

727 LE BERRYAIS, *BOISBUNEL.*

778 EMILE HERPIN, *BIVORT.*

2085—92.

NOS POIRES.

(Planche P).

109. **Deux sœurs** (*Mlles Knoop*). Poire de première et quelquefois de deuxième qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanche, des plus fines, compacte, mi-fondante, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, très-sucrée, assez délicate quoique peu parfumée. Arbre vigoureux, prospérant sur franc et sur coignassier, formant de jolies pyramides, d'une fertilité satisfaisante. Fruit au-dessus de la moyenne.

Cette variété est quelque peu capricieuse, mais, somme toute, on doit dire que ses produits ne sont pas à dédaigner. Nous ajouterons qu'elle est excellente pour haut-vent, et très-productive sous cette forme.

96. **Duc de Nemours** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Noisette, Beurré Noisette.***

Poire de première qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, non pierreuse, d'une eau fort abondante, sucrée, légèrement acide, délicieusement parfumée; variété un peu froide qui demande du soleil. Arbre de vigueur parfaite, se greffant sur franc et sur coignassier, formant de jolies pyramides, d'une grande fertilité. Fruit volumineux, jaune verdâtre.

778. **Emile Herpin** (*François Bouvier*). Fruit de deuxième qualité, mûrissant en Décembre-Janvier. Chair rose, fondante. A greffer indifféremment sur franc et sur coignassier. Fruit gros.

727. **Le Berriays** (*Boishunel*). Poire de première qualité, mûrissant fin Août et commencement de Septembre. Chair très-blanche, fondante, juteuse, ayant quelques pierres autour des loges, d'une eau abondante, acidule, sucrée, douée d'un arome fort délicat. Arbre vigoureux, requérant le coignassier, formant de belles et fortes pyramides, d'une très-grande fertilité.

---

mond explora les environs de la Nouvelle-Orléans, avec son zèle ordinaire, et visita trois fois les bords du lac Pontchartrain. Le résultat de ses excursions fut une collection de près de trois cents espèces, non compris les Cryptogames. D'après ses dernières lettres, il paraîtrait que l'intention de l'infatigable voyageur serait de se diriger vers les Natchatoches, sur la rivière Rouge, d'où il espère envoyer une collection par la Nouvelle-Orléans, et partir ensuite pour le Texas ; mais diverses circonstances peuvent encore apporter des modifications à ce projet.

† 2090. BENJAMIN DELESSERT.

NOTICE sur les collections botaniques de M. BENJAMIN DELESSERT à Paris.

Nous croyons devoir insérer la Notice suivante sur les collections de M. Benjamin Delessert, parce qu'elles renferment les herbiers-types de plusieurs botanistes qui ont publié des ouvrages importants. Nous donnerons successivement des Notices semblables sur les autres collections de ce genre, sur celles qu'il est utile aux botanistes de connaître, et nous invitons nos correspondants à nous mettre à même de rendre ces renseignements aussi complets que possible.

Les premiers matériaux des collections de M. Benjamin Delessert ont été rassemblés dès l'année 1788 par son frère aîné, M. Etienne Delessert, membre de la société d'Histoire naturelle d'Edimbourg, et qui est mort de la fièvre jaune à New-York, en 1794, à l'âge de vingt-trois ans, regretté de tous ceux qui ont pu apprécier son ardeur et son zèle pour les sciences, son dévouement à sa patrie et les excellentes qualités qui l'ont rendu cher à ses frères, à ses amis et à toute sa famille. Pendant les voyages qu'il fit successivement en France, en Suisse, en Hollande, en Danemark, en Ecosse et en Angleterre, il recueillit presque toutes les plantes de ces différents pays, et il y a ajouté un grand nombre de plantes du Japon, de l'Inde, du Cap et de Ceylan.

M. Benjamin Delessert, qui avait accompagné son frère dans plusieurs de ces voyages, n'a négligé, depuis lors, aucune occasion d'augmenter son Musée botanique. Il devint propriétaire, en 1803, des collections de M. Lemonnier de Versailles ; elles se composent :

1°. De plus de trois mille plantes, recueillies par Commerson aux îles de

Fruit moyen et parfois plus volumineux. Nous faisons grand cas de ce fruit : il est excellent et toujours abondant; on doit le mettre en première ligne parmi ces variétés encore trop rares qui résistent aux intempéries de Mai.

990. **Louis Cappe** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant en Novembre et Décembre, ayant les mêmes qualités que le *Doyenné d'hiver* (voir ce nom, page 64). Arbre vigoureux, préférant le franc, très-fertile. Fruit assez gros ou gros.

814. **Petite Marguerite** (*André Leroy*). Poire de toute première qualité, mûrissant au commencement d'Août. Chair blanc-jaunâtre, fine et des plus fondantes, à peine granuleuse au cœur, d'une eau excessivement abondante et très-sucrée, acidule, possédant un parfum très-savoureux. Arbre de vigueur ordinaire, poussant sur toute espèce de sujet, formant de jolies pyramides, d'une très-grande fertilité, très-rustique. Fruit moyen. Variété très-recommandable à tous égards; nous lui prédisons l'entrée de tous les jardins d'amateur. La spéculation ne tardera pas non plus à s'en emparer.

29. **Surpasse-Meuris** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Meuris, Ferdinand Demeester, Ferdinand De Meister, Ferdinand De Munster, Marie Parent.***

Poire de première qualité et souvent de deuxième quand l'eau est peu parfumée, mûrissent de la fin d'Août en Septembre. Chair blanc un peu jaunâtre, mi-fine et mi-fondante, assez granuleuse au cœur, d'une eau excessivement abondante, très-sucrée, aigrelette et savoureuse, quoique rarement douée d'un parfum prononcé. Arbre de vigueur modérée, poussant parfaitement sur franc et assez bien sur coignassier, formant des pyramides régulières, d'une fertilité convenable. Fruit volumineux. Cette variété prospère surtout en cordon oblique au mur.

522. **Théodore Van Mons** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Théodore d'Été, Théodore d'Été Van Mons.***

Poire de première qualité, mûrissant au commencement d'Octobre. Chair blanc-verdâtre, fine, fondante, juteuse, presque exempte de pierres, d'une eau abondante, sucrée, vineuse, possédant un parfum délicat et prononcé. Arbre très-vigoureux, végétant parfaitement sur coignassier, formant des pyramides de toute beauté et d'une grande fertilité. Fruit moyen. On ne saurait assez recommander cette variété pour haut-vent. Elle végète et produit admirablement en plein verger. Ses fruits sont du reste délicieux et mûrissent lentement au fruitier quand on a soin de ne pas les cueillir trop tard.

France, de Bourbon, au Cap, au détroit de Magellan, au Brésil et dans l'Inde.

2°. De l'herbier de Syrie de M. Labillardière et contenant environ mille plantes. Dans cet herbier se trouvent les types des plantes décrites dans les *Decades syriacæ*. Un grand nombre de plantes inédites et dans un parfait état de conservation en font également partie.

3°. De l'herbier de Barbarie de M. Desfontaines, contenant six cents plantes. Elles avaient été données à M. Lemonnier avant la publication de la *Flora atlantica*. Son célèbre auteur a eu l'extrême complaisance de les revoir toutes en 1828 et 1829, et de dénommer celles qui pouvaient offrir quelques ambiguités.

4°. D'un herbier de plantes de Perse, recueillies par Michaux. Le voyage en Perse fut la première expédition scientifique que cet infatigable voyageur ait entrepris sous les auspices de M. Lemonnier. Quoiqu'il eût pour principal but de recueillir des objets et des renseignements utiles à l'agriculture, il ne négligea pas les plantes qui intéressaient uniquement la botanique, et celles qu'il rapporta de Perse, quoique peu nombreuses, sont très-remarquables.

5°. Et en outre de plus de dix mille plantes formant l'herbier général de M. Lemonnier.

M. B. Delessert se procura à Amsterdam toutes les collections botaniques qui avaient appartenu aux deux Burmann, composées d'un herbier de l'Inde qui avait été formé par Hermann, Pryon, Kleinhoff, et contenant les plantes qui ont servi de types au *Thesaurus zeylanicus* et à la *Flora indica* des frères Burmann; les plantes du Cap qui ont servi à la publication des *Decades*. Toutes les plantes originales, d'après lesquelles ont été faits les dessins de ces deux ouvrages, sont parfaitement conservées.

Cette collection, montant à plus de vingt-neuf mille espèces, renferme aussi des plantes envoyées par Linné, Haller, Allioni, Breyn, Schmidel, Van Royen, Houttuyn, etc. On sait d'ailleurs que Burmann (N. L.), promoteur extrêmement zélé de la botanique, accueillit Linné qui lui avait été recommandé par Boerhaave, et que ce fut chez lui que l'illustre Suédois passa l'hiver de 1735. L'herbier de Burmann a été consulté par les plus célèbres botanistes d'aujourd'hui, à l'effet d'y reconnaître les types d'un grand nombre de plantes décrites par Linné et par les auteurs de son époque.

Q

956 HUBERT GRÉGOIRE, *GRÉGOIRE*.

30 TRIOMPHE DE JODOIGNE, *SIMON BOUVIER*.

788 BEURRÉ D'ALBRET, *VAN MONS*.

233 DOYENNÉ D'HIVER.

212 BEURRÉ BRETONNEAU, *ESPEREN*.

217 BEURRÉ D'HARDENPONT, *HARDENPONT*.

Off. Luh. & pict. in Horto Van Houtteanc

(Planche Q).

212. Beurré Bretonneau (*Esperen*).

SYNONYMES : ***Docteur Bretonneau, Bretonneau.***

Poire de première qualité dans les sols légers et chauds, pour cuisson dans les sols argileux, mûrissant de Mars jusqu'en Mai. Chair blanchâtre, demi-fine, demi-fondante, juteuse, marcescente, contenant quelques pierres auprès des loges, d'une eau abondante, acidule, sucrée, vineuse, délicate, faiblement parfumée. Arbre requérant le franc, de croissance lente, d'une fertilité ordinaire, propre surtout au plein vent ; sous cette forme, il charge beaucoup et donne de bien meilleurs fruits. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois plus volumineux. Le meilleur conseil à donner à l'amateur serait de l'engager à en mettre un sujet au vent dans son verger. Cet arbre tient particulièrement bien ses fruits et les gelées tardives de l'an dernier ont été loin de ruiner sa récolte. Aux années de disette, on est heureux de manger un *Beurré Bretonneau* au mois d'Avril.

788. Beurré Dalbret (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Dalbret, Beurré Delbret, Fondante d'automne, Beurré d'Albret, Calebasse d'Albret.***

Poire de première qualité, mûrissant en Septembre-Octobre. Chair verdâtre, très-fine, juteuse, ferme quoique fondante, pierreuse autour des loges, d'une eau des plus abondantes, fraîche, sucrée, acidule, ayant une délicieuse saveur légèrement musquée et rappelant celle du Beurré Gris. Arbre de moyenne vigueur sur franc et sur coignassier, formant de petites mais belles pyramides, d'une fertilité remarquable. Fruit moyen.

Cette variété est d'une fertilité peu commune et sans alternat. Ses fruits sont délicieux et ne le cèdent en qualité qu'à bien peu de poires nouvelles très-vantées. Nous ne saurions assez en recommander la culture.

217. Beurré d'Hardenpont (*Hardenpont*).

SYNONYMES : ***Beurré d'Arenberg*** (*français*), ***Gloux-Morceau, Glout-Morceau, Beurré de Kent, Goulu-morceau, Beurré Lombard, Gloire de Binche, Hardenponts Winter Butterbirne.***

Poire de première qualité, mûrissant de Décembre en Février. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, à peu près exempte de pierres, d'une eau très-abondante, acidule, sucrée, parfois aigrelette, douée d'une saveur parfumée des plus exquises. Arbre vigoureux et rustique, se greffant de préférence sur franc, formant d'admirables pyramides d'une fertilité variable, le plus souvent presque nulle; excellente variété en espalier. Fruit volumineux. Il serait parfaitement inutile, à notre avis, de cultiver cette variété en pyramide ou au vent. Nous savons bien qu'aux années sèches, dans certaines localités exceptionnelles, à Tournay, par exemple, on peut y voir de beaux fruits, mais il ne faut pas compter sur pareille chance. En général, nous pouvons prédire que l'on n'y cueillera jamais une bonne poire ; avant la fin de Juin, tout y est déjà gercé et perdu.

En l'année 1809, M. Delessert fit l'acquisition de l'herbier de Ventenat, auteur du Choix de plantes du Jardin de Cels et du magnifique ouvrage du Jardin de la Malmaison. Cet herbier, qui remplit cent quarante boîtes, est nommé avec une grande exactitude. Il est disposé suivant la méthode naturelle, et contient une immense quantité de plantes, provenant de l'active correspondance de Ventenat avec les principaux botanistes de l'Europe, tels que Swartz, Vahl, Schrader, Balbis, etc. Il comprenait en outre deux porte-feuilles de plantes envoyées du Brésil à l'impératrice Joséphine et données par elle à Ventenat.

En 1820, M. Delessert se procura les collections rassemblées par Palisot de Beauvois dans l'Amérique septentrionale, et les plantes de la Nigritie qui ont servi à la publication de la Flore d'Oware et de Benin.

En 1827, le fonds des collections de Thuillier fut acquis par M. Delessert. Outre les plantes des environs de Paris qui forment un herbier à part, ses collections renferment une grande quantité de plantes exotiques, données à Thuillier par MM. Richard, De Jussieu et par des voyageurs. Elles ont été travaillées par M. Desvaux qui les a en grande partie étiquetées.

Les collections de M. Delessert comprennent en outre :

Un herbier de Saint-Domingue, rassemblé par M. Poiteau.

Un herbier de l'île de la Trinité, par M. Sieber.

Trois herbiers de la Guyane et de Cayenne : le premier recueilli par M. Leblond et décrit dans les Mémoires de la société d'Histoire naturelle ; le second par M. Gabriel ; le troisième par M. Poiteau.

Un herbier du Mexique et du Pérou, par Ruiz et Pavon.

Trois herbiers de la Nouvelle-Hollande, recueillis par Leschenault de la Tour, M. Caley et M. Sieber. A ces herbiers se trouvent réunies la plupart des espèces décrites par M. R. Brown dans son *Pro-*

233. **Doyenné d'hiver** (*Vilain*).

SYNONYMES : ***Doyenné de Printemps, Bergamote de Pentecôte, Pastorale d'hiver, Pastorale de Lourain, Seigneur d'hiver, Beurré d'hiver de Bruxelles, Beurré Roupé, Canning, Gros-Besi Chaumontel, Gros-Chaumontel, Du Pâtre, Philippe de Pâques, Poire anglaise, Philippe d'hiver, Doyenné d'hiver ancien, Belle d'Ixelles, Beurré d'Austerlitz, Beurré d'hiver, Merveille de la nature, Beurré Roupp, Paddington, de Pentecôte, Soldat Paddington.***

Poire de toute première qualité, mûrissant de Février en Avril. Chair blanchâtre, des plus fines et des plus fondantes, assez granuleuse au cœur, d'une eau abondante, bien sucrée, douée d'une aigrelet fort agréable et d'un délicieux parfum qui laisse dans la bouche un arrière-goût musqué véritablement exquis. Arbre d'une croissance tardive, se greffant de préférence sur franc, venant bien en espalier, au midi et au levant, d'une grande fertilité. Fruit volumineux. Nous n'avons pas encore vu de fruits sains de *Doyenné d'hiver* sur une pyramide, lui eut-on donné le franc pour sujet. Cette variété veut absolument le franc et la muraille tout à la fois, si l'on veut en tirer tout ce qu'elle peut donner. Malgré son ancienneté, peu de poires d'hiver peuvent lui disputer la palme en qualité aussi bien qu'en volume.

956. **Hubert Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en Janvier. Arbre très-vigoureux sur franc et sur coignassier, formant de belles pyramides. Fruit assez gros.

30. **Triomphe de Jodoigne** (*Antoine Bouvier*). Poire de première qualité dans les sols légers, de deuxième dans les terrains humides et argileux, mûrissant de la fin de Novembre jusqu'en Janvier. Chair blanchâtre, mi-fine et mi-fondante, juteuse, très-granuleuse au centre, d'une eau des plus abondantes, sucrée, ayant un savoureux parfum parfois un peu trop acerbe. Ce fruit blossit facilement, même lorsqu'il ne cède pas au pouce. Arbre de vigueur ordinaire, végétant bien sur toute espèce de sujet, formant des pyramides satisfaisantes, d'une fertilité convenable. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois très-volumineux. J'ai vu plusieurs fois cette variété cultivée en plein vent et avec succès ; seulement ses arbres sont difficiles à former et jamais de belle forme. On peut en voir un chez M. le curé de Destelbergen, près de Gand, qui produit chaque année de beaux fruits. Mais, somme toute, pour nous, cette poire est plutôt une poire de parade ou une poire de pensionnat, et doit être cultivée avant tout en espalier.

---

dromus Floræ Novæ-Hollandiæ, recueillies et nommées par ce savant.

Un de la Caroline, par M. Bosc, un autre de M. Delile et un troisième de M. Fraser.

L'herbier de Patrin, composé de plantes recueillies dans la Sibérie orientale.

Une collection de plantes d'Egypte de l'expédition de Bonaparte, recueillies par M. Delile.

Un herbier de la Cyrénaïque, par Pacho.

Un herbier de la Sénégambie, recueilli de 1824 à 1829, par MM. Leprieur et Perrottet et qui sert à la publication de la Flore de Sénégambie. — Un herbier du Sénégal, par M. Roussillon, et un autre par M. Heudelot.

Deux herbiers du Brésil, envoyés par MM. Saltzmann et Blanchet.

Un herbier de Madagascar, de Noronha, et un autre envoyé récemment de la même île par M. Goudot.

Deux autres des îles de France et de Bourbon, par M. Neraud et par Martin.

Deux nombreuses collections de plantes, envoyées par MM. Berlandier et Wydler, du Mexique et de Porto-Rico.

Toutes les plantes, au nombre de plus de quinze mille individus, recueillies par Bertero dans son voyage au Chili et à l'île de Juan-Fernandez.

La collection complète des plantes recueillies par M. Gaudichaud, pharmacien de la marine, dans le voyage autour du monde exécuté par les Navires *l'Uranie* et *la Physicienne,* sous le commandement du capitaine Freycinet. Cette collection est riche surtout en Fougères qui sont figurées dans la Botanique de ce voyage.

La magnifique collection des plantes de l'Inde, au nombre de plus de cinq mille espèces, envoyée par M. le docteur Wallich à M. Delessert, d'après les ordres de la Compagnie des Indes. M. le docteur Wight a bien voulu aussi lui envoyer un herbier de l'Inde.

Indépendamment des herbiers, le Musée botanique de M. Delessert renferme une vaste collection de fruits et de graines, dont une grande partie a été étiquetée de la main de MM. Gaertner fils, De Candolle, Correa de Serra, et d'autres célèbres carpologistes.

La bibliothèque botanique de M. Delessert, qui ne contient pas moins de 4000 volumes, est jointe aux collections de plantes et de fruits, réunion qui facilite beaucoup les études et les recherches des botanistes. Parmi les livres rares ou précieux qu'elle contient, on remarque principalement la *Flora græca* de Sibthorp et Smith ; la

722. OLIVIER DE SERRES. [*Boisbunel.*]

209. MARQUISE D'HEM.

460. CHARLES FRÉDÉRICKX. [*Van Mons.*]

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

730. COLORÉE DE JUILLET. [*Boisbunel.*]

925. SOUVENIR DU CONGRÈS. [*Morel*]

(Planche R).

460. **Charles Frédérickx** (*Van Mons*). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre. Chair blanche, fine, ferme, beurrée, fondante, non pierreuse, d'une eau suffisante, sucrée, rarement bien acidule, excessivement savoureuse et douée d'un arrière-goût musqué fort agréable. Arbre d'un développement satisfaisant sur coignassier, et formant d'assez jolies pyramides, d'une fertilité convenable. Fruit moyen ou au-dessus de la moyenne, à maturation lente et prolongée.

A notre avis, tout amateur doit posséder cette excellente variété.

730. **Colorée de Juillet** (*Boisbunel fils*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Juillet. Chair blanchâtre, mi-fine et mi-cassante, contenant quelques pierres au centre, d'une eau peu abondante, douceâtre, manquant généralement un peu trop de sucre et de parfum. Arbre vigoureux sur coignassier, formant de jolies pyramides, d'une fertilité satisfaisante. Fruit moyen. *André Desportes* l'emporte de beaucoup sur *Colorée de Juillet* et est aussi précoce. Le petit *Doyenné de Juillet* lui est même supérieur à tous égards, à part le volume.

Flore Portugaise d'Hoffmansegg et Link ; la *Monographie des Pins* de Lambert ; les *Scitaminées* de Roscoe ; les *Palmiers* de Martius ; les *Plantæ asiaticæ* de Wallich ; les *Nova Genera* et *Species* de Kunth ; les *Icones Graminum* de Host ; l'*Hortus schœnbrunnensis*, et tous les grands ouvrages de Jacquin ; les Descriptions et Figures de plantes du Brésil de Pohl ; la Flore Napolitaine de Tenore, etc., etc. On peut y consulter les recueils académiques et les publications périodiques dont les collections complètes ne se trouvent pas simultanément dans les bibliothèques de Paris. Telles sont, entre autres, les Transactions des sociétés linnéenne et horticulturale de Londres ; les *Nova Acta naturæ curiosorum* de Bonn : les *Botanical Magazine* et *Register;* l'*English Botany,* et le *Flower-Garden* de Sweet. Enfin M. Delessert a augmenté cette bibliothèque de la plupart des journaux scientifiques publiés à l'étranger, et qui intéressent directement ou indirectement la science des végétaux.

† 2091. R. BARCLAY.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. R. BARCLAY, par M. HOOKER.

La botanique et l'horticulture ont perdu un protecteur et un ami puissant dans la personne de Robert Barclay (Esq.), de Buryhill. Engagé fort jeune dans des spéculations commerciales très-étendues, il trouva néanmoins le temps de se livrer à l'étude d'objets étrangers à ses occupations habituelles. Son goût pour le jardinage commença à se développer en 1781, lorsqu'il alla résider à Clapham ; bientôt il fut lié avec Aiton, sir J.-E. Smith, sir Joseph Banks, M. Curtis et les botanistes les plus zélés de cette époque. M. Barclay conseilla même fortement à ce dernier d'entreprendre la publication du *Botanical Magazine,* et il prédit à cet ouvrage le grand succès qu'il a obtenu.

C'est en 1805, lorsque, retiré à Buryhill, il eut abandonné les affaires dont il confia la suite à son fils aîné, qu'il se consacra avec ardeur à l'étude des sciences naturelles, et plus spécialement à celles des branches de la science qui se rattachent à l'agriculture et à la botanique, et dont il devint le protecteur généreux. M. Barclay portait un vif intérêt à l'agriculture, et était toujours prêt à tenter les expériences qui pouvaient conduire à des résultats utiles, mais son jardin lui procurait la plus grande jouissance. Il avait disposé en serres nombreuses et variées une longue rangée de maisons, et il y cultivait les productions les plus rares et les plus belles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Une autre serre, communiquant à sa demeure par une arcade qu'ombrageaient des orangers, des citronniers et des myrtes chargés de fleurs et de fruits, renfermait des plantes de climats plus tempérés, et choisies avec un soin judicieux dans la collection générale ; de sorte que, même en hiver, les fleurs les plus belles se succédaient sans interruption. Les *Camellia* et les *Chrysanthemum indicum* y présentaient leurs variétés infinies. Outre les plantes nombreuses provenant de pays de même latitude que le nôtre, le parterre du jardin offrait une grande profusion de plantes de latitudes voisines des tropiques, et qui, durant l'été, fleurissaient dans un sol tourbeux et à l'ombre, comme si elles eussent été dans leur pays natal. Plusieurs plantes du Mexique furent ainsi disposées, parti-

209. **Marquise d'Hem.**

SYNONYMES : ***Poire sans pepins, Belle de Bruxelles, Belle de Bruxelles sans pepins, Belle et Bonne d'été, Belle d'Août, Belle du Luxembourg, Bergamote sans pepins, Grosse Bergamote d'été, Beuzard, Fanfareau, Bergamote nationale*** (***des Allemands***).

Poire de deuxième, et parfois de première qualité quand sa chair est bien parfumée, mûrissant de Septembre en Décembre. Chair blanche, fine, fondante, juteuse, à peine granuleuse au cœur, d'une eau toujours abondante, sucrée, assez aromatique, possédant un arrière-goût anisé fort agréable. Arbre d'une grande vigueur, se greffant sur coignassier ou sur franc, d'une fertilité remarquable. Fruit moyen.

La *Marquise d'Hem* fait de superbes haut-vent; mais aux années peu favorables, ils conservent très-peu de fruits. Nous ferons aussi remarquer que cette variété est une de celles où il faut absolument entrecueillir et cueillir très-tôt, lorsque les fruits sont encore durs et verts : sinon on ne trouve plus que des navets insipides et spongieux.

722. **Olivier de Serres** (*Boisbunel*). Poire de toute première qualité, mûrissant courant de Février et atteignant la fin d'Avril. Chair blanchâtre, fondante ou demi-fondante, fine, odorante, quelque peu pierreuse autour des loges, d'une eau abondante, bien sucrée, aigrelette, savoureusement parfumée. Précieuse variété de printemps, l'une des meilleures ; ses fruits sont véritablement exquis dans les sols secs et chauds ; elle prospère admirablement en plein vent ; nous avons eu cette année trente fruits superbes et délicieux sur une greffe de trois ans. Arbre de très-grande vigueur, se greffant sur toute espèce de sujet, formant de magnifiques pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne.

925. **Souvenir du Congrès pomologique** (*Morel*). Poire de première qualité, mûrissant courant d'Août. Arbre très-fertile. Fruit très-gros, souvent énorme. Cette poire est encore à l'étude et les pomologistes ne sont pas bien fixés sur son mérite. Pour nous, elle est plutôt de qualité secondaire, quoique assez bonne.

---

culièrement le *Maurandia Barclayana*, dont les nombreuses fleurs agréablement colorées, accompagnées d'un feuillage abondant et vigoureux, attestaient jusqu'à quel point le climat et le sol lui étaient favorables.

Ce n'était pas sans une correspondance très-étendue que les jardins de Buryhill se trouvaient ainsi richement pourvus de plantes. M. Barclay reçut du Mexique, aussi bien que du Pérou et du Chili, des communications nombreuses et importantes. Il eut un commerce de lettres non interrompu avec le docteur Fischer, de Saint-Pétersbourg. Mais la personne à laquelle le jardin de M. Barclay fut redevable de ses plus précieux trésors, est, sans aucun doute, M. Charles Telfair, de Maurice, qui, par sa résidence dans ce pays fertile, a rendu d'importants services à la science. Non-seulement il lui fit des envois réitérés de graines et de racines des plantes natives de cette île, mais encore des fruits germés du curieux Coco de mer (*Lodoicea sechellarum*), de la racine de Colombo (*Cocculus palmatus* DC.), qui fournit un médicament précieux, et le *Telfairia pedata*, Cucurbitacée dont les semences peuvent servir d'aliment et contiennent une huile abondante. Ces deux dernières plantes sont originaires des côtes orientales de l'Afrique. Il lui transmit également le poison Tanghin (*Tanghinia* Du Petit-Th.), et une quantité innombrable d'autres objets nouveaux de Madagascar. Ces envois n'intéressaient pas seulement la botanique : les mers fournirent leurs tributs de Coquilles et de Coraux, et des Oiseaux et des Quadrupèdes morts et vivants furent aussi envoyés à M. Barclay; il offrit libéralement à la Société de Zoologie les objets qui n'entrèrent point dans son propre muséum. Possesseur de grandes richesses végétales provenant des contrées les plus éloignées du globe, il mettait son plaisir et son orgueil à en faire profiter les autres, de sorte qu'il n'est pas une collection de quelque importance qui ne lui doive en partie les objets les plus curieux. Il eut presque constamment auprès de lui un artiste employé à représenter les plantes rares ou nouvelles qui fleurissaient dans les jardins de Buryhill, et le nombre en fut assez considérable pour former plusieurs volumes ; mais il éprouvait une grande satisfaction à les voir retracées et décrites dans quelques ouvrages ; aussi est-ce à lui que l'on doit tant d'espèces figurées dans le *Botanical Magazine* et dans quelques autres publications analogues.

Il serait trop long d'énumérer le grand nombre de plantes dont M. Barclay procura l'introduction en Angleterre ou qu'il distribua si généreusement : nos jardins et nos serres tiennent de lui leurs principaux ornements. Il suffira de mentionner ici l'*Erythrolæna conspicua* et plusieurs autres espèces du Mexique, l'*Hibiscus*

S

1051. BEURRÉ DUBUISSON. [*Dubuisson*]

813. MADAME ANDRÉ LEROY. [*André Leroy*]

35. CONSEILLER DE LA COUR. [*Van Mons*]

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteanc

62. FORTUNÉE DE PRINTEMPS. [*Fortuné Deremme*]

960. JACQUES MOLLET. [*Boisbunel*]

(Planche S).

1051. Beurré Dubuisson (*Dubuisson*). Poire de toute première qualité, mûrissant en Janvier-Février. Chair très-fine, beurrée, sucrée, bien aromatisée, très-juteuse. Arbre assez vigoureux, se greffant plus avantageusement sur franc que sur coignassier, venant bien en pyramide et en espalier, d'une grande fertilité. Fruit très-gros. Variété tout à fait hors ligne. Les amateurs de Tournai font aller cette poire jusqu'en Avril; nous ne saurions être de leur avis. A moins d'avoir un fruitier tout à fait exceptionnel, le *Beurré Dubuisson* ne dépasse pas le mois de Février; nous l'avons même déjà mangé au commencement de Décembre.

35. Conseiller de la Cour (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Maréchal de Cour, Duc d'Orléans, Baud de la Cour, Bô de la Cour, Grosse-Marie, Maréchal de la Cour, Maréchal Decours.***

Poire de première qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanche, demi-fine, juteuse, fondante, très-pierreuse au centre, d'une eau excessivement abondante, sucrée, vineuse, parfumée, entachée parfois d'une astringence prononcée. Arbre très-vigoureux, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant de fortes et belles pyramides, venant très-bien au vent, d'une très-grande fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne. Cette variété est surtout bonne dans les terrains secs et chauds.

62. **Fortunée de Printemps** (*Fortuné De Raisme*).

SYNONYMES : ***Fortunée, Fortunée de Par-***

---

liliiflorus, les *Thunbergia alata* et *angulata*, les *Hunnemannia fumariæfolia*, *Clerodendron eminens*, *Poinciana regia*, *Arum campanulatum*, les *Leschenaultia formosa* et *oblata*, les *Argemone grandiflora* et *albiflora*, et le *Chelone atropurpurea*.

La botanique non plus que toute autre science ne saurait être cultivée avec succès sans le secours des livres. M. Barclay appréciait cette nécessité, et à une réunion déjà nombreuse d'ouvrages de littérature générale formée par ses soins, il ajouta une collection qu'il fit acheter en Espagne. Elle était riche surtout en ouvrages d'histoire naturelle et de botanique, et dans ce dernier genre il possédait toutes les publications qui se rapportaient à son goût favori. Aussi cette bibliothèque, en tant que composée de livres d'histoire naturelle, peut être rangée parmi les plus importantes qui existent dans la Grande-Bretagne.

Le docteur Wallich, lorsqu'il résidait dans l'Inde, a dédié à M. Barclay un genre fondé sur une plante qu'il a trouvée dans le Pégu, et qui fait partie de la belle famille des Nymphæacées. Ce genre est établi dans une lettre adressée à M. H.-T. Colebrooke, publiée dans le 13e volume des Transactions de la Société Linnéenne.

Au milieu d'une habitation aussi agréable que Buryhill, et si conforme sous tant de rapports à ses goûts et à ses désirs, livré à la pratique de bonnes œuvres, à celles dont le but est d'améliorer la condition du pauvre et de soulager l'infortune, M. Barclay passa les dernières années de sa vie dans un état brillant de santé et entouré d'une nombreuse famille. Ses forces commencèrent à décroître dans l'été de 1830, et le 22 octobre de cette même année, ses enfants eurent à déplorer la perte du plus digne et du plus généreux père, et le public celle d'un des membres les plus utiles à la société.

(HOOKER, *Botanical Miscellany*, T. II, p. 122).

L.

† 2092. La Vigne Petite Sirah.

La légende qui attribue l'introduction en France des plants de l'Ermitage (Petite Sirah), à des pélerins venus de Syrie, m'a rappelé un fait qui tendrait à confirmer l'origine orientale de ce cépage. A l'époque de la guerre d'Orient, je dus relâcher dans l'île de Syra, au port d'Hermopolis. Quelques heures me suffirent pour visiter ce port, qui a de grandes prétentions à être une des plus belles villes de l'Archipel, mais qui n'a conservé aucunes traces de son passé et de ses monuments, et ne les a pas encore remplacés par des institutions et des édifices modernes. Ayant une grande journée devant moi, il me vint à l'idée de visiter la ville de Syra, située au sommet de la montagne qui domine le port. Cette vieille ville est la résidence d'un évêque catholique romain, auquel je fus rendre visite. Mgr. X..., élevé à Rome à la Propagande, parlait parfaitement français et avait pour la France et les Français des sentiments de sympathie qui me valurent le plus cordial accueil.

Nous n'étions pas habitués à de tels pro-

mentier, Bergamote Fortunée, Fortunée de Reims, De Parmentier, Beurré de Remme, Fortunée de Remme, Fortunée d'Enghien.

Poire de première qualité quand son eau n'a rien de trop astringent, mûrissant en Avril et Mai. Chair blanc-jaunâtre, demi-fine et demi-fondante, assez granuleuse auprès des pepins, d'une eau abondante, sucrée, douée d'un savoureux arome, quelquefois entachée d'âcreté. Cette précieuse variété demande un sol chaud, pierreux et sec : dans ces conditions, ses fruits sont exquis, surtout en espalier et en plein midi. A cueillir très-tard. Arbre de vigueur satisfaisante, préférant le franc au coignassier, formant de superbes pyramides. Fruit moyen et parfois moins volumineux. Nous ne voudrions conseiller à personne de cultiver ce fruit en pyramide ; il y reste petit, malingre, s'y gerce le plus souvent et y arrive rarement à bonne maturité.

960. **Jacques Mollet** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant de Novembre en Mars. Arbre vigoureux, très-fertile. Fruit moyen ou gros.

813. **Madame André Leroy** (*André Leroy*). Poire de première qualité, mûrissant vers la fin de Septembre. Chair blanc-verdâtre, fine ou demi-fine, juteuse, très-fondante, peu granuleuse au centre, d'une eau des plus abondantes, bien sucrée, vineuse, douée d'une saveur fort délicate. Arbre d'une vigueur ordinaire, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant de jolies pyramides, d'une grande fertilité. Fruit volumineux.

---

cédés de la part des Grecs, qui nous étaient excessivement hostiles. La bienveillance de Sa Grandeur se traduisit par l'offre d'une collation arrosée de vin de Syra d'un âge recommandable et très-supérieur à tous les vins grecs que j'ai bus, soit avant, soit après. C'était un vin rouge très-sucré, mais joignant,en même temps, un certain bouquet à une sapidité particulière. Sa supériorité sur les autres vins du pays provenait vraisemblablement du crû, cépage et sol, de la fabrication, et de ce qu'il avait été mis en bouteilles au lieu d'être conservé dans des peaux de boucs.

Quelques années après, ayant goûté de l'Ermitage nouveau, d'un an environ, je lui trouvai le goût particulier du vin de Syra, mais beaucoup moins sucré. Je félicitai le prélat sur la bonté de son vin; il me dit qu'il provenait d'un clos d'un monastère situé dans un vallon, à moitié chemin de la ville haute et du port. Il me dit aussi que ce vin était fabriqué comme en Europe; c'était un renseignement très-vague. N'étant pas pressé par le temps, je fis un petit détour en revenant au port pour visiter le clos et le monastère.

La vigne était, comme dans toute la Grèce, cultivée en hautains et d'une puissance de végétation considérable pour un sol maigre, sec et peu profond. Le grain du raisin était petit. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est cette analogie de goût qui me fit dire depuis, en goûtant de l'Ermitage : C'est du vin de Syra sans sucre.

Ce fait m'est revenu à la mémoire en apprenant que le plant de l'Ermitage porte le nom de petite Sirah. Ce souvenir peut, dans une certaine mesure, confirmer l'origine orientale présumée dudit cépage.

CINCINNATUS.

(*Le Cultivateur Lyonnais*).

† 2093. Glanes.

Calcéolaires herbacées. Août et septembre sont les seuls mois pendant lesquels il faut semer pour avoir du plant capable de passer l'hiver sans encombre. Nos Catalogues relatent les soins requis.

Primula cortusoides magenta et lilacina (FLORE. XVIII, 163 et XIX, 35). Sont deux trésors pour nos parterres ; ils passent ici l'hiver dehors sans souffrir.

Primula japonica (FLORE, XIX, 31). Naguère introduite, elle est déjà livrée au prix des plantes vivaces anciennes bien qu'elle soit une beauté de premier ordre.

Tropæolum speciosum (FLORE, III, 281). Espèce vivace, originaire de l'Amérique méridionale, tellement australe qu'il suffit d'en couvrir les racines de feuilles mortes, à l'entrée de nos hivers, pour qu'elle tapisse sans sourciller les devantures des chalets jusqu'en Ecosse.

Asplenium fragrans. Messrs J. et R. Thynne mettront bientôt en vente un *Asplenium fragrans* à odeur de violette.

Fécondation du Yucca. M. Riley, entomologiste au Missouri, Etats-Unis, aurait observé que les fleurs de Yucca ne restent épanouies que pendant une soirée et une nuit; que le *Procuba yuccasella* saisirait cet instant pour secouer le pollen des étamines et déposer dans la fleur le produit de la ponte de la phalène. Il dit avoir remarqué que les ovules restent infertiles à défaut de l'intervention d'un insecte.

SILENE HOOKERI *Nutt.*

♃ *Californie* *Plein air.*

2093.

SILENE HOOKERI Nuttall.

Caryophylleæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, II, janv. 1846, pl. VIII.

CHARACT. SPECIF. — Perennis, tota tomentoso-pubescens, caulibus e radici perennate plurimis decumbentibus foliosis, foliis anguste elliptico-lanceolatis vel oblanceolatis acutis enerviis in petiolum latum angustatis, radicalibus in plantis junioribus spathulatis, floribus solitariis v. in axillis subcymosis amplis pedicellatis rarius in pedunculos 2-floros dispositis, calyce pollicari anguste oblongo demum turgido non viscoso 10-nervio, limbi brevis lobis triangulari-ovatis, petalis pallide roseis ungue basi ciliato superne in laminam cuneatam 4-6-fidam sensim dilatato facie 2-carinato, carinis in dentes productis, limbi lobis linearibus æqualibus v. variis acutis v. obtusis, staminibus petalinis ungue multo brevioribus sepalinis filamentis filiformibus elongatis, ovarii stipite glaberrimo.

Silene Hookeri, Nuttall, *in Torr. and Gray, Fl. N. Am.*, vol. I, p. 193. — *Bot. Mag.*, 1873, t. 6051. Icon hic iterata.

Silene Bolanderi, A. Gray, *in Proc. Amer. Acad.*, vol. VII, p. 330 (March, 1868).

Nos cultures sont redevables de cette jolie Silène au Prof. Bolander qui en recueillit les graines sur les côtes boisées des parages de Plumas, en Californie.

Elle est remarquable par la dimension et la forme curieuse de ses fleurs, ainsi que par leur coloris bien tendre qui la distingue de tout ce que nous connaissions; ces fleurs, malheureusement assez fugaces, mesurent de deux à deux pouces et demi de diamètre et paraissent aux axes des feuilles qui sont pubescentes, même laineuses, de deux à trois pouces de longueur; les feuilles de la base sont elliptiques, spatulées, très-rétrécies en longs pétioles; les autres sont elliptiques, lancéolées arquées ou acuminées, toutes uniformément pubescentes sur les deux faces; l'ensemble de la plante n'atteint que 6 à 10 pouces et la base devient en quelque sorte ligneuse en vieillissant. L. VH.

Meadowbank.

Le *Gardeners' Chronicle* nous apprend que le marteau du crieur ayant dispersé les belles collections de M. Dawson, M. Anderson, l'intelligent auteur de tant d'articles sur la culture des Orchidées parus dans ses colonnes, a pris à ferme l'établissement de Meadowbank; il espère néanmoins que M. Anderson trouvera encore quelques loisirs pour ne pas priver ses lecteurs de ses intéressantes communications.

Vol de fleurs commis dans une promenade publique à Londres.

Nous voyons avec un indicible plaisir qu'on accepte sur le Continent non-seulement la chose, mais le nom lui-même de ces *squares* garnis d'ombrages, ne coûtant guère davantage qu'on ne dépensait jusque-là pour paver à grands frais, et improductivement, une large place publique, au centre de laquelle trônait quelque grand homme dont le vulgaire savait à peine le nom, à bien peu d'exceptions près.

Les squares sont confiés à la surveillance de ceux qui les hantent, à défaut d'agents de police, malheureusement souvent nécessaires parce qu'on ne peut en exclure ces êtres malfaisants que le monde doit subir et qui nous mènent à narrer le fait suivant :

Un vaurien de cette engeance, surpris par la garde de police de Hyde Park, délicieuse promenade dont les Cockneys sont si fiers et non sans raison, avait à comparoir par devant le juge pour avoir, sans rime ni raison, étant ivre, disait-il, ravagé une plate-bande de Géraniums que la garde déclarait s'élever à 55 plantes. Cette dévastation annihilait entièrement toute la beauté d'un parterre dont les promeneurs eussent joui pendant longtemps, si ce mauvais sujet n'eût pris

le stupide plaisir d'y faire sentir son mauvais génie. Le juge, attendu que, dans cette même promenade, d'autres individus, restés inconnus, s'étaient déjà rendus coupables de méfaits de l'espèce, rendit un arrêt autant dans le but de punir le coupable, qui s'en ressouviendra, que pour terrifier ses imitateurs, et lui infligea quatre livres sterling d'amende ou deux mois d'emprisonnement en cas de non-payement. L. VH.

† 2094. Destruction de la Mouche Jaune des Rosiers ou HYLOTOME DE LA ROSE (*Hylotoma rosarum* (1)).

Si la rose est la reine des fleurs, c'est un titre qu'elle paye bien chèrement ; car il n'est pas, en effet, de plantes qui aient à lutter autant qu'elle, contre les mille fléaux qui assiégent la pauvre espèce végétale. Maladies et insectes de toutes sortes semblent se donner rendez-vous, chaque année, sur cette innocente fleur. De combien de cryptogames parasites n'est-elle pas attaquée? De combien d'insectes, ses feuilles, ses brillantes et majestueuses corolles, ne sont-elles pas dévorées? L'énumération n'en finirait pas ! Il est donc vrai qu'il n'est pas de roses sans épines, puisque la rose elle-même ne peut pas jouir paisiblement des magnifiques dons qu'elle a reçus de la nature. S'il est ainsi des épines partout, et qu'on ne peut éviter, essayons au moins d'en émousser les pointes, pour être plus rarement piqué.

Parmi celles qui, aujourd'hui, font éprouver les plus vives douleurs aux disciples de Flore, est un certain insecte qui cause les plus effrayants ravages dans les cultures et collections de rosiers. C'est une espèce de Tenthrède, ou mouche à scie, que les entomologistes désignent par le nom de *Hylotoma rosarum*.

Cette mouche a été remarquée par les rosiéristes depuis fort longtemps. Au début de son apparition, on eut le tort de ne s'en point occuper; aussi, à partir de 1842 ou environ, s'aperçut-on des dégats qu'elle pouvait causer. Tous les horticulteurs de Paris et des environs comprirent alors, malheureusement trop tard, qu'il fallait s'occuper de la détruire. On lui fit chasse soir et matin, mais le mal allait toujours croissant; les mouches se multipliaient à l'infini ; aujourd'hui l'*Hylotome de la rose* exerce ses ravages dans toute la France, et si un remède efficace n'est pas appliqué promptement et partout à la fois pour sa destruction, c'en est fait de la reine des fleurs : elle disparaîtra des jardins....

Cette Tenthrède, ou mouche, est longue de 7 à 8 millimètres ; son corps est jaune roussâtre, épais, non étranglé au-dessous de l'estomac : le dos, la poitrine, la tête et les antennes (cornes) sont noirs. Les ailes, larges et nombreuses, ont 15 millimètres d'envergure, lorsqu'elles sont étendues. La femelle possède en outre, à l'extrémité inférieure de son corps, un instrument terrible, une sorte de dard court, mais large, denté sur les bords. Que peut-elle faire de cette arme? Est-ce pour se défendre contre l'agression de quelques Lovelaces volatiles? Malheureusement non ! Ce dard est une arme offensive servant à attaquer les rosiers qui ne peuvent parer ses coups, malgré les nombreux aiguillons dont ils sont armés. J'ai été assez souvent — trop souvent même — témoin des méfaits des Tenthrèdes pour pouvoir faire connaître l'usage de ce dard, les mœurs des mouches, et les fâcheuses conséquences de leur apparition dans les cultures de rosiers.

Les Hylotomes, ou mouches jaunes de la rose, apparaissent chaque année, pour la première fois vers la mi-mai. L'accouplement des mâles et des femelles ne tarde pas à avoir lieu. Bientôt après, la femelle se dispose à opérer la ponte. C'est le matin, de très-bonne heure, que commence l'opération. La mouche parcourt la plantation d'un vol très-lourd; elle s'arrête souvent, se repose un instant sur un rosier, et repart se poser un autre : c'est qu'elle est à la recherche du sujet qui doit recevoir le dépôt de ses œufs. Aussitôt que ce sujet est trouvé, elle se fixe sur son rameau le plus tendre. Bien cramponée avec ses pattes, elle sort son dard et l'enfonce dans l'écorce. On s'aperçoit alors que ce dard est composé de deux

(1) *Tenthredo rosarum*, Hyménoptère de la tribu des Tenthrédines. (RÉD).

PENTSTEMON PALMERI *Gray*

2 *Amér. Nord occid.* *Plein air.*

2094.

PENTSTEMON PALMERI A. GRAY.

Scrophularineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, I, 62.

CHARACT SPECIF. — P. (Eupentstemon) *Palmeri;* erectus, elatus, robustus, glaberrimus, glaucus, superne glanduloso-puberulus, foliis late ovato-v. oblongo lanceolatis argute inæqualiter sinuato-dentatis inferioribus petiolatis spathulatis superioribus late connatis perfoliatis, panicula elongata racemosa nuda, pedunculis 2-4-floris, pedicellis gracilibus, bracteolis parvis, sepalis ovatis subacutis, corolla roseo-purpurea, tubo turgido-campanulato, limbo 2-labiato ringente, labio superiore brevi recurvo 2-lobo, inferiore 3-lobo, filamentis glaberrimis, staminodio villoso. — *Bot. Mag.*, t. 6064, icon hic iterata.

Pentstemon Palmeri, A. GRAY *in Proc. Amer. Acad. Sc.*, vol. VII, p. 378, et vol. VIII, p. 291. — WATSON *in U. S. A. Geol. Explor.* 40th *Parallel, Bot.*, p. 220.

Noble plante! Superbe feuillage des plus inattendus, grandiose panicule de grandes fleurs en thyrse candelabriforme où les couleurs rose et carmin sur fond blanc s'évertuent à se disputer la palme de la beauté!

Originaire de ces États Nord-Ouest Américains qui commencent à peine à être connus, tant ils sont éloignés des parages où déjà la civilisation a planté sa bannière : l'Arizona et l'Utah sont les lieux où l'intrépide Watson est allé en collecter des graines, acquises aujourd'hui à l'Europe où le *Pentstemon Palmeri* fleurira l'été prochain aux applaudissements chaleureux de tous les amateurs de plantes de plein air dont celle-ci sera l'une des plus belles.

L. VH.

---

lames rugueuses comme une lime, qui s'écartent, vont et viennent dans la plaie, comme pour en user les bords, et élargir ainsi l'ouverture.

Pendant ce travail, la mouche ne s'occupe nullement de ce qui se passe autour d'elle ; on peut l'approcher pour suivre l'opération, et la prendre à la main sans qu'elle cherche à fuir.

Lorsque le trou est de largeur convenable, la mouche se repose un faible instant, puis après, elle écarte à nouveau les deux lames de son dard pour donner plus d'ouverture à la plaie, dans laquelle on voit aussitôt tomber un œuf, et ensuite une liqueur mousseuse qui le recouvre. La mouche retire alors son dard, fait quelques pas, et recommence la même opération, qui se répète souvent quinze à vingt fois sur le même rameau et sur une longueur de 2 à 5 centimètres. Cette ponte terminée, la pondeuse abandonne ses œufs, quitte le rosier, et va se poser sur un autre où elle continue, sans doute, le même travail jusqu'à environ dix heures ; car, à partir de ce moment, le vol des Tenthrèdes est plus rapide ; c'est à peine si elles se posent sur les rosiers, et dans le milieu du jour, elles disparaissent presque entièrement ; mais on les voit revenir vers les cinq heures, avec le vol à peu près aussi lourd que le matin, et recommencer leurs stations, pour déposer de nouveaux œufs.

Où vont ces mouches de dix à cinq heures? C'est ce que je cherchai à savoir. Après quelques journées d'observation, je découvris qu'elles allaient à la recherche de leur nourriture, et qu'elles la trouvaient sur d'autres plantes que les rosiers. Je les vis sur les betteraves en fleurs, sur les ombelles de carottes, et plus particulièrement sur le persil. Cette découverte était bonne à noter, et, on le verra tout à l'heure, j'en fis mon profit.

J'ai dit qu'après la ponte, une liqueur mousseuse retombait sur chaque œuf. Cette liqueur est excessivement corrodante, car on voit bientôt le pourtour des plaies se durcir, en brunissant, et l'élongation des bourgeons s'arrêter dans la portion piquée; de sorte que tous les rameaux qui portent

les œufs présentent en cet endroit une ligne brune et une arqûre très-prononcée. L'action de cette liqueur est en outre tellement délétère, que le bouton à fleurs, qui termine le rameau, cesse de grossir ; ce n'est que très-rarement qu'il parvient à l'épanouissement.

Ceci n'est encore que le prélude du mal.

Quinze jours à peine se sont écoulés depuis le dépôt des œufs, que des chenilles presque imperceptibles sortent de leurs berceaux, et se répandent sur toutes les feuilles qui deviennent leur pâture ; elles les attaquent par les bords et les rongent jusqu'aux nervures, qui, souvent même, disparaissent aussi, par la voracité des chenilles adultes. C'est alors qu'on voit des rosiers pleins de vie n'avoir plus que l'apparence de pauvres cadavres.

Ces chenilles ou mieux ces fausses chenilles sont, dans le jeune âge, d'un jaune verdâtre et marquées de nombreux points noirs terminés par un petit paquet de poils. En vieillissant, le dessus de leur corps prend une teinte jaune plus ou moins foncée ; les côtés deviennent verts ; le dessous présente une teinte vert blanchâtre ; la tête est jaune avec deux taches noires autour des yeux. Les pattes sont au nombre de six à l'avant-corps ; on distingue en outre, sous le ventre, six paires de petits tubercules, qui sont autant de crampons avec lesquels la chenille se fixe sur les rameaux.

L'existence de ces rosophages est d'environ trois semaines. C'est vers la fin de juin que les chenilles de la première génération quittent les rosiers pour s'enfermer dans les cocons, et passer plus tard à l'état de nymphes. Les unes tombent alors à terre et s'y enfoncent peu profondément ; d'autres, celles qui se trouvent près des murs, s'arrêtent dans les interstices des pierres ou derrière les treillages.

Ces cocons sont de forme à peu près ovale et de couleur jaune terreux. Les larves y restent enfermées à peu près trois semaines ; car c'est vers la mi-juillet qu'apparaissent de nouvelles mouches, qui recommencent à pondre comme au mois de mai.

Cette seconde génération donne naissance, au commencement d'août, à des chenilles qui s'enferment dans le cocon à la fin de la troisième semaine de ce même mois, pour en sortir à l'état de mouche vers la mi-septembre. C'est quinze jours après que l'éclosion des œufs commence à se manifester, et les rosiers sont une dernière fois ravagés jusqu'à la deuxième quinzaine d'octobre, qui voit les chenilles filer leurs cocons, dans lesquels elles restent cette fois jusqu'au printemps de l'année suivante.

Telles sont les mœurs de l'Hylotome de la rose et sa prodigieuse multiplication : trois générations dans le courant de la végétation annuelle du rosier.

On peut comprendre, par là, les effrayants ravages que cet insecte exerce dans les cultures où il s'établit, et malheureusement, son camp s'étend aujourd'hui sur toute la France ; car les rosiers que nous recevons des départements portent presque tous les traces de sa présence, c'est-à-dire la ligne brune et arquée des rameaux qui récèlent les œufs.

Voyons maintenant ce qui a été fait pour la destruction de cet ennemi de la rose.

Aussitôt que les rosiéristes de Paris ont pu apprécier les ravages de cet Hylotome, ils se sont mis à faire la chasse à la mouche. Chaque matin, aux premiers rayons du jour, on se mettait à l'œuvre. Ainsi que je l'ai dit, son vol, à ce moment de la journée, est très-lourd ; occupée à déposer ces œufs, elle se laisse facilement approcher. On la prenait alors à la main et on l'écrasait ; le soir, on recommençait la même opération. Ce mode de destruction, le seul encore employé aujourd'hui par tous mes confrères, n'est pas toujours praticable, et présente plusieurs inconvénients. D'abord en écrasant la mouche dans les doigts, on est bientôt environné de l'odeur infecte qu'elle exhale naturellement ; puis cette chasse exige qu'on passe sur tous les rosiers ; on foule la terre ; un temps précieux est employé à cette recherche, et le moment où la mouche quitte les rosiers arrive avant qu'on ait eu le temps de parcourir toute l'étendue des cultures. Aussi, les mouches apparaissent-elles chaque année toujours en plus grand nombre. Le résultat est donc : beaucoup de temps et d'argent dépensés à peu près inutilement.

En même temps qu'on faisait la chasse à la mouche, on coupait les rameaux piqués, espérant par là détruire le germe

CYPRIPEDIUM ARIETINUM *Brown.*

2. *Amér. Nord* *Plein air.*

2095.

CYPRIPEDIUM ARIETINUM R. BROWN.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, III, 186.

CHARACT. SPECIF. — Caule folioso, foliis lanceolatis amplexicaulibus, corollis pentapetalis.

Cypripedium arietinum R. BROWN, *in Hort. Kew.*, vol. V.

Le Sabot de Vénus surnommé *Tête de bélier* est originaire des parties septentrionales des États-Unis et du Canada, où il croît en société des *C. parviflorum* et *spectabile* dont la culture lui est en tout applicable; c'est la première fois que nous le recevons et qu'il nous a été possible de le faire dessiner et peindre d'après nature.

L. VH.

---

des chenilles. Mais autre inconvénient : la suppression des rameaux portait le trouble dans la végétation ; les yeux inférieurs se développaient, leurs bourgeons étaient atteints par les chenilles de la génération suivante ; on les supprimait, et, à la fin de l'année, les rosiers n'offraient plus que des tronçons de rameaux rabougris et d'un triste aspect. Malgré cela, l'Hylotome de la rose n'avait pas cessé de vivre.

M. Blanchard, dans sa *Zoologie agricole,* recommande d'enduire les parties piquées avec un corps gras, du vernis, etc., qui empêche, dit-il, l'éclosion des œufs. Il pense qu'en « râclant la terre au pied des arbres pendant l'automne ou l'hiver, époque à laquelle cette opération est praticable, on est sûr de détruire beaucoup de nymphes et d'avoir ses rosiers plus épargnés quand viendra le printemps. »

Ces deux moyens ne me paraissent pas très-efficaces. Ils peuvent être d'une application facile dans les jardins où il n'y a que quelques pieds de rosiers ; mais ils me paraissent impraticables dans les grandes cultures qui comptent de 20 à 25 mille individus de cet arbuste ; de plus, pour diminuer un peu le mal, on dépense beaucoup de temps, et par conséquent beaucoup d'argent. En effet, pour recouvrir de vernis ou autres substances visqueuses les fentes où sont les œufs, il faut parcourir toute la plantation, visiter chaque rameau très-attentivement : une pareille visite sur des milliers de rosiers ne peut se faire en un jour; pourtant ce travail doit être fait peu de temps après la ponte, et être suivi chaque jour, puisque chaque matin les mouches font de nouveaux dépôts.

Quant au râclage de la terre, je le tiens également pour insuffisant et d'une exécution très-coûteuse. — Insuffisant, parce qu'on laisse toujours une grande quantité de cocons dans le sol, et que le râclage n'atteint pas ceux qui se trouvent dans les fentes des murs, derrière les treillages, etc. Et que de temps pour râcler ainsi plusieurs arpents de terrains, au milieu d'épines qu'il faut couper, sans compter que la suppression de ces épines ne peut que nuire à la bonne végétation des arbustes ! Ainsi, aucun moyen efficace de destruction : perte de temps et d'argent sans diminution du mal, voilà, jusqu'à ce jour, ce qui a été constaté. On espérait que quelques froids un peu rigoureux détruiraient les larves : les gelées de 1844 à 1845 ont tué les rosiers et non l'Hylotome.

En présence d'un mal qui s'accroissait chaque jour, je me mis à étudier les mœurs de cet insecte, espérant par là trouver un moyen de destruction. Ce moyen, je l'ai trouvé à la suite de plusieurs années d'observations ; l'expérience a confirmé son efficacité : il est simple, peu coûteux et d'une exécution facile.

J'ai déjà dit que les mouches abandonnaient les rosiers dans le milieu de la journée, et qu'elles allaient prendre leur nourriture sur d'autres plantes, et particulièrement sur le persil en fleurs. Cette découverte me donna l'idée de planter

quelques pieds de cette ombellifère dans mes cultures de rosiers, et j'eus lieu de m'en féliciter, puisque, sans piétiner la terre, sans parcourir toute l'étendue de mes plantations, j'en détruisais des centaines par jour. Sur un pied de persil, j'ai tué, dans l'espace de six semaines, plus de 15 cents mouches; car, arrivé à ce nombre, j'ai cessé de compter.

D'après ces résultats, je crois devoir recommander à mes confrères et aux amateurs, l'emploi du persil, surtout la variété frisée, pour arriver à la destruction de l'Hylotome de la rose. Voici ce que je conseille de faire :

Semer au mois d'août du persil frisé, dont l'ombelle est plus forte que l'ordinaire et qui est de très-bonne heure presque toujours en fleurs. En planter dans les rosiers, vers le mois de mars ou d'avril suivant, une dizaine de pieds qui fleuriront à peu près à l'époque de l'apparition de la mouche. Pour n'avoir pas à entrer dans les massifs ou plates-bandes, on peut les planter sur le bord des allées, ou derrière les corbeilles si on en veut cacher la vue.

Aussitôt que les fleurs commencent à apparaître, les mouches viennent dans le milieu du jour butiner dans les ombelles. A ce moment, elles ne s'occupent pas de ce qui se passe autour d'elles; on visite alors chaque touffe de persil et on prend les mouches à la main. Je ne dirai pas de les écraser avec les doigts, l'odeur qu'elles exhalent étant trop désagréable; on les prend avec les doigts, et on les jette dans une petite bouteille où il y a de l'eau et qu'on tient fermée avec le pouce. Quand la bouteille est pleine, on la secoue fortement, et renversant le tout à terre, avec le pied, on écrase les mouches.

Ce procédé, on le voit, est très-simple et peu coûteux; on peut détruire une grande quantité d'insectes en peu de temps.

Mais, quelque soit l'efficacité de ce moyen de destruction, il faut reconnaître cependant que le résultat ne sera complet qu'autant qu'une chasse générale sera faite dans les localités où apparaît l'*Hylotome de la rose*, comme il en est pour les chenilles. La culture des rosiers est une branche assez importante de commerce en France, pour qu'on s'occupe sérieusement de la destruction de l'insecte qui la menace sérieusement. MARGOTTIN.

† 2095. Notice sur la culture de la Reine-Marguerite pyramidale.

La race, grande et demi-naine, de la Reine-Marguerite pyramidale, est sans contredit la plus belle de ce genre; elle est rustique, résiste à la sécheresse et s'accommode de tous les terrains, de toutes les expositions aussi bien que nos anciennes variétés à fleurs simples. Cette Reine-Marguerite a le double avantage d'avoir un port élevé et majestueux; des rameaux dressés et fermes, aux extrémités desquels on distingue des fleurs énormes et remarquables par leur *facies* tout spécial. Ces fleurs, exclusivement formées de larges et longues languettes hérissées ou décrivant des courbes concentriques, ressemblent aux fleurs sphériques des Chrysanthèmes ou des Pivoines. C'est à cette forme qu'elles doivent le nom de Reine-Marguerite pyramidale-pivoine, sous lequel elles sont connues dans le commerce. Mais ces plantes ne se distinguent pas seulement par leurs formes si élégantes, si parfaites; elles sont aussi remarquables par les couleurs brillantes, vives, fraîches et satinées qui les décorent, au nombre desquelles on distingue le rose avec toutes ses nuances, le blanc pur, le violet et toutes ses gammes, le rouge tendre jusqu'au carmin le plus vif, puis les variétés aux nuances précédentes élégamment panachées, pointées ou rubanées de blanc pur.

Quoique la culture de cette plante soit toujours simple et facile, il faut reconnaître qu'elle est encore bien négligée dans la plupart des jardins. Cette négligence est fâcheuse, car le nombre et la beauté des variétés nouvelles permettent de regarder la Reine-Marguerite pyramidale comme une plante annuelle de premier ordre.

Cela est tellement incontestable, que les vrais amateurs la recherchent avec empressement depuis quelques années, et qu'ils commencent à lui prodiguer les soins qu'elle réclame, et par lesquels ils peuvent seulement jouir du charmant aspect qu'elles présentent pendant sa

Ph. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

SYRINGODEA PULCHELLA *Hook. f.*

Cap de Bonne Espérance. — *Châssis froid.*

2096.

SYRINGODEA PULCHELLA J.-D. Hook.

Irideæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — S. Perianthium membranaceum, hypocraterim orphum; tubus gracillimus, elongatus; limbi lobi 6, æquales, patentes, cuneato-spathulati, 2-lobi, incurvi, glaberrimi. Stamina 3, fauci perianthii inserta, æqualia, erecta, filamentis subulatis brevibus; antheræ basifixæ, lineari-subulatæ, obtusæ, basi sagittatæ, flavæ. Ovarium linearioboviden, subcilindraceum, 3-loculare; stylus gracillimus, elongatus, apice in stigmata 3 papillosa linearia emarginata fissus; ovula in loculis ∞, 2-seriata. Fructus.... — Herbæ montium africæ australis ditione *Græfreinet* incola, pusilla, bulbosa; bulbis obovideis, squamis brunneis lævibus non reticulatis; fibris radicalibus capillaribus. Folia patentia, fere capillaria, squamis membranaceis albis basi inclusa, teretia, antice obscure canaliculata. Spathæ 2, hyalinæ, basi conduplicatæ, dein lanceolato-subulatæ acuminatæ, perianthii tubo ter breviores. Flores solitarii, breviter pedicellati, perianthii tubo fere bipollicari pallide rubro, basi spathis occluso; limbo 1-poll. diametro, lobis extus purpureis intus pallide-lilacinis. J.-D. Hook, *Botan. Magaz.*, sept. 1873, t. 6072. Icon hic iterata.

M. Harry Bolus a doté nos collections de cette mignonne Iridée lilliputienne qu'il a découverte au Cap de Bonne-Espérance, à 4,600 pieds d'altitude, dans cette chaîne de montagnes connues sous le nom de Sneeuwbergen (montagnes de neige), dénomination qu'autrefois les Hollandais leur ont appliquée, et que les Anglais n'ont pas changée. Voisine des *Trichonema,* le Syringodea se contentera du peu de soins qu'exigent les premiers ; il fleurit en avril.

L. VH.

---

floraison. Convaincu que la culture parfaite de cette plante d'automne satisfera ceux qui se passionnent pour cette reine de nos jardins, je cède au désir de plusieurs amateurs en faisant connaître le mode de culture que je suis avec succès depuis plusieurs années. C'est ce procédé qui m'a permis d'obtenir plusieurs variétés nouvelles, aussi distinguées par la perfection de leur forme, l'élégance de leur port, l'ampleur de leur fleur, que par la pureté et la richesse de coloris de celle-ci.

§ 1. semis.

Les semis se font de deux manières : en pleine terre, en pots ou terrines, sous cloches ou sous châssis.

1° *Semis en pleine terre.*

Pour faire le semis à froid, en pleine terre, je choisis de préférence l'exposition du midi et une terre substantielle, douce, légère et bien ameublie que je nivelle et foule légèrement avec le dos d'une pelle. Je place ensuite les cloches ou le coffre destiné à recevoir les châssis vitrés qui doivent protéger la levée des graines. Du 15 mars au 1er avril, j'enlève les cloches ou les châssis, et je pratique le semis en ayant soin de bien distancer les graines et de les appuyer sur la terre. Dès que les semences ont été répandues et après avoir fait un léger bassinage, je les recouvre de quelques millimètres de terreau fin et léger que j'entretiens frais. Puis, je replace les cloches ou les châssis que je recouvre de paillassons pendant les nuits froides, et, dans le jour, par un temps clair, j'ombre légèrement pour briser les rayons du soleil. Aussitôt que les plantes sont levées, ce qui a lieu huit ou dix jours après le semis suivant la température de l'atmosphère, je bassine légèrement chaque fois qu'il y a urgence, et je donne de l'air graduellement, en ayant le soin, toutefois, d'aérer le plus possible quand le plant est un peu plus fort, afin de le rendre plus robuste. Pendant le jour, je retire les cloches ou les châssis qui les recouvrent chaque fois que le temps le permet, en ayant la précaution, le soir, de les remettre en place. Il est urgent de faire la guerre aux insectes, qui sont très-friands de ces petits plants, surtout quand ils

sortent de terre. Les insectes qu'il faut regarder comme les plus redoutables sont : les cloportes, les loches et les araignées noires qui, pendant la nuit, font quelquefois des ravages considérables. Ces derniers soins complètent ceux que l'on doit donner aux semis jusqu'à l'époque du repiquage en pépinière. Les semis exécutés à cette époque et traités comme je le recommande, donneront des plantes qui commenceront à fleurir depuis les premiers jours d'août jusqu'en septembre. Il sera donc avantageux, pour prolonger autant que possible la floraison et pouvoir jouir pendant longtemps de fleurs très-fraîches, de faire plusieurs semis à dix ou quinze jours de distance du premier.

En général, les plants qui proviennent de semis exécutés tardivement n'ont jamais cette force de végétation, cette beauté qui font l'apanage des plantes qui proviennent de ceux faits du 15 mars au 1er avril, époque qu'il faut choisir de préférence, si l'on veut obtenir des plantes vigoureuses et des fleurs très-étoffées.

2° *Semis en pots ou terrines.*

Quand je possède peu de graines provenant de variétés remarquables, j'emploie des pots ou terrines que je remplis de terre substantielle et meuble après les avoir drainés. J'ai la précaution, en remplissant ces vases de terre, de niveler et de presser légèrement la surface de manière à ce qu'elle se trouve à 25 millim. en contrebas de ces pots ou terrines. Quand cette opération est terminée, je sème les graines et les appuie légèrement sur la terre ; j'arrose avec précaution et je recouvre les semences de quelques millimètres de terreau fin et léger. Lorsque le semis a été ainsi pratiqué, je couvre les pots ou terrines avec un carreau de verre, qui a été blanchi en dessus au moyen d'un peu de craie délayée dans l'eau. Ce verre a pour effet de briser les rayons du soleil, de préserver les graines des animaux nuisibles, tels que les mulots et les souris, et d'empêcher l'évaporation de l'humidité contenue dans la terre et qui est nécessaire à la germination des graines.

Je transporte ensuite ces vases sur des tablettes, aussi rappochées que possible des châssis, dans une serre où la température s'élève de quinze à vingt degrés centigrades, ou, ce qui est préférable, je les place sur une couche tiède recouverte de cloches ou de châssis que je recouvre de paillassons pendant les nuits froides. Lorsque les jeunes plants se montrent, ce qui a lieu six ou huit jours après le semis, je donne un peu d'air en soulevant le carreau qui recouvre le pot. A partir de ce moment, j'enlève, par un lavage, le blanc qui couvre le carreau, afin que les jeunes plants reçoivent le plus de lumière possible. Ce verre n'est plus nécessaire dès que les jeunes tigelles se sont redressées.

Quoiqu'il en soit, je maintiens toujours les pots ou terrines sous cloches ou sous châssis, et j'ai le soin de placer sous ces derniers les pots que j'avais mis en serre et que j'ai traités comme les précédents aussitôt que les graines qu'ils contenaient ont levé ; je bassine, chaque fois que le besoin s'en fait sentir ; je donne de l'air et accorde aux jeunes plants les mêmes précautions que celles énoncées dans la première section de ce paragraphe.

§ 2. REPIQUAGE.

Le repiquage se pratique en pleine terre à l'air libre, sous cloche ou sous châssis.

1° *Repiquage en pleine terre à l'air libre.*

Les plants provenant de semis faits sous cloches ou sous châssis du 15 mars au 1er avril, doivent être repiqués du 20 avril au 1er mai. Ce repiquage doit être fait dans un terrain léger et substantiel, meuble, et recouvert d'environ un centimètre de terreau fin. Si ce sol meuble et léger faisait défaut ; s'il était d'une nature trop lourde, froide et compacte, il serait prudent de faire le repiquage tel qu'il est indiqué à la deuxième section de ce paragraphe.

Comme ces plants sont encore jeunes, j'ai pour habitude de les repiquer au doigt un à un, à une distance de 20 centimètres en tous sens. Il est extrêmement important de faire ce repiquage à l'époque que j'ai indiquée ci-dessus, c'est-à-dire quand le plant a développé ses deux premières feuilles et avant qu'il ne durcisse et ne s'étiole ; car une fois arrivé à ce point on obtient encore quelques belles fleurs si la race est bonne, mais il est impossible d'avoir de ces Reines-Marguerites qui se couvrent de cent fleurs à la fois et qui font l'admiration des amateurs. Après avoir

OH. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

1015

DORYANTHES PALMERI *Hill.*

3 *Australie orient.* *Serre tempérée.*

2097—2098.

DORYANTHES PALMERI Hill.

Amaryllidaceæ.

CHARACT. GENER. — Perigonium corollinum superum, sexpartitum, infundibuliforme, deciduum, laciniis tribus interioribus basi latioribus. Stamina 6, basi laciniarum perigonii inserta; filamenta subulata, antheræ tetragonæ, basi cava insertæ, erectæ. Ovarium inferum, triloculare. Ovula plurima, in loculorum angulo centrali biseriata, horizontalia... Stylus trisulcus; stigma trigonum. Capsula turbinato-trigona, corticata, intus lignosa, loculicido-trivalvis, septis demum bifidis. Semina in loculis biseriata, plano reniformia, testa rugosa, nucleo unilaterali subtriquetro. Embryo axilis, fungiformis, albumine carnoso dimidio brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente. — Herba in Novæ Hollandiæ ora orientali extratropica indigena; radicibus fasciculatis, caule excelso, tereti, folioso, foliis radicalibus late ensiformibus, caulinis multoties minoribus, capitulo terminali e spicis suboppositis confertis paucifloris composito, floribus alternis, puniceis, breviter pedunculatis, bracteis semivaginantibus pedunculisque coloratis. (Charact. gener. ex Brown et Endl.). — *Herbert inter Agaviformes suas post Agaven posuit* Correa in Linn. *Transact.*, VI, 211, t. 23-24. — Rob. Brown, *Prodr.*, 298. — Ferd. Bauer, *Illustr.*, t. 13-15. — *Bot. Mag.*, t. 1685. — Endl., *Gen.*, p. 181, n° 1296. — Kunth, *Enum.*, V, 850.

CHARACT. SPECIF. — *Radical leaves above* 100, 5 *to* 6 *feet long and* 2 *to* 2 1/2 *inches broad in the broadest part. Stem* 6 *to* 8 *feet, with linear-lanceolate acute leaves like those of Dor. excelsa. Flowers red in an oblong terminal thyrsus, about* 3 *feet long, the rachis and bracts of the same rich colour as the flowers, the spikes not close together, each with a short thick rachis bearing* 3 *to* 4 *flowers. Bracts acuminate, the outer one of each spike as long as the flower, those subtending the flowers short. Perianth-segments oblong lanceolate, pale or white inside below the middle, about* 2 *inches long, spreading from near the base; filaments thicker at the base than in Dor. excelsa, and, as well as the anthers, much shorter than in that species.* Benth., Fl. Australiensis, VI, 452, fide *Gardeners' Chronicle*, févr. 7, 1874, p. 181, cum icone xylogr. hic iterata.

Doryanthes Palmeri Hill., Benth., l. c. — *Gardn. Chron.*, 1874, 180.

Quand le *Doryanthes excelsa* (Flore, XVIII, 147) fleurit à Gand, il y a une quarantaine d'années, tout le pays se rendit dans la vieille cité de Jacques Van Artevelde pour y admirer cette merveille. Elle trônait dans la serre chaude de feu M. Auguste Mechelynck qui fut notre Mécène, et à la mémoire duquel nous aimons à reporter nos souvenirs de gratitude. M. Auguste Mechelynck, grand amateur, avait pour jardinier, en ce temps-là, notre confrère actuel J.-B. De Saegher, qui amena le prodige à bonne fin; la plante avait atteint une hauteur d'environ quatre mètres, couronnement des fleurs compris. Avant l'apparition de la tige florale, le diamètre du feuillage ne dépassait pas un mètre, et ce feuillage avait assez d'analogie avec celui d'un *Fourcroya* ou *Agave Pitta*.

La place des *Doryanthes*, dans nos cultures, est la serre tempérée, + 6° + 8° Réaumur en hiver, et le plein air, en plein soleil, pendant les mois de juin à septembre, en ayant soin de ne les

---

repiqué, je mouille au pied des plants et, pour faciliter leur reprise, je bassine les jours suivants s'il y a nécessité, et de préférence dans le milieu de la journée; car à cette époque de l'année la température des nuits est souvent encore froide. Je sarcle, je bine et j'arrose chaque fois que le besoin s'en fait sentir, jusqu'au moment de la mise en place, qui doit avoir lieu dans les premiers jours de juin, et non quand les boutons sont formés ou prêts à épanouir leur fleur, comme le recommandent encore quelques ouvrages.

2° *Du repiquage sous cloche ou sous châssis.*

Les plants provenant de semis faits en pots ou terrines étant plus susceptibles de s'étioler que ceux semés en pleine terre, devront être repiqués un à un aussi jeunes que possible, c'est-à-dire dès qu'ils auront développé une ou deux feuilles. Ce moment

mettre dehors que par un temps pluvieux, afin que le feuillage ne se ressente pas de la transition de la pénombre au plein soleil.

Comme nous le disions à la page 148 de notre XVIIIe volume, la patrie des *Doryanthes* est Sydney, à la côte orientale australienne, vers le 33° de latitude, parage d'où nous sont venues tant de jolies plantes qui ne requièrent guère de chaleur artificielle au-delà, répétons-le, de + 6° + 8° Réaumur.

Nous voici arrivés aux trois quarts du XIXe siècle, et, puisque l'introduction du *Doryanthes excelsa* date précisément de 1800, il s'est conséquemment passé près de 75 ans avant l'arrivée de la seconde espèce, celle que nous figurons aujourd'hui, et qui a été découverte par M. Walter Hill, l'intrépide botaniste colonial aux soins duquel est confiée la direction du jardin public de Brisbane, dans la baie de Moreton (Queensland), à une dizaine de degrés nord de Sydney.

M. W. Hill a rencontré le *Doryanthes Palmeri* en 1860 dans les roches élevées de la chaîne de montagnes de Darling, aux confins du district de Moreton; en parcourant, depuis, les mêmes districts, il a eu l'insigne bonheur de mettre la main sur une sorte de *Doryanthes* qui serait une variété à fleurs blanches du *Doryanthes excelsa.*

Le *Doryanthes Palmeri,* découvert en 1860, a fleuri *dix ans après,* en septembre 1870, dans le jardin de Brisbane. Il a été transporté, pendant le cours du même mois, à l'exposition *intercoloniale* de Sydney où a été exécuté, par Mlle Harriet Scott, le croquis qui a servi à la confection de la planche du *Gardeners' Chronicle* d'où nous avons tiré la nôtre.

Nous sommes bien fourni en bons exemplaires du *Doryanthes Palmeri* dont les fleurs sont plus grandes et plus richement colorées que celles du *D. excelsa;* l'inflorescence est globuleuse chez ce dernier, tandis que, dans la nouvelle espèce, elle forme un épi de 5 à 6 pieds de longueur, chargé de grandes fleurs ayant l'aspect de grandes corolles de *Vallota purpurea.*

Le Dr Regel rapporte dans son *Gartenflora,* page 2 de 1864, que la première floraison du *Doryanthes excelsa* eut lieu en Europe, en 1814, dans les serres de M. Charles Long, à Bromley Hill, près de Londres; que depuis il se montra dans l'établissement de MM. Conrad Loddiges et fils, qui était situé dans la commune d'Hackney englobée aujourd'hui dans la vorace ville de Londres.

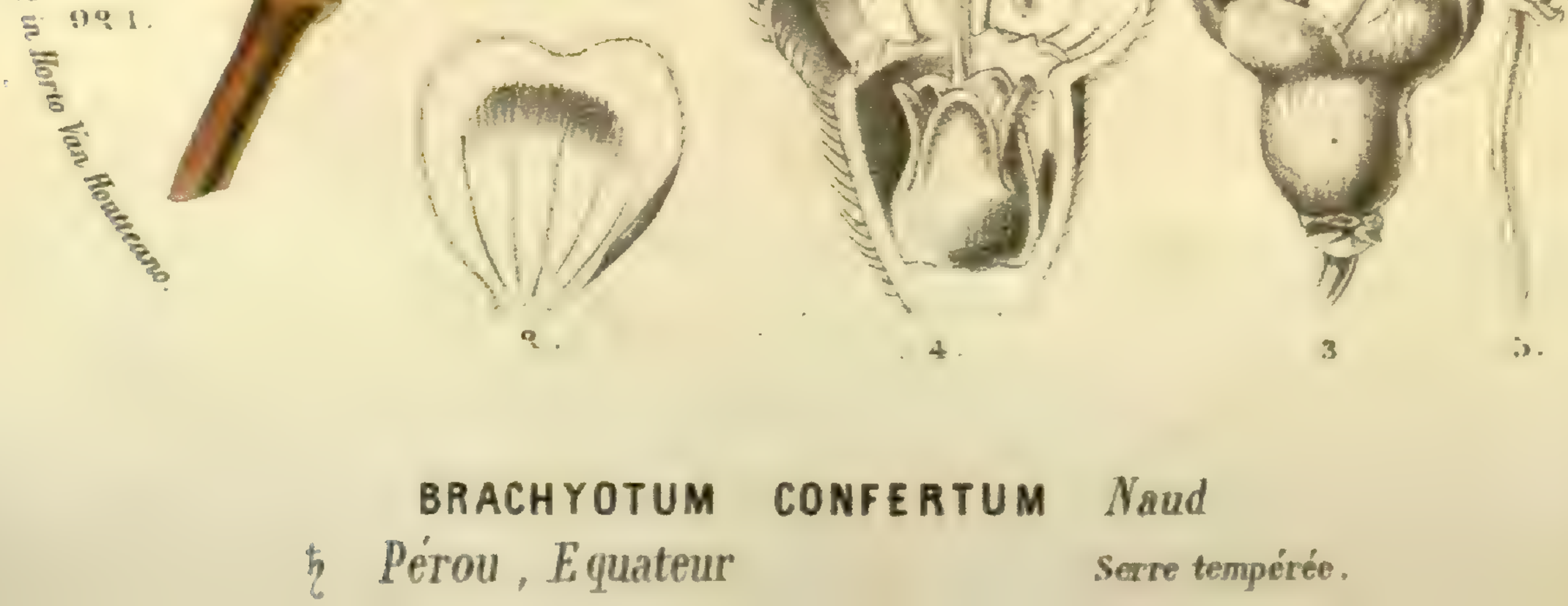
MM. Loddiges ont figuré la plante au n° 765 de leur *Botanical Cabinet* et ils y portent la hauteur de leur exemplaire fleuri à 25 pieds, tandis que celui qui s'est développé à St-Pétersbourg n'avait atteint que 17 pieds d'élévation quand il se mit à fleurir, ce qui tendrait à faire supposer que l'excès de température produite inopportunément à Hackney aura surexcité la végétation et déterminé cette longueur démesurée de la hampe.

L. VH.

---

qu'il importe de ne pas perdre de vue, arrive environ trois semaines après que le semis a été pratiqué. Comme souvent, à cette époque de l'année, la température est encore trop froide pour exposer les jeunes plants à l'air libre, surtout si la nature du sol est trop lourde ou trop humide, il est prudent de faire le repiquage en pleine terre, sous cloche ou sous châssis, et dans un sol possédant, autant que possible, les qualités et ayant reçu les préparations prescrites dans la première section de ce paragraphe.

Je mets quinze à dix-huit plants par cloche et quatre-vingts à cent sous un châssis de un mètre trente-trois centimètres carrés. Pour faciliter la reprise, je mouille chaque plant au pied, je bassine, j'ombre légèrement s'il y a nécessité, mais seulement pendant quelques jours. Je donne de l'air graduellement, et, quand les plants sont repris, chaque fois que le



Ill. hub. & pict in Horto Van Houtteano.

921.

2. 4. 3 5.

BRACHYOTUM CONFERTUM *Naud*

♄ *Pérou , Equateur* — *Serre tempérée.*

2099.

BRACHYOTUM CONFERTUM Naud.

Melastomaceæ.

CHARACT. GENER. — Calycis pubescentis hirti v. strigosi tubus hemisphæricus v. ovoideus; lobi 4-5, late oblongi v. subulati, tubo æquilongi v. longiores, persistentes. Petala 4-5, obovato-rotundata, in corollam campanulatam convoluta. Stamina 8 v. 10, æqualia, filamentis glabris; antheræ conformes, subrectæ, linearioblongæ v. subulatæ, connectivo basi non elongato simplici v. antice 2-tuberculato v. 2-calcarato. Ovarium liberum, 4-5-loculare, vertice setosum; stylus validus, filiformis, stigmate punctiformi. Capsula calycis tubo æquilonga. Semina cochleata. — Frutices rigidi scabridi v. hispidi, rarius glabrati. Folia inter minora, rigide chartacea, sæpius ovata v. oblonga, marginibus recurvis. Flores 1-3 versus apices ramulorum, cernui v. nutantes, majusculi, tubuloso-campanulati, lutei v. purpurei. Species ad 24, montium Peruviæ, Boliviæ et Novæ Granadæ incolæ. — Naud. in *Ann. sc. nat.*, XII et XIV, 127, t. 4 (*Chætogastra*, exclusa sect. *Lasiandrella* speciebusque floribus erectis. — Bonpl. *Rhex.* t. 6, 8, 13, 14 et 20). — Ruiz et Pavon, *Fl. Per.* t. 318, 319 et 321 (*Rhexia*). — Arthrotemmatis *Sect.* Brachyotum, DC. *Prod.* III, 134.

CHARACT. SPECIF. — Frutex erectus, ramosissimus, setoso-hirtulus, foliis parvis petiolatis oblongis ovatisve acutis v. obtusis marginibus revolutis utrinque subappresse setulosis 3-nerviis, floribus pollicaribus terminalibus solitariis breviter pedicellatis pendulis basi 6-bracteatis, bracteis 2 foliaceis patentibus ceteris suborbiculatis cucullatis apprexis, calycis segmentis late ovatis obtusis ovarioque sericeo-pilosis, corolla tubuloso-campanulata, petalis saturate purpureis oblique late obcordatis ciliolatis, antheris recurvis basi breviter appendiculatis, ovario libero, capsula apice obtuse 5-dentata. — J.-D. Hook., *Bot. Mag.*, t. 6018.

Brachyotum confertum, Naud., in *Trans. Linn. Soc.* vol. XXVIII, p. 49. — *Bot. Mag.*, XXIX, t. 6018, icon hic iterata.

Chætogastra conferta, DC. *Prodr.* vol. III, p. 135. — Naud., in *Ann. Sc. nat.*, Ser. 3, vol. XIV, p. 136. — Jameson, *Synops. Plant. Equit.*, vol. I, p. 228.

Rhexia confertta, Bonpl., *Rhex.* t. 20.

Une Mélastomée, le croira-t-on ! Notre X^e^ volume, à sa page 227, nous a donné un *Genetyllis tulipifera* décoré de ses grosses cloches de cire toutes striolées et flammées d'écarlate, et de son charmant petit feuillage buxiforme; à première vue, ce *Brachyotum* nous apparut comme devant appartenir au même genre : disons, à la vérité, que les Myrtacées joignent les Mélastomacées.

Qu'elles sont ravissantes ces clochettes à demi ouvertes, de deux couleurs si opposées et qui se marient si divinement ! Quel pompeux appoint n'apportent-elles pas à la pittorescité du paysage dans ces Andes du Pérou et de la république de l'Équateur, si riches d'ailleurs !

Déjà découvert par Humboldt et Bonpland au commencement de ce siècle et nommé par eux *Rhexia conferta*, le *Brachyotum confertum* fut rencontré depuis au Pérou par Matthews, dans la province de Chachapoyas ; puis dans l'Équateur par Seemann, et enfin par Jameson qui en récolta des graines sur les collines près de Cunca, dans ce même Équateur, graines qu'il adressa à M. Isaac Anderson Henry, à Edimbourg, de qui proviennent les exemplaires vivants en Europe.

L. VH.

---

temps le permet, j'enlève les cloches ou les châssis qui les recouvrent, car, il faut bien le remarquer, ces cloches ou châssis ne doivent pas servir à hâter la végétation, mais seulement à protéger la reprise des jeunes plants et à abriter ceux-ci contre les intempéries atmosphériques.

Les soins à donner aux plants qui ont été ainsi repiqués, seront les mêmes, jusqu'à l'époque de la mise en place, que ceux indiqués dans la section précédente. Toutefois, comme ces plants ont été repiqués plus drus, ils devront être relevés et mis en place du 20 mai au

1er juin pour être ensuite traités comme je l'indique ci-après.

§ 3. MISE EN PLACE.

Du 1er au 15 juin au plus tard, par un temps couvert et humide ou dans la soirée, je relève en motte les plantes qui étaient repiquées en pépinière à l'air libre pour les mettre en place une à une, à la distance de 40 à 45 centimètres en tout sens; j'exécute cette opération dans un terrain préalablement ameubli et enrichi d'engrais bien consommé. Je forme des bassins au pied de chaque plante; je mouille chaque fois qu'il y a urgence, et je bassine même plusieurs fois dans la journée, quand la température est chaude et sèche; ces soins rendent la reprise plus facile et plus prompte. Il importe beaucoup que cette reprise soit aussi rapide que possible, afin que le puceron et l'araignée, que l'on nomme grise, ne puissent pas profiter du moment d'arrêt que l'on remarque dans la végétation, qui est occasionné par la transplantation, pour s'établir sur les plantes. Douze ou quinze jours après la plantation, je donne un binage, je supprime les feuilles jaunes qui souvent se trouvent à la base des plantes, je reforme les bassins, et je recouvre la surface du sol d'un léger paillis.

Sans les prodiguer, je continue les arrosements et les bassinages chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Ainsi traitées, les plantes sont parfaitement enracinées dans les premiers jours de juillet, et les tiges qu'elles développent sont d'autant plus fortes et robustes qu'elles n'ont point été privées d'air et de lumière. Toutefois, cette force de végétation ne me dispense pas, dès ce moment, de mettre un tuteur à chaque plante, d'abord pour y fixer la tige principale et ensuite les branches de ramification. Malgré leur port élégant et droit, il est impossible que ces plantes, même les plus basses, qui se couvrent de cinquante à cent fleurs volumineuses et bien épanouies à la fois, résistent aux vents et aux pluies d'orage que l'on éprouve pendant la période de leur floraison. Si la température et la sécheresse l'exigent, j'arrose au pied plus largement lorsque les boutons se forment, pour exciter une végétation plus vigoureuse qui tourne toujours au profit des fleurs. Pendant la floraison, on ne doit jamais arroser au-dessus des fleurs, car la quantité d'eau qui s'y introduirait serait susceptible de casser les pédoncules ou de les recourber d'une manière désagréable.

§ 4. DISPOSITIONS DES REINES-MARGUERITES PYRAMIDALES DANS LES PARTERRES OU CORBEILLES.

La manière de disposer les fleurs dans un jardin est très-importante, et je trouve que rien n'est plus satisfaisant pour la vue qu'une corbeille ou massif composé d'une seule espèce ou variété de plantes. C'est pourquoi j'ai toujours évité de réunir dans la même corbeille ou le même massif, des plantes de grandeur ou de port différent, car elles produisent toujours une confusion désagréable. J'ai l'habitude de récolter les graines de mes Reines-Marguerites par variétés séparées; je les sème et les repique dans le même ordre. Ces variétés ayant le mérite de se reproduire franchement, sauf quelques exceptions parmi les couleurs et seulement dans quelques variétés, il résulte de là que j'ai l'avantage de pouvoir abandonner l'ancienne habitude que l'on avait de récolter les graines et de repiquer les plantes en mélange. Cette méthode, encore très-suivie de nos jours, est très-vicieuse, puisqu'elle oblige, chaque fois que l'on désire réunir une quantité de plantes de la même couleur pour en former une masse, de laisser durcir les plants en pépinière, jusqu'à l'épanouissement des fleurs. Cet inconvénient n'est pas le seul que comporte cette manière d'agir. En effet, si, pour obtenir de fortes plantes, on se décide à mettre les plants en place lorsqu'ils sont jeunes, on est dans la nécessité de planter les variétés en mélange. Alors, il arrive ceci, pendant la floraison, que l'œil ne distingue qu'un tapis diapré de nuances diverses, toujours confuses et d'un effet moins brillant que si les couleurs avaient été séparées les unes des autres. Par le moyen que je pratique et que je ne saurais trop recommander, j'ai la facilité de pouvoir mettre en place mes Reines-Marguerites par variétés séparées, et d'exécuter cette transplantation en temps opportun. J'ai dit précédemment que pour obtenir des plantes d'une beauté remarquable au moment de la floraison, il fallait pratiquer la mise en place lorsque les plantes étaient encore jeunes et tendres. Lorsque les fleurs commencent à paraître pendant les

T

307. BON-CHRÉTIEN D'ESPAGNE.

773. BEURRÉ LUIZET. [*Luizet*]

741. BEURRÉ DU CERCLE PRATIQUE DE ROUEN. [*Boisbunel*]

Off. Lith. & pict. de Mme Van Houtteano.

369. ÉMILE D'HEYST. [*Esperen*]

223. BEURRÉ DE LUÇON.

2100—2105.

NOS POIRES.

(Planche T).

741 (296). **Beurré du Cercle pratique de Rouen** (*Boisbunel fils*).

SYNONYME : ***Beurré du Cercle.***

Poire de première qualité, mûrissant fin Septembre et commencement d'Octobre. Chair verdâtre, fine, juteuse, fondante, très-pierreuse, d'une eau abondante, acidule, sucrée, douée d'une saveur beurrée des plus délicates. Arbre vigoureux poussant parfaitement sur coignassier et formant de belles pyramides, d'une fertilité excessive. Fruit au-dessous de la moyenne.

223. **Beurré de Luçon.**

SYNONYMES : ***Beurré gris d'hiver, Beurré gris d'hiver nouveau, Beurré d'hiver nouveau, Beurré gris supérieur, Beurré de Fontenay, Beurré gris de Luçon, De Luçon.***

Poire de première qualité, mûrissant de Décembre en Février. Chair jaunâtre, fine, fondante, juteuse, pierreuse autour des loges, d'une eau extrêmement abondante, sucrée, vineuse, aromatique et très-délicate. Arbre peu vigoureux sur coignassier, se plaisant infiniment mieux sur franc, d'une fertilité ordinaire. Fruit au-dessus de la moyenne et parfois plus volumineux, de forme irrégulière, presque entièrement recouvert de rouille. Cette variété est assez délicate; elle demande, pour réussir, le franc, un terrain sec et léger, l'espalier ou le cordon à bonne exposition.

773. **Beurré Luizet** (*Luizet*). Poire de première qualité, mûrissant en Décembre-Janvier. Chair blanche, fine, compacte, juteuse, fondante, exempte de granulations, d'une eau des plus abondantes, fraîche, sucrée, peu acidule, ayant une excellente saveur beurrée. Arbre vigoureux sur coignassier, particulièment propre à former de belles et fortes pyramides, d'une fertilité extrême. Fruit gros, allongé.

journées chaudes et brûlantes du mois d'août, je place le matin, au-dessus des plantes, une toile à maille un peu claire, afin de diminuer l'action trop vive du soleil. Au moyen de cette précaution, la floraison des variétés à coloris tendre, celles qui offrent des tons rose, blanc et lilas se conservent, pendant six semaines au moins, vives et brillantes. Le soir, aussitôt que le soleil a disparu, j'enlève les toiles pour que les plantes jouissent de la rosée bienfaisante de la nuit. Pendant les mois de septembre et d'octobre, pour conserver plus longtemps les fleurs, je fais le contraire. Ainsi, le soir, je place les toiles au-dessus des plantes pour les garantir, pendant la nuit, des gelées blanches ou des rosées froides. Les rosées abondantes sont aussi funestes, à ce moment de l'année, que les gelées. Si le soleil les dissipe rapidement, les fleurs à coloris tendre perdent, en quelques jours seulement, leur fraîcheur et leur éclat. Vers neuf à dix heures du matin, j'enlève les toiles pour que les plantes profitent de toute la lumière possible, car, durant cette saison, elle est indispensable pour la maturité des graines.

§ 5. CHOIX DES PORTE-GRAINES ET RÉCOLTE DES SEMENCES.

La race de Reine-Marguerite pyramidale que je possède est tellement pure qu'elle se reproduit franchement et qu'il est rare que je sois obligé d'arracher, parmi le grand nombre de plantes que je cultive, quelques pieds défectueux sous le rapport de la forme de leur fleur. J'ai toujours constaté que les variations qui s'opèrent dans cette race ne se produisent guère que dans le coloris, car le port des plantes et surtout la forme des fleurs restent toujours les mêmes. Les variétés les plus susceptibles de subir des modifications dans leur coloris, sont : les roses qui passent au blanc, le violet foncé unicolore qui donne du rouge; le blanc ne m'a jamais produit d'autres couleurs ; quant au lilas clair, il peut passer au rose et au blanc. Cette variation n'est pas sans intérêt ; quand elle a lieu, elle permet parfois à quelques plantes de prendre des teintes nouvelles et vraiment dignes d'être propagées. C'est ainsi que j'arrive chaque année à augmenter le nombre des variétés que je cultive. Le choix des porte-graines ne saurait être

307. **Bon-Chrétien d'Espagne.**

SYNONYMES : ***De Janvry, Bon-Chrétien d'automne, Gratiole d'automne, Président d'Espagne, Safran d'automne, Van Dyck's, Safran rozat d'automne, Bon-Chrétien jaune d'automne, Grosse-Grande-Bretagne, Mansuette*** (*des Flamands*), ***Bon-Chrétien doré d'Espagne, Blanche*** (*des Belges*), ***Bon-Chrétien Spina, Compagnie d'Ostende, Grosse-Grande Bretagne dorée, Vermillon d'Espagne d'hiver, Gracioli de la Toussaint.***

Poire de première qualité pour la cuisson, de troisième pour le couteau, mûrissant courant de Novembre et atteignant parfois la mi-Janvier. Chair blanche, grosse, cassante, pierreuse auprès des loges, d'une eau peu abondante et souvent insuffisante, douceâtre, assez sucrée, rarement aromatique. Arbre d'une grande vigueur, se greffant sur franc et sur coignassier, formant de fortes pyramides, d'une fertilité satisfaisante. Fruit au-dessus de la moyenne et quelquefois considérable.

369. **Émile d'Heyst** (*Esperen*). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair verdâtre, fine et compacte, fondante, juteuse, odorante, exempte de pierres, d'une eau très-abondante, rafraîchissante, sucrée, peu acidule, mais des plus savoureusement parfumées. Arbre de vigueur modérée, se greffant de préférence sur franc, formant des pyramides fortes et régulières, d'une fertilité ordinaire mais soutenue. Fruit moyen et souvent plus volumineux, ovoïde-allongé, gris-rouille sur fond vert clair.

---

indifférent. Voici comment j'opère : je marque les plantes dont le port est le plus parfait et dont les fleurs bombées ou pivoines ne laissent rien à désirer. Les fleurs que je regarde comme parfaites sont celles qui sont composées de nombreux rayons offrant de larges et longues languettes sur lesquelles doivent briller les couleurs les plus pures. Toutefois ces variétés de choix ne donnent ordinairement que très-peu de graines. J'attribue la faible quantité de semences que l'on obtient de telles plantes à la perfection de leur fleur.

Chaque année, je suis à même de vérifier ce fait. Ainsi, plus les fleurs de mes variétés se perfectionnent, et plus les graines qu'elles produisent sont d'une constitution imparfaite et deviennent rares. Cette imperfection explique pourquoi, malgré la belle apparence de leur péricarpe, les graines ne lèvent pas toujours bien.

J'ai dit que les Reines-Marguerites de choix ne donnent qu'une très-faible quantité de semence ; je dois ajouter que ces graines ne se rencontrent qu'au centre des fleurs et principalement dans les premières épanouies ; car il est rare d'en trouver dans les fleurs secondaires. Toutes choses égales d'ailleurs, je les prends indistinctement sur toutes les fleurs où je les trouve. J'agis en cela contrairement à l'usage recommandé dans la culture des anciennes variétés. Ainsi, jusqu'à ce jour, plusieurs ouvrages qui ont traité de la culture de la Reine-Marguerite, ont recommandé de ne prendre les graines qu'à la circonférence des fleurs ou, de préférence, sur les plus petites, ou sur celles qui se développent tardivement. Cette observation ne concerne pas la Reine-Marguerite pyramidale pivoine.

Pour que la récolte des graines soit facile, il est utile de laisser adhérant aux sommités florales de longs pédoncules et de choisir, pour cette opération, le moment où le soleil et l'air auront dissipé l'humidité et la rosée de la nuit. Au fur et à mesure que je coupe les pédoncules, je les réunis en petits paquets, toujours par variétés séparées, et munis d'une étiquette; ces paquets sont ensuite suspendus dans un endroit très-sec et très-aéré pour que les têtes puissent s'y dessécher.

§ 6. MALADIES ET INSECTES NUISIBLES.

La Reine-Marguerite est sujette à une *maladie* dont les premiers symptômes se montrent sur les feuilles. Lorsque cette altération apparaît, ces derniers organes se roulent sur eux-mêmes, se fanent et se dessèchent successivement, et la plante ne tarde pas à périr malgré le bon état de ses racines. J'ai cherché à découvrir la cause de cette maladie qui, heureusement, n'est qu'accidentelle ; mais toutes les observations que j'ai faites ne m'ont pas encore permis de savoir sous quelle influence elle prenait naissance.

Le *Chancre* est une maladie qui attaque rez-de-terre la tige de ces plantes. Il ne se reconnaît guère que lorsque la Reine-Marguerite meurt subitement. Alors le collet présente une teinte jaune et livide. Le plus ordinairement, ce chancre, dont les effets sont quelquefois désastreux, ne se montre qu'à l'époque de la floraison.

U

168. NEC PLUS MEURIS. [*Van Mons*]

59. BEURRÉ SUPERFIN. [*Goubault*]

849. BEURRÉ SPAE. [*J.Van Geert*]

1204. COURTE-QUEUE D'HIVER. [*Boisbunel*]

84. BEURRÉ DUVAL. [*Duval*]

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

(Planche U).

84. **Beurré Duval** (*Duval*).

SYNONYMES : ***Dural, Roi-Louis nouveau, Audibert, François Duval, Dwael.***

Poire de première qualité, mûrissant en Octobre-Novembre. Chair blanche, très-fine et serrée demi-fondante, rarement granuleuse, d'une eau très-abondante, sucrée, vineuse, délicate, fort aromatique. Arbre de bonne vigueur, se plaisant beaucoup mieux sur coignassier que sur franc, formant d'admirables pyramides, d'une fertilité peu commune. Fruit moyen et quelquefois plus volumineux, ovoïde-allongé, jaune-paille.

849. **Beurré Spae** (*Fr. Spae*). Fruit le plus souvent de première qualité, mûrissant en Octobre. Chair fine, fondante, juteuse, d'une eau bien sucrée et parfumée. Arbre peu vigoureux sur coignassier, d'une extrême fertilité, préférant le franc. Fruit gros, allongé, jaunâtre, taché de fauve. Particulièrement propre aux petites formes, au moins sur coignassier.

59. **Beurré superfin** (*Goubault*). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre. Chair blanchâtre, fine et très-fondante, aqueuse, un peu granuleuse au cœur, d'une eau abondante, fraîche, acidule, sucrée, imprégnée d'un parfum aussi savoureux que prononcé. Arbre vigoureux, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant de fortes et belles pyramides, d'une fertilité convenable. Fruit assez volumineux, ovoïde ventru, à peau lisse jaune clair, parfois

---

Les *Cloportes* sont des insectes très-nuisibles ; ils occasionnent, dans les semis, des dégâts parfois considérables. Toutefois, il est un moyen simple d'en détruire chaque jour un grand nombre. Voici en quoi il consiste : on coupe des pommes de terre un peu grosses en deux parties, et l'on creuse intérieurement chacune d'elles ; lorsque ces parties ont été ainsi préparées, on les place çà et là entre les jeunes plants, en ayant soin de les renverser sur elles-mêmes de manière à ce qu'elles forment de petites cloches ; comme les cloportes recherchent les lieux frais, ils viennent se réfugier dans la cavité ; dès-lors, si le soir ou le matin de très-bonne heure on examine avec soin, un à un, les morceaux de pommes de terre, on en trouvera un certain nombre que l'on pourra aisément détruire.

Ces insectes ne sont pas les seuls qu'il faut regarder comme nuisibles ; les *Loches* commettent aussi de grands dégâts. On doit les rechercher avec tout le soin possible.

Ce travail doit avoir lieu le matin de très-bonne heure, ou le soir, ou après une pluie.

Quant à l'*Araignée noire*, on ne parvient à la détruire qu'en la poursuivant pendant le jour, alors qu'elle court à la surface du sol. C'est principalement dans la nuit qu'elle commet ses ravages. Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture connaissent l'araignée appelée vulgairement la *Grise*. Lorsque cet insecte attaque les Reines-Marguerites, on doit faire de nombreux bassinages ; l'humidité étant nuisible à la reproduction de cette araignée, arrête ses ravages et favorise la végétation des plantes attaquées.

Le *Puceron* est un des insectes qui causent le plus grand dommage aux Reines-Marguerites ; il pullule sur les feuilles, qu'il fait recoquiller, et paraît s'attacher de préférence aux extrémités des tiges ; quand il est très-multiplié, il arrête la végétation des rameaux et des boutons, dont il suce la sève en se logeant entre les écailles calicinales. On le détruit facilement par un temps sec, en projetant, avec une seringue de jardin, une forte décoction de tabac à fumer sur les parties où il existe.

TRUFFAUT FILS.

† 2096. Insectes musiciens.

Voilà un titre qui promet ; le tout est de savoir comment il faut l'entendre. C'est ce que va nous apprendre le savant entomologiste Wollaston dans les *Annals of natural history*, et dont la note est reproduite dans le *Hardwicke's Science-Gossip* du 1r juin 1870.

Lorsque, dit-il, je résidais dans le village de Taganana, l'un des plus délaissés et des plus inabordables de la pointe nord de l'île de Ténériffe, mon attention fut tout à coup éveillée par une particularité de mœurs, nouvelle alors pour moi, d'une belle espèce d'*Acallès*, et qui n'avait encore été signalée, que je crois, chez aucun coléoptère.

C'était le 22 mai. Mon domestique portugais, que j'avais envoyé me chercher

lavé de rouge sombre. Cette excellente variété demande un sol profond et assez sec. Avec le *Beurré Hardy* et le *Beurré Dalbret*, elle remplace très-avantageusement l'ancien *Beurré gris*, devenu si délicat qu'il ne produit plus guère qu'en espalier et à bonne exposition.

1204. **Courte-queue d'hiver** (*Boisbunel*). Poire de première qualité, mûrissant de Mars en Mai. Chair fine, très-fondante, blanc-jaunâtre, d'une eau très-abondante, très-sucrée et bien parfumée, un peu musquée. Excellent fruit de printemps. Arbre vigoureux sur franc, d'une constante fertilité. Fruit gros ou très-gros.

Nous avons dégusté le 5 Mai dernier un bel exemplaire de cette précieuse variété et nous l'avons trouvé fort bon, quoique pas tout à fait fondant.

168. **Nec plus Meuris** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Ne plus Meuris, Beurré d'Anjou, Winter Meuris, Serrurier d'automne.***

Poire de première qualité, mûrissant en Novembre-Décembre et parfois en Janvier. Chair blanc-jaunâtre, très-fine, fondante, juteuse, presque exempte de pierres, d'une eau fort abondante, rarement bien acidule, sucrée, possédant un parfum des plus délicats. Arbre d'une vigueur remarquable, végétant parfaitement sur coignassier, d'une fertilité ordinaire. Cette excellente variété prospère aussi en plein vent. Fruit volumineux, arrondi-turbiné, jaune pâle doré, coloré en rouge sombre du côté exposé au soleil.

---

des insectes, me rapporta ce jour-là onze individus d'un gros Acallès qu'il avait trouvés dans les tiges creuses et desséchées d'une plante, que je reconnus, à la description qu'il m'en fit, pour le *Kleinia neriifolia*, plante commune dans tout l'archipel des Canaries. J'avais jusque-là trouvé un si grand nombre d'insectes sur les branches mortes de diverses Euphorbes, que mon domestique, que j'associais à mes excursions, avait adopté ma méthode d'inspecter les vieilles tiges. Il en tenait une à la main, et n'y ayant rien trouvé, il allait la jeter comme bonne à rien, lorsque tout à coup il en sortit des sons presque mélodieux, comme si des musiciens invisibles étaient cachés dedans. Mon homme étonné y regarda de plus près, et bientôt il découvrit, sortant du tuyau de la tige creuse, un premier Acallès, dont les stridulations annonçaient qu'il était du nombre des exécutants de ce concert d'un nouveau genre. Il n'eut pas peine à s'emparer des autres, au nombre de dix. Je fus si joyeux d'avoir en ma possession ces insectes, que j'eus de la peine à me décider, comme entomologiste, à les mettre à mort pour les classer dans ma collection; mais ayant fait un compromis avec ma conscience, j'en fis périr huit, et je gardai les trois autres pour observer leur singulier talent de musiciens. Ils vécurent ainsi plusieurs semaines, et je réussis même à les emporter vivants jusqu'à Madère, où, malheureusement, ils périrent de faim apparemment, juste la veille de mon départ pour l'Angleterre.

Ces trois pauvres insectes avaient été jusque-là, pour moi, une source intarissable d'amusement par leurs stridulations, que je provoquais à toute heure en les excitant de diverses manières, comme, par exemple, en les pressant un peu entre le pouce et l'index. Il m'arrivait souvent de les faire chanter tous ensemble, et leur musique était alors assez forte pour se faire entendre à plusieurs mètres de distance. Je ne saurais dire si toutes les espèces d'Acallès sont douées de cette faculté, mais je crois ne pas trop m'aventurer en affirmant que toutes celles des îles atlantiques la possèdent, si j'en juge par leur conformation identique, malgré de notables différences de taille. Au surplus, cette conjecture a été entièrement vérifiée pour les espèces de Madère par un bon observateur, M. Bewicke, qui m'a communiqué des faits intéressants à leur sujet. Sur ma demande, il dirigea ses recherches de ce côté, et il s'assura des facultés musicales des *Acallès dispar*, *nodiferus*, *terminalis* et *ornatus*. Même le très-petit *A. Wollastoni* produit des sons qu'une oreille un peu fine n'a aucune peine à distinguer.

C. NDN.

(*Wollaston, Annals of nat. history; july 1860.*)

486. HÉLÈNE GRÉGOIRE. [*Grégoire*]

228. COLMAR D'ARENBERG. [*Van Mons*]

375. COLMAR KENNES. [*Van Mons*]

Off. Lith. & pinx. de Horte Van Houtteano.

848. PRÉSIDENT MULLER. [*Grégoire*]

275. PRÉMICES D'ÉCULLY. [*Luizet*]

(Planche V.)

228. **Colmar d'Arenberg** (*Van Mons*).

SYNONYMES : ***Kartoffel, Ardente de Printemps, Pomme de terre, Fondante de Jaffard, D'Arenberg.***

Poire de deuxième qualité, mûrissant en Novembre-Décembre. Chair blanchâtre, demi-fine et demi-fondante, légèrement granuleuse autour des loges, d'une eau suffisante, assez sucrée, faiblement aromatique, parfois entachée d'une âpreté prononcée. Arbre d'un développement très-modéré et même faible sur coignassier, mais formant sur franc de fortes pyramides, d'une fertilité remarquable. Fruit énorme et parfois moins considérable, turbiné ventru, irrégulier, jaune pâle taché et maculé de roux. A cultiver de préférence en formes palissées.

375. **Colmar Kennes** (*Van Mons*).

SYNONYME : ***Beurré Kennes.***

Poire de première qualité, mûrissant courant d'Octobre. Chair très-blanche, demi-fine, ferme, mi-fondante, juteuse, contenant quelques pierres auprès des loges, d'une eau abondante, sucrée, fraîche, excessivement parfumée. Arbre assez vigoureux, se développant plus hâtivement sur franc que sur coignassier, mais formant cependant sur ce dernier sujet des pyramides fortes et élégantes, d'une excessive fertilité. Fruit au-dessus de la moyenne, pyriforme-turbiné, brun-roux, à peau épaisse.

Ce joli fruit bien distinct demande à être surveillé de près ; il est sujet à blettir au centre.

486. **Hélène Grégoire** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en Octobre et

---

† 2097. L'Eucalyptus globulus.

On s'est beaucoup occupé récemment, dans le monde scientifique, des résultats obtenus en France par l'acclimatation de ce nouveau végétal, et nous avouons avoir été un peu en défiance devant les qualités merveilleuses qu'on lui attribue. Désirant avoir sur ce point des données très-précises, nous avons profité de nos relations amicales avec quelques habitants de Cannes, et les renseignements ainsi que les échantillons qui nous ont été adressés ne laissent aucun doute à cet égard.

C'est le 6 mai 1792 que l'Eucalyptus fut observé pour la première fois sur la terre de Van-Diemen, par Labillardière, allant avec Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse ; mais il ne fut importé en France qu'en 1856 par M. Ramel, qui, après un long séjour en Australie, appréciant tous les avantages qu'on pouvait tirer d'une végétation si exubérante, voulut en doter son pays.

Cet arbre, toujours vert, arrive à une hauteur de 60 à 70 mètres et quelquefois plus. Le Gommier bleu de Tasmanie, car on lui donne aussi ce nom, est de la famille des Myrtacées ; c'est un arbre à rameaux tétragones au sommet ; ses feuilles les plus jeunes sont subcordiformes, opposées ; les autres alternent, diversement pétiolées, coriaces, unicolores, comme vernies, aiguës et souvent un peu contournées en faux depuis la base ou étroitement lancéolées. Les fleurs sont axillaires, géminées ou ternées, sessiles ou munies d'un pédoncule court, large, comprimé. Les boutons floraux sont pruineux, verruqueux, ridés ou presque lissés à double opercule.

Le tube du calice est souvent hémisphérique ou pyramidal, turbiné, anguleux ou pourvu de côtes rares, égalant presque la longueur de l'opercule intérieur, lequel est très-déprimé. Les filets des étamines sont allongés, les anthères subovales ; les fruits grands sont souvent hémisphériques ou déprimés : ce sont des capsules à trois, quatre et cinq loges d'un diamètre maximum de trois centimètres. Les feuilles peuvent atteindre une longueur maximum de 35 centimètres et une largeur de 10 centimètres.

Partout où il pousse, l'Eucalyptus est en état continu de sève ; dans le Midi de la France, il fleurit à toute saison et reste vert constamment aussi bien qu'en Australie ; il possède une odeur balsamique qui rappelle celle du Noyer, légèrement thérébentinée, et qui provient d'une huile essentielle volatile contenue en abondance dans ses feuilles.

M. Ardisson, pharmacien à Cannes, a retiré de l'Eucalyptus les produits suivants :

Une teinture alcoolique.
Une teinture éthérée.
Deux huiles essentielles.
Deux gommes, résines de propriétés différentes.

M. le docteur Gimbert s'est occupé de leur application thérapeutique.

L'Eucalyptus possède des propriétés re-

Novembre. Chair blanche, fine et ferme, fondante, non pierreuse, verte sous la peau, d'une eau abondante, sucrée, acidule, délicate, possédant une saveur beurrée des plus exquises. Arbre assez vigoureux, se greffant sur franc ou sur coignassier, formant de belles pyramides, d'une fertilité ordinaire. Fruit moyen et parfois un peu plus volumineux, pyriforme-ovoïde, d'un vert uniforme.

275. **Prémices d'Ecully** (*Luizet*). Poire de deuxième qualité, mûrissant en Septembre-Octobre. Chair blanchâtre, fine, fondante, juteuse, devenant aisément pâteuse et contenant quelques pierres autour des loges, d'une eau abondante, fine, sucrée, assez savoureusement musquée. Arbre de vigueur ordinaire, prospérant aussi bien sur franc que sur coignassier, formant de fortes pyramides. Fruit assez gros, oblong-bosselé, jaune herbacé.

Cette variété a plusieurs qualités : elle est très-vigoureuse, très-rustique, très-fertile et précoce au rapport ; elle nous paraît réunir toutes les conditions voulues pour faire de superbes haut-vent.

848. **Président Muller** (*X. Grégoire*). Poire de première qualité, mûrissant en Novembre. Arbre fertile. Fruit assez gros.

---

marquables. Lorsqu'il est jeune, il a l'aspect d'une masse pyriforme, mais il change rapidement suivant les conditions climatériques dans lesquelles il se développe ; il s'étend quelquefois en largeur dès la base et présente des rameaux qui s'élèvent obliquement ; le plus souvent son tronc, dépourvu de branches, monte droit et se termine par un bouquet de feuilles ; dans ces conditions, son feuillage très-élevé et la position verticale de ses feuilles ont pour avantage de ne pas arrêter les rayons du soleil et leur permet d'arriver jusqu'au sol.

A Cannes, les semis plantés au mois de mai, sur un terrain propice, atteignent en huit mois une hauteur de 6 mètres. La végétation de la seconde et troisième année est aussi rapide que celle de la première ; ensuite elle se ralentit en hauteur, mais le tronc grossit. Les Eucalyptus de huit à dix ans ont une hauteur moyenne de 18 à 20 mètres et une circonférence de 1^{m}10 à 1^{m}15, à cinquante centimètres du sol.

Depuis quelques années, cet arbre est aussi commun à Cannes que le platane à Lyon. On cite, à Hyères, un Eucalyptus planté en 1857, qui a aujourd'hui plus de 25 mètres. Il résulte des observations et des calculs qui ont été faits, que, pour le reboisement des forêts, on obtiendrait en quinze ou vingt ans ce qu'on obtient en cent ou cent cinquante ans dans les forêts ordinaires. Son bois est excellent et se conserve en raison de son principe résineux ; en Australie, on l'emploie à la construction des navires ; M. Ramel a vu des planches de 60 mètres de longueur.

Les propriétés absorbantes de la racine et les émanations aromatiques de ses feuilles lui donnent des qualités essentielles pour l'assainissement des pays marécageux. Il est remarquable que dans tous les pays où il croit librement, le climat est extrêmement salubre ; on peut le regarder comme l'antidote des fièvres paludéennes.

M. Malingre l'a propagé en Espagne et M. Trottier en Algérie ; ce dernier, qui fonde les plus belles espérances sur ce produit, a lu à la Société d'agriculture d'Alger le rapport suivant :

« Un hectare planté en Eucalyptus, si l'on réduit l'écartement des lignes à 6 mètres et celui des arbres dans cette ligne à 3 mètres, contiendra 500 arbres ; si l'on a bien opéré, tous auront un diamètre de 20 centimètres à 2 mètres au-dessus du sol, au bout de trois ans ; les bois de cette dimension sont propres à de nombreux emplois dans le charronnage et seront vendus au-dessus de 5 fr. l'un ; or, la première éclaircie produirait 2,500 fr. A huit ans, le reste de la plantation aura les dimensions propres aux travaux de chemins de fer, et chaque arbre pourra atteindre le prix de 20 fr. Un hectare d'Eucalyptus aurait donc donné en huit ans un produit brut de 6,200 fr. »

Après ce qui précède, on comprendra facilement l'intérêt qui s'attache à l'acclimatation de ce végétal ; malheureusement, les essais tentés à Paris et à Lyon n'ont pas, jusqu'à présent, donné de très-bons résultats ; on a eu le tort, croyons-nous, de mettre en pleine terre des sujets trop jeunes et de ne pas les abriter suffisamment contre les rigueurs de la température hivernale ; mais ce n'est pas une raison pour se décourager, et nous croyons qu'avec des soins mieux entendus on réussira.

BOULADE.

(*Le Cultivateur Lyonnais*).

MASDEVALLIA HOUTTEANA *Rchb. f.*

2 *Venezuela*

Serre tempérée.

944

Ph. Lah & pinx. in Horto Van Houtteano

2106.

MASDEVALLIA HOUTTEANA H. G. Rchb. f.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, X, 77.

CHARACT. SPECIF. — Dense cæspitosa : foliis longe attenuatis lineari-lanceolatis acutis; pedunculis unifloris, supra basin vaginatis, validis; bractea cucullata pedicello multo breviori; flore aperto; sepalis semiovato-triangulis longe caudatis, caudis latiusculis, superficie interna hispidulis; tepalis basi utrinque angulatis, dein spatulatis obtusis, apice tetrapteris : labello basi utrinque angulato, carina angulata intus; lacinia antica dilatata subreniformi limbo involuto, hinc subsaccato, carina una per medium, columna apice postice acuta. H. G. Rechb. f., *Gardn. Chr.*, 1874, July 25, p. 98.

Masdevallia Houtteana Rchb. f. (*sectio* Saccilabiata) in *Garden. Chr.*, 1874, p. 98.

Le Xe volume de la Flore, page 77, a étrenné les *Masdevallia* par l'apport du *M. elephanticeps* qui porte les plus grandes fleurs du genre. Le XVIIe vol., p. 155, a produit le *M. Veitchiana* dont les dimensions sont équivalentes, en moyenne, à celles des fleurs des autres espèces qui se distinguent, en général, par des coloris étranges ou scintillants, mais attrayants dans la plupart des cas, et parfois très-fantastiques comme nous le prouverons par les espèces que déjà nous avons en préparation.

La presque totalité des *Masdevallia* habite les régions alpestres : c'est une notion d'une importance majeure et que le cultivateur ne doit jamais perdre de vue s'il ne veut pas échouer comme tous ceux qui ont erré faute de ce renseignement capital sur l'altitude alpestre, 6-10,000 pieds, station habituelle, répétons-le encore, de ces petites plantes qui y vivent par touffes dans la mousse, sur les vieux arbres ou entre les rocailles; elles aiment la fraîcheur et le grand air. Ce sont précisément ces données précieuses qui expliquent la

† 2098. Culture Fruitière. — Le Framboisier.

Insectes nuisibles au Framboisier. — Le Framboisier a pour ennemis les chenilles à l'extérieur, et à l'intérieur du sol les vers blancs ou larves de hannetons. En faisant la taille, on doit enlever avec soin les chenilles, qui se roulent en forme de bague autour des tiges. Le meilleur moyen de se délivrer des vers blancs est de semer des laitues au printemps, dans les massifs de Framboisiers, et aussitôt qu'on voit ces laitues se faner, de chercher au pied, d'y trouver l'ennemi et de le détruire ; c'est le plus simple, le plus sûr moyen de s'en débarrasser.

Récolte. — La récolte des framboises doit se faire aussitôt qu'elles sont mûres, car elles se décomposent promptement aussitôt quelles ont passé un certain degré de maturité ; elles sont, de plus, attaquées par des vers ou par une sorte de punaises qui leur donnent un goût très-désagréable.

Usage. — La pulpe fine, parfumée, mucilagineuse de la framboise, dit Roques dans son *Nouveau traité des plantes usuelles*, offre aux convalescents un aliment léger, rafraîchissant, antiscorbutique. On la mange seule au dessert ou mêlée avec la fraise et la groseille. Ces fruits rouges se marient très-bien ensemble et font les délices de la table pendant les chaleurs de l'été. On en fait des tourtes, des gâteaux, des compotes, des gelées, des glaces, des sirops, des liqueurs extrêmement suaves.

On peut obtenir, par la fermentation des framboises, des liqueurs vineuses et alcooliques fort utiles quand le vin est rare. C'est ainsi que, dans quelques parties de la Pologne, on se désaltère avec du vin de framboise. Les Russes et les Suédois pré-

grande mortalité qui les frappe, le plus souvent, dans leur importation.

Arrachés de leur habitat, les *Masdevallia* ont presque toujours à faire beaucoup de chemin pour arriver au rivage où ils doivent être confinés pour y être embarqués. Et la descente de ces hautes altitudes jusqu'à la mer n'est point l'affaire d'un jour ; dans ces stationnements successifs, ils rencontrent des températures plus élevées que celles de l'air vif et pur de leurs sites natals, et leur frèle constitution s'altère déjà et ne les prédispose guère à supporter la longueur du voyage qu'ils doivent faire, avant d'atteindre leur destination finale où, disons-le de suite..., le tombeau les attend la plupart du temps.

Quant à ceux qui échappent aux vicissitudes de la route, on peut les considérer comme définitivement sauvés et acquis à nos cultures ; car, une fois bien portants, ils ont la vie dure, à condition d'être tenus avec nos *Odontoglossum* en une serre tempérée, en pots bien drainés et garnis de bonne terre de bruyère entremêlée de lycopodes pygmées (*Selaginella apoda* SPRING) et tenue légèrement moite. Ainsi traité, le genre *Masdevallia* apportera son brillant contingent à nos collections d'Orchidées, et par ses riches coloris, et par ses formes aussi bizarres qu'inattendues. Quant à quelques espèces mexicaines et autres dont la station est inférieure à la région alpestre, leur traitement sera nécessairement approprié à cette différence d'élévation supramarine.

Le *Masdevallia Houtteana*, nous apprend le Dr H. G. Reichenbach, aurait été introduit d'abord par M. Wallis qui l'aurait trouvé à 8000 pieds d'altitude ; puis, à l'état vivant, par M. Lalinde et Patin qui en ont fait vendre aux enchères, à Londres, et en ont adressé également à M. B. S. Williams, d'Holloway ; quant à nous, nous ne devons à la munificence de M. Patin, notre bien digne compatriote, qu'une simple photographie peinte : c'est d'après elle que nous pouvons illustrer la FLORE de l'espèce qui nous est dédiée et dont les fleurs sont abondantes, blanches, mouchetées, à l'intérieur, de pourpre, couleur dont les longs appendices sont exclusivement teints. L. VH.

---

parent, avec les fruits du Framboisier, du miel et de l'eau, une sorte d'hydromel qu'ils trouvent délicieux.

En France, on se sert souvent des framboises pour en faire du sirop. Tout le monde connaît le sirop de groseilles framboisé, dit encore le docteur Roques. On en use quand on se porte bien, mais on ne croit plus à son efficacité quand on est malade : c'est un remède trop simple, trop facile. Eh bien ! deux, trois ou quatre cuillerées de ce sirop économique que vous mêlez à une pinte d'eau ou à égale quantité d'eau d'orge, d'eau de chiendent, forment une tisane précieuse que nous plaçons dans le formulaire de la *médecine agréable*. La diète, le repos et cette boisson, guérissent ou contribuent puissamment à guérir les fièvres bilieuses, que les chaleurs de l'été multiplient. Quand les Framboisiers sont en plein rapport, on peut remplacer ce sirop par les framboises et les groseilles fraîches. On en exprime le suc, que l'on délaye dans la tisane avec une suffisante quantité de sucre.

Vinaigre de framboise. — On obtient un vinaigre framboisé par la simple infusion de framboises dans le vinaigre. En ajoutant à cette liqueur une suffisante quantité de sucre, on a un sirop très-agréable et fort utile contre les maux de gorge.

Gelée de framboises. — Prenez une livre de framboises bien fraîches et une demi-livre de groseilles blanches. Ecrasez les et les passez au tamis. Faites cuire ce jus dans trois quarterons de sucre brut ou cassé, et laissez-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit en gelée.

EDOUARD LE FORT.

(*La Maison de Campagne.*)

948

Hf. Lith & pin. in Horto Van Houtteano

CYCLOBOTHRA LUTEA *Lindl.*

4 *Mexique* Châssis froid

2107.

CYCLOBOTHRA LUTEA Lindl.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, XI, 195.

CHARACT. SPECIF. — Caule bulbifero; pedunculis bracteis longioribus; floribus solitariis, campanulatis; petalis rhombeo-ovatis, acuminatis, apice calvis, sepalis calvis concoloribus longioribus. Lindl. in *Bot. Reg.*, t. 1663.

Cyclobothra lutea Lindl. l. c. Icon hic ad naturam picta.

Cyclobothra barbata Sweet. *Fl. Gard.*, III, t. 273.

Fritillaria barbata Humb. et Kunth.

Les prairies du Mexique et de la Californie sont émaillées d'une foule de jolies Liliacées qui s'acclimatent très-facilement dans nos jardins quand nous nous donnons la peine de leur octroyer un simple châssis sous lequel elles passent nos hivers; ceux-ci passés, l'air libre de nos climats suffit amplement pour les faire croître, fleurir et porter graine, à la simple condition de les entourer de menues graminées naines pour les abriter contre les rayons solaires qui, sans cette précaution, meurtriraient leurs frêles tigelles.

Que l'on jette un coup d'œil sur le *Cyclobothra alba* que contient notre onzième volume, à la page 195 : là, son manteau est tout blanc, ainsi que les cils dont sa robe est vêtue à l'intérieur; ici, tout est jaune d'or, et les fleurs se succèdent pendant des mois et enrichissent le cultivateur de graines nombreuses qui les perpétuent.

L. VH.

† 2099. Les œufs des parasites des oiseaux.

Rien, dans l'Univers, n'est ni petit ni grand; il y a seulement du plus petit et du plus grand, et s'il est vrai, comme l'enseignait Protagoras il y a 2,200 et quelques années, et comme je le crois moi-même, que l'homme est la mesure de toutes choses, les objets qui tombent sous nos sens ne sont grands ou petits, beaux ou laids, bons ou mauvais que suivant l'impression que nous en ressentons.

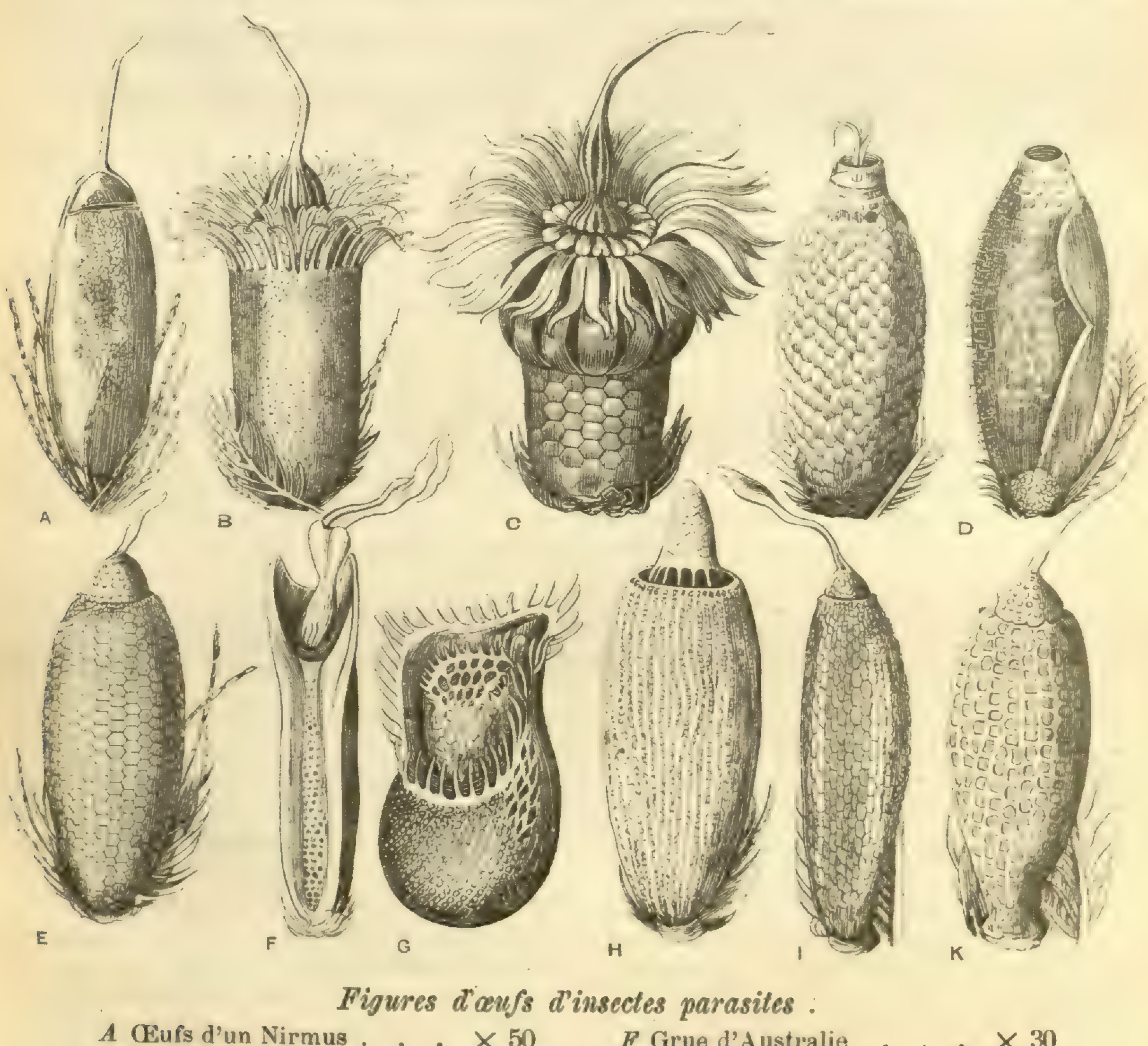
Pour la nature, il n'y a point de détails; elle n'est nullement embarrassée pour sculpter dans un bloc d'un millième de millimètre cube : aussi le microscope nous fait-il découvrir des merveilles d'architecture dans les parcelles les plus infimes de la matière, et même, osons le dire, dans les matières les plus dégoûtantes. Le pou lui-même, le vil et exécrable parasite, si florissant sous le beau soleil du midi (et qu'on retrouverait peut-être, en le cherchant bien, jusque sur les bords fleuris de l'Escaut), le pou aussi a ses attractions et ses charmes. Occupons-nous donc de cette vermine, puisqu'aujourd'hui le vent tourne de son côté, non pas, il est vrai, de celle qui tourmente notre propre espèce, mais de ces animalcules plus honnêtes et plus présentables qui s'attachent aux oiseaux; les matériaux de cette causerie seront tirés d'un journal demi-savant, demi-mondain, le *Hardwicke's Science-Gossip,* qui fait les délices des Salons de Londres.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on étudie sous le microscope les œufs de ces parasites, et les savants qui s'en sont occupés sont unanimes à reconnaître qu'on trouverait difficilement des objets plus curieux et plus admirablement façonnés. Invisibles à l'œil nu, ils présentent, à des grossissements de 50 à 100 diamètres (ce qui est la portée des microscopes les plus ordinaires), des structures dont la complexité, la régularité et l'élégance mettraient au défi l'art des architectes les plus habiles, et encore n'en apercevons-nous ainsi que les travaux extérieurs les plus avancés. Que serait-ce donc si nous

pouvions pénétrer au cœur même de l'édifice et assister aux évolutions du germe qu'il abrite!

Si nous savons mettre de côté nos répugnances, nous reconnaîtrons que tout est merveilleux dans la vie de ces parasites : leur taille si exactement proportionnée à celle de l'hôte qui les loge et les nourrit; leur forme, leur charpente, leurs pattes, leurs crochets et tous leurs appendices si bien appropriés à la gymnastique qu'ils doivent exécuter sous les plumes de l'oiseau ; leurs appétits et leurs instincts qui, sous cette molle et chaude couverture, trouvent amplement à se satisfaire ; enfin leurs amours et les artifices qu'ils emploient pour assurer leur propagation et la perpétuité de leur race. On a souvent parlé avec admiration de l'industrie du Castor, qui se construit des huttes grossières avec de la terre et du bois ; mais qu'est cette industrie à côté de celle de ces insectes minuscules qui bâtissent sur une barbe de plume et façonnent l'infiniment petit!

Il y a encore immensément à découvrir dans ce monde des insectes parasites, que la science n'a abordé un peu sérieusement que depuis les derniers perfectionnements du microscope. Elle n'est encore qu'au vestibule du temple, mais elle en soupçonne déjà les profondeurs. Chaque espèce, ou au moins chaque genre d'oiseaux, a ses parasites propres, et comme on connaît aujourd'hui bien près de 10,000 espèces d'oiseaux, on voit d'emblée le chemin que



Figures d'œufs d'insectes parasites .

A Œufs d'un Nirmus . . .	× 50	*F* Grue d'Australie . . .	× 30
B Malli d'Australie . . .	× 60	*G* Ground Hornbill . . .	× 60
C Paon noir.	× 60	*H* Ground Hornbill . . .	× 38
D Grue couronnée	× 60	*I* Tragopan de Temminck .	× 45
E Faisan de Bohême . . .	× 45	*K* Faisan doré	× 50

AQUILEGIA LEPTOCERAS CHRYSANTHA.

♃ *Amér. Nord occid.* *Plein air.*

2108.

AQUILEGIA LEPTOCERAS CHRYSANTHA.

Ranunculaceæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Vide supra, FLORE, III, 296.

CHARACT. VAR. — Elata, 2-4 pedalis, racemosa, floribus saturate flavis, sepalis oblongo-lanceolatis, calcaribus 2 ½ pollicaribus. *A. chrysantha*, A. GRAY in *Proc. Amer. Acad.* ined. et in *Gardn. Chron.*, 1873, p. 1335 et 1501.

Aquilegia leptoceras chrysantha J. D. HOOK. in *Bot. Mag.*, t. 6073, icon hic iterata.

« L'élégante découpure du feuillage des Ancolies, leurs grandes fleurs richement colorées, la rusticité de leur culture, leur petite stature même, leur ont, de tout temps, mérité l'attention des amateurs, dans les parterres desquels elles sont un des plus agréables ornements. »

Cette variété nouvelle est native du Nouveau-Mexique et de l'État de l'Arizona dont les aborigènes disputent encore, pas à pas, le sol à la civilisation.

L. VH.

l'on a à parcourir. C'est un champ où les explorateurs seront au large, et où, de longtemps, ils ne craindront pas de se faire concurrence.

C'est, paraît-il, parmi les plus petits parasites des oiseaux que se rencontrent les espèces les plus curieuses, ou au moins celles dont les œufs présentent les formes les plus fantastiques. Ces espèces, encore superficiellement examinées, ont été réunies en grand nombre, sous le nom générique de *Mallophaga* (mot à mot *Mangeurs de poils*), qui sera probablement un jour subdivisé en plusieurs autres. Les figures ci-jointes donnent une idée de la configuration des œufs de quelques unes de ces espèces.

Une des plus communes, et qui infecte le Ground Hornbill (Fig. G), pond ses œufs en séries parallèles et contiguës sur la face interne des barbes de plumes de cet oiseau. Examinées au microscope, ces agrégations d'œufs symétriquement rangés rappellent de près ces polypiers de Bryozaires, dont chaque loge contient un animal distinct, armé de tentacules. Le parasite du Malli d'Australie pond des œufs d'une toute autre forme et non moins curieux (Fig. B). On dirait une noisette allongée et entourée de sa cupule ; mais ici, la cupule se terminerait par une multiple rangée de cils recourbés, dont l'extrémité, munie d'un double crochet, ressemble étonnamment à une ancre de navire, et mieux encore aux spicules d'une synapte.

Mais les plus curieux de ces œufs sont ceux du parasite du Paon aux ailes noires, le *Pavo nigripennis* de Sclater, qui habite l'Inde. Ces œufs ressemblent tellement (Fig. C) à une fleur épanouie, qu'un botaniste, sans grand effort d'imagination, pourrait y trouver une corolle à nombreux pétales, des étamines, un ovaire et un long style terminé par son stigmate. La manière dont l'animal attache ses œufs est aussi fort singulière. Après avoir déposé sur le côté interne d'une barbe de plume une gouttelette d'une sécrétion demi fluide, qui bientôt se concrète, il bâtit, sur cette assise, deux ou trois sacs ovales, perforés ou ponctués, beaucoup plus grands que les œufs, et qui ont quelque analogie de forme avec les loges d'une Radiolaire. C'est sur ces sacs, et quelquefois dans leur intérieur, que l'animalcule place ses œufs en nombre considérable. L'ensemble de la ponte, qui est comme un glomérule de fleurs microscopiques, est un objet des plus curieux à observer à l'aide du microscope binoculaire.

On comprend qu'il est extrêmement difficile de reconnaître les genres, et à plus forte raison les espèces, auxquels ces œufs appartiennent, et la difficulté est surtout grande quand il s'agit des parasites d'oiseaux exotiques. Par exemple, l'œuf ci-dessus figuré (Fig. A) que nous attri-

buons à un *Nirmus*, peut effectivement appartenir à ce genre ; nous croyons même que cette détermination est juste, mais nous n'en sommes pas tout à fait sûrs ; il se peut même que le terme de *Nirmus* signifie tout autre chose que ce que nous pensons et même qu'il ne signifie rien du tout. Des divers œufs dont nous donnons ici les figures, il n'y en a qu'un dont nous puissions garantir le nom scientifique, c'est celui du parasite du Ground Hornbill (Fig. H), qui appartient à une espèce du sous-genre *Colpocephalum*, de Nitzsch. Ce qui ne nous laisse aucun doute à ce sujet, c'est que nous avons un exemplaire du parasite lui-même, dont l'abdomen contient deux œufs semblables à celui de la Fig. H.

On peut regarder comme très-probable que tout ces œufs appartiennent aux genres, d'ailleurs très-larges, *Philopterus* et *Liotheum*, car, malgré la variété de leurs formes, on reconnaît qu'ils sont construits sur un même plan général. Ce ne sont point des œufs de parasites suceurs (*Pédiculides*), attendu que ces parasites ne fréquentent pas les oiseaux et que leurs œufs présentent d'autres caractères. Ce ne sont pas non plus des œufs de diptères, puisque ceux-ci sont des sacs simples, ovales, entiers et non operculés. Les œufs des hémiptères (*Acanthides*) ont bien quelque ressemblance avec ceux des *Mallophaga*, mais ils sont dépourvus de ces appendices des opercules qui caractérisent généralement les œufs des vrais parasites des oiseaux.

En réunissant un certain nombre de ces œufs, nous pouvons composer une série de formes croissant en complexité, depuis les œufs les plus simples et les plus communs jusqu'aux œufs si curieusement ornementés des parasites du Malli et du Paon aux ailes noires. La forme qui s'écarte le plus du type ordinaire est celle qu'on rencontre sur les plumes du Ground Hornbill (Fig. G) et sur la grue d'Australie ; mais nous avons tout lieu de croire que, si ces œufs sont un jour bien déterminés, il se trouvera que ce seront aussi ceux d'un véritable *Mallophaga*.

Rendons à chacun ce qui lui est dû. Les jolies préparations dont nous venons de parler, et dont nous donnons ici les figures, sont l'œuvre d'un habile micrographe de Londres, M. J. T. Norman, de City Road, qui a eu la complaisance de les faire passer sous nos yeux. En donnant l'exemple d'un genre de recherches jusqu'ici trop négligé, il attirera sans doute à sa suite d'autres observateurs, également désireux d'élargir le cercle de nos connaissances. Plus ils s'avanceront dans ce champ sans limites, plus ils verront se presser sous leurs pas de nouveaux sujets d'admiration ; plus aussi ils reconnaîtront sur toute la nature l'empreinte d'un Pouvoir illimité, sublime au-delà de toute conception, omniprésent, éternel et divin.

C. NDN.

(Traduit très-librement du texte de M. H. C. Richter).

† 2100. Multiplication du Rosier par boutures de racines.

En décembre, un peu plus tôt, un peu plus tard, arrachez vos rosiers francs de pied, ou, sans les arracher, déchaussez les pieds vigoureux pour en détacher quelques grosses racines.

Ces racines, divisées en fragments de 5 à 6 centimètres de longueur, seront mises dans un pot de terre de bruyère un peu fraîche mais pas humide.

Installées dans une serre tempérée ou sous châssis, les racines se conservent saines.

La plupart émettent de petites racines blanchâtres.

Au printemps, ces boutures de racines, déjà pourvues de radicelles, seront plantées à fleur de terre, séparément ou en petit nombre, dans des pots de 7 à 8 centimètres.

Une chaleur de fond de 12 à 15 degrés aidera beaucoup à la reprise et à l'élévation d'un ou plusieurs bourgeons de la partie supérieure des racines.

On obtiendra ainsi des rosiers francs de pieds de boutures de racines.

Ce moyen, que le hasard a fait découvrir il y a peu de temps, devrait être employé depuis longtemps.

(*Bull. Soc. d'hort. de Montdidier.*)

SEAFORTHIA ELEGANS *R. Br.*

½ *Australie* *Serre tempérée.*

2109.

SEAFORTHIA ELEGANS R. Br.

Palmæ.

CHARACT. GENER. — Flores polygamo-monoici, in spadice ramoso, spathis pluribus incompletis stipato sessiles, bracteolati, masculi superiores et inferne bini femineos singulos stipantes. Masc. Calyx triphyllus, foliolis ovatis, imbricatis. Corolla trifida, laciniis oblongis, æstivatione valvatis. Stamina plurima, e fundo corollæ; filamenta filiformia, libera; antheræ lineares subsagittatæ. Ovarii rudimentum. Fem. Calyx et corolla maris, imbricato-convoluti. Staminum rudimenta nulla. Ovarium uniloculare. Stylus brevissimus, terminalis; stigmata 3, patentia. Bacca monosperma, fibrosa. Albumen ruminatum. Embryo basilaris. — **Palmæ elegantes in Novæ Hollandiæ littore orientali tropico, et Asiæ insulis finitimis provenientes; frondibus pinnatis, pinnis reduplicatis, erosis, baccis ovalibus, parvis.**

Seaforthia R. Brown, *Prodr.*, 267. — Mart., *Palm.*, t. 105, 106, 109, 128, 129. — ? **Ptychosperma** Labillard., in *Mem. de l'Instit.*, 1800, p. 251.

Endlicher, *Genera plantarum*, n° 1730.

CHARACT. SPECIF. — S. caudice procero; pinnis angusto-lanceolatis, apice oblique truncatis, breviter bifidis, lacinia antica longiore, et eroso-dentatis, subtus in nervo medio squamulis magnis paleolatis; florum masculorum petalis oblongis, obtusis; staminibus 24; baccis ovalibus; nucleo leviter 5-sulcato. *Mart.* — In Novæ Hollandiæ littore orientali tropico. — Caudex 30-pedalis. Spadices infra frondes, 1 $\frac{1}{2}$-2-pedales, ramosi. Bacca junior viridis, adulta testaceo-subfuscescens (*Mart.*).

Kunth, *Enumeratio plantarum*, III, page 189.

Hôte privilégié de nos serres tempérées et y prospérant sous une température de 7°-8° Réaum. Très-propre, très-employé à la décoration des appartements, ce qui se comprend quand on sait qu'on rencontre ce Palmier jusque dans les contrées les plus froides de l'Australie.

L. VH.

---

† 2101. De la Taille qu'il convient d'appliquer aux Rosiers,

par M. Ernest Baltet.

On sait que la taille du Rosier est nécessaire pour maintenir la forme du sujet et conserver sa vigueur en régularisant sa floraison.

Le sécateur est l'outil le plus commode pour cette opération.

Longueur de la taille. Le Rosier demande-t-il à être taillé court ou à être taillé long? — Telle est la question journellement posée, et à laquelle certaines personnes répondent catégoriquement en se basant sur les règles suivantes, qui ne sont cependant pas invariables :

1° Une taille courte favorise le développement du bois et diminue le nombre des fleurs;

2° Une taille longue affaiblit la végétation et rend la floraison plus abondante.

Et, partant de ces principes, on applique une taille courte, à deux yeux par exemple, aux variétés délicates, et une taille longue, à six ou huit yeux, aux plus vigoureuses.

Qu'en résulte-t-il? — Voyons pour le premier cas.

En taillant très-court, vous refoulez la sève au pied, où elle cherche de nouvelles issues en développant des drageons, et malgré vos soins à enlever ceux-ci, la tête affaiblie meurt bientôt.

Faut-il donc dire avec d'autres : « Ne taillez pas vos Rosiers? — Qu'arriverait-il dans ce cas? L'absence de taille, ou la taille longue sur ces mêmes sujets les ferait trop fleurir, et les énerverait promptement. En outre, elle ne provoque pas le développement des bourgeons de la base qui, se dénudant alors, devient désagréable et forme un obstacle à la circulation de la sève. — Ces inconvénients doivent la faire rejeter, comme la taille courte.

Mais une taille moyenne, laissant trois ou quatre yeux bien constitués, sera préférable. Et au lieu d'établir une différence sur la longueur des branches conservées,

nous l'établirons sur leur grosseur, et, selon la vigueur des sujets, nous dirons :

Aux Rosiers délicats, supprimez les parties malades ainsi que les ramilles de chétive apparence, pour conserver quatre ou cinq des plus belles branches, auxquelles vous appliquerez la taille.

Aux sujets très-vigoureux, supprimez les grosses branches gourmandes, et conservez au contraire, en assez grande quantité, les brindilles minces, plus disposées à fleurir qu'à donner de gros rameaux stériles. Si la variété est peu florifère, laissez dans toute leur longueur quelques-unes des plus courtes de ces brindilles qui donneront une floraison précoce, car les bourgeons terminaux sont toujours plus florifères que ceux de la base des rameaux.

Enfin, aux sujets de bonne vigueur, c'est-à-dire au plus grand nombre, conservez trois ou quatre branches bien constituées qui entretiendront la vigueur, et de plus petites ramilles qui donneront une prompte floraison.

On choisit toujours les jeunes branches qui se rapprochent le plus de l'empâtement, et l'on démonte le vieux bois de l'année précédente.

Taille à long bois des Rosiers très-vigoureux. Si, malgré votre soin à ne conserver que les plus faibles rameaux sur les espèces fougueuses, il se développe quelques branches gourmandes, il sera bon de ne les tailler qu'à 20 ou 30 centimètres, quelquefois plus, pour obtenir, dans la même année, une forte tête qui se chargera de fleurs. Vous aurez ainsi utilisé une vigueur excessive, en évitant le développement de nouveaux gourmands. Mais il faudra, l'année suivante, rabattre les branches à la longueur habituelle, si vous ne voulez pas les voir promptement se dégarnir.

Si la vigueur persistait, vous pourriez continuer alternativement une taille ordinaire et une taille à long bois.

La taille longue convient encore aux Rosiers francs de pied, en buisson, de bonne vigueur, qui se renouvellent par les forts rameaux se développant facilement à leur pied. La taille courte ne leur ferait produire que des rameaux gourmands presque dépourvus de fleurs.

Taille des Rosiers grimpants. Ce qu'on demande aux Rosiers grimpants, c'est de garnir de fleurs l'espace qu'ils ont à remplir.

Or, nous combinerons notre taille avec eux de manière à en obtenir une abondante floraison, sans laisser dénuder la base des branches.

Nous choisirons, parmi les plus vigoureux, un certain nombre de rameaux à peu près également répartis, qui seront taillés très-longs, de 50 centimètres à 1 mètre : d'autres recevront une taille intermédiaire pour garnir le milieu, et le reste subira une taille courte pour favoriser le développement de nouveaux rameaux à la base.

Époque de la taille. Selon que le Rosier est remontant ou non, on le taille en hiver ou pendant la végétation.

Taille des Rosiers à floraison printannière(1). Comme la plupart des arbustes à floraison printannière, ces Rosiers devront être taillés aussitôt la floraison terminée, c'est-à-dire dans le mois de juin ; les rameaux se développeront pendant tout l'été et se couvriront de fleurs au printemps suivant.

Si on leur applique en outre une demi-taille à la fin de l'hiver, en supprimant le tiers ou la moitié des plus fortes branches seulement, on diminuera le nombre des fleurs, en augmentant leur volume. Si, au contraire, on les laisse intactes, elles formeront de magnifiques guirlandes, surtout quand on aura le soin d'en abaisser l'extrémité pour favoriser le développement des bourgeons inférieurs.

Taille des Rosiers remontants. Les Rosiers remontants se taillent de la mi-février à la mi-mars.

Sans devancer cette époque, puisque la gelée est très-nuisible au bois moelleux du Rosier, on commencera par les variétés rustiques, et l'on attendra que les hâles froids et desséchants soient passés pour tailler les espèces gélives ; car ces hâles fatiguent beaucoup les jeunes pousses de ces variétés. Il est prudent de ne pas hâter le développement des bourgeons dont on a besoin ; cependant ce serait une faute non moins grande que de trop tarder ; car on dérangerait tout à coup la végétation déjà active ; on amoindrirait

(1) On entend par Rosier à floraison printannière les Rosiers non remontants.

ODONTOGLOSSUM ROSSII MAJUS *Hort.*

2. *Mexique* — *Serre chaude.*

2110.

ODONTOGLOSSUM ROSSII Lindl. VAR. MAJUS.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, I, 54.

CHARACT. SPECIF. — O. pseudobulbis ovatis cæspitosis ancipitibus monophyllis, foliis oblongo-lanceolatis scapo radicali subbifloro longioribus, bracteis membranaceis carinatis acuminatis, sepalis lineari-lanceolatis carinatis acuminatis patentibus, petalis oblongis obtusis revolutis, labello subrotundo ovato emarginato undulato lamellis unguis confluentibus rotundatis denticulis duobus anterioribus obtusis, columna aptera pubescente. Hab. in Mexico. Rchb. f. in *Walp. Ann.*, VI, page 833.

Cette charmante Orchidée mexicaine fleurit ici chaque année; elle nous est venue sous le nom d'*O. Ehrenbergi;* sa culture est des plus faciles; nous l'avons fait peindre d'après nature.

L. VH.

---

la vitalité du sujet de toute la sève contenue dans les parties supprimées au profit des drageons, et on la refoulerait à la base. Une taille tardive pourra donc être appliquée avec avantage aux sortes très-vigoureuses, puisqu'en contrariant leur végétation, elle tournera au profit de leur floraison.

Journal de la Société centrale d'Horticulture de Paris
JOSEPH SCHWARTZ, Rosiériste à Lyon.

† 2102. Résumé des idées de Darwin relativement à l'origine et à la variabilité des races domestiques.

Les animaux domestiques d'une même espèce sont comme autant d'*individus* qui, suivant les rapports ou différences de leurs caractères, peuvent former des groupes distincts. C'est ainsi que l'on dit communément que tous les chevaux forment une seule *espèce*, l'espèce *cheval*, les bœufs l'espèce *bœuf*, les chiens l'espèce *chien*, etc., etc. Mais on distingue ensuite différentes *races* de chevaux, de bœufs, de chiens, etc., etc., parmi lesquelles quelques-unes sont très-anciennes et d'origine inconnue, tandis que d'autres sont récentes, formées certainement sous l'influence de la domesticité et résultent de moyens particuliers mis en action par la volonté intelligente de l'homme. Il y a ensuite les *monstruosités* et les variations accidentelles, lesquelles se manifestent ordinairement chez des individus isolés qui présentent des différences particulières avec le type général de l'espèce à laquelle ils appartiennent.

Parmi des individus isolés et présentant des caractères extraordinaires, l'homme en a souvent trouvés chez qui les singuliers écarts au type commun pouvaient, dans certains cas et pour certains usages, lui être plus utiles que d'autres, et il a ensuite recherché les moyens d'avoir, par ces individus isolés, autant de *séries de générations* d'individus ayant les mêmes caractères extraordinaires, c'est-à-dire autant de *races* distinctes. Ces moyens consistent à bien choisir les individus offrant les caractères exceptionnels voulus, à les accoupler entre eux et à élever leurs produits dans des conditions favorables à la conservation de ces caractères; car l'expérience a démontré que si un individu présentant des caractères extraordinaires s'allie à un autre individu ayant les caractères habituels de l'espèce, les rejetons qui en résultent présentent les caractères de l'espèce typique, ou du moins ils ne possèdent les caractères exceptionnels qu'à un degré moindre que leurs parents; si, au contraire, deux individus présentant les mêmes caractères exceptionnels s'accouplent entre eux, leurs jeunes ont généralement ces mêmes caractères identiques et souvent à un degré plus marqué que leurs parents. C'est là l'origine de toutes ces singulières *races domestiques* de chevaux, bœufs, moutons, chèvres, porcs, pigeons, poules, etc., si

différentes entre elles et si éloignées du type sauvage par la stature, par la grandeur et la forme des cornes et des oreilles, par la longueur, la morbidesse, la flexibilité du poil, par l'abondance de la graisse, la forme générale du corps, etc.

On peut en dire autant de beaucoup de plantes cultivées dans les jardins, dans les champs, dans les serres.

Dans quelques cas, il semble que ces individus à caractères extraordinaires sont produits sous l'influence d'un excès d'alimentation ; chez d'autres, sous celle de circonstances particulières dans la manière de vivre, telles qu'un climat plus chaud ou plus froid, plus humide ou plus sec, un abri plus ou moins efficace contre les intempéries, etc. ; mais, dans la majeure partie des cas, la vraie cause de l'apparition de ces caractères reste complétement ignorée, ou du moins ne peut être facilement déterminée. Darwin croit que la domestication peut influer beaucoup sur le système reproducteur, en même temps que la réclusion, les aliments particuliers, etc. ; de sorte que la domesticité, ainsi que la culture artificielle, peuvent être considérées comme nuisibles, parce qu'elles sont fréquemment une cause de stérilité complète ou partielle ; mais en même temps, elles peuvent être regardées comme utiles à cause de la variabilité, laquelle est la source de tous les produits les plus recherchés de nos jardins, etc. Chez quelques animaux domestiques, la locomotion étant moindre, les os diminuent de volume et de solidité ; d'autres, n'ayant plus besoin de mouvoir les oreilles pour percevoir et connaître les bruits indiquant des dangers, les muscles de leurs oreilles diminuent de force, de sorte qu'elles deviennent pendantes. Chez d'autres, utilisés comme producteurs de lait, et à cause de cela fréquemment traits et soumis à une nourriture particulière, les mamelles se sont fortement développées. Dans la Floride, on n'élève que des cochons noirs, parce que ce sont les seuls qui peuvent se reproduire dans ce pays, bien qu'on ne sache pas le rapport qu'il y a entre cette couleur noire et la faculté de reproduction.

La variabilité n'aurait aucune valeur pour la production des races, si elle n'était pas accompagnée de l'hérédité par laquelle les enfants tendent à présenter les caractères des parents, et sur laquelle les éleveurs n'ont aucun doute, quoiqu'ils n'en puissent bien indiquer les lois. Cette hérédité existe non-seulement pour les caractères physiques, mais aussi pour les instincts et l'intelligence. C'est ainsi que les jeunes des chiens de chasse ont déjà naturellement la tendance à reconnaître et à suivre le gibier, et qu'avec peu de peine on peut les dresser de manière à devenir, eux aussi, d'excellents chiens de chasse ; d'autres naissent sachant nager, etc.

La variété des caractères résultant de la domesticité est très-grande. Souvent deux individus d'une même espèce domestique diffèrent plus entre eux que les individus de deux espèces sauvages.

Il y a plus. Les espèces domestiques qui ont donné, depuis les temps les plus reculés, plusieurs races bien distinctes et qui se sont montrées, dès le principe, très-variables, le sont encore maintenant. Nous en avons un exemple dans le froment, dans d'autres plantes cultivées, et aussi dans différents animaux domestiques desquels nous pouvons toujours obtenir de nouvelles races facilement et en peu de temps.

Considérant tous ces faits, et particulièrement les grandes différences entre les races domestiques de certains animaux, on arrive à désirer connaître si toutes les différentes races de chiens, de chats, etc., sont venues d'une seule ou de plusieurs espèces sauvages.

Selon Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, les chiens domestiques proviennent : de plusieurs chacals de différents pays, d'un chien de la Nouvelle-Hollande, de notre loup commun, d'une espèce particulière de chien lévrier de l'Abyssinie, etc. Les chats proviennent d'un chat sauvage de l'Abyssinie et peut-être d'autres espèces de l'Orient ; les porcs, de quelque sanglier asiatique et non pas d'Europe ; les chevaux, d'une espèce asiatique ; les chèvres, aussi de quelque espèce asiatique, et non pas du bouquetin d'Europe, etc., etc.

Darwin croit aussi que nos chiens domestiques proviennent de plusieurs espèces sauvages, les chevaux, d'une seule, ainsi que les poules, les canards et les lapins, etc. On a fait beaucoup d'études sur les pigeons domestiques. Toutes leurs races : le messager anglais, le tournant à

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

984

ARISTOLOCHIA TRICAUDATA *Duchartre*.

½ *Mexique*.

2111.

ARISTOLOCHIA TRICAUDATA Duchartre.

Aristolochieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, IV, mai 1848, pl. 344.

CHARACT. SPECIF. — Arborescens, ramis sarmentosis nodoso-flexuosis articulatis, foliis breviter petiolatis ovato-lanceolatis acutis supra glabris subtus nervis pilosis, pedunculis axillaribus basi bracteolatis rubris, ovario angusto, perianthii tubo basi subsaccato mox refracto dilatato abrupte recurvo, ore late expanso unilabiato margine superiore tenuiter recurvo emarginato, inferiore in ligulas 3 longissime subulatas flexuosas 4-pollicares desinente, gynostemio breviter stipitato 5-lobo, lobis ovatis erectis, antheris 6 angustis per paria gynostemii segmentis adnatis.

Aristolochia (*Siphisia*) **tricaudata** Duchartre in *Lem. Illust. Hortic.*, vol. XII, *Misc.*, p. 97 et vol. XIV, t. 522. — *Bot. Mag.*, 3e sér., XXIX, t. 6067, cum icone hic iterata.

Originaire des forêts de Chiapas, dans l'extrême partie orientale du Mexique, d'où Ghiesbreght l'envoya à son patron, M. A. Verschaffelt. Elle accroît d'une espèce nouvelle la série des Aristoloches qui luttent d'étrangeté par leurs formes baroques et par leurs coloris bizarres ou brillants.

En consultant la table des quinze premiers volumes de la Flore, à la fin du 15e, et, complétant la compulsation, en jetant un coup d'œil à la fin du dix-neuvième volume, on rencontrera des espèces bien ornementales, qui paient par le luxe du feuillage quand l'inflorescence n'offre pas ses caractères anormaux ; malheureusement, bien souvent, une odeur fétide dépare ces étranges fleurs dont l'une simule le bec gigantesque d'un oiseau anti-diluvien, l'autre la gigantesque oreille d'un monstre paraissant appartenir aussi à des temps reculés. Celle dont nous offrons aujourd'hui le portrait se signale par l'heureuse absence de toute mauvaise senteur, ce qui n'est pas, du reste, sa moindre qualité.

Sauf l'*Aristolochia Sipho* rustique, toutes appartiennent aux contrées tropicales, sont plus ou moins grimpantes, et exigent la serre chaude.

L. VH.

---

courte tête, le romain, le barbu, le gavu, le rieur, l'encapuchonné, le paon, etc., diffèrent beaucoup entre elles par la forme générale, par le nombre des plumes de la queue et des ailes, par la structure, par les formes variées du bec, la longueur du cou, des ailes, de la queue, par la couleur, par le développement du jabot et de la glande oléifère, par le nombre des squammes sur les pieds, par les membranes entre les doigts, par leur mode de voler, par la forme et la grandeur des œufs, par leurs cris, et finalement par la forme et les dimensions de tous les os et le nombre des vertèbres et des côtes ; elles diffèrent tant entre elles, qu'un naturaliste, qui les croirait des oiseaux sauvages, n'hésiterait pas un instant à en faire autant d'espèces distinctes. Et cependant tout fait croire qu'ils proviennent tous d'une espèce sauvage, du *ramier* ou biset, et qu'ils sont obtenus par les mêmes moyens à peu près que plusieurs races récentes et singulières de bœufs, de chèvres, etc., puisque l'on ne connaît pas d'espèces sauvages ayant les caractères singuliers des races domestiques, et que ces dernières ont toujours quelque caractère spécial du ramier. Les espèces domestiques présentent souvent les couleurs bleues et les taches noires de ce dernier et peuvent s'accoupler ensemble et produire une génération féconde. De plus, on connaît en Europe et en Asie le ramier à l'état sauvage ; il est facile à domestiquer, et il a les mœurs et le caractère des pigeons domestiques ; les pigeons sont domestiqués depuis un temps très-reculé, de sorte que les variétés ont eu

un temps très-long pour se manifester par la production de toutes les races que l'on constate aujourd'hui.

Pour se faire une idée de quelle manière toutes les races domestiques, si distinctes l'une de l'autre, peuvent provenir d'animaux d'une même espèce, il faut bien réfléchir à la grande influence produite par le *choix continuel* fait par l'homme pour *faire toujours s'accoupler ensemble* les individus ayant les *mêmes caractères* extraordinaires, car l'homme choisissant *toujours* entre les produits de chaque génération les individus ayant ces caractères de *la manière la plus distincte,* il doit avoir vu ces mêmes caractères devenir *toujours plus tranchés ou plus exagérés* à chaque génération successive. Les éleveurs, dit Darwin, parlent habituellement de l'organisme d'un animal comme d'une chose plastique qu'ils peuvent modeler selon leur talent. Un habile éleveur assurait que, parmi les colombes, il obtiendrait, dans l'intervalle de trois ans, la plume voulue, mais qu'il lui en faudrait six pour transformer la tête ou le bec. Ainsi, ce n'est pas par le *croisement* que ces races domestiques si distinctes se sont produites, mais par le *choix* ou *élection convenablement et continuellement exercée vers la même direction et avec le même but,* le croisement produisant toujours des individus ayant des caractères *intermédiaires* ou mêlés qu'ils héritent en partie de l'un des parents et en partie de l'autre.

L'élection méthodique pour produire de nouvelles races domestiques n'est pas une invention moderne ; elle fut enseignée et pratiquée aussi par les anciens et est en usage même parmi les peuples peu civilisés. Cela se conçoit facilement quand on considère qu'elle peut être pratiquée sans le savoir et sans un but déterminé. Un homme qui possède beaucoup de chiens de chasse choisit naturellement les meilleurs pour avoir des générations nouvelles de chiens de chasse, et celui qui possède des chiens de trait, des chevaux de trait ou de selle, des bœufs de trait ou de boucherie, etc., fait la même chose, et veut avoir une bonne race de chiens, de chevaux, de bœufs destinés à des usages particuliers, en choisissant toujours les individus qui, par leur conformation, leur instinct, etc., sont les plus aptes aux usages auxquels ils sont destinés. De même, celui qui veut avoir de bons arbres fruitiers, de belles plantes de jardin, choisit toujours les semences et les boutures des meilleures plantes qu'il possède ou qu'il peut se procurer pour les faire germer et pour les greffer sur d'autres plantes.

Au moyen de cette élection régulière et continue, pourvu qu'elle soit prolongée pendant un temps très-long, les caractères extraordinaires, même les plus insignifiants, peuvent devenir très-distincts et très-exagérés ; et quand on en voit, à la fin, les résultats, on peut bien désirer connaître qui a commencé à choisir les individus et comment étaient les premiers individus choisis, mais on n'y peut toujours parvenir. Nous possédons maintenant beaucoup de races domestiques que nous connaissons fort bien, mais desquelles nous ignorons, et l'origine première, et les premiers éleveurs. De même, on peut très-bien connaître et étudier les dialectes et les langues actuellement existantes, mais il est toujours difficile, et souvent même impossible, d'arriver à découvrir comment et quand elles ont eu leur origine.

Prof. G. Omboni.

† 2103. Garniture de murailles.

Que de ressources n'offrent pas les murailles laissées sans emploi dans les serres, dans les orangeries! On pourrait cependant les utiliser en y suspendant près à près des pots aplatis, avant leur cuisson, sur l'une de leurs faces qui est munie d'une oreillette, et dans lesquels une foule de plantes seraient hébergées : des Fougères, des Epiphylles et toute la série des plantes pendantes qui n'est pas peu nombreuse et qui y prospéreraient.

Ces pots à oreillettes pourraient passer la belle saison dehors accrochés à quelque mur au nord ou au levant, etc. L. VH.

STANHOPEA MARTIANA *Lindl.*

Mexique. *Serre chaude.*

2112—13.

STANHOPEA MARTIANA Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, II, août 1846.

CHARACT. SPECIF. — β. *Epichilium retuso tridentatum.* Hypochilio brevi conico semigloboso, nunc didymo, utroque margine bicarinato, pectore argutiusculo, canali amplo, cornubus ancipitibus, epichilio ligulato apice retuso subæqualiter tridentato, sepalis oblongo ligulatis; gynostemio prope aptero et exalulato, velutino. — Lindl. *Bot. Reg.*, 1840, Misc. 109. — Bateman *Orchid. Mex. Guatem.*, t. 27. — Lindl. *Bot. Reg.*, 1843, XXIX, t. 44 (var. bicolor). — **Stanhopea velata** Morr. *Ann. Gand*, t. 153, p. 333. — **Stanhopea implicata** Westcott. *Hort.* fide Lindl. *Folia Orchid.*

Perigonium albidum seu flaveolo-album, purpureo maculatum. Spica vulgo biflora. Bracteæ ovariis æquales. Epichilum ac cornua prope eadem, quæ in **Stanhopea tricorni** Lindl. Mexico. « Karwinski, Galeotti » fide Lindl. — Rchb. in Walp. *Ann.*, VI, 586, n° 9.

Nous avons toujours remarqué qu'en Angleterre les *Stanhopea* étaient, le plus souvent, relégués au second plan. D'où provient cet ostracisme? Est-il un genre plus aisé à cultiver, à feuillages d'un plus beau vert, à fleurs plus belles, plus grandes, fleurissant plus volontiers? Est-ce leur arôme, où domine le melon gazé de vanille, qui déplait?

De gustibus.... Toujours est-il que le chef du *Gardeners' Chronicle* lui-même s'étonnait tout récemment de cet étrange dédain. Quant à nous qui toujours avons aimé les *Stanhopea,* nous les revoyons tous les ans avec un nouveau plaisir; comme leur luxueuse floraison coïncide avec l'époque des chaleurs, nous suspendons dehors nos corbeilles de *Stanhopea,* et là, personne ne trouvera qu'elles répandent un parfum trop prononcé.

Nous disons donc que nous cultivons les *Stanhopea* en corbeilles formées de rondelles minces à écorce raboteuse et poreuse, entrelacées et réunies au moyen de fils de laiton. C'est de la partie inférieure de ces plantes que partent les hampes florales qui naissent à la base des pseudo-bulbes, d'où elles s'infléchissent brusquement vers le bas : par suite, nécessité de les suspendre pour mieux jouir de la beauté de leurs fleurs.

Aussitôt que celles-ci sont passées, le moment du rempotage est arrivé; c'est l'époque à laquelle les seringages sont nécessaires pour favoriser l'émission des racines nouvelles avant la venue de l'hiver, pendant lequel on laissera ces plantes presqu'à l'état sec et dans un milieu où le thermomètre ne s'élèvera guère à plus de + 10° + 12° Réaumur.

Ce temps de repos est indispensable aux *Stanhopea* pour les amener ensuite à fleurs. Si, au contraire, cette règle de conduite n'était pas observée; si les arrosements ou les seringages étaient continués pendant l'hiver, on obtiendrait des pousses de feuilles nouvelles, mais pas de fleurs; et ces pousses, encore, seraient débiles, parce qu'elles naîtraient à un moment où les rayons impuissants d'un soleil blafard se montrent à nous sans dégagement de calorique.

L. VH.

---

† 2104. Amarantacées comme engrais.

M. Boutin, dans une des dernières séances de l'Académie des sciences de Paris, a appelé l'attention des agriculteurs et des savants sur les proportions considérables de nitrate de potasse (dans quelques cas 22 °/₀ de la plante desséchée) que renferment la plupart des espèces de la famille des Amarantacées. La récolte de ces espèces pourrait fournir de précieux engrais pour la culture intensive.

(*Revue scientifique* du 6 février).

SARRACENIA PURPUREA.

† 2105. Sarracenias.

En consultant les tables de la FLORE, on y rencontrera les figures des *Sarracenias* vivant toutes dans les marais nord-américains. Leur culture rationnelle, dans le nord de l'Europe, est facile, en observant le procédé suivant : faites extraire du sommet d'un vieux saule des morceaux de bois en décomposition ; remplissez en un pot drainé, d'une dimension en rapport avec la force de la plante que vous placerez au centre de ces morceaux de bois que vous insérerez côte à côte à la terre adhérant aux racines de la plante ; remplissez les interstices de terreau de feuilles ; seringuez et couvrez le tout d'une cloche. après avoir placé sous le vase une soucoupe que vous remplirez d'eau au fur et à mesure de son absorption ; entrez la plante dans l'orangerie ; mettez-là sur une tablette près des jours ; — et vous verrez si, traitées de cette manière, toutes les sortes de *Sarracenias* dont la FLORE a présenté l'image ne prospéreront pas. Pendant nos étés, on pourra les placer à l'air libre au levant, en les seringuant copieusement sur le feuillage. — Le *Sarracenia Drummondi,* en usant du même traitement, fera merveille sur la tablette de la serre chaude.

L. VH.

SARRACENIA PSITTACINA.

801.

VIGNE . . . *à suc rouge*.

2114—15.

VIGNE A SUC ROUGE.

M. H. Bouschet, amateur du midi de la France, nous a adressé, il y a quelques années, une grappe d'un raisin qu'il appelait le « *Petit Bouschet, semis d'Aramon fécondé par le Teinturier.* » Ce raisin âpre, très-âpre, ne peut certes passer pour comestible ici; nous ignorons ce que c'est que l'*Aramon,* mais nous avons ressouvenance que le *Teinturier* est une variété produisant un raisin très-noir, dont on dit que certain commerce se sert pour colorer le vin. Le suc de notre plante est remarquable, rouge; mais c'est exclusivement au point de vue ornemental que cette vigne peut trouver sa raison d'être dans le nord; ses tiges violacées prennent un accroissement rapide, et, à l'automne, son feuillage est d'un rouge vif carminé.

M. Bouschet dit que, dans le midi, il en est tout autrement; que la vigne dont il est ici question « est un cépage précoce, aussi fertile que la plupart des espèces méridionales et donnant des vins de coupage ou des vins de table de haute qualité, suivant le temps qu'on laisse fermenter la vendange. »

L. VH.

† 2106. La respiration des plantes.

Les plantes, sous l'influence des rayons solaires, émettent de l'oxygène, en décomposant l'acide carbonique contenu dans l'air, c'est-à-dire qu'elles purifient l'atmosphère.

Le bon sens populaire ne se trompe donc pas en parlant de l'air pur de la campagne. Le paysan qui, penché sur sa charrue, respire cet oxygène, est fort et robuste; son teint est hâlé par la surabondance de vie et de soleil. Le citadin, presque toujours enfermé, est pâle, car l'atmosphère qu'il respire est pauvre; aussi lorsque, laissant la grande ville, il s'égare, le dimanche, dans la campagne, au milieu de la verdure, il se sent vivre; cette atmosphère oxygénée dilate ses poumons et réchauffe son sang. Ces belles allées d'arbres, qui sont l'ornement de nos quais et de nos promenades publiques, ces squares trop peu nombreux, il est vrai, semés ça et là sur nos places, en égayant nos yeux, assainissent l'atmosphère des grandes villes. L'encadrement de feuillage qui orne la fenêtre de la mansarde, non-seulement rappelle à l'ouvrière quelques rares journées d'ébats dans les prés fleuris, mais encore lui envoie, avec les premiers rayons du soleil, un peu de cet air pur qui fait chanter les petits oiseaux perdus dans les grands arbres.

Les fleurs respirent également, mais les effets produits ne sont pas les mêmes que pour les feuilles. La feuille assainit l'atmosphère; la fleur, au contraire, la rend délétère; personne n'ignore qu'il est dangereux de séjourner longtemps dans une chambre close où l'on conserve des fleurs. Des imprudents ont même trouvé la mort pour n'avoir pas tenu compte de ce fait. Plus les fleurs sont odorantes, plus l'effet produit est dangereux; en effet, examinons ce qui se passe dans la respiration des fleurs. Les fleurs exhalent un parfum *sui generis* propre à chaque espèce de plante; ce parfum est un éther particulier produit par la décomposition de certains sucs sucrés, sucs que butinent les abeilles pour composer le miel. Nous savons quels sont les effets de l'éther sur l'organisme humain, sommeil, léthargie, mort, quand il est administré en grande quantité. Lorsque nous sentons une fleur; lorsque, au milieu d'un parterre, la brise nous apporte des effluves odorantes, ces parfums, mélangés à une grande quantité d'air, chatouillent l'odorât en produisant une sensation agréable, et ne sont nullement nuisibles; mais si, dans une

chambre close, vous enfermez une certaine quantité de fleurs, cet air, qui ne se renouvelle pas, peu à peu se charge de parfums éthérés qui réagissent sur l'économie.

Certains fruits, arrivés à maturité, respirent également en donnant naissance à des éthers particuliers : telles sont les poires, les pommes, les oranges, etc. Quand nous entrons dans un fruitier, notre odorat est surpris par cet arome particulier; l'air que l'on y respire est malsain ; les mêmes effets occasionnés par les fleurs pourraient se produire.

Connaissant les causes qui président à ces différents phénomènes, sachons donc éviter les accidents occasionnés par l'ignorance.

L'humanité agrandit tous les jours le cercle de ses connaissances; quantité de faits qui, autrefois, dépendaient de causes ignorées et inconnues, peu à peu entrent dans le domaine de la science ; rien n'est dû au hasard ; tout est mesuré et régulier dans la vie de notre planète ; chaque être qui végète ou qui vit a un but utile et fixe, rouage infinitésimal de la grande vie universelle. Lorsque l'homme, drapé dans son orgueil et dans ses préjugés, lève les yeux et considère les milliers de mondes qui brillent au firmament ; lorsqu'il regarde les myriades d'infiniment petits qui s'agitent à ses pieds, il reste confondu de son ignorance et son esprit est effrayé de sa petitesse, car il ne peut concevoir l'infini.

J. CHAMECIN,
Chimiste.

† 2107. Origine du Pelargonium zonale double.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Garden*,

J'ai lu avec intérêt, dans le numéro du 27 décembre de votre journal, l'article de M. Peter Greeve sur le *Pelargonium zonale*, dans lequel il regrette de ne pouvoir donner le nom de l'obtenteur et la date de l'obtention du premier *zonale* double.

Comme je considère qu'il importe à l'art et à la science horticoles que les noms des importateurs de plantes nouvelles et ceux des obtenteurs de variétés remarquables soient constatés, pour servir à l'histoire de la floriculture, je profite de cette occasion pour combler la lacune signalée par M. Peter Greeve.

Le regretté M. H. Lecoq m'écrivit le 1er mars 1869 (il était alors directeur du jardin botanique de Clermont-Ferrand) :

« Le premier *Pelarg. zonale* double a « été cultivé ici dans mon jardin et dans « d'autres, sous le nom de *Triomphe de « Gergovia*, depuis plusieurs années (je « ne sais combien), et personne n'y faisait attention, pensant comme moi « qu'il était généralement connu.

« M. Amblard, horticulteur à Clermont-Ferrand, en récolta de la graine « et en obtint plusieurs variétés à fleurs « doubles, dont l'une fut conservée et « nommée *Gloire de Clermont* et vendue, « par mon entremise, à M. Louis Van « Houtte, de Gand, qui la mit au commerce sous le nom de *Ranunculiflorum*.

« Une autre variété à fleurs doubles « existait alors à Clermont sous le nom « de *Martial Champflour*, qui était d'une « teinte plus foncée que *Triomphe de « Gergovia*. »

M. Emile Chaté, horticulteur à Paris, passa à Clermont en 1863 et fut frappé par l'aspect de ces *zonale* doubles et acheta les deux variétés.

En juin 1864, il envoya des fleurs de *Triomphe de Gergovia* (auquel il donna le nom *d'Auguste Ferrier*) à M. Victor Lemoine, horticulteur à Nancy, qui se servit immédiatement de leur pollen pour féconder artificiellement *Beauté de Suresnes*, et en obtint : en 1865, *Gloire de Nancy;* en 1866, par la même fécondation, *Triomphe;* en 1867, *Madame Lemoine*, *Wilhelm Pfitzer*, *Marie Lemoine*, *le Vésuve*, *Victor Lemoine*, *Stella*, *Duc de Suez*, *Sapeur-Pompier*, *Floribundum*, *Volcan*, *Prince de Teck* et plusieurs autres vendus à des horticulteurs anglais, qui les mirent au commerce sans en accuser l'origine.

En 1869, j'obtins, par fécondation artificielle de *Boule des Hespérides* par *Gloire de Nancy*, *Victoire de Lyon* et *Clémence Royer*, le premier, d'un cramoisi violacé, et le second, rose clair pur. En 1871, j'obtins *Charles Darwin*, *Emilio Castelar* et *François Arlès-Dufour*, tous les trois plus ou moins carminés.

940

CALOCHORTUS LEICHTLINI *Hook. f.*

4. *Californie* — *Châssis froid.*

2116.

CALOCHORTUS LEICHTLINI J. D. Hook.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, II, mai 1.

CHARACT. SPECIF. — Humilis, foliis gramineis $\frac{1}{8}$ poll. latis longe vaginantibus dorso rotundatis facie concavis anguste acuminatis glauco-viridibus, marginibus incurvis, scapo gracili foliis paulo longiore 2-3-floro, spathis foliis consimilibus, floribus 2 $\frac{1}{2}$ poll. diam. late campanulatis, sepalis ovato-lanceolatis recurvis dorso medio fuscis, petalis demum reflexis latissime obovato-cuneatis apiculatis marginibus vix erosis albis plaga parva purpurea supra foveam nectariferam $\frac{1}{2}$ circularem, basin versus extus gibbosis intus pauci-ciliatis, antheris flavis obtusis, ovario lineari-oblongo, stylo brevi, stigmatibus 3 brevibus recurvis.

Calochortus Leichtlini J. D. Hook., *Bot. Mag.*, t. 5862. Icon hic ad natur. viv. picta.

Il y a précisément 28 ans que parut, en 1846, dans le 2e volume de la Flore (1er mai), la planche chargée d'inaugurer le genre *Calochortus!*

On nous dira que notre planche d'aujourd'hui ne promet guère auprès de la première : nous l'avouons humblement, tout en rassurant nos lecteurs à l'égard des *Calochortus* déjà introduits et que nous mettrons bientôt en scène, en attendant la venue de ceux qui prouveront que ce joli genre est acquis désormais à nos jardins. Un simple coffre bien drainé, recouvert d'un châssis vitré, abrite suffisamment toutes ces petites plantes bulbeuses qui y fleurissent chaque année en avril-mai.

L. VH.

En 1872, j'obtins le premier double blanc, *Aline Sisley*, par la fécondation artificielle d'un semis de *Madame Vaucher* troisième génération, par un double rouge de mes semis.

Un grand nombre d'autres *zonale* doubles ont été obtenus par Alégatière, Crousse, Bruant, Chaté, Aldebert, Boucharlat, etc., mais tous plus ou moins ressemblant à *Gloire de Nancy* et à *Madame Lemoine*.

Les faits importants à inscrire aux archives de l'horticulture sont : que le premier *Pelarg. zonale* double rouge a été trouvé accidentellement à Clermont-Ferrand, il y a plus de quinze ans, et y fut oublié pendant plusieurs années ; que M. Victor Lemoine, de Nancy fut le premier à les perfectionner par la fécondation artificielle, et que le premier double blanc de *semis* fut obtenu par moi.

Jean Sisley.

(Extrait du *Garden*, 17 janvier.)

† 2108. Van Houtte et Ce à New-York.

Comme il s'agit de nous, notre confrère de Nancy, M. Victor Lemoine a eu l'amabilité de nous communiquer une lettre que lui a adressée l'un de ses correspondants : elle est relative à des coquins qui exploitent New-York, sous notre firme ; elle énumère d'incroyables soi-disant produits que Gand et Angers exporteraient pour la première fois, etc., etc. La Flore a trop souvent déjà entretenu ses lecteurs de ces effrontés gredins ?

L. VH.

† 2109. Multiplication du Melon par le bouturage.

Voici comment M. Aubert s'est servi, cette année, de ce procédé qu'il met en pratique depuis une vingtaine d'années, mais dont il ne prétend nullement être l'inventeur, puisqu'on le trouve décrit dans le *Traité du Melon*, par Jacquin, ouvrage qui date de plus de 40 ans. Au commencement du mois de juin dernier, ayant arraché ses melons de première primeur, il prit, sur ses plantes, quelques boutures qui s'enracinèrent au bout de cinq à six jours. Après leur reprise, ces

boutures furent plantées sur une petite couche formée de débris ramassés dans le jardin, et qu'il couvrit d'un châssis à trois panneaux. Mises en place dans la première quinzaine de juin, les plantes ont donné du fruit mûr au bout de deux mois, et sur douze melons venus sous les trois panneaux, quatre ont été cueillis le 3 août. Le plus gros des quatre mesurait 0m65 de circonférence. M. Aubert pense que le bouturage du melon peut rendre service dans certains cas ; ainsi, dit-il, il est déjà trop tard pour qu'on ait chance d'en récolter les fruits, tandis que des boutures faites à la même époque auront parfaitement le temps de fructifier. — Ce jardinier écrit encore qu'il emploie, pour le concombre, la multiplication par boutures de préférence à celle par semis. Récoltant du concombre blanc depuis le mois d'avril jusqu'à celui de novembre, il ne fait jamais qu'un semis, au mois de février. Il prend ensuite des boutures de vingt en vingt jours, et les pieds qu'il en obtient se mettent à fruit, dit-il, plus promptement que ceux qu'il aurait pu avoir de graines.

(*Journ. de la Soc. centr. d'hort. de France*).

† 2110. Le client et le marchand.

« Je ne veux ! — Je ne veux de RHODODENDRONS qu'en boutons ! ! »

On convoite ! — L'an d'après, *on reconvoite*, et toujours en vain !

Et pourquoi ? — Parce que les plantes en renom trouvant toujours acheteurs — *sont presque toujours épuisées* avant qu'elles aient eu le temps de faire boutons chez le vendeur !

Si nous étions amateur — nous acquerrions *des exemplaires jeunes encore*, et conséquemment à prix réduits, et nous arriverions plus tôt *à posséder*, bien certainement, de ces *raræ aves*, tous en boutous.

L. VH.

† 2111. Un pois sur la conscience.

Le *Pois de senteur rouge strié blanc* qui se vend *au kilogramme* un peu plus cher que les *Pois de cuisine*, vaut *son poids d'or* sous l'appellatif miroitant de « *The Queen.* »

Similar to a Pelargonium ! to a Carnation !

« *One shilling per packet !* »

Indécent !

L. VH.

† 2112. Le vent et le venin des orties.

Il existe près de la petite ville de Collioure une vigoureuse végétation d'orties grièches (*Urtica urens*), qui occasionnent de vives brûlures aux mains imprudentes qui les touchent. Le 12 février dernier, un violent vent sud souffla dans le pays pendant 24 heures, et abattit par milliers des oranges qui pendaient aux arbres du voisinage. Un grand nombre de ces fruits étaient tombés pêle-mêle dans le champ d'orties, où l'on se mit en devoir de les ramasser. Quelle ne fut pas la surprise des travailleurs quand ils s'aperçurent que les orties qui, la veille encore, produisaient d'intolérables piqûres, pouvaient être aussi impunément touchées et maniées que de simples laitues. Elles ne laissaient pas la moindre cuisson, même sur le dos de la main, où la peau est plus fine et plus sensible qu'à l'autre face. Cependant elles avaient conservé tous leurs aiguillons, et leur aspect était le même que les jours précédents. Les aiguillons, examinés à une forte loupe, ne présentaient non plus aucun changement appréciable. Comment le vent aura-t-il pu déterminer dans les propriétés des orties une métamorphose si extraordinaire ? — Le venin de l'ortie grièche, et peut-être des autres espèces, serait doué, d'après nous, d'une certaine volatilité. Par un air calme ou peu agité, sa transsudation à travers l'épiderme et les cellules des poils serait lente, et compensée au fur et à mesure par une nouvelle production de venin. Par un grand vent, au contraire, l'exhalation du venin serait très-activée, et elle pourrait aller jusqu'à épuisement total de la quantité emmagasinée dans la plante. Ce qui semble donner du poids à cette explication, c'est que les orties dont il a été précédemment question, commençaient à recouvrer leurs propriétés urticantes huit jours après le coup de vent qui les avait rendues inoffensives.

Ch. Naudin.

ERYTHRONIUM GRANDIFLORUM *Pursh.*

4 *Californie.* *Châssis froid.*

2117.

ERYTHRONIUM GRANDIFLORUM Pursh.

Liliaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide Flore, VIII, 273.

CHARACT. SPECIF. — Foliis oblongo-lanceolatis, subcomplicatis, obtusis; perianthii laciniis ovato-lanceolatis, acuminatis, fere ab ima basi reflexis; stigmate tripartito. Lindl. (ad ripas Kooskoosky Pursh). — Flores lutei, fundo albo. Antheræ 3 longiores sanguineæ, 3 breviores flavæ, rubro-punctulatæ. (Ex. ic. Lindl.). Differt ab *E. americano* et *E. Nuttalliano* foliis concavis, impunctatis et stigmate altius trifido, ab *E. albido* sepalorum forma et stigmate altius trifido, ab omnibus; floribus duplo majoribus, intensius luteis, sepalis ab ima basi fere reflexis. Lindl. — Kunth., *Enum.*, IV, 218, (fide Pursh, *Flora*, I, 231). — Rœm. et Schult., *Syst*, VII, 374. — Lindl., *Bot. Reg.*, t. 1786.

Erythronium grandiflorum, Pursh. l. c.

Erythronium giganteum Lindl., *Bot. Reg.*, 1786. Foliis oblongis, lanceolatis; scapo regulariter ramoso, 5-floro, foliis duplo longiore; foliolis perianthii acuminatis, medio reflexis; stigmate trilobo. Lindl., *E. grandiflorum giganteum* Hook., *Flor. Boreali-Americ.* II, 182.

Rien n'est plus attrayant, au printemps, que notre joli *Erythronium Dens canis* dont notre VIIIe volume, p. 273, rappelle la fidèle image; sa variété à fleurs rouges et celle à fleurs blanches se font réciproquement valoir; et, à la fonte des neiges, leur feuillage vert tendre, marbré de taches chocolat, est toujours pour nous l'une de ces joies qui nous rappelle le dernier printemps.

Quoi qu'il en soit, elle est vieille, cette jolie plante! et qui sait si la nouvelle venue, que nous sommes allé quérir dans les Montagnes Rocheuses, la vaudra. Sa première floraison ne nous a pas émerveillé; attendons qu'elle refleurisse quand elle sera bien établie. Disons qu'au printemps l'*Erythronium americanum* nous a montré ses fleurs d'or; que l'espèce est parfaitement acclimatée et que nous en préparons le portrait ainsi que de bien d'autres importations.

L. VH.

---

† 2113. **Objections au procédé de l'arrachage des vignes pour la destruction du Phylloxera; indication d'un autre procédé.**

Lettre de M. Ch. Naudin à M. Elie de Beaumont.

Collioure, le 23 juillet 1874.

J'ai lu, avec la plus grande attention, à peu près tout ce qui a été écrit sur le Phylloxera, et il en est résulté pour moi la conviction de l'inutilité ou de l'impraticabilité de tous les moyens préconisés jusqu'ici pour le combattre, sauf la submersion des vignobles, qui n'est possible que dans des circonstances exceptionnelles. L'arrachage des vignes, quoique patronné par les plus hautes autorités scientifiques, ne me paraît pas devoir être plus praticable ni plus efficace que les autres. Je lui oppose les raisons suivantes :

1° En proposant l'arrachage des vignes, on ne semble pas se rendre suffisamment compte de l'énormité de ce travail. C'est sur les dernières racines de la vigne, les plus jeunes et les plus succulentes, que le Phylloxera s'établit de préférence, et c'est là seulement qu'il peut vivre. Or, ces dernières radicelles sont le plus profondément enterrées et, pour les atteindre, il faudra fouir le sol au moins à $0^m,60$ de profondeur, et souvent même beaucoup plus bas. Un pareil travail équivaudrait au défoncement du terrain, et l'on sait ce que coûtent les défoncements. Si maintenant nous songeons que c'est par milliers d'hectares que s'évalue la surface des vignobles envahis, on voit d'emblée que ce seul travail engloutira des millions, et que, s'il est rendu obligatoire par une loi,

ce sera contraindre les propriétaires à des sacrifices auxquels ils ne se résoudront qu'avec la plus grande répugnance, et demander à l'Etat des indemnités que notre budget, déjà obéré, ne comporte guère.

2° Cet arrachage ne servira à rien, car il est matériellement impossible que, même par le fouissement le plus minutieux du sol, on en extraye la totalité des racines phylloxérées. Ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, ce sont les racines les plus jeunes qui sont le principal siége du mal, et comme elles sont en même temps les plus faibles, elle ne résisteront pas à la traction qu'on exercera sur les racines plus volumineuses et plus fortes; elles se briseront et resteront en terre avec les insectes qui s'y seront fixés. On répondra sans doute que ces insectes ne pourront pas vivre longtemps sur des racines que n'alimenteront plus les parties vertes de la plante; incontestablement, mais je fais observer qu'on peut obtenir ce résultat avec beaucoup moins de frais, ainsi que je le dirai tout à l'heure.

3° L'arrachage des vignes sera dangereux, car il pourra devenir, et il deviendra même probablement un nouveau moyen de propagation pour le Phylloxera. En remuant un sol infesté, en ramenant à la surface la terre du fond des tranchées, on y amènera inévitablement un nombre incalculable de ces insectes. Tous ne périront pas, et il y en aura toujours, et en trop grande quantité, qui, soit en cheminant sur le sol, soit en s'attachant aux brindilles, aux herbes sèches ou aux feuilles de vignes tombées à terre, et que le vent poussera dans toutes les directions, finiront par atteindre les vignes restées saines jusque-là. A mon avis, c'est un danger qu'il ne faut point courir.

4° Arracher les vignes (et il faudra s'y mettre dès les premiers symptômes du mal), c'est, en définitive, faire à grands frais et rapidement la besogne à laquelle le Phylloxera travaille plus lentement et à meilleur compte; car on ne voit guère où cet arrachage pourra s'arrêter, puisque la surface envahie ne cesse de s'élargir. J'ajoute à cela que le progrès du Phylloxera deviendra d'autant plus rapide qu'on favorisera davantage sa dispersion par l'ameublissement du sol infesté.

Telles sont les principales objections que je crois pouvoir faire à la mesure proposée. Il y en aurait d'autres encore; mais celles-là me paraissent suffisantes pour motiver la recherche d'un moyen plus acceptable par les viticulteurs et offrant plus de chances de succès contre l'insaisissable ennemi de la vigne. Après y avoir bien réfléchi, j'arrive aux conclusions suivantes, que je recommanderais au moins à titre d'essai. Ce serait :

1° De n'arracher aucune vigne malade et de se bien garder de fouiller le sol environnant; 2° *de scier les ceps entre deux terres,* c'est-à-dire au niveau de la naissance des grosses racines ou un peu au-dessus, soit à 12 ou 15 centimètres de profondeur, et de recouvrir de terre les souches amputées; les ceps coupés seraient brûlés sur place, et leurs cendres répandues sur le terrain; 3° sans plus de retard, ensemencer le vignoble, ou la partie de vignoble mise en traitement, de quelque plante fourragère appropriée au climat et à la nature du sol, telle que lupin, trèfle, sainfoin, luzerne, etc., et couvrir cette semence par un simple coup de herse, qui ne ferait que gratter la surface de la terre, tout en l'égalisant.

Ce mode de médication, dans lequel il n'est pas question d'insecticides, et qui ne sort point des méthodes agricoles ordinaires, serait par lui-même très-peu coûteux et ne trouverait vraisemblablement pas grande opposition chez les cultivateurs. A cette considération, qui déjà a du poids, il faut ajouter les suivantes : 1° la presque certitude, sinon même la certitude absolue, de l'entière destruction du Phylloxera dans un espace de temps qu'on ne saurait fixer, mais qui ne pourrait être bien long. Cet insecte, réduit à sucer des racines déjà mourantes, et qui ne seraient plus alimentées par une végétation aérienne, ne tarderait pas à périr d'inanition; il ne pourrait pas d'ailleurs percer l'épaisse couche de terre, plus ou moins durcie, qui le recouvrirait, et, le pût-il, il trouverait dans le fourré des herbes fourragères un obstacle insurmontable à sa marche; 2° le cultivateur, en perdant quelques récoltes de vin, serait dédommagé, dans une certaine mesure, par la production fourragère, dont il ferait, suivant les lieux et les saisons plus ou moins favorables, une, deux ou même plusieurs coupes par année. Au bout de

Off. lith. & pict. in Horto Van Houttiano.

CYCAS CIRCINALIS *L.*

♄ *Inde.* *Serre tempérée.*

472.

2118—19.

CYCAS CIRCINALIS L.

Cycadeæ.

CHARACT. GENER. — Strobili masculi squamæ imbricatæ, cuneatæ, subtus crebre loculigeræ, apice sæpius acuminatæ. Feminei spadices imbricati, ab axis basi gradatim patentes, crassiusculi. stipite lineari, inde oblongo-obovati, medium versus in margine stipitis utroque latere ovula 2-5, alterna vel opposita, plus minus immersa, distantia, suberecta gerentes, limbo sterili pinnatilobo. — *Arbores asiaticæ, australasicæ, et insularum Africæ orientalis*, ligno striatis paucis distinctis (RHEED. *Malab.*, III, t. 20; MIQ. in *Linn.* 18, t. 5); foliis pinnatisectis, segmentis 1-nerviis, sæpe secus petiolum in spinas mutatis; vernatione rhachidis recta, segmentorum circinata; strobilo masculo in gemma laterali; femineo post flores in centro vegetante (RHEEDE *Malab.* III, t. 17, 20, f. 5).

CHARACT. SPECIF. — Elata, petiolo angulato, rhachi terete, segmentis oppositis vel alternis lineari-lanceolatis acuminatis subfalcatis margine planiusculis, imis subito in dentes spiniformes breves rectos abbreviatis, strobilo masc. ovoideo sessili, squamis e basi obovato-deltoidea longe acuminatis acumine pubescente, spadicibus fem. longe lingulatis supra medium 2-10 fructus gerentibus in laminam ovatam longe acuminatam dentato-lobatam desinentibus, fructibus junioribus pilosis demum ab apice glabratis. In Malabaria locis mont. vel arenosis (Rheede) et Ceylona (h. Herm. ex Miq.; Thwait.! n. 3689), jam. a. 1700 in hort. anglic. introd. (Hook.). — Hook. Bot. Mag., t. 2826 et 2827 (excl. syn. plur.); Miq. monogr., p. 27, Prodr. Cycad., p. 7, 17; Thwait. enum. Ceyl., p. 294. Todda Panna Rheed. Malab. III, p. 9, cum ic. insign. 13-21. (Icones Lam. ill. t. 891. Descourt. fl. Ant. 6, t. 449 et Dict. sc. nat., t. 310, 311, e div. Rheedii et Rhumphii tabulis forsan mutuatæ, æquo jure ad C. circinalem et C. Rumphii referendæ sunt. De tab. Rich. confer ad C. Thouarsii). Truncus ex Rheede 10 metr. altus. Folia 2-3 metr. longa; petiolo circ. $\frac{1}{2}$ metr.; segmentis majoribus 20-25 cent. longis, 9-18 mill. latis, ex ic. Rheedii dentibus omnibus brevibus rectis. Squamæ masc. ex specim. Thwait. 5-7 cent. longæ, incluso acumine uncinato 15-20 mill. longo, pars inferior supra leviter pubescentes vel glabra. Spadices (ex eod. specim.) 2 decim. longi, ferrugineo-tomentosi, lamina 5-6 cent. longa. Fructus maturi (ex ic. Rheed.) magn. ovi columbini. (v. s.). — DC. *Prodr.*, XVI, sect. post., p. 523.

Le *Cycas circinalis* est le roi du genre! Il simule un Palmier de la plus exquise élégance. C'est à lui que les amateurs donnent la préférence comme pièce centrale dans l'ornementation de leurs serres tempérées où la température peut être maintenue à + 6° + 7° pendant l'hiver. Autour de la tige et à l'ombre de ses frondes élégantissimes qui n'interceptent ni l'air, ni la lumière, peuvent se grouper d'autres plantes. Des seringages sont, pour ainsi dire, les seuls soins de propreté que l'arbre requiert. Sa parure est éternelle, parceque, du centre de son stipe, s'élèvent annuellement de nouvelles gerbes de frondes qui accroissent la majestueuse beauté de l'ensemble.

Bien que le *Cycas circinalis* soit originaire des Iles de la Sonde et des Moluques, on le rencontre à l'état de culture dans toute l'Inde Orientale intertropicale. Quand l'arbre a atteint sa plus grande croissance, les Indiens, après l'avoir abattu, le coupent par tronçons pour en retirer la fécule qu'ils soumettent à plusieurs lavages à l'eau froide. Ils remuent souvent la pâte mise au four pour la sécher et la diviser en petits grains. Cette substance

---

deux ou trois ans, quand on aurait acquis la preuve qu'il n'existe plus de Phylloxeras vivants dans le sol, l'herbe serait enfouie sur place, en qualité d'engrais vert, ce qui n'empêcherait point d'y ajouter d'autres fumures plus particulièrement convenables à la vigne, et l'on procéderait au rétablissement du vignoble.

Dans cet intervalle, que seraient devenues les souches de vigne laissées dans le sol? Les plus malades auraient sans doute péri; mais si l'on n'avait pas attendu au dernier moment pour appliquer le remède, et si les vignes conservaient encore une certaine vitalité au moment de la résection des ceps, la plupart repousseraient,

est analogue au sagou que l'on retire, du reste, d'autres espèces du genre et de divers Palmiers. Les amandes du fruit se mangent grillées, et, avec le duvet de ses feuilles, les insulaires font des étoffes; les feuilles servent pour couvrir les maisons, et leurs nervures tiennent lieu de chanvre pour fabriquer des cordes.

Quand les Cycas nous arrivent du pays natal, on les lave, on les brosse, on leur enlève les parties meurtries, tout ce qui pourrait les déparer, et l'on sectionne tout ce qui ne serait pas parfaitement sain. On doit laisser, surtout en hiver, les plaies se cicatriser parfaitement avant de planter, surtout si la base, ce qui doit être enterré, a dû subir quelque retranchement par l'action de la serpette. Dans ce dernier cas, on entoure cette base d'une couche assez épaisse de charbon de bois pulvérisé, bon antidote contre la pourriture.

Une fois les Cycas plantés dans un mélange formé de bonne terre à froment et d'un quart de terreau de couche et de terreau de feuilles entremêlé de charbon et de déchêts de poterie, surtout à la base qui doit être bien drainée, on ne les arrose que bien légèrement d'abord, et l'on ne prodigue l'eau que quand on a affaire à des individus bien sains et parfaitement enracinés. C'est le feuillage surtout qui, le plus souvent, exige seul des bassinages multipliés, la température étant moite d'ailleurs.

L'Établissement possède des *Cycas circinalis* parfaits de santé et qui, arrivant précisément de leur pays natal, n'ont pas encore développé leurs frondes; ils sont faciles à transporter, et pour ainsi dire sans frais. Nous en avons de 10 à 300 francs; les tiges, dans ces derniers prix, mesurent un mètre de hauteur et ont soixante centimètres de circonférence environ.

Nous avons également des *Cycas revoluta* THUNB. de toutes dimensions. On en trouvera la figure dans le VIe volume de la FLORE, à la page 343. C'est l'espèce japonaise qui, conséquemment, est de serre froide et des plus ornementales, quoique la palme de la légèreté et de l'élégance revienne de droit au *Cycas circinalis*.

—

Puisque nous en sommes aux *Cycas*, à ces végétaux luxueux dont l'acquisition, assez dispendieuse à la vérité, est une mise dehors qui n'est pas à recommencer tous les jours, car, une fois acquises, ces plantes durent bien plus qu'une existence humaine et acquièrent chaque année une plus value qui représente, et au delà, l'intérêt usuraire d'un capital bien placé; — puisque nous y sommes, offrons un autre superbe ornement, une autre richissime parure formée d'envergures de splendides feuillages ondulant gracieusement à la cime de nos groupes : nous voulons parler des Fougères arborescentes du Cap de Bonne-Espérance, telles que le *Cyathea Burkei,* arrivé tout fraîchement d'Afrique, et qui est au moment d'étaler ses frondes magnifiques au sommet de tiges ayant de 1 à 3 mètres de hauteur et de 0^m^50^c^ à 1^m^20^c^ de circonférence; elles n'exigent, elles, pour prospérer qu'une température de + 4° à 6° RÉAUM. en hiver.

L. VH.

---

sinon la première année, du moins à la deuxième ou à la troisième, et ce serait autant d'acquis pour la reconstruction du vignoble. De nouveaux ceps se formeraient, plus vigoureux et plus vivaces que les anciens, et cela parce que la terre se serait reposée dans une culture intercalaire, et que les fourrages enfouis y auraient introduit de nouveaux principes de fertilité.

Pour le moment, je ne vois pas d'autre manière d'attaquer le Phylloxera. Si j'osais me servir d'une expression triviale, je dirais qu'il faut le tenir enfermé sous terre et l'y laisser cuire dans son jus, en lui coupant les vivres. Je regarde comme illusoire tout emploi des insecticides, tant à cause de la manière de vivre de l'insecte, qu'à cause de l'immense étendue de pays qu'il occupe.

CH. NAUDIN.

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

1050

BERTOLONIA VAN HOUTTEI *L. VII.*

3. Hybride Gand. Serre chaude.

2120.

BERTOLONIA HOUTTEANA.

Melastomaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, VII, 291.

Nous avons fait voir notre nouveau gain, dû à notre multiplicateur Fr. Marchand, à toutes les Expositions de nos Sociétés horticoles, et partout il a été acclamé et a obtenu des médailles d'or.

On croira peut-être qu'un pareil bijou, car tout le monde le dit : *c'est un incomparable diamant !* — on croira peut-être qu'il sera d'une culture difficile : pour donner cependant une idée de ce qu'il peut endurer, disons qu'il a trôné (médaille d'or) pendant DOUZE JOURS à l'Exposition de Lille, donc une absence de vingt jours environ, voyage compris ; que là, il a dû, sous sa double cloche, dans une simple tente en planches, affronter un froid de 2-3 degrés pendant ces nuits si néfastes aux vignobles de France. De là, la même plante est allée se faire décerner la médaille d'or à l'Exposition de la Société Royale de Tournay ; puis la Société Royale de Gand l'a couronnée à son tour, aux acclamations de nos meilleurs confrères de toutes les parties de la Belgique qui l'ont qualifiée de *merveille des merveilles!* Enfin est venu le tour de Bruxelles !

Voici ce qu'en dit M. Aubanel, de l'*Indépendance belge*, dans sa *Revue de l'Exposition de la Société Royale Linnéenne de Bruxelles :*

« .....Nous pouvons donner un libre cours à nos éloges, sûr de n'exposer personne aux déceptions. Il y a une heure agréable à passer dans la vaste cour du palais de justice, et, pour que le visiteur la mette à profit, nous lui demanderons de vouloir bien nous accepter comme guide et cicerone.

« Arrêtons-nous, tout d'abord, à l'entrée, dans la salle qui s'ouvre devant

† 2114. **Hovea Celsi** BONPL.

Si, une seule fois en votre vie, vous avez vu, dans une serre froide, un petit buisson bien coquet, bien gentil, portant un feuillage ramassé, lancéolé, presque arrondi, vous vous rappellerez ses fleurs nombreuses d'un gros bleu magnifique et sans pareil ! — Nous en avons des graines fraîches disponibles ; et comme il s'agit d'une papillonacée, elles sont d'une levée certaine.

L. VH.

† 2115. **Fraise Monseigneur Fournier** (*Boisselot*).

Nouveau gain surpassant, par ses diverses qualités, peut-être toutes les Fraises actuellement dans le commerce.

C'est un fruit de première grosseur, en côte obtuse, rouge très-foncé brillant, à graines très-petites. Sa chair est ferme, pleine, très-fine, excessivement fondante, entièrement rouge, d'un goût très-agréable et très-frais.

La plante est peu feuillue, sa hampe forte, sa production constante jusque dans ses dernières fleurs qui donnent encore de beaux fruits.

C'est une variété tardive, et, chose remarquable, *elle se force très-bien*, comme ont pu s'en convaincre les nombreux visiteurs de l'Exposition du printemps, à Nantes, où elle a fait l'admiration de tous, l'*emportant de beaucoup sur les variétés* PRINCESSE ROYALE et MARGUERITE, placées le même jour sous le même châssis.

Ce beau gain a obtenu le premier prix. Immédiatement disponible au prix de 5 francs les deux pieds. L. VH.

le contrôle, et où sont déposés les herbiers et certaines plantes délicates, qu'on ne peut exposer à l'air. Là se trouve, sous globe, la rareté rarissime de l'Exposition, une plante obtenue de semis par M. Louis Van Houtte, de Gand, la *Bertolonia*, belle à ravir avec ses fonds bruns veinés de rouge, et côtée au faible prix de 6000 francs.

« Nous disons faible prix, et ce n'est pas une plaisanterie. Comme tant d'autres, qui ont coûté plus cher, elle peut faire la fortune de celui qui la vulgarisera. Elle tient le premier pas dans le concours ouvert pour « la plante gagnée de semis et offrant le plus d'avantages au commerce. »

Bien que M. Aubanel ne se soit fait ici que l'écho de l'opinion publique, nous ne l'en remercions pas moins de sa toute bienveillante appréciation ; elle a d'autant plus de mérite à nos yeux qu'elle sort d'une plume très-compétente, comme le savent fort bien certains Basiles qui doivent s'en ressouvenir encore.

Notre *Bertolonia Houtteana*, ne s'élèvera pas en tige; il continuera à reposer son féerique feuillage sur la terre du petit vase, recouvert d'une cloche, qu'on lui donnera sur la tablette de devant de la serre chaude où on l'hébergera; il ne demandera que des soins de propreté et de rares arrosements pendant l'hiver.

Mais il y a eu unanimité pour nous déconseiller de faire paraître son portrait dans la FLORE, tant il déprécie son modèle ! Cependant la planche est parachevée, et, toute informe et ridicule qu'elle soit, nous ne pouvons reculer ; on sait assez que la peinture est presque toujours impuissante a rendre tout ce que certains tons châtoyants ont de suave; et, par dessus tout, cette divine couleur d'aniline y est remplacée par un désespérant rose d'un ton terne, comme l'est, du reste, toute cette maudite planche !

L. VH.

† 2116. Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.

L'Editeur de la FLORE vient de recevoir de Florence, par voie diplomatique, la médaille d'or que les Dames patronesses de la *Société Royale de Toscane* lui ont fait l'honneur de lui décerner. — L. VH. leur en est profondément reconnaissant.

L. VH.

† 2117. Le Gombo, fruit de l'Hibiscus esculentus (1).

M. Alphonse Lavallée, secrétaire-général de la Société centrale d'horticulture de France, a présenté le 9 juillet dernier, pendant une séance de cette Société, du *Gombo* au degré de développement où on le consomme habituellement à titre de légume. M. Lavallée a donné des détails sur le *Gombo*, sur l'emploi qu'on en fait et sur la culture qui permet de l'obtenir sans difficulté. C'est, dit-il, la capsule encore jeune de l'*Hibiscus esculentus*, dont on fait principalement des potages appelés du même nom, mais qu'on prépare aussi d'autres manières. Dans les pays chauds, on en fait une grande consommation, et on en conserve même pour les besoins de toute l'année. Dans ce dernier cas, on coupe le jeune fruit en rondelles qu'on fait sécher à mi-ombre. La plante produit beaucoup, même dans nos pays, quand on la cultive convenablement. Ainsi, M. Lavallée en a, dans sa propriété, huit panneaux dont la production pourrait suffire à la consommation de plusieurs familles. Tout le secret de cette culture consiste en ce que les plantes exigent beaucoup d'eau et surtout en ce qu'elles ne doivent jamais dépasser le niveau ou les bords des coffres dans lesquels on les cultive. Quand elles arrivent à ce niveau, on doit s'empresser d'exhausser le coffre en y mettant une hausse. Si l'on ne prend cette précaution très-simple, la plante périt bientôt.

(*Belgique horticole.*)

(1) Au Brésil, le *Gingombao* se cuit avec la *carne secca* et en accroît encore l'aspect gluant : le tout est des moins appétissants !

L. VH.

CAMELLIA JAPONICA

Madame Ambroise Verschaffelt

1851.

Off. lith. & pret. in Horto Van Houtteano

2121—26.

LES CAMELLIA JAPONICA *MAD. AMBR. VERSCHAFFELT*, *FESTIVA* (*DEL GRANDE*), *GIARDINO SANTARELLI.*

Depuis un demi-siècle, l'industrie horticole de Gand est renommée pour ses *Camellias*, ses *Rhododendrons*, ses *Azalées de l'Inde* et ses *Azalées rustiques*.

C'est d'Italie, principalement, qu'elle a tiré les meilleures variétés de *Camellias*, pour les reproduire à l'infini et les réexporter sous une forme gracieuse vers tous les points du globe.

Les *Rhododendrons*, dont les nombreuses espèces, croisées entre elles, ont procréé ici des milliers de variétés, de rechef reproduites elles-mêmes en nombre immense, sont aussi très-recherchés.

Les types d'*Azalées nord-américaines*, aux petites fleurs multicolores *en trompette*, ont servi à féconder l'*Azalée pontique*, et, grâce surtout à un gantois, feu Mortier, elles ont donné naissance à ces fameux *Ghent Azaleas*, que les anglais nous enlèvent chaque année en leur conservant, eux, le cachet de leur origine : *Azalées de Gand*.

Divers horticulteurs du continent les affublent, au contraire, bien ridiculement, du nom d'*Azalées américaines!* N'auraient-ils donc à vendre *que de petites trompettes américaines*, des *prototypes tubulés?* Mais non! ils tirent

† 2118. **Leptopteris superba.**

Nous venons de recevoir de la Nouvelle-Zélande de magnifiques exemplaires de cette merveilleuse Fougère, à laquelle on donnerait certes un petit compartiment dans un coin obscur de la serre chaude, si, une seule fois en la vie, on l'avait vue ailleurs; il est impossible, en effet, que ce diamant sorte de la mémoire de quiconque a pu admirer son étonnant feuillage, si exquisement découpé, si finement divisé, s'étendant en une élégante rosace plane, d'un vert très-foncé qui semble entièrement recouvert d'une gelée brillante lui donnant la physionomie la plus étrange. De jeunes plantes herbacées de quelques pouces de diamètre se vendaient naguère de 25 à 75 francs; nous pouvons en livrer aujourd'hui de larges exemplaires à 75 francs et au-dessus, dont les troncs mesurent un mètre de circonférence et ont une hauteur de quarante centimètres. Ce sont les plus luxueux exemplaires qui aient jamais été introduits en Europe.

Originaire des forêts sombres et humides de la froide Nouvelle-Zélande, le seul soin que le *Leptopteris superba* requiert est

parfaitement ces hybrides de Gand; ils ne sauraient les trouver ailleurs, et leur qualificatif d'*américain* est un piètre boniment que nous devons relever en mémoire des MORTIER, des VAN CASSEL, des VAN ACKER, des LOUIS VERSCHAFFELT, etc., tous gantois, les seuls et uniques créateurs de ces productions hybrides, obtenues par eux seuls à l'aide de fécondations croisées !

Ceci dit, ajoutons un nom à cette liste d'obtenteurs : celui de feu LOUIS HELLEBUYCK. Ici, dira-t-on peut-être, perce le petit bout d'oreille de l'intérêt, car nous nous sommes rendu acquéreur de ces gains de fraîche date, les derniers venus, et disons-le, les plus beaux de tous ; et déjà nous en avons mis, dès l'automne dernier, une douzaine de variétés en vente : *Louis Hellebuyck, Auguste Mechelynck, Bijou de Gendbrugge, Dr Auguste Cambier, Domenico Scassi, Fidèle Mechelynck, François De Taye, Louis Aimé Van Houtte, Mad. Alex. Hardy, Rose de Flandre, Mina Van Houtte* et *Sang de Gendbrugge,* en attendant la suite : toutes plantes branchues et en boutons.

Nous étions autrefois les tributaires des Anglais pour l'*Azalée de l'Inde;* mais, depuis une quinzaine d'années, les rôles sont changés : c'est Gand qui approvisionne l'Angleterre de cet article ; c'est à Gand que, dans ces derniers temps, les plus belles variétés sont nées, et c'est la famille Vervaene qui a produit les premiers gains transcendants.

D'autres semeurs se sont ensuite évertués à travailler ces jolies plantes ; et de l'Établissement Van Houtte, par exemple, sont sortis des gains auxquels Londres a décerné d'un coup cinq Certificats de 1re classe, la plus haute récompense qu'accorde un jury anglais.

d'être tenu dans une caisse vitrée hermétiquement fermée et munie d'une petite porte de service. On le plantera dans une terre à froment mêlée, par parties égales, de tourbe, de sable blanc et de charbons de bois concassés. On veillera à lui ménager un bon drainage. Il prospérera en société des *Selaginelles*, des *Pteris serrulata* et d'un choix d'*Adiantum* qui égaieront l'ensemble que nul rayon solaire ne pourra jamais atteindre; quant au seringage, il se réglera d'après les saisons. L. VH.

† 2119. MISCELLANÉES.

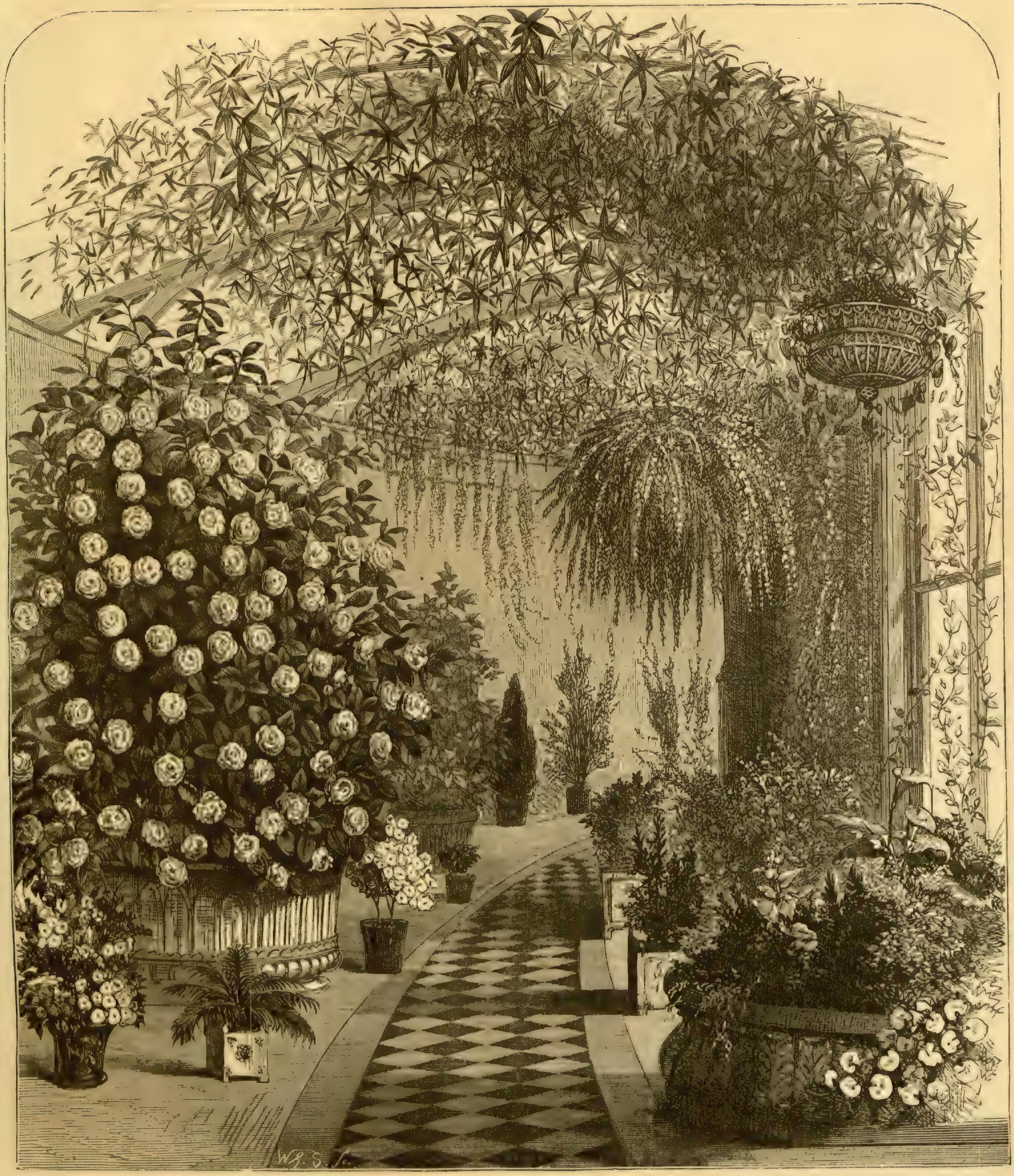
M. Alphonse de Candolle vient d'être élu associé de l'Académie des sciences de l'Institut de France, en remplacement d'Agassiz. On sait que le nombre des associés étrangers est de huit seulement et que ce titre est la plus haute distinction qui puisse être conférée à un savant. Il y a 45 ans que M. de Candolle a publié son premier mémoire.

Ant.-Laur.-Apoll. Fée est décédé, à Paris, le 21 mai de cette année, à l'âge de 84 ans. Fée était naguère professeur de botanique à la faculté de Strasbourg et la Société botanique de France venait de le nommer son président ; il a publié d'importants ouvrages sur les Lichens et les Fougères ; il écrivait avec élégance, et *la Belgique horticole* a publié quelques communications de ce savant aimable et distingué.

Le grand Concours d'Orchidées exotiques qui a eu lieu à Liége, le 5 juillet, pour le prix de la *Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique* (500 francs), a été vivement disputé entre deux amateurs d'élite, M. Oscar Lamarche-de Rossius et M. Jules Pirlot. Le jury, non sans hésitations, a décerné le prix à M. Oscar Lamarche, en tenant compte, nous a-t-il paru, de l'admirable culture des plantes.

Les poteries usuelles et artistiques de MM. de Koninck, de Diest, en Brabant, méritent la réputation dont elles jouissent déjà : elles viennent de recevoir à l'exposition de Liége une médaille en argent.

Le **projet d'une exposition internationale de fruits,** qui aurait lieu à Amsterdam, au mois d'octobre 1875, vient d'être annoncé; un congrès de pomologie serait convoqué à la même occasion. La commission organisatrice est formée de



Un Camellia dans une serre-boudoir.

A part l'Angleterre, nous n'avons pourtant exposé nos gains que dans notre pays; nous les avons promenés de Gand à Bruxelles, à Liége, à Mons, à Tournay, etc., et de partout, nos Azalées de l'Inde sont revenues couronnées des premiers prix; il est même des jurys qui, n'ayant pas trouvé suffisantes les médailles affectées à ces concours, les ont unanimement doublées de valeur, prouvant ainsi que si le proverbe affirme que « *Nul n'est prophète en son pays* » ce n'est pas en Belgique, la patrie-mère de l'horticulture, que ce dicton peut s'appliquer.

Revenons aux Camellias, l'une des trois branches principales de nos cultures.

—

Que Gand soit la patrie d'adoption des Camellias, c'est ce que les Chinois et les Japonais diraient s'ils avaient voix au chapitre!

Qu'on le nie; qu'on nous vante l'Anjou : c'est plus patriotique que vrai!

Et qui est-ce qui confirmera notre dire? — La raison !

—

La raison réside toute entière dans les procédés de culture. Ils consistent à soustraire le Camellia à l'influence perfide de notre froid climat, jusqu'à ce que surviennent les pluies chaudes de l'été pendant lesquelles le Camellia, ressentant l'influence salutaire de l'air humide de sa patrie, gonfle ses pores, se sature de vigueur, en un mot trouve son bien-être dans notre plein air æstival.

Nous laisserons donc à l'Anjou l'illusion dans laquelle il se complaît, quand il affirme que le Camellia y est naturalisé.

MM. A. van Lennep, président; D. Visser, trésorier; C. A. A. Dudok de Wit, K. J. W. Ottolander et J. A. Alberts, à Boskoop; W. Bromkamp, à Noordwijk; J. Copin, à Utrecht; J. Jurrissen, à Naarden; C. J. Van der Oudermeulen, à la Haye; C. G. Overeynder, à Boskoop; et J. P. R. Galesloot, secrétaire. Le congrès aurait particulièrement à s'occuper de la nomenclature des fruits.

Exposition internationale d'Anvers. — Une Exposition extraordinaire s'ouvrira à Anvers le 4 avril 1875, sous les auspices de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de cette ville. Le programme vient d'être publié et il est considérable : il comprend 128 concours auxquels des prix fort importants sont attribués; ainsi : 200 fr. pour 40 plantes fleuries, 300 francs pour 25 Camellias, 400 francs pour 30 Azalea indica, la médaille d'or du Roi pour 12 Orchidées, 200 francs pour 30 Amaryllis, 200 francs pour 60 plantes bulbeuses, la médaille d'or de la Reine pour 50 Rosiers, le grand prix de la Fédération (500 francs) pour 20 Palmiers, et ainsi de suite. Les amateurs qui n'auraient pas reçu le programme feront bien de le demander à M. Alphonse de Cock, secrétaire de la Société, afin de se préparer aux concours. L'Exposition d'Anvers aura sans aucun doute beaucoup de succès, car elle est organisée sur les bases les plus larges.

Le Scénographe du Dr Candèze est un petit appareil photographique de poche, ne pesant pas plus de 500 grammes et à l'aide duquel chacun peut faire de la photographie sans en avoir jamais rien appris. Nous connaissons cet instrument depuis quelque temps déjà et maintes fois nous l'avons vu employer par son habile inventeur, M. le Dr Candèze, membre de l'Académie royale de Belgique. Tout l'appareil consiste en une canne et une boîte du même volume qu'une lorgnette de théâtre : il n'est donc pas encombrant ni fatigant à porter. Les glaces à négatif sont préparées d'avance et elles sont tellement sensibles que nous avons vu réussir des impressions presque instantanées. Il ne faut être ni chimiste, ni habile manipulateur pour photographier à l'aide de cet ingénieux appareil.

Il est hors de doute qu'il rendra aux botanistes et aux horticulteurs des services qui seront appréciés. Veut-on fixer l'image d'une plante intéressante, il suffit de la présenter pendant deux ou trois minutes à l'objectif du scénographe : cela

Nous avons, nous flamands, la prétention de substituer au climat même des bords de la Loire, une atmosphère factice, en donnant au Camellia l'abri et le degré hygrométrique d'air qui lui sont favorables, et qui l'amènent, en fin de compte, à être de vente quand on vient ici chaque année, de préférence, chercher une marchandise moëlleuse, bien développée, bien aoûtée, bien boutonnée, à point nommé.

—

Que ceux d'entre nos clients *assez sensés pour nous adresser leurs ordres* EN DUE SAISON jugent nos dires et répondent, mais non pas les retardataires qui s'y prennent *toujours après les autres,* prétendant encore être les mieux servis ; ces derniers ne s'inquiètent pas si l'horticulteur a offert sa marchandise,prête à être livrée dès le mois d'août et pendant les mois de septembre et d'octobre ; ils laissent même s'écouler le mois de novembre ; et quand l'hiver est passé ; quand ce qui restait à vendre est écoulé, ils s'en viennent alors vous adresser des listes des sortes sur lesquelles ils se sont finalement décidés à jeter leur dévolu; et il faut nécessairement qu'aucune de ces sortes ne vous manque, sous peine de passer pour un pas grand chose, un vantard annonçant ce qu'il ne possède pas, un fabricant de catalogues gonflés de tout ce qu'on trouve partout, excepté chez lui ; en un mot, ces retardataires, pour vous faire payer cher le dépit qu'ils éprouvent par leur propre faute, cherchent encore parfois à vous nuire, à vous discréditer, et s'en vont ailleurs pour être mieux servis. Ils trouvent, la plupart du temps, porte de bois, parce qu'ailleurs, comme ici, la marchandise de bonne qualité s'écoule vite, le marpeut se faire non-seulement chez soi, mais aux Expositions, en voyage, en visite. Veut-on le dessin réduit d'un arbre, la vue d'un parc, d'un square, d'un établissement d'horticulture, rien n'est désormais plus facile et plus rapide.

Nous n'entrons pas ici dans de plus grands détails. M. le Dr Candèze, qui habite à Glain-lez-Liége, a publié sur le scénographe une brochure où l'on trouve toutes les explications nécessaires. L'appareil, fabriqué à Paris chez M. Loiseau, est en vente maintenant chez la plupart des négociants en fournitures photographiques : nous citerons M. E. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, à Paris, et M. Ch. Jonniaux, rue St-Denis, à Liége.

A notre avis, les amateurs d'horticulture auront un grand plaisir à se former, à l'aide du scénographe,un album des plantes rares qui auront fleuri par leurs soins. Ajoutons enfin, ce qui ne gâte rien à l'affaire, que le prix d'un scénographe complet est de 50 francs.

Nouveaux Maranta (Calathea) de MM. Jacob-Makoy. — Aux Expositions de Gand et de Liége, MM. Jacob-Makoy ont présenté quelques spécimens d'un nombreux envoi de Calathea qui leur est arrivé du Brésil. Ces Calathea sont les suivants : *C. mirabilis*, feuilles lancéolées, étroites, allongées, ornées sur les nervures secondaires de macules sessiles, décurrentes, foncées, se détachant en forme de flamme sur un fond gris ; *C. pulchella*, feuilles mignonnes avec des macules étroites de forme lancéolée, alternativement courtes et allongées et d'un vert foncé sur un fond vert pâle ; *C. medio-picta,* feuilles ovales-lancéolées parcourues par une bande blanche de la base au sommet ; *C. Wiotiana,* macules foncées, ovées, sessiles, allongées et quelquefois courtes ; *C. applicata,* feuilles cordées à la base, peu élevées, courtes et larges ; sur un fond grisâtre et clair se détache un dessin vert, presque noir, figurant une feuille pennée à folioles en forme d'olive et pétiolulées. Ces *Maranta*, sur lesquels nous reviendrons, sont d'excellentes acquisitions pour les serres.

Adiantum lunulatum BURM. — Cette remarquable et intéressante Fougère vient d'être introduite dans l'établissement de MM. Jacob-Makoy, à Liége. Elle a figuré cette année dans quelques Expositions sous le nom provisoire de *A. ambulator*. En effet, on pourrait l'appeler en français *la Fougère qui marche*. Ses feuilles sont très-longues, une fois pennées, à folioles en forme de demi-lune, élégamment cour-

Off. Lith. & pinx. in Horto van Houtteano
782.

Un Camellia en Italie.

chand aimant à bien satisfaire sa clientèle par ce qu'il a de mieux, jusqu'à ce qu'arrive enfin ce qu'on appelle le fond du sac; et ils jettent l'anathème au pauvre fournisseur qui n'en peut mais et qui n'a... qu'à bien se tenir! Les mécontents jugent les autres amateurs à leur exemple; ils ne s'imaginent pas que les meilleurs Camellias s'éclipsent les premiers, que les sortes les plus précieuses passent devant; ils se figurent qu'ils resteront là, sur les tablettes, patiemment à les attendre jusqu'à Pâques, époque à laquelle, fussent-ils encore disponibles, il serait toujours chanceux de faire voyager des Camellias en boutons parce que la sève a fait son office et qu'elle va achever l'émission des pousses nouvelles qui formeront le bois de l'année.

—

Que l'on nous pardonne cette boutade en raison des ennuis que nous causent, chaque année, ceux qui veulent du 1er choix, quand la saison de vente est passée, ou à sa fin!

Qui demandent hors saison des Gloxinias de 1er choix, de 1re grosseur, quand on en a livré tous les jours, et par grandes quantités, depuis novembre jusqu'au mercredi des Cendres!

Cent mille rosiers ont émigré! — C'est égal; *on veut* du 1er choix, de la quintessence.... ou rien!

Eh bien! Rien! c'est plus simple et moins compromettant!

A l'année prochaine, si vous voulez bien penser encore à votre infortuné fournisseur!

Ah! vous voulez des Crocus à l'état sec, quand ils sont déjà en fleurs! et des Jacinthes également, et des Tulipes aussi!

Mais finissons, car nos confrères

---

bées; à l'extrémité de chaque feuille, il se forme une nouvelle plante qui se comporte de même, et ainsi toute une colonie se forme bientôt. Cette charmante végétation rappelle *la Mère de famille* (*Saxifraga sarmentosa*), élégante Saxifrage bien connue de tous les amateurs de jardins. L'*A. lunulatum* se trouve presque tout autour du monde dans l'hémisphère austral.

Les Glaïeuls doubles. — Dans l'une des deux dernières séances de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne, nous avons eu l'occasion de faire connaître à nos collègues l'apparition, dans un semis de Glaïeuls fait par M. Bernard Nantais, d'une belle variété à fleurs très-doubles que nous avions vue, l'année dernière, chez cet horticulteur. Ainsi que cela est arrivé pour d'autres plantes, le *Pelargonium zonale*, par exemple, des phénomènes de duplication paraissent s'être produits dans les Glaïeuls chez plusieurs semeurs, presque en même temps. Dans la *Revue horticole* du 15 novembre dernier, M. Carrière, après avoir entretenu ses lecteurs des Glaïeuls nouveaux obtenus en 1873, dans les cultures du célèbre semeur M. Souchet, signale la tendance très-prononcée à doubler que présentent certaines variétés de Glaïeuls du même semeur, ce qui fait espérer que, dans un avenir prochain, on possédera des séries de Glaïeuls doubles. Déjà, il croit pouvoir désigner comme doublant ou semi-doublant d'une manière presque constante les variétés suivantes :

Octavie, plante semi-naine et l'une des plus merveilleuses nouveautés de 1872; puis aussi *Horace Vernet*, variété de 1870, qui double un peu moins que la précédente, mais dont les fleurs, qui terminent les rameaux, sont fréquemment monstrueuses et semi-doubles. Il en est de même des deux variétés *Prince of Wales* et *spectabilis*, dont les fleurs, notamment celles de l'extrémité des épis, ont une tendance à doubler et sont souvent composées d'un nombre de pièces plus grand que six, qui est le chiffre normal.

Il est à remarquer, nous dit M. Carrière, que ces fleurs semi-doubles ou à pièces multiples, sont d'une plus longue durée, et produisent, jusqu'à un certain point, plus d'effet que celles qui sont simples ou normales. (F. Astié, *Ann. de la Soc. d'hort. de la Haute-Garonne*, 1874, p. 98.)

Influence des forêts sur le climat. — Des observations très-exactes et faites déjà pendant plusieurs années par la direc-

rient sous cape, pensent comme nous, et trouvent que le sujet, loin d'être épuisé, n'a dit encore que son premier mot.

—

Le Camelia Mad. Ambr. Verschaffelt est l'une des dernières fleurs qu'ait mise en vente notre ancien confrère de ce nom, qui, jeune encore, a eu la chance de pouvoir aller se reposer sous les ombrages qu'il s'est créés, et où, toujours aimable, il aime à revoir et à recevoir de vieux amis.

Nous ne lui avons pas demandé d'où ce Camellia dérive; mais toujours est-il que nous le rangeons parmi les variétés très-voulues, parce qu'il se couvre volontiers de boutons qu'il ne laisse jamais choir. Nous avons voulu le montrer une fois pour toutes dans toute la plénitude de sa beauté. L'amateur ne se rend pas suffisamment compte de la différence de dimensions que montre une fleur soigneusement amenée par un traitement rationel sur une plante de croissance vigoureuse, et une autre fleur que lui donne un chétif exemplaire traité par un arabe qui ne l'arrose que quand elle n'a pas soif, ou qui l'échaude sous une température artificielle ridicule.

Nous avons emprunté au *Gardeners' Chronicle*, dont la rédaction nous accuse peu généreusement de pillage, la vue d'un *Conservatory-boudoir*, dans lequel s'étale un Camellia richement encaissé; et laissant notre climat froid et brumeux, nous faisons aussi jouir nos lecteurs d'un paysage italien où le Camellia retrouve son *sweet home*, à condition que l'humidité et l'abri de plus hauts que lui ne lui fassent pas défaut.

Dans le nord, chez nous, déjà vers la fin de septembre, de trompeuses belles

---

tion des forêts du canton de Berne, il ressort :

1° Que l'humidité moyenne de l'air dans les forêts est, suivant le vent, de 10 à 20 pour cent plus grande qu'en rase campagne ;

2° Que la température moyenne de l'air dans la forêt est plus basse aussi qu'en rase campagne ;

3° Que la température des arbres est plus basse à la hauteur d'un homme que dans la couronne de l'arbre ;

4° Que la température moyenne du sol de la forêt est considérablement plus basse que celle des champs ;

5° Que la hauteur de la pluie et de la neige était, en rase campagne, plus considérable que dans la forêt; et enfin

6° Que dans la forêt, une quantité bien plus considérable de la pluie s'infiltrait dans le sol qu'en rase campagne. (*Journ. de la Soc. agric. du Brabant*, 1874, p. 367).

Origine du Chasselas de Fontainebleau. — M. Capmas a fait connaître à la Société centrale d'horticulture de France, séance du 25 juin 1874, un document historique intéressant qui lui a été communiqué par M. L. Brun, ancien Directeur des contributions indirectes à Cahors (Lot), comme la reproduction textuelle d'un acte que renferment les archives de cette ville. Il résulte de ce document que la célèbre et historique treille de Fontainebleau, qui a fourni tous les éléments des plantations de Chasselas qui sont devenues une source de richesse pour les environs de cette ville, a été créée sous François I avec du plant que ce souverain fit venir de Cahors et qui fut planté, puis dirigé, pendant deux années consécutives, par un habile vigneron de cette ville.

Voici la traduction de cette note qui se trouve dans le livre noir (Archives) de la ville de Cahors. « L'an 1531, le mois de juin, furent envoyées certaines trois missives du Roy notre souverain seigneur François premier à M. le Sénéchal et demandait le seigneur qu'il lui fut envoyé un vigneron de Cahors pour planter et soigner un clos de vigne à Fontainebleau, et les seigneurs Consuls, après avoir assemblé la plupart des vignerons de la ville, il fut conclu d'envoyer Jean del Rival, surnommé Prince, vigneron de Cahors, qui y alla en novembre. Pendant deux ans, il fut réuni grand nombre de plants des vignes de Cahors et transporté à Fontainebleau près Paris, et le Rival, dit Prince, qui y était retourné, vint faire

901

Imp. Arch. & pict. en Horto Van Houtteano

CAMELLIA JAPONICA

Festiva del Grande.

journées, chauffées par un soleil qui va s'éloigner rapidement, abusent souvent le maître qui croit devoir sermonner son jardinier quand la vigilance matinale de celui-ci l'excite à soustraire ses Camellias à l'influence funeste des premiers froids. Et cependant, ce n'est jamais un mal de les rentrer, même un peu tôt, pourvu que leur terre soit suffisamment humectée, et alors qu'elle ne pourrait plus se ressuyer si des pluies froides venaient à survenir; sans compter qu'avant le lever du maître, le jardinier a déjà pressenti l'approche de froids piquants au lever du soleil.

Rationnellement cultivés, les Camellias forment leurs boutons en juin, juillet et août; à la fin de ce dernier mois, ils sont tout formés et gros; la rentrée est donc logique, car l'air comparativement froid de l'automne ne peut plus leur être salutaire, tandis que la toiture d'une serre, en les préservant de la chute des pluies, ne dispense pas le jardinier de les seringuer au besoin et de leur donner le plus d'air, le plus de courant d'air possible, tant que le thermomètre dépasse le degré de congélation.

Cette période passée, le feu ne sera allumé, bien modérément, qu'alors que la gelée menacera d'entrer dans la serre ; mais comme pendant l'arrière-automne, pendant les jours clairs, la chaleur solaire frappant le vitrage, même aéré, élève la température intérieure, il n'est guère nécessaire de chauffer artificiellement, surtout si le jardinier a concentré la chaleur ambiante du local, en fermant les ventilateurs avant la venue du soir.

Les Camellias devront toujours être tenus le plus froidement possible; la chute de leurs boutons, et même de leur feuillage, est une preuve certaine que leur cultivateur serait bien mieux à la

---

autre voyage pour le Roy, lui rapporta d'autres plants et vingt barriques de vin qu'il chargea sur trente mulets. »

Cereus peruvianus var. **monstrosus** Otto. — M. G. Demoulin, président de la Société d'horticulture de Mons et grand amateur de Cactées, nous écrit le 31 juillet dernier : « Depuis quelques années, j'obtiens sur mon *Cereus monstrosus* un petit nombre de fleurs. Pour la deuxième fois, il se produit, d'une même auréole, une double fleur soudée par les ovaires. Ce phénomène me paraît déjà digne d'attention puisque je ne l'ai jamais remarqué sur les centaines de fleurs que j'ai pu observer sur le *Cereus peruvianus* ordinaire; mais voici qui me paraît tout à fait digne d'être signalé : c'est une fleur monstrueuse figurant les sinuosités de la plante et que je vous expédie pour que vous puissiez en juger *de visu*. »

La floraison du *C. monstrosus* est en elle-même un fait digne d'être signalé; quant à la monstruosité de sa fleur, elle était à prévoir, tant elle est d'accord avec la théorie botanique. On sait, en effet, à n'en pouvoir douter, que le tube réceptaculaire qui enveloppe l'ovaire des Cactées et qui forme le tube calycinal de leurs fleurs est d'origine axile, c'est-à-dire de même nature que la tige elle-même.

Puccinia malvacearum. — Ce détestable petit cryptogame, parasite des Malvacées, que nous avons signalé au commencement de cette année, n'a pas manqué d'envahir toute l'Europe sans épargner la Belgique ; il s'attaque aux Mauves sauvages et aux Roses trémières des jardins ; nous avons vu, aux environs de Herve, dans la province de Liége, les Roses trémières complétement ravagées par cette Puccinie. M. J. Belleroche l'a également observée dans les jardins d'Anvers. Jusqu'ici, cependant, le dommage n'est pas général dans les jardins. Ce cryptogame apparaît à la face inférieure des feuilles sous forme de petites pustules nombreuses et serrées. On sait qu'il est originaire du Chili d'où il a passé en Australie, et c'est par cette voie qu'il est arrivé l'année dernière en Europe. Il constitue en ce moment une menace pour les planteurs de coton. Mrr. (*Belg. hort.*).

Toxicité des fruits du Gui. — On lit dans le *Journal de pharmacie et de chimie* : Le docteur J. Dixon, de Whitehaven, a

basse-cour que dans une serre où son maintien n'est plus tolérable.

Mais admettons qu'il ait trop chauffé : son premier devoir, dès l'aube du jour, consistera à prodiguer les seringages ; et non seulement les Camellias seront copieusement seringués, mais aussi toutes les autres plantes de serre, en évitant de laisser tomber trop d'eau sur la terre des pots qui contiennent des plantes délicates.

Quand il s'agira d'arriver à point nommé aux Expositions, on s'y prendra d'assez bonne heure pour n'avoir pas à forcer au dernier moment. La chute des boutons est un indice certain que la balance entre la chaleur et l'humidité n'a pas été observée.

Malgré toutes les précautions que puisse prendre le jardinier, de maudits lombrics (vers de terre) parviennent souvent à s'introduire et à s'établir dans les pots où ils fatiguent les racines par leurs pérégrinations incessantes ; on doit forcément les en déloger. Leur présence se trahit par de petites agglomérations de terre pétrie que l'on observe à la surface des pots. En ballottant ceux-ci et en les secouant vivement, on parvient à détruire beaucoup de ces vers ; en retournant la motte sur la main, on en extrait encore ; enfin, quelques miettes de suie éparpillées à la surface du vase, en se délayant dans l'eau d'arrosement, les rendent malades, et *une très-légère* addition de noix vomique leur est un toxique qui n'endommagera pas les plantes.

Les lombrics infestent souvent nos cultures de Camellias et d'autres plantes, quand on se sert de composts non préalablement étendus en couches minces sur le sol, à l'exposition du soleil, et qu'on remue à l'aide d'une planchette pour en enlever les lombrics qui viennent se tortiller convulsivement

---

fait connaître dans le *British medical Journal* du 21 février, un cas d'empoisonnement résultant de l'ingestion des fruits du *Viscum album,* observé chez un jeune garçon de 14 ans, qui fut trouvé étendu sans connaissance dans la rue, environ trois quarts d'heure après qu'il avait absorbé ces fruits. On trouva dans les vomissements, provoqués par un émétique, huit de ces fruits imparfaitement mâchés. Les symptômes étaient ceux d'une forte hypérémie cérébrale contre laquelle on fit un traitement approprié, et le malade se trouva bien le lendemain. Il fit connaître que, quelques minutes après avoir avalé les fruits de Gui, il commença à éprouver des vertiges et, dès ce moment, perdit connaissance.

Germination des graines. — MM. Dehérain et Ed. Landrin ont soumis à l'Académie, dans sa séance du 25 mai, une note relative à une des questions les plus curieuses de la physiologie végétale. On sait depuis longtemps que le contact de l'air et la présence de l'eau sont des conditions nécessaires à la germination des graines ; mais on ignorait le mode d'action de ces agents indispensables. MM. Dehérain et Landrin se sont proposé de porter la lumière dans ces mystérieux phénomènes, et ils sont arrivés à reconnaître que l'eau a pour effet de ramollir les enveloppes de la graine au point de les rendre perméables aux gaz. Dès qu'ils sont suffisamment imbibés, les tissus de la graine acquièrent la propriété de condenser les gaz. Or, cette condensation ne pouvant avoir lieu sans production de chaleur, l'oxygène qui a pénétré dans les tissus arrive à une température suffisante pour déterminer l'oxydation et par suite le réveil de la vie végétale.

D'après MM. Dehérain et Landrin, c'est la condensation des gaz dans la graine qui est le point de départ de la germination. Si ce phénomène ne se produit pas, soit par suite du manque d'eau, soit parce que l'air ne peut arriver jusqu'à la graine, il ne peut y avoir aucune formation des principes immédiats nécessaires à l'évolution du germe.

Les recherches de MM. Dehérain et Landrin, toute scientifiques qu'elles sont, offrent au point de vue pratique un intérêt réel, car elles permettent au cultivateur de se rendre compte de l'influence que peuvent avoir, sur le succès de ses semis,

83ª

Horto Van Houtteano

CAMELLIA JAPONICA

Giardino Santarelli

à la surface; un peu de suie, répétons-le, et une très-légère addition à la terre de *Quassia amara* ou de *noix vomique* en poudre sont d'excellents antidotes.

Nous ne nous servons d'engrais, d'un peu de bouse de vache délayée dans l'eau de nos arrosements, qu'au tout premier printemps; ce stimulant assombrit le feuillage et lui donne de la vigueur et un air de santé.

Bien que nous ne sortions nos Camellias de nos serres qu'au mois de juillet, après la formation des boutons, et que nous les placions, non sous l'égout du feuillage des arbres, mais sous leur ombrage même, nous en tenons de grandes masses sur un pallier de scories, en plein soleil, en les préservant de ses rayons par des canevas de toile, de coton huilé ou de lattes encadrées. Cette disposition a l'avantage de nous en rendre maître en tous temps, et nous permet de retirer temporairement les couvertures pendant les jours couverts; ils jouissent ainsi du grand air qui verdit le feuillage.

Il est des amateurs passionnés de Camellias qui leur octroyent une ou plusieurs serres, exclusivement à eux consacrées, et les y cultivent en pleine terre. Cet arrangement, en observant tous les soins nécessaires et dont nous avons parlé, leur donnera de bien plus grandes fleurs, comme le montre, par exemple, la fleur monstre du *Camellia Mad. Ambr. Verschaffelt* dont nous offrons aujourd'hui le portrait et dont les dimensions étonneront bien des novices; mais pour obtenir de pareilles fleurs qui font la gloire du jardinier, il faut que rien ne leur fasse défaut: ni trop, ni trop peu de chaleur, jamais excès, ni manque d'humidité, ce qui est d'autant plus aisé à obtenir qu'une plante livrée à la pleine terre ne demande pas autant d'arrosement qu'une autre resserrée dans un vase plus sujet

---

la compacité du sol, la sécheresse, l'excès d'humidité, la profondeur à laquelle les graines sont placées. L'expérience a bien donné sur ces points d'utiles enseignements, mais les méthodes scientifiques qui viennent corroborer les observations d'expérimentateurs inconscients peuvent seules donner les moyens de combiner les procédés culturaux pour obtenir les effets voulus. (*Annales forestières.*)

Influence du gaz d'éclairage sur la végétation. — Des expériences ont été faites au Jardin botanique de Berlin, avec un Érable et deux Tilleuls de 31/2 à 51/2 pouces de diamètre, à l'effet de déterminer l'influence du gaz d'éclairage sur la végétation. Le gaz arrivait à 3 ou 4 pieds des arbres par des tuyaux enfouis à 21/2 pieds dans le sol et se partageant en deux branches. L'un des Tilleuls recevait 50 pieds cubes de gaz par jour; les deux autres arbres, 100 pieds cubes. Les expériences avaient commencé le 7 juillet, et à la fin de septembre, ces arbres avaient perdu toutes leurs feuilles, tandis que les autres arbres non soumis au gaz étaient encore parfaitement verts.

On trouva les radicelles complétement mortes; les ramifications plus anciennes des racines avaient souffert à leurs extrémités. Le 7 janvier suivant, l'expérience fut arrêtée sur deux des arbres, et continuée sur un Tilleul. Malgré cela, l'Erable avait péri, et les deux Tilleuls ne tardèrent pas à périr également. D'autres expériences ont montré qu'une quantité de gaz de 25 pieds cubes, répandue journellement dans 576 pieds cubes de terre, suffit pour faire périr rapidement les arbres de toute essence, et cela d'autant plus vite que la couche supérieure du sol est plus compacte. (*Journ. de la Soc. agric. du Brabant,* 1874, p. 367).

Origine du Guano. — Nous avions longtemps cru, et bien d'autres avec nous sans doute, que le guano, ce puissant agent de fertilisation en agriculture, se composait des excreta, accumulés depuis des siècles, de myriades d'oiseaux de mer. Le Dr Hahel qui, de longue date, s'est livré sur le guano à des expériences de diverses natures, chimiques, microscopiques, etc., renverse sur ce point les idées en cours. En traitant le guano chimiquement, il a obtenu un résidu insoluble, composé d'éponges fossiles, d'animaux marins et

à se dessécher. Une pareille serre sera au levant, ce qui permettra de ne dérouler les claies qui la recouvrent que pour préserver les plantes de l'ardeur du soleil qui ne saurait y luire, d'ailleurs, lorsqu'il a tourné la position. L'absence de toute couverture est un grand gage de santé et de vigueur.

Tout ceci ne dispense pas, quant à l'aérage, des précautions indiquées : plus ou moins d'air et de ventilation suivant la température extérieure, et chaleur artificielle d'autant plus modérée que, cultivés en pleine terre, il ne peut être question d'avancer ou de retarder leur floraison pour les mener à fleur à époque fixe.

Il va de soi que l'encaissement gisant sous la couche végétale étant composé exclusivement de platras et autres décombres, sera sévèrement expurgé de tous débris imprégnés de n'importe quelle matière malfaisante, tels qu'acides, goudrons, etc., dont l'action meurtrière ne se ferait que trop sentir si l'on n'usait de sévères précautions à cet égard.

—

Le CAMELLIA FESTIVA (*Delgrande*) est l'un de nos bons camellias d'origine italienne; sa forme est richissime et imbriquée jusqu'à l'extrême centre; ses pétales sont des plus fermes et de couleur cerise clair bordé d'un très-léger liséré blanc.

—

Le Camellia GIARDINO SANTARELLI, d'une imbrication de toute beauté, est d'un très-beau rose, se panachant souvent de larges plaques blanches, qui occupent d'autres fois tout le pourtour de la fleur, n'abandonnant guère à la couleur rose que ses parties centrales.

Les trois variétés ici figurées sont toujours des plus recherchées.

L. VH.

---

de plantes marines. D'un autre côté, on sait que dans le voisinage des Chinchas et autres îles à guano, les ancres des navires ramènent quelquefois du guano du fond de l'Océan. De ces faits et d'autres encore, le docteur américain conclut que les dépôts du guano sont le résultat de l'accumulation de plantes et d'animaux fossiles dont la matière organique a été transformée en une substance azotée, la partie minérale restant intacte.

Quoi qu'il en soit de cette opinion, l'épuisement rapide des bancs de guano du Pérou fait qu'on s'occupe un peu partout, mais particulièrement en Amérique, de la création de guanos artificiels, dont les déchets de poissons sont la base principale.

A vrai dire, si les nouvelles récentes reçues du Pérou ne sont pas empreintes de quelque exagération, il n'y aurait plus tant à s'inquiéter de la diminution des dépôts des îles Chinchas. Une Commission scientifique, nommée par le gouvernement péruvien pour étudier la question des gisements de guano, aurait annoncé la découverte de couches considérables de cette substance sur la terre ferme. Les anciens habitants du Pérou connaissaient l'existence de ces mines d'un nouveau genre, et l'on retrouve en grand nombre des traces de leur exploitation. A Pabellon de Pica, les sondages ont permis de constater l'existence d'une couche évaluée à six millions de tonnes. La pointe de Lobos en fournirait deux millions, et d'autres sites en auraient révélé deux autres millions encore, mais de qualité inférieure.

Certaines couches mesurent en épaisseur 60 à 90 mètres. Elle sont recouvertes d'un stratum de formation calcaire.

Les études auxquelles se livre la Commission péruvienne sur ces découvertes, jetteront sans doute une nouvelle lumière sur l'origine du guano. Les lieux où cette substance se rencontre en dépôts si considérables ne permettent guère de croire que les oiseaux ont été les seuls instruments de sa formation. (OCTAVE SACHOT, *Bull. de la Soc. d'acclimation*, 1874, p. 430).

Les possessions hollandaises des Indes orientales comprennent un vaste groupe d'îles, situées entre le 5e degré nord et le 11e degré sud de latitude, et entre le 95e et le 140e degré est du méridien de Paris.

Les plus considérables sont Java, Su-

380

Mr. lith. & pict in Horto Van Houtteano

LILIUM MARTAGON DALMATICUM *Maly*.

♀ *Montenegro* *Plein air*

2127.

LILIUM MARTAGON DALMATICUM Maly.

CHARACT GENER. — Vide supra, Flore, 1, 92.

CHARACT SPECIF.— Vide Kunth, *Enum.*, IV, 257.

Lilium Martagon dalmaticum Visiani, *Amico dei campi*, Triest., 1865, p. 113.

Nous cultivions, depuis un temps immémorial, le Martagon espèce typique et sa variété à fleurs blanches. M. le prof. de Visiani vient d'y rattacher une variété d'un vineux noirâtre, trouvée en Dalmatie dans le bois qui avoisine Much ; c'est à Madame Marie de Cattani Selleban de Spalato que l'horticulture en est redevable. Notre planche donne le port et une seule fleur de grandeur naturelle de cette remarquable plante. L. VH.

---

matra, Bornéo, Célèbes et les Moluques ; parmi les îles secondaires, on peut citer Madura, l'archipel de Riouw, Bangka et Biliton, Bali, Lombok, Timor et Sumbawa. La superficie totale de ces îles est, en y comprenant la partie occidentale de la Nouvelle-Guinée, de 15,274 myriamètres carrés, le triple de l'étendue de la France.

Situées sous les tropiques, ces îles présentent, grâce à l'élévation de nombreuses montagnes et au voisinage de la mer, des climats très-variés, torrides dans les plaines basses, tempérés sur les hauteurs.

Sur la plage de Batavia, la température moyenne est de 28° centigr. ; à Buitenzorg, situé à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, la température moyenne n'est déjà plus que de 22° centigr. ; dans les montagnes, le thermomètre descend au-dessous de zéro.

Les îles des Indes-néerlandaises sont d'une fertilité remarquable, et, grâce à la variété du climat, les cultures les plus différentes y prospèrent, les produits les plus divers y sont récoltés en abondance.

Cette note est extraite d'un mémoire sur les productions agricoles et forestières des possessions hollandaises aux Indes orientales, par M. Ed. Prilleux, inséré dans le *Bulletin de la Soc. d'acclimatation de Paris*, 1874, p. 359.

Avis aux explorateurs. — « Les plaies, surtout celles des membres inférieurs, demandent une attention particulière sous les tropiques ; le voyageur ne saurait trop se prémunir contre leur danger ; je puis citer mon propre exemple, car une simple écorchure, négligée au début, a failli me coûter la vie. Dégénérant en un ulcère calleux, profond, extrêmement douloureux, cette plaie fut à la fin guérie, au moment où je redoutais la gangrène, par un remède banal que la Providence m'envoya : je veux parler de l'onguent de *basilicum*.

« Un habitant de Flores qui avait éprouvé à Belize l'effet de ce médicament, en possédait une boîte qu'il mit généreusement à ma disposition ; j'étais perdu sans cet heureux concours.

« Je joins à cet avertissement la formule d'un onguent employé avec succès à la Havane contre les plaies rebelles et les ulcères invétérés.

Cire, 4 parties,
Térébenthine de Venise, 1 partie,
Alun, un huitième,
Camphre en poudre, un huitième.

« On fait fondre au bain-marie la cire et la térébenthine ; puis on ajoute l'alun et le camphre, en remuant le mélange jusqu'à ce qu'il forme une masse bien homogène. Ce médicament s'emploie à l'état liquide : après l'avoir exposé au feu dans une cuiller, on en verse quelques gouttes sur la plaie, on recouvre de sparadrap et l'on change tous les trois jours.

« Quant aux morsures des serpents vénimeux, je conseillerai l'emploi de caustiques très-actifs, comme l'acide nitrique ou l'acide sulfurique concentrés, et mieux encore le chlorure d'antimoine qui agit

avec beaucoup de promptitude, mais dont l'application demande quelques précautions, parce qu'il se décompose au contact du sang. Le venin du trigonocéphale *jararaca* est singulièrement actif ; lorsque la plaie est pénétrante, il est rare que le patient survive au delà de quelques heures ; si la dent du reptile a rencontré sur son trajet quelque portion notable du système nerveux, la mort ne se fait guère attendre plus de dix minutes. C'est en raison de ce danger que les courriers, dans l'Amérique centrale, ne marchent jamais isolés. Il est donc essentiel que le voyageur soit toujours muni d'un remède prompt et énergique. (A. Morelet, *Voyage dans l'Amérique centrale*, 1857, II, p. 312-13).

Floriculture populaire. — Nous croyons bien faire de consigner ici un fait divers des journaux quotidiens ; il est d'un bon exemple.

La princesse Louise, fille de S. M. la reine d'Angleterre, présidait, jeudi dernier, à Londres, un meeting des plus originaux et des plus touchants.

Il ne s'agissait de rien moins que de la culture des plantes d'ornement sur les fenêtres et derrière les fenêtres, dans les quartiers pauvres de Londres.

Depuis quelques années, cette gracieuse et innocente coutume a fait de grands progrès en Angleterre et en Ecosse. Grâce à la température généralement douce et humide du pays, on voit des Fougères tropicales, des Bégonias du Mexique et du Brésil, végéter et fleurir derrière les vitres des maisons d'ouvriers à Londres et à Manchester.

Encourager cette coutume nouvelle, mais intéressante au point de vue de la science elle-même, est digne de tout éloge. Aussi, S. A. la princesse Louise de Lorne a-t-elle fait œuvre méritoire en récompensant les industriels et les ouvriers de Londres qui ont trouvé le temps, pris sur leur labeur quotidien, d'orner leurs demeures de jardins, bien modestes, mais souvent remarquables par la qualité et la rareté des plantes qu'ils renferment.

Un grand port comme Londres, qui reçoit des arrivages de tous les bouts du monde, voit se répandre forcément, sous le 41e degré de latitude nord, des espèces exotiques qui s'y reproduisent et égayent la demeure du travailleur.

Le doyen Stanley, le marquis de Lorne, époux de la princesse Louise, et beaucoup d'autres personnages de distinction assistaient à cette intéressante solennité dont l'originalité et l'utilité peuvent se passer certainement de tous commentaires et de tous éloges. Plus de 1,000 liv. st. de prix ont été distribués aux cultivateurs et jardiniers en chambre.

Gilles-François Godin. — M. Félix Nève, membre de l'Académie royale de Belgique, vient de communiquer à la Fédération des Sociétés d'horticulture une notice biographique sur un botaniste d'origine liégeoise qui était peu connu jusqu'ici. Gilles-François Godin est né à Liége, le 25 février 1757, et il est mort à Lille le 20 avril 1844 ; il avait été chirurgien aide-major dans les armées françaises. Il vécut à Lille dans l'intimité de Thémistocle Lestiboudois et de Henri Desmazière. Le premier de ces botanistes dédia à Godin une section du genre Lysimachia, sous le nom de *Godinella*, et le second attacha son nom au *Sphaeria Godini ;* il avait été, à Strasbourg, élève de Fée. On lira avec intérêt la notice de M. Nève dans le prochain bulletin de la Fédération actuellement sous presse.

J. G. Baker.—Revision of the genera and species of Tulipeæ ; broch. in-8°, extr. du *Linnean Society's Journal, London,* 1874. — M. Baker, conservateur-adjoint à l'herbier royal de Kew, vient de faire paraître un travail important pour la botanique horticole ; c'est une monographie des Liliacées à fruit capsulaire et à divisions du périanthe libres, en un mot la tribu des Tulipées. Elle comprend les *Fritillaria*, *Tulipa*, *Lilium*, *Calochortus*, *Erythronium* et *Lloydia*. D'après le relevé de M. Baker, les Tulipées connues sont au nombre de 179 espèces, savoir : 55 Fritillaria, 48 Tulipa, 46 Lilium, 21 Calochortus, 5 Erythronium, 4 Lloydia. Cette tribu occupe les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Le plus grand nombre des Lilium se trouve en Californie et au Japon ; ce genre s'étend jusqu'aux rivages de l'océan atlantique ; mais la structure des bulbes est différente dans les espèces de l'ancien et du nouveau continent. Les Fritillaria s'arrêtent aux Montagnes-Rocheuses. Les Tulipes sont confinées sur le vieux monde, depuis l'Espagne, l'Angle-

Dessiné et peint in Horto Van Houtte. 174.

LINARIA ALPINA *Desf.*

☉ ♀ *Alpes d'Europe.* *Serre froide; pl. air.*

XIX.

2128.

LINARIA ALPINA DC.

Scrophulariaceæ.

CHARACT. GENER. — Calyx profunde 5-partitus. Corolla personata, tubo basi calcarato, labio superiore erecto, palato prominulo nunc amplo faucem claudente nunc depresso fance pervia. Antherarum loculi oblongi. Capsula ovidea vel globosa, loculis sæpius subæqualibus poro uni vel pluri-valvulato dehiscentibus, loculo inferiore rarius (in Chænorrhino) minore, nunc indehiscente. Semina nunc ovidea aptera angulata vel rugosa, nunc discoidea ala membranacea cincta. — Herbae, rarius suffrutices. Folia inferiora et surculorum sæpius opposita vel verticillata, superiora alterna. Inflorescentia Antirrhini, floribus sæpius minoribus nunc minimis. In nonnullis speciebus formæ hinc inde occurrunt monstruosæ *Pelosiæ* dictæ, corollis regularibus, tubo basi 5-calcarato dilatato, limbo ad faucem pulvinato, lobis 5 parvis reflexis, staminibus quinque. DC. *Prodr.*, X, 266.

Linaria Juss., *gen.*, p. 120. — Chav., *Monog.*, p. 91. — Nees, jun. *Gen. fl. germ. ic.* — Endl., *Gen.*, p. 673.

Antirrhini sp. Linn.

Elatine Mœnch. *Meth.*, p. 524.

Cymbalaria Gray, *Baumg.*

Kickxia Dumort., *Florul., Belg.*

CHARACT. SPECIF. — Glabra, glauca, diffusa, ramis floriferis brevibus, foliis linearibus vel lineari-lanceolatis plerisque quaternatim verticillatis, pedicellis calyce longioribus vel vix brevioribus, calycis segmentis linearibus acutis capsula subbrevioribus, calcare corollam subæquante. In alpinis Europæ glareosis denudatis usque ad limites nivium et secus torrentes hinc inde in convalles delabit, ab Austriis Pyrenæisque per Alpes usque ad Transylvaniam. — Lodd. *Bot. Cab.* t 415. — Antirrh. *alpin.* Linn. ! *spec.* p. 856. — Jacq., *Fl. austr.*, I, t. 58. — *Bot. Mag.* t. 205. — Racemi subcapitati. Bracteæ pedicello breviores. Corolla adjecto calcare 6-9 lin. longa, violacea vel purpureocærulea, palato croceo, labio superiore profunde bifido, calcare recto vel incurvo. — DC. *Prodr.*, X, 282, nº 84.

Linaria alpina DC., loco citato.

Cette frêle petite plante herbacée, des plus délicates, croît à l'état sauvage dans les Pyrénées et jusque dans les montagnes de la Transylvanie; nous l'avons accueillie dans nos jardins, et nous la classons parmi nos alpines les plus jolies.

L. VH.

---

terre et la Scandinavie jusqu'au Japon et à l'Himalaya. Les Calochortus sont propres au Mexique et au versant occidental des Montagnes-Rocheuses. Un Erythronium se trouve sur l'ancien continent et les 4 autres sont du Nouveau-Monde. Plusieurs Lloydia sont orientaux et sibériens. Le *Lloydia serotina* est la Liliacée dont l'aire est la plus vaste.

Oudemans. — De Flora van Nederland, 3 vol. in-8º et 1 atl. in-4º, Amsterdam (chez Funke), 1872. — L'étude de la flore nationale est perfectionnée en Néerlande ; on s'y occupe de cryptogamie et la connaissance de la végétation rurale est vulgarisée. M. le professeur Oudemans, d'Amsterdam, vient de faire paraître un important ouvrage sur la flore rustique de son pays : il nous paraît fort bien fait pour guider et instruire toute personne dont l'esprit est cultivé et qui veut apprendre la botanique ; l'atlas est un véritable secours pour les étudiants.

H. R. Gœppert. — Ueber innere Vorgänge bei den Veredeln der Bäume und Sträucher, *Cassel,* 1874, br. in-4º avec 8 planches. — Notre savant confrère de Breslau, le Dr Gœppert, continue, sans se lasser, ses observations sur l'anatomie et la physiologie des arbres. Son récent mémoire traite du greffage ; l'auteur constate que le sujet n'exerce d'influence que sur les caractères accessoires du greffon, par exemple la vigueur : ainsi un fort sujet, tout en imprimant au greffon une végétation vigoureuse, n'en modifie aucun trait caractéristique ; on peut citer le Pommier qui, greffé sur Paradis, reste de petite taille, tandis que, greffé sur franc, il prend une grande taille. En ce qui concerne l'influence du greffon sur le sujet, M. Gœppert rappelle les observations que

nous avons publiées sur la contagion de la panachure *Abutilon*.

Dans l'opinion du Dr Gœppert, la greffe en fente est le procédé le moins rationnel, pour ce motif qu'il met à nu une grande surface de tissu ligneux qui se dessèche ou se putréfie.

Bernardin. —Visite à l'Exposition de Vienne, *Gand*, 1874, *br.* in-8°. — M. Bernardin, professeur à Melle-lez-Gand, a exploré minutieusement la vaste enceinte de l'Exposition de Vienne en recherchant tous les produits naturels nouveaux qui pouvaient s'y trouver, spécialement les matières d'origine végétale.

M. Bernardin termine son intéressant et utile opuscule par une observation frappante de vérité : « Comme on le voit par les notes qui précèdent, beaucoup de produits encore inexploités, et pouvant donner lieu à de nouvelles applications industrielles, existent dans toutes les parties du globe ; tel produit qu'on croit aujourd'hui peu important se trouvera plus tard un article de premier ordre ; le caoutchouc ne servit pendant 50 ans qu'à effacer les traits de crayon ; le guano, signalé par Humboldt en 1804, figura comme échantillon dans nos musées, jusqu'à ce que, en 1841, M. Bosch-Spencer, consul de Belgique à Lima, en envoya le premier chargement en Europe ; et actuellement le caoutchouc alimente de nombreuses fabriques, et le guano rapporte 60 millions de francs par an au gouvernement péruvien. »

F. Duvillers. — Les Parcs et les Jardins, *Paris, chez l'auteur*, 15, *Avenue de Saxe*. — Ce bel ouvrage, dont nous avons déjà parlé est maintenant complet. Il a été l'objet d'un rapport élogieux adressé à la Société botanique de France par MM. Chatin, Fournier et Henry Vilmorin. En outre, l'auteur a reçu la souscription du département de l'Intérieur en Belgique.

L'arboriculteur, rédigé par *M. D. Buisseret*, professeur à Thuin (Hainaut). — Ce journal a été fondé le 1er mai de cette année ; il paraît un numéro de 8 pages in-8° tous les quinze jours ; le prix de l'abonnement annuel est de 3 francs. Cette petite revue s'occupe spécialement d'arboriculture fruitière et publie des annonces.

Le Bulletin horticole, organe de plusieurs Sociétés de la province de Liége, vient de faire son apparition dans la presse belge. Ce Bulletin pourra rendre de véritables services et nous savons que sa rédaction est en bonnes mains : nous lui souhaitons la bienvenue, prospérité et longue vie.

MRR. (*Belg. hort.*).

† 2120. Le Club alpin français.

Nous empruntons à un journal de Grenoble, l'*Impartial dauphinois,* nos des 9 et 10 juin 1874, l'intéressant article suivant, que nos lecteurs nous sauront sans doute gré d'avoir reproduit.

« Non, écrivait en 1860 M. Adolphe Joanne, dans la belle publication du *Tour du Monde*, non le Dauphiné n'est pas aussi beau que la Suisse, car aucune région du globe ne peut rivaliser avec ce petit coin de terre où la nature semble avoir pris plaisir à réunir toutes ses plus surprenantes merveilles ; mais le Dauphiné est la plus belle partie de la France ; il l'emporte de beaucoup sur le Jura, sur l'Auvergne, sur le Velay ; il l'emporte même sur les Pyrénées. Il possède une grande vallée et des gorges que la Suisse ou la Savoie pourraient lui envier ; quelques-uns de ses glaciers étonnent, par leur magnificence et par leur étendue, les touristes qui reviennent de l'Oberland bernois, des vallées du Mont-Rose ou de Chamonix ; ses eaux minérales guérissent ou soulagent un nombre considérable de maladies ; son sol recèle des mines qui enrichiront un jour une population plus industrieuse et plus éclairée ; ses principales sommités présentent à ceux qui les gravissent d'immenses et splendides panoramas ; son ciel a parfois déjà les teintes chaudes des latitudes plus méridionales ; enfin, sa plus haute cime, voisine du Pelvoux, le point culminant de la France entière avant l'annexion de la Savoie, atteint quatre mille cent mètres au-dessus de la mer. »

M. Joanne constatait ensuite, en s'appuyant sur les faits, que si le Dauphiné, presque rival de la Suisse, et à certains égards supérieur aux Pyrénées, est cependant beaucoup moins connu et plus rare-

STATICE BONDUELLI Lest

♂ *Algérie.* *Parterre d'Eté*

2129.

STATICE BONDUELLI Lestib.

Plumbaginaceæ § Staticeæ.

CHARACT. GENER.—Vide supra, Flore, II, mars, pl. 8.

CHARACT. SPECIF. — Foliis radicalibus patentibus pubescenti-hirsutis ciliatis spathulatis sinuato-runcinatis, lobis rotundatis terminali subrhombeo longe mucronato, scapis teretibus, ramis angulatis dichotome cymosis, pedunculis obpyramidalibus trialatis, floribus glomeratis (flavis), bracteis interioribus patenti-spinosis, calycis limbo demum campanulato 5-dentato.

Statice Bonduelli Lestib. in *Annal. des Sc. nat.*, sér. 3, v. 16, p. 81, t. 17.

Originaire de l'Algérie et remarquable par ses corolles jaunes, ce Statice requiert ici l'orangerie pendant l'hiver, et prospère tout l'été parmi les vivaces de nos parterres; nous la devons à M. Thompson, d'Ipswich.

L. VH.

ment visité, la faute en est surtout aux habitants.

Nulle part en Europe, selon lui, on ne trouverait des populations et des administrations plus insouciantes qu'en Dauphiné, où le touriste manque de moyens de transport, de guides, d'auberges, de provisions, en un mot de tout ce que l'on trouve abondamment en Suisse, et même dans certaines parties de la Savoie et des Pyrénées.

« Il faut absolument que la population se décide à tenter quelques efforts en faveur des étrangers. Les dépenses matérielles resteront peut-être improductives pendant une première période ; mais, peu à peu, les pertes seront couvertes et les bénéfices augmenteront chaque année. Toute la question est là. Les voyageurs s'empresseront d'accourir dans le Dauphiné dès qu'ils seront certains d'y trouver ce qu'ils vont chercher ailleurs : bon souper et bon gite. »

Bien que, depuis l'époque où ces lignes étaient écrites, de notables améliorations se soient produites sur quelques points, on est bien forcé d'avouer qu'en général le Dauphinois ne fait rien pour attirer dans son merveilleux pays ces caravanes de riches étrangers qui auraient fait à elles seules la fortune de la Suisse.

Il y a quelque vingt ans, nous étions parti pour visiter dans l'Oisans la contrée si curieuse qui commence aux Gauchoirs pour aboutir à la Bérarde, ce pauvre hameau situé à près de 1,800 mètres d'altitude. Un hasard heureux nous avait donné pour compagnon de route un médecin, qui a édité à ses frais d'excellentes publications, des cartes, des vues lithographiées, dans le but, très-patriotique et très-désintéressé, de faire connaître les admirables montagnes au sein desquelles il habite et d'inspirer aux étrangers le désir de les visiter.

Les regrets qu'il exprimait sur l'apathie de nos compatriotes ne différaient guère de ceux qui devaient se rencontrer plus tard sous la plume de M. Adolphe Joanne. « Je fais ce que je peux, nous disait le docteur, mais je suis tout seul et ne peux pas grand'chose. Les étrangers que la réputation de nos montagnes attire parmi nous à leur retour de la Suisse, n'ont point l'air disposés à revenir. A peine si, dans les bourgs, ils peuvent trouver à se loger d'une façon supportable. Partout ailleurs, ils ne sont pas sûrs de trouver des lits, mais ils sont à peu près sûrs, en revanche, de ne rien trouver de ce qui est de première nécessité pour des voyageurs fatigués. Les guides sont rares, dans beaucoup de cantons introuvables, et des courses de montagnes magnifiques, qu'on pourrait à peu de frais rendre faciles, ne sont praticables que pour les touristes endurcis à la fatigue et aux privations.

« Si, continuait-il, nos communes étaient moins à court d'argent, elles feraient une chose utile et qui porterait bientôt ses

fruits, en donnant des primes, par exemple, à l'habitant qui aurait disposé chez lui, dans certaines localités, quelques chambres saines, meublées sans luxe, mais avec propreté ; dont la cave ne serait point dépourvue non plus que la cuisine, dans la limite du possible. Nul doute qu'on ne s'en trouvât bien, car il ne faudrait pas beaucoup de passages de voyageurs pour indemniser largement des premiers frais, et l'émulation aurait bientôt créé la concurrence et l'amélioration. Mais nos gens attendent pour faire quelque chose, que les voyageurs viennent ; les voyageurs, de leur côté, attendent, pour venir, qu'on puisse les héberger. Il n'y a pas de raison pour qu'on sorte de là, si quelqu'un ne prend pas l'initiative et n'impose en quelque sorte le progrès. Et, continuait le docteur, ce n'est pas quelqu'un qu'il faudrait, c'est le Conseil général du département ou une Société d'hommes désintéressés et dévoués au bien de notre cher et beau pays. »

Après avoir visité, en nous détournant de deux heures sur notre droite, le lac de Lauvitel, si pittoresquement encaissé dans sa ceinture de rochers à pic, et que nous ne pûmes traverser, à notre grand regret, parce que l'espèce de radeau qu'on y trouvait avait été laissé à sec sur le sable par une décrue récente des eaux, nous redescendîmes pour reprendre, en suivant le Vénéon, le chemin de Venosc.

Arrivés là, par exemple, et attablés dans l'auberge du père Paquet, je me crus en droit de taxer d'injustice mon compagnon de route. Vous vous plaignez ! lui disais-je ; voyez donc ces salles blanchies à la chaux, mais dont les meubles de noyer et les ustensiles de cuisine sont d'une propreté hollandaise; de bons vins, — vins au pluriel, — des maîtres de maison polis et diligents, une basse-cour à souhait, des truites et d'excellent café. Au premier étage, des lits qui fleurent un bon parfum de lessive, et une chambre réservée pour les extras, lit à sommier, plancher ciré, fenêtre ouvrant sur une galerie de bois d'où la vue embrasse le vallon ravissant de Venosc, avec la cascade de la Muzelle au fond du tableau : voyons, cher ami, ne me dites plus que votre pays ne sait ou ne veut rien faire. — Patience, me répondit-il ; vous savez bien que Paquet est une exception ; c'est le *rara avis* peut-être de toutes nos montagnes du Dauphiné, et je ne sais pas si les excursionnistes anglaises trouveraient ailleurs que chez lui des selles pour dames. Prenez vos aises, ajoutait-il, buvez frais, festinez et dorlotez-vous, mais en partant mettez du vin dans votre gourde et du pain dans votre havre-sac. Paquet n'a pas d'imitateurs, et vous vous en apercevrez bien. C'est dommage, car je persiste à croire que si les voyageurs trouvaient de ci de là, non point tout ce qu'ils trouvent chez Paquet, mais le nécessaire, l'indispensable, cette curieuse excursion de la Bérarde ne serait point le lot exclusif des savants que ne rebutent pas les privations, et elle serait bientôt connue de tous ceux pour qui les grands spectacles de la nature ont des charmes.

Le conseil était sage, en effet, car littéralement, nous ne pûmes rien nous procurer jusqu'à notre retour chez Paquet, le lendemain.

En sortant de Venosc, nous visitâmes, sans plaindre nos pas, comme il convient à des gens rafraîchis et bien reposés, cet étonnant passage qu'on appelle le Clapier de Saint-Christophe, puis l'oasis du plan du lac, l'Enchâtra et la belle cascade ; en face et plus loin, les Fontaines-Bénites, le Pont-du-Diable, et j'abrége en disant qu'après avoir, sur chaque rive du Vénéon, visité tout ce qui ne dépassait pas nos forces et le temps dont nous pouvions disposer, nous arrivâmes sur le soir aux Etages, et, à la nuit serrée, nous découvrîmes non sans peine, au milieu d'une douzaine de pauvres maisons, celle qu'on nous avait recommandée à chaque halte comme le logis le plus confortable du pays, la maison du guide Joseph Roudier.

Nous y trouvâmes un excellent accueil, mais il est juste de dire que nous n'y trouvâmes pas autre chose ; depuis Venosc, sauf à Saint-Christophe, nous n'avions pu nous procurer du pain nulle part; on ne le connait que de réputation, dans ces hameaux où l'on ne mange que la pomme de terre, très-bonne il est vrai.

Chez Roudier, nous eûmes du pain que nous brisâmes dans d'excellent lait; mais Tom et Black n'en voulurent pas.

Pour chambre à coucher, une petite grange étroite, abondamment fournie de paille fraîche.

Croyez-vous, me disait le lendemain le docteur, que je n'aie pas un peu raison ?

lith. & pict. in Horto Van Houtteano

SCHOMBURGKIA LYONSI *Lindl.*

♃ *Jamaïque* *Serre chaude.*

182

2130.

SCHOMBURGKIA LYONSI Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, I, 271.

CHARACT. SPECIF. — Sepalis petalisque ovatis obtusissimis crispis, labello indiviso conformi unguiculato concavo margine crassulo, costis quinque subæqualibus acutis, anthera bicornuta. Lindl. in *Gard. Chron.*, sept. 2, 1853, p. 615.

Schomburgkia Lyonsi Lindl. in Hook. *Bot. Mag.*, t. 5172. Icon hic iterata.

Bletia Lyonsi H. G. Rchb. in Walp. *Ann.*, VI, 418, nº 4.

Un *Schomburgkia* à fleurs blanches mouchetées de pourpre est d'une couleur bien étrange dans ce genre. On en doit l'introduction à MM. Rollisson, de Tooting, qui l'ont reçu de M. Lyons, son découvreur dans les montagnes de Ste-Anne, Jamaïque, où il a pu en recueillir des exemplaires vivants.

L. VH.

FIGURES ANALYTIQUES.

1. *Colonne et Anthère.* — 2. *Labelle : fig. grossies.*

Je sais bien qu'on n'arrivera qu'à la longue à rendre ces pays praticables au plus grand nombre des touristes, mais je persiste à croire qu'en groupant les bonnes volontés et les efforts, on pourrait amener d'abord quelques améliorations. Les bons résultats qu'elles ne pourraient manquer d'obtenir bientôt stimuleraient l'intérêt privé, qui ne manque pas d'intelligence ici comme ailleurs. Le tout est de commencer et de stimuler.

Le *desideratum* du bon docteur serait-il en voie de réalisation? Nous serions porté à l'espérer en apprenant la fondation du Club Alpin français, dont nous venons de recevoir les statuts, précédés de quelques pages signées de notre compatriote, M. Cézanne, député des Hautes-Alpes, et auxquelles nous empruntons le passage suivant :

« L'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, ont compris depuis longtemps qu'il y a un grand intérêt à faire naître et à développer le goût des montagnes : elles ont organisé sous le nom de *Club alpin* des associations puissantes, bientôt entourées de la faveur publique C'est d'après ces modèles et avec le profit de leur expérience que le Club Alpin français s'est constitué.

Procurer à nos excursionnistes français, par la voie des journaux et par un *Annuaire* spécial, la publicité, et, par suite, l'émulation que les Sociétés étrangères assurent si largement à leurs nationaux ; exercer, comme les anglais, un contrôle sur les guides, les hôtels, les refuges de montagne, pour prévenir les accidents et protéger nos compatriotes ; encourager les recherches scientifiques sur la physique du globe, la géographie, la botanique ; arracher les jeunes gens à l'énervante oisiveté des villes ; organiser, pendant les vacances, ces caravanes scolaires dès longtemps pratiquées en Suisse et en Allemagne, dont Topffer a si spirituellement illustré les joyeuses péripéties et qui laissent dans la mémoire de ceux qui y ont pris part un souvenir ineffaçable ; faire connaître comme elles le méritent nos montagnes françaises : les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, les Cévennes, l'Auvergne, le Jura, le Morvan, et détourner vers la France, si c'est possible, une branche de ce courant de touristes qui portent chaque année à la Suisse le tribut de l'univers entier : tel est, en résumé, le programme du Club Alpin français, et personne n'en contestera le caractère d'utilité publique.

« A l'imitation de plusieurs Sociétés étrangères, continue M. Cézanne, l'organisation de notre Société concilie la nécessité d'une règle commune et d'une direction

centrale avec la liberté des initiatives locales. Le Club Alpin sert de lien et d'appui à des *Sections* constituées par groupe de montagnes ou par vallée principale; ces sections se gouvernent dans leur indépendance, mais, par leur affiliation au Club Alpin, elles sortent d'un isolement qui les laisserait impuissantes à faire le bien. »

La première liste des membres de la Société constituée à Paris comprend plus de cent soixante membres, parmi lesquels nous remarquons quelques noms dauphinois : MM. le colonel Francis Borson, chef d'état-major à Grenoble; Maurice Chaper, ingénieur; Henri Duhamel, de Gières; Jonglard, imprimeur à Gap, etc.

Jusqu'à la réunion de la première assemblée générale, la direction centrale et le bureau de la section de Paris sont composés de :

MM. Cézanne, député des Hautes-Alpes, président;
Puiseux, membre de l'Institut, vice-président;
Adolphe Joanne, vice-président;
Abel Lemercier, secrétaire-général;
Armand Templier, trésorier;
Daubrée, de l'Institut, Gamard, Lequeutre, Maunoir, Albert Millot, marquis de Turenne, Viollet le Duc;
Paul Joanne, secrétaire de la direction.

Les statuts ont été publiés. Ils ne sont probablement pas parfaits en tous points et du premier coup. C'est un peu le défaut de toutes les œuvres humaines, même sorties des cerveaux les plus privilégiés; et les institutions les plus incontestablement utiles, les lois mûries par les discussions les plus approfondies, avec le concours des hommes les plus compétents ne nous ont jamais paru elles-mêmes prétendre à l'approbation générale et sans réserve.

Si une chose est bonne en soi, — ne fut-ce même que par but, — il nous semble puéril d'y chercher « la petite bête » toujours si facile à trouver, hélas! partout. Ne nous exposons pas, pour le mince plaisir de critiquer un projet dont nous n'avons pas eu l'initiative, au reproche d'entraver une œuvre qui est dans tous les cas fort désintéressée, dont le patriotisme éclairé est incontestable et qui se recommande au moins à l'examen par les noms qui les patronnent.

Nous nous faisions cette réflexion en lisant il y a quelque temps dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* une note relative au Club Alpin français : « C'était, « disait la note, une heureuse idée; mais « on a voulu commencer par ce qui devait « être renvoyé à la fin. Avec la manie « française de tout centraliser, on a créé « le Comité central à Paris. A Paris! et « on imagine que les montagnards des « Alpes, des Pyrénées, du Jura, des « Vosges, des Cévennes, auraient attendu « le mot d'ordre des Parisiens qui prennent « l'omnibus pour aller au bois de Bou- « logne! Et on débute par demander de « l'argent! »

M. Abel Lemercier répondait dans la livraison suivante : « C'était, dites-vous, « une heureuse idée » que celle de la création d'un Club Alpin français sur le modèle du Club Alpin suisse, mais vous trouvez prodigieux, incroyable, qu'on ait projeté sa création à Paris. Et, pour organiser cette utile association, on a osé demander (chose inouïe) aux amis des Alpes, des Pyrénées, des Cévennes.... de se cotiser!

« Quoi, vous souhaitez que l'on attaque enfin cette réforme (si nécessaire en France), et lorsqu'on l'attaque enfin à sa manière, voilà de quelle façon vous l'accueillez et l'encouragez! A qui la faute, si l'initiative est venue de Paris?

« ..... La première liste publiée est formée en grande partie de Parisiens qui se proposent de centraliser tous les renseignements utiles aux touristes, de publier un premier annuaire en 1875, de porter la jeunesse *française* et l'argent *parisien* vers les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Vosges, les Cévennes, etc., et qui comptent, dans ce but absolument désintéressé et national, sur le concours de sections dont la formation est *libre*, dont l'action *isolée* serait inefficace.... Voulant, comme nous, atteindre un bon but par les meilleurs moyens, comment donc s'y serait-on pris autrement? »

M. Abel Lemercier a, suivant nous, parfaitement raison, et nous faisons des vœux pour qu'une ou plusieurs sections s'organisent dane notre région. Les noms de quelques hommes qui ont tant fait déjà pour étudier et faire connaître notre pays

Chr. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

SALVIA GESNERIÆFLORA Lindl.

♃ *Colombie* *Serre tempérée*

188.

2131.

SALVIA GESNERIÆFLORA Lindl.

Labiatæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, V, 503.

CHARACT. SPECIF. — Vide Ch. Lem. in *Ill. hort.*, pl. 32.

Salvia gesneriæflora Lindl. in *Paxt. Fl. Gard.*, II, pl. 47.

Comme le fait observer avec juste raison Ch. Lemaire, cette Sauge, découverte dans la Colombie par M. Purdie, a, sur le *Salvia fulgens* dérivant des lieux montagneux du Mexique et du Guatemala, un avantage considérable : ses fleurs, loin de tomber presqu'aussitôt qu'elles sont entièrement épanouies, donnant ainsi à la plante un aspect triste et mélancolique, viennent très-tard en automne, de novembre en avril (le *fulgens* fleurit en été), et constituent une grande ressource ornementale pendant la mauvaise saison. L. VH.

---

se présentent naturellement ici à l'esprit, et nous ne doutons pas du succès s'ils veulent prendre la tête du mouvement.

Gbd.

Note de la Commission de rédaction de l'Association horticole de Lyon.

Puissent les espérances des fondateurs du Club Alpin se réaliser dans un avenir peu éloigné ! Puissent ses efforts faits pour aplanir un peu les difficultés de la plupart des excursions scientifiques, engager la jeunesse intelligente à parcourir nos riches montagnes du Lyonnais, du Jura, du Dauphiné, etc., lui inspirer le goût des sciences naturelles et, par conséquent, la détourner de cette vie de mollesse, de libertinage qui est le désespérant caractère de la génération française laquelle, peu à peu, remplace celle qui a fourni tant d'intrépides voyageurs, tant de savants naturalistes, tant de botanistes-cultivateurs !

Seul, le Club Alpin ne peut arriver promptement et sûrement au double but scientifique et moral qu'il poursuit. Gap a déjà son sous-comité destiné à lui venir en aide ; pourquoi d'autres villes n'imiteraient-elles pas le chef-lieu des Hautes-Alpes ? Pourquoi surtout Grenoble et Lyon resteraient-ils étrangers à une institution aussi utile ? Nous prions donc le Club Alpin de nous faire part de ses statuts, de la marche de ses décisions. Nous prions également MM. les botanistes, horticulteurs, naturalistes, philanthropes de se joindre à nous pour augmenter, s'il existe, ou créer, s'il ne l'est pas encore, ce sous-comité lyonnais.

Les membres de la Commission de rédaction et de publication de l'Association horticole lyonnaise :

Gaillard, président, à Brignais ;

Cénas, ancien botaniste, médecin agronome, à Meyzieu (Isère), vice-président ;

Léon de Saint-Jean, secrétaire ;

Bochet, Fontanes, Duplat, directeur du *Cultivateur*, Gaulin, Schwartz, Cousançat, Comte, Chrétien, François.

† 2121. Agilité du hérisson.

M. D...., propriétaire aux Batignolles, élève des hérissons uniquement pour faire une étude de mœurs. Chacun sa marotte.

Dans son jardin existe un terrain vague de trois mètres carrés environ ; c'est dans cet enclos, couvert d'herbes parasites et de broussailles, que sont ses élèves.

Il avait reçu la veille une vingtaine de vipères de la forêt de Fontainebleau ; c'était pour ses pensionnaires un repas de fin de saison.

Bien qu'il ne vive guère que dans la société de ses animaux, M. D... n'a point, comme on pourrait le supposer, l'esprit

hérissonné : c'est l'homme le plus affable et le plus serviable que je connaisse.

Dans l'enclos réservé aux hérissons, il a fait construire une maisonnette de verre circulaire et fermée hermétiquement, de manière que les reptiles ne puissent échapper aux atteintes de l'ennemi en grimpant aux branches des arbustes.

Ses dispositions prises, les hérissons postés dans leur salle à manger, il apporte la cage aux vipères. Par mesure de précaution, cette cage a été confectionnée en fil de fer à mailles étroites en double : c'est-à-dire que deux cages sont enchassées l'une dans l'autre.

A cet instant, je l'avoue, j'éprouvai la crainte qu'un ou plusieurs de ces animaux malfaisants ne vinssent à s'échapper, et je me tins prudemment à l'écart. Pourtant il n'y avait aucun danger, ainsi du reste qu'il me fut facile de m'en convaincre. En effet, la porte de la cage s'adaptait si bien à l'ouverture du vitrage, qu'il n'y avait pas à concevoir la moindre inquiétude.

Cinq vipères tombent presque en même temps dans l'enclos vitré et rampent vivement autour de la prison, en quête d'une issue.

Bientôt les hérissons sortent de leur immobilité, se déroulent lentement, allongent le museau et se mettent à leur poursuite.

Cette chasse est très-curieuse et de beaucoup plus émouvante qu'un repas de boa, dépourvu d'intérêt par l'absence de la crainte instinctive des victimes vouées à la mort. La vitesse du hérisson poursuivant sa proie est vraiment étonnante pour un animal en apparence impropre à la course.

Les vipères esquivent subtilement les atteintes de leur ennemi, glissent rapides comme une flèche, se dressent menaçantes, sifflent, agitent leur langue, bondissent furieuses et terribles.

Mais rien n'arrête leur ennemi, qui les poursuit sans relâche et les saisit. Sous cette atteinte meurtrière, la vipère se débat, fait un suprême effort pour se dégager, se raidit, se tord de douleur, mord à la gueule le hérisson qui, sans s'inquiéter des morsures, dévore tranquillement sa proie ; les os craquent sous sa mâchoire ; un instant après, tout a disparu.

C'est, je le répète, le repas le plus curieux auquel il soit donné d'assister.

(*La France*).

† 2122. Pommes de terre.

Early rose et Merveille d'Amérique. — *Essais ; premier compte-rendu.* — L'*Early rose* a été essayée par MM. Reynaud et Aubergeon, à Sassenage, et par M. Sorrel, à Crolles.

Chez M. Reynaud, deux tubercules d'*Early* pesant environ 100 grammes, lui ont produit 5 kil. 25 gram. La maturité complète a été faite le 31 juillet, jour où elles ont été arrachées : elles étaient parfaitement saines. M. Reynaud la déclare de chair blanche, très-féculente et de bon goût. — *Conclusion*, donc : bonne variété, ayant le grand mérite d'être hâtive.

Chez M. Armand Aubergeon, un tubercule *Early* a produit 4 kil. 700 gram. Il s'en loue aussi.

M. Sorrel se plaint de ce que l'Early *trace* beaucoup, et, pour cette cause, il n'a pas l'intention de continuer à la cultiver. Nous savons que d'autres essayeurs se plaignent aussi de cette exhubérance de végétation presque embarrassante.

Nous avons vu nous-même deux tubercules d'*Early* obtenus ici ; ils étaient gros, de forme oblongue, à peau fine et d'un rose peu accusé, à yeux peu profonds, à chair blanche très-fine. L'ensemble était magnifique.

De la *Merveille d'Amérique*, nous n'avons encore que deux comptes-rendus. — L'honorable M. Reynaud en avait deux tubercules, dont il a obtenu 5 kil. 200 gram. parfaitement sains. — Voici ce qu'en dit M. Pinot, directeur de l'asile départemental de Saint-Robert :

« Deux tubercules pesant ensemble 400 gram., plantés à l'asile de St-Robert, ont produit une récolte de 9 kil. de tubercules ronds, nombreux, assez gros, légèrement aplatis, à peau rouge assez vif, à chair blanche, yeux nombreux et profonds. Les deux plus gros pesaient, l'un 285 gr., et l'autre 250 ; tous étaient parfaitement sains. Variété tardive. »

PENTAPTERYGIUM RUGOSUM *Hook & Thoms.*

Monts khasya (Himal.) · *Serre froide.*

2132.

PENTAPTERYGIUM RUGOSUM J. D. Hook.

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, XI, 145.

CHARACT. SPECIF. — P. ramis foliisque glabris, ramulis petiolisque junioribus pubescentibus, foliis coriaceis subsessilibus lanceolatis v. ovato-lanceolatis acuminatis basi cordatis serratis superne rugoso-venosis subtus pallidioribus, floribus in corymbos foliis brevioribus breve pedunculatis aggregatis nutantibus, pedicellis pilosulis, calycibus glabris, lobis late ovato-triangularibus obtusis subfoliaceis corolla alba transverse purpureo-fasciata ter brevioribus. Hook. in *Bot. Mag.*, t. 5198. Icon hic iterata.

Pentapterygium rugosum Hook., l. c.

Vaccinium rugosum Hook. et Thoms, *Ms.*

Nous sommes porté à croire que si nous essayions de traiter en épiphytes ces Vacciniées des montagnes américaines et celles qui appartiennent au vieux Continent, ces végétaux luxuriants des lieux élevés de l'Himalaya, en leur ménageant la ventilation appropriée à leurs besoins, nous arriverions, si non à les faire prospérer, du moins à les conserver vivants, comme nous le tentons en ce moment avec des plantes tout autres, avec des Loranthées qu'on n'a pu conserver en vie jusqu'ici et que nous sommes parvenu néanmoins à faire croître sur des végétaux avec lesquels ils ont de l'affinité et sur lesquels nous avons essayé de les greffer.

MM. Veitch, les introducteurs de l'espèce, qu'il sont eu la chance de recevoir vivante de Thomas Lobb, autrefois leur voyageur dans le Bootan, l'ont-ils conservée? Nous l'ignorons et nous serions charmé qu'ils nous l'apprissent, afin d'essayer sur elle le procédé qui déjà nous a réussi avec d'autres.

L. VH.

---

† 2123. Nids factices.

Parmi les nombreuses choses remarquables du concours agricole de Saint-Marcellin, nous avons découvert, avec un très-sympathique ébahissement, une nouveauté des plus ingénieuses en même temps que des plus simples. Ce sont des *nids factices* pour mésanges, rossignols, pinsons, etc., faits tout simplement avec des morceaux de troncs de petits arbres ou de grosses branches (d'environ 25 à 30 centimètres de hauteur), auxquels on laisse leur écorce. Creusés à l'intérieur, fermés en haut et en bas par une rondelle de liége, ils sont percés, au quart de leur hauteur, d'une ouverture plus ou moins large, plus ou moins évidée selon l'oiseau auquel le nid est destiné. On pose ce nid au point de départ des branches mères ou charpentières de l'arbre fréquenté plus habituellement par les oiseaux ; on le fixe contre le tronc et les couvées des petits oiseaux se font là, paisiblement, presque sous vos yeux. On peut ainsi, sans dépense appréciable, en peupler son jardin, se donner par là de gentils voisins, babillards c'est vrai, mais bien moins cependant et à becs donnant moins de vilains coups que pipelets et pies-grièches des petites villes.

Pour nous débarrasser des scolytes, altises, mans, pucerons lanigères, et de ces myriades d'insectes nuisibles à l'agriculture qui nous assaillent depuis que les petits oiseaux ne nous défendent plus, suivons l'exemple de St-Marcellin : abritons les amours et les petits de nos auxiliaires ailés dans les nids factices que nous y avons admirés, et dont chacun de nos lecteurs a déjà compris la simple et ingénieuse structure.

(*Sud-Est.*)

† 2124. **CATTLEYA LOBATA** Lindl. = *Bletia lobata* H. G. Rchb., *Walp. ann.*, VI, 424, *Bletia Boothiana* H. G. Rchb. in Otto et Dietrich *Allg. Gartenz.*, 1855, 322 = *Cattleya lobata* Lindl. *Garden. Chron.*, 1848, p. 403 c. Xyl. hic iterata = *Lælia grandis purpurea* H. G. Rchb. in *Blonplandia*, 10 avril 1854.

Ce Cattleya extraordinairement beau, à fleurs aussi grandes que celles du plus beau *C. labiata*, rival du *Lælia purpurea*, a montré ses magiques fleurs dans les incomparables cultures de M. Lorenz Booth. Notre gravure en reproduit le fidèle portrait.

L. VH.

LEPANTHES CALODYCTION Spruce.

2133.

LEPANTHES CALODICTYON Spruce.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Sepala patula v. reflexa, sæpius basi connata, rarius libera. *Petala* 2, nana, forma varia, appendiculata v. inappendiculata. *Labellum* parvum, liberum v. columnæ adnatum. *Columna* teretiuscula, nana v. elongata. *Pollinia* 2. — Herbæ *epiphytæ, sæpissime parvulæ*. Caulis *filiformis, rarius robustus, simplex, vaginatus*. Folium *unicum*. Spicæ *v.* racemi *axillares*. Flores *minutissimi, flavi v. rubri*. J. D. Hook. in *Bot. Mag.*, t. 5259.

CHARACT. SPECIF. — L. vaginis caulis campanulatis ore ciliato, folio late ovato-cordato apiculato sinuato-crenato pallide viridibus venis late brunneis areolato-reticulatis, sepalis liberis ovatis acuminatis, petalis supra sepala reflexis oblique reniformi-cordatis ciliatis utrinque basi appendice filiformi instructis.

Lepanthes Calodictyon Spruce, J. D. Hook. *Bot. Mag.*, t. 5259, icon hic iterata.

Minuscule Orchidée découverte dans les Andes par M. Spruce, dont M. Crosse est parvenu à introduire des exemplaires vivants dans les serres de MM. Osborne, autrefois à Clapham et depuis à Fulham; nous avons eu la chance de voir autrefois cette espèce dont le feuillage à réseau coloré constitue la principale beauté de la plante, aujourd'hui probablement perdue.

L. VH.

FIGURES ANALYTIQUES.

1. *Tige, feuille et inflorescence.* — 2-3. *Vue latérale et de face de la fleur.* — 4. *Boîte de l'anthère.* — 5. *Pollen : fig. grossies.*

† 2125. Le puits artésien d'Ostende.

Ce que demande Ostende, à cor et à cri — sans doute parce qu'elle est une ville d'eaux, — c'est de l'eau; elle en manque absolument, depuis toute éternité. Vous prenez cela pour une mauvaise plaisanterie, un paradoxe ? Vous vous trompez : on peut mourir de soif près de la mer, comme dans le désert. Or, il y a longtemps que les Ostendais seraient morts de soif si les Brugeois ne leur envoyaient de l'eau par leur canal.

Le 19 août 1781, le conseiller d'État de Grysperre écrivait aux magistrats d'Ostende, pour les informer que LL. AA. RR. les gouverneurs généraux des Pays-Bas arriveraient dans leur ville le 31 du même mois, y resteraient toute la journée du 1 septembre et repartiraient le 2 pour Nieuport. Nous trouvons dans cette lettre le passage suivant :

« J'ai ordre de vous recommander par-
« ticulièrement, messieurs, de vous pour-
« voir d'avance d'une provision d'eau de
« la fontaine de Wynendaele et de la
« faire placer dans un endroit frais, car
« Mme l'archiduchesse ne boit que de l'eau,
« et, par conséquent, il faut, à quelque
« prix que ce soit, lui en procurer de
« bonne, aussi bien qu'à S. A. R. son
« auguste époux et à leur suite. Je vous
« prie instamment de donner vos soins à
« cet objet. J'ai pris sur moi d'en répondre
« en votre nom. Il vaut mieux d'avoir
« trop que trop peu d'eau de cette fon-
« taine; ainsi, j'espère qu'il n'en man-
« quera pas. »

On le voit, on se préoccupait beaucoup plus d'avoir de l'eau que de l'accueil qu'on ferait à Ostende à la fille de Marie-Thérèse.

Cette pénurie d'eau s'est perpétuée. Pour y remédier, au lieu de chercher dans les dunes les réservoirs d'eau pluviale filtrée à travers le sable, qu'on dit y exister, on a fait creuser, à grands frais, un puits artésien. Après de longs et pénibles travaux, l'eau jaillit enfin des entrailles de la terre profondément déchirées, tous les Ostendais l'ont à la bouche, mais, ô déception ! cette eau est une

affreuse drogue, elle n'est pas potable !

Que ferons-nous de cette médecine capable d'empoisonner les poissons, si nous la laissons, d'après le proverbe, aller à la mer? se dit-on.

Mais parbleu, puisque nous ne pouvons en user nous-mêmes, nous la ferons avaler aux étrangers comme eau médicinale. Bien trouvé, n'est-ce pas? Des bains hygiéniques, de l'eau médicinale, des huîtres parquées, combien de causes de prospérité ! Et dire que ce sont les apothicaires du lieu qui ont découvert et divulgué les propriétés médicinales de l'eau du puits artésien !

CHARLES.

(*Office de Publicité*).

† 2126. Le sauvetage des javelles mouillées.

Lorsqu'on moissonne par des temps variables, on a de la peine à sauver de la pluie, non-seulement les gerbes, mais aussi les javelles ; il arrive parfois qu'après avoir retourné un champ de javelles, la pluie vient les mouiller de nouveau, et la besogne est à recommencer.

Pour peu que les javelles restent couchées sur le sol humide et sous l'influence de la chaleur et de l'humidité très-intenses en ce moment, le grain est exposé à germer rapidement, et la récolte est plus que compromise. Dans ce cas, M. Victor Châtel conseille à ses moissonneurs un procédé aussi simple qu'ingénieux :

Au bout de chaque rang, dit-il, on place la première javelle en long, la deuxième sur le bas de la première, de façon que la tête de la javelle ne puisse toucher la terre. On continue ainsi de droite à gauche et de gauche à droite, et par ce moyen si simple d'entre-croisement, on arrête le mal déjà fait et on prévient celui qui est imminent. Il est bon aussi d'entr'ouvrir la tête des javelles.

Rien de plus simple et de plus évident, en effet; puisque c'est le contact du sol qui provoque la germination, il est clair qu'on évite ce malheur en tenant les épis à l'abri de ce contact; eh bien ! pas un cultivateur sur cent ne s'avise de ce moyen. La plupart tournent et retournent leurs javelles à chaque ondée, opération très-laborieuse, mais qui ne réussit pas toujours à sauver leur grain de la germination.

Il est peut-être un peu tard pour indiquer ce procédé de sauvetage des javelles mouillées ; mais nous espérons que plus d'un lecteur en fera son profit à l'avenir.

(*Gazette des campagnes*).

† 2127. Le Jardin Alexandrowsky à Saint-Pétersbourg.

C'est le 20 juillet dernier qu'a eu lieu l'inauguration de ce jardin public, situé sur la place qui sépare le Palais d'Hiver du Palais du Sénat. L'Empereur assistait à la cérémonie, accompagné du grand-duc Constantin et de ses deux fils ; en souvenir de cette solennité, le Czar et le grand-duc plantèrent chacun un jeune chêne. Le parc, béni par l'évêque de la Cathédrale de Saint-Isaac assisté de son clergé, fut ensuite ouvert au public. Après le Jardin d'Eté (Lietny Sad), c'est la plus vaste promenade de la capitale. Elle occupe plus de 6 hectares de terrain au centre de la ville et elle a coûté près d'un demi-million, non compris des dons de très-grande valeur.

La création de ce magnifique jardin est due à l'initiative du général Greig, président de la Société d'horticulture, qui en a aussi dirigé toute l'exécution. Les plans et les plantations ont été exécutés sous la surveillance de la Société d'Horticulture par son vice-président M. Regel et par deux de ses membres, MM. Bergmann et Heddewig. Au point de vue de l'art horticole, le Jardin Alexandrowsky est un véritable chef-d'œuvre.

(*Gardeners' Chronicle*, 1874, p. 233.)

† 2128. Note sur le DIONÆA MUSCIPULA considéré comme plante carnivore.

..... Il existe des plantes, d'organisation très-élevée, et sur la nature desquelles il n'est pas possible d'équivoquer, qui se nourrissent directement de matières animales. Ce qu'il y a de plus étonnant, et ce qui rapproche singulièrement ces plantes des animaux, c'est qu'elles-mêmes saisissent, et en quelque sorte choisissent

CRASPEDIA RICHEA *Cassini.*

⊙ Austr. méri' *Plein air.*

2134.

CRASPEDIA RICHEA Cass.

Compositæ.

CHARACT. GENER. — Capitula 5-flora, homogama in glomerulum subrotundum bracteis sub quoque capitulo sitis cinctum aggregata, rhacidi cylindracea lanata insidentia, substipitata. Recept. angustum margine paleis hyalinis integris onustum. Invol. squamæ membranaceæ hyalinæ ellipticæ floribus æquales. Cor. tubulosæ late 5-dentatæ. Antheræ basi setiferæ. Stigmata inclusa. Achæmium oblongum villosum. Pappus 1-serialis, setis filiformibus plumosis. — Herbæ australasicæ perennes. Folia in parte caulis inferiore conferta alterna lanceolato-linearia integerrima. Caulis erectus subnudus apice 1-cephalus. Flores sulphurei.

CHARACT. SPECIF. — Foliis radicalibus lanceolato-linearibus acutis pilosiusculis glabratisve. Cassini, *Dict.*, II, p. 353.

Craspedia Richea Cassini l. c.

Richea glauca Labill. *Voy. rech. Lapeyr.*, t. 16 et *Nov. Holl.* sp., II, p. 123.

Craspedia glauca et **pilosa** Spreng. *Syst.*, p. 441.

Podosperma pedunculare Rchb. in Sieb.! *Coll. non Hollen.*, 384.

Craspedia glauca Lindl. *Bot. Reg.*, t. 1908.

La possession de cette Composée bien bizarre, bien curieuse par sa physionomie étrange, sous-entend qu'on lui réservera l'abri de la serre froide; elle s'y distinguera sur la tablette de devant, près des jours, par son feuillage tout glauque, surmonté de gros capitules en globes compactes du plus beau jaune. Elle dérive surtout de l'île Van Diemen (Nouvelle-Hollande).

Sa multiplication par boutures est aisée.

L. VH.

---

la proie vivante dont elles doivent se nourrir, exactement comme le font les animaux carnassiers; elles sont donc *carnivores,* dans toute la rigueur du mot.

La plus remarquable ou du moins la mieux observée sous ce rapport est jusqu'ici cette élégante Droséracée de l'Amérique du Nord, bien connue des horticulteurs, et à laquelle Linné a donné le nom de *Dionæa muscipula,* c'est-à-dire d'*attrape-mouches*. Tout le monde sait, au moins par ouï-dire, que ses feuilles, qui ont un peu la forme d'une raquette bordée de quelques grands poils glanduleux, sont très-sensitives, et qu'au moindre contact d'un insecte, elles se plient vivement le long de leur nervure médiane, de manière à appliquer les deux moitiés de leur limbe l'une contre l'autre et à emprisonner l'animalcule imprudent qui est venu s'y poser. Linné, malgré son génie, ne comprit rien à ce fait singulier; on peut même dire qu'il en a retardé l'explication, car d'autres observateurs, ses contemporains, en avaient à peu près pénétré le sens; mais leurs idées eurent le sort de toutes celles qui arrivent avant leur temps : les esprits n'étant pas préparés à les accueillir, on les traita de billevesées, et il n'en fut bientôt plus question.

Nous trouvons dans le *Gardeners' Chronicle* (n° du 2 mai 1874), l'histoire du curieux phénomène dont les feuilles du *Dionæa* sont le siége, ainsi que son explication, qui ajoute un chapitre important à la physiologie générale. Il y a cent ans, Solander et Ellis ont été très-près d'en saisir la vraie nature, et on ne peut guère douter qu'elle n'ait été devinée par Bartram, qui, le premier, envoya la plante en Europe. Ellis, dans une lettre adressée à Linné, décrivit correctement la structure et le mode d'action du piége foliaire du *Dionæa;* il remarqua que l'irritabilité qui fait fermer rapidement la feuille réside dans les poils de sa face supérieure; que cette face supérieure est toute parsemée de glandes qui, probablement, devaient sécréter quelque liquide; enfin, que le piége restait fermé après avoir pris un insecte, tandis qu'au contraire il se rouvrait quand il s'était fermé à vide, ou que l'irritation avait été causée par le contact d'une paille, d'un grain de sable

ou de tout autre fétu privé de vie. C'est Linné qui a propagé l'idée fausse que la feuille se rouvrait dès que l'insecte, mort ou vif, cessait de remuer, et tout le monde l'a répété après lui, comme si la plante s'amusait à prendre des mouches par simple passe-temps ! Ellis n'ayant pas parlé du liquide sécrété, Linné est pardonnable de n'en avoir pas tenu compte; nous allons voir, toutefois, que ce liquide joue un rôle capital dans le phénomène.

Il est fort probable que la feuille du *Dionæa* exhale une odeur particulière qui attire les insectes, bien qu'elle ne soit pas perceptible à notre organe d'olfaction. Cette odeur, si elle existe, est l'amorce du piége ; mais elle n'appartient certainement pas au liquide sécrété, puisque cette sécrétion n'apparaît jamais qu'après qu'un insecte a été saisi et gardé prisonnier pendant plusieurs heures (habituellement de 24 à 48 heures). C'est un liquide glaireux, qui baigne de toutes parts le cadavre de l'animalcule, le pénètre et le macère. Il n'est donc pas l'analogue du nectar des fleurs, mais celui de la salive ou du suc gastrique, ce que des observations récentes autorisent à penser.

Feu le révérend docteur Curtis, un des meilleurs botanistes de l'Amérique, mort il y a deux ans, habitait, il y a une quarantaine d'années, la ville de Wilmington (Caroline du Nord), précisément dans l'unique région où la Dionée est indigène. Il observa avec attention et persévérance, et il publia, en 1834, dans le 1er volume du *Journal de la société d'histoire naturelle de Boston,* le meilleur mémoire qui eût encore été fait sur cette plante. Il fait remarquer que l'animacule saisi par la Dionée n'est ni écrasé, ni asphyxié subitement, comme quelques-uns le disent ou le croient, car souvent il a pu mettre en liberté les mouches ou les araignées prises dans ce piége, et ces insectes se hâtaient de fuir. Cependant, le docteur Curtis a omis de dire, quoique certainement le fait ne lui eût pas échappé, que les deux moitiés de la feuille, d'abord concaves pour mieux enfermer l'insecte prisonnier, s'applatissent insensiblement et s'appliquent avec force sur la proie, qu'elles étouffent, si déjà cette proie n'a succombé, emprisonnée par le liquide sécrété. Le docteur a été le premier à voir dans cette sécrétion l'analogue de la salive ou du suc gastrique, et il a conjecturé, quoique avec une certaine réserve, que la proie saisie par la plante devait servir à l'alimenter. Le fait a été définitivement mis hors de doute par un nouvel observateur, M. Canby, qui, étant allé s'établir à Wilmington, a repris l'examen de la Dionée et vérifié les découvertes de ses prédécesseurs, en y ajoutant diverses particularités, qui sont autant de nouvelles découvertes. Ses observations ont été publiées, en 1868, à Philadelphie, dans le Xe volume du *Gardeners' Monthly*, de Meeham, mais elles ne paraissent pas avoir attiré l'attention qu'elles méritaient.

Les points que M. Canby a établis sont : 1° que le fluide digestif est toujours sécrété en temps convenable quand la feuille de Dionée est dans de bonnes conditions de santé et quand la proie convient à la plante; 2° que le liquide provient bien de la feuille et non de l'insecte en décomposition, attendu que si cet insecte est revêtu de téguments cornés et durs, comme, par exemple, le charançon du Prunier, ce qui lui permet de résister plus longtemps à la pression que les insectes mous, on le trouve déjà enveloppé du liquide glaireux avant qu'il soit tout à fait mort; 3° que de petits morceaux de viande crue, quoiqu'ils soient quelquefois rejetés par la plante, sont le plus souvent digérés de la même manière que les insectes, c'est-à-dire fortement comprimés, puis imbibés de salive, dissous et finalement absorbés. On peut donc, avec juste raison et sans aucune métaphore, comparer ce liquide digestif à la salive, ou, mieux encore, au suc gastrique des animaux, qui dissout les aliments et les rend propres à l'assimilation. Beaucoup de feuilles de Dionée restent inactives après avoir fait un repas, suivant l'expression de M. Canby; d'autres s'étalent une seconde fois et font un nouveau repas, peut-être même un troisième, après quoi elles se flétrissent lentement et périssent.

Avant les expériences de M. Canby, des observations analogues avaient été faites en Angleterre par M. Darwin, et avec les mêmes résultats, auxquels, cependant, ce célèbre investigateur ajoute ce fait important : que le fluide de la feuille de la Dionée, de même que le suc gastrique, a une réaction acide. M. Darwin a fait une autre découverte encore plus remarquable:

CORYLOPSIS SPICATA *Sieb. & Zuccar.*

♄ *Japon.*

Rustique.

476.

2135.

CORYLOPSIS SPICATA Sieb. et Zucc.

Hamamelideæ.

CHARACT. GENER. — C. calyx adnatus, quinquefidus, laciniis subinæqualibus. Corolla calyci inserta, pentapetala, regularis, petalis spathulatis. Stamina 5, libera, calyci inserta. Squamæ 5, stylos intra stamina cingentes. Ovarium inferum, biloculare, ovulo unico pendulo in quovis loculo. Styli 2, stigmatibus subcapitatis. Capsula semisupera, bilocularis, bivalvis, valvis septicidis. — Frutices Japonici, foliis alternis petiolatis stipulatis basi cordatis vel rotundatis subinæquilateris acutis vel cuspidatis repando-serratis, serraturis setaceo-mucronatis, costato-venosis, deciduis; gemmis porulatis foliiferis vel mixtis; floribus præcocibus, in spicas amentaceas simplices nutantes dispositis. Sieb. et Zucc.

CHARACT. SPECIF. — C. foliis e basi subcordata late obovatis acutiusculis repando-dentatis, dentibus setaceis, floribus in racemos simplices 8-12-floros dispositis, calycis laciniis lanceolatis, petalis oblongo-spathulatis, nectarii squamis bifidis. Sieb. et Zucc.

Corylopsis spicata Sieb. et Zuccarini, *Fl. japon.*, p. 47, t. 19.

Il n'est point de visiteur qui ne s'arrête, dans nos pépinières, devant cet arbuste dont le port est si inattendu, l'aspect si glauque, la croissance si vigoureuse.... C'est devant un soi-disant Noisetier qu'on se trouve, un soi-disant Noisetier du Japon auquel le peintre, dans sa distraction, a refusé la teinte glauque, pourtant si tranchée dans la nature. Rustique comme un chêne, il forme un buisson qui se couvre de grappes d'un jaune de primevère avant la naissance des feuilles. Dans ce que le brave von Siebold appelait ses groupes physiognomoniques, le *Corylopsis spicata*, le *Jasminum nudicaule*, le *Forsythia viridissima*, les *Chænomeles* (Poiriers du Japon) de couleurs si diverses, et tant d'autres, sont créés pour égayer et fêter le premier printemps qui s'avance!

L. VH.

---

en piquant la feuille en un certain endroit avec la pointe d'un scalpel effilé, il en paralysait une moitié et la rendait insensible au stimulus qui mettait l'autre moitié en mouvement. M. Canby nous apprend qu'il a causé à un des sujets de ses expériences une dyspepsie mortelle en le nourrissant de fromage; sous le scalpel de M. Darwin, le même organisme a été atteint de paraplégie.

Enfin, les expériences plus récentes encore dont le docteur Burdon-Saunders a entretenu naguère l'Association britannique pour l'avancement des sciences, nous apprennent que, dans les mouvements de la feuille de la Dionée, il se développe des courants électriques comme dans la contraction des muscles.

Ainsi, voilà une plante qui fait des mouvements spontanés, qui dégage de l'électricité, qui mange et digère, qu'une blessure peut paralyser, qui périt à la suite de l'ingestion d'un aliment mal choisi. Que lui manque-t-il pour s'élever au niveau de l'animal? D'avoir conscience de ses impressions et de ses actes; mais qui oserait affirmer qu'il n'y a pas en elle au moins quelques lueurs de cette conscience?

Ch. Naudin.

(*Revue horticole.*)

† 2129. Châssis en fer de MM. Moret frères, *fabricants à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne)*.

MM. Moret frères avaient envoyé, à titre de spécimen, un de leurs châssis de couche à l'exposition de Liége ; nous avons été frappé de la simplicité et du bon marché de ce châssis et nous n'hésitons pas à insérer ici quelques renseignements extraits d'une circulaire de MM. Moret.

« Nos châssis de couche, disent ces Messieurs, par leur solidité et le modèle spécial de notre fer en forme d'F, ont l'avantage de laisser sortir la buée intérieure ; la disposition nouvelle des poignées évite l'inconvénient du bris des carreaux et permet d'empiler les châssis les uns sur les autres. Des taquets en fer donnent la facilité de lever sans danger les châssis dans toute leur hauteur, ce qui rend les arrosages faciles, tout en donnant suffisamment d'air aux plantes placées dans le bas des châssis. A tous ces avantages sérieux dans la pratique, il faut y joindre notre nouveau système de crémone ou crémaillère fixe, qui a pour but d'éviter aux châssis de tomber ou d'être renversés. »

Voici, en outre, le prix-courant de MM. Moret :

Prix des châssis de couche en fer, breveté à cinq travées, non vitrés et sans être peints.

LARGEUR	HAUTEUR	POIDS	PRIX DU KIL.	PRIX TOTAL	OBSERVATIONS.
m. c.	m. c.	kil.	70 c. le kilogramme.	fr. c.	Les mêmes châssis avec traverse circulaire pour retirer la buée, par chaque châssis en plus 75 centimes.
1.00	1.00	10.05		7.05	
1.00	1.34	12.15		8.50	Avec deux supports dits taquets à fourchettes pour tenir le châssis dans le bas, par châssis 75 centimes.
1.20	1.20	13.10		2.15	
1.28	1.28	13.95		9.75	Avec crémone ou crémaillère pour tenir le châssis levé, par chaque châssis 1 fr. 75 c.
1.30	1.34	14.50		10.15	

Prix des chassis à tabatière en fer à ferrures mobiles.

LARGEUR	HAUTEUR	PRIX	LARGEUR	HAUTEUR	PRIX	LARGEUR	HAUTEUR	PRIX
m. c.	m. c.	fr. c.	m. c.	m. c.	fr. c.	m. c.	m. c.	fr. c.
0.25	0.35	5.70	0.45	0.60	8.50	0.65	0.85	11.70
0.30	0.40	6.25	0.50	0.65	9.10	0.70	0.85	12.00
0.30	0.45	6 45	0.50	0.70	9.40	0.70	0.90	12.25
0.35	0.45	6.60	0.55	0.70	10.00	0.75	0.95	12.50
0.35	0.50	6.85	0.60	0.75	10.55	0.80	1.00	13.70
0.40	0.50	7.15	0.60	0.80	10.85	0.85	1.05	14.80
0.40	0.55	7.50	0.60	0.85	11.10	0.90	1.10	16.00
0.40	0.55	8.00	0.65	0.80	11.40			

CATTLEYA MAXIMA *Lindl.*

♀ *Guayaquil & Colombie.* *Serre chaude.*

Ph. Lith. & pinx.au Horto Van Houtteano

2136.

CATTLEYA MAXIMA Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, III, 198.

CHARACT. SPECIF. — Vide Lindl. in *Gen.* et *sp. Orchid.*, *Bot. Reg.*, XXX, 1844, sub 5.

Cattleya maxima Lindl. l. c.

Epidendrum maximum Rchb. in Walp. *Ann.*, VI, 316, nº 9.

Tandis que chaque année nos groupes de Cattleya trônent dans nos serres, et par la pompe florale, et par la diversité de tant de coloris réunis dans des corolles de si grandes dimensions; tandis que nul autre genre n'oserait affronter la comparaison des siens, quels qu'ils soient, avec la suprême beauté de ces Reines de la famille, — il s'est trouvé un botaniste, à la vérité le plus savant des classificateurs, qui a osé sabrer notre nomenclature Lindleyenne tant aimée, et ranger, parmi les Jaunets, à l'instar du moyen-âge, ce que nos aïeux confondaient sous l'appellatif d'*Epidendrum!* — Mais taisons-nous, car le *Pax vobis* nous serait décoché, d'ailleurs dans de bienveillantes correspondances, car l'auteur, pénétré de notre incompétence, nous fait toujours l'honneur de ne nous parler que dans le langage du siècle du Bon Henri, au temps où l'horticulteur n'était pas même admis dans les antichambres du Roy!

Soyons justes, cependant! Puisque nous voulons, à l'instar du perruquier de Voltaire, maître André, nous donner une tournure de *pseudo-compétence*, avoüons que l'anatomie végétale était encore alors dans les langes, et que nul n'a eu la perspicacité de songer à soulever le rideau derrière lequel sommeillaient, par exemple, les *Cypripedium*, les *Selenipedium* et *tutti quanti!*

L. VH.

† 2130. Les fleurs emblématiques.

Dans son numéro du 22 Août 1874, p. 226, le *Gardeners' Chronicle* rappelle que les fleurs ont de tout temps servi d'emblème ou de signe de reconnaissance aux nations ou aux partis. Tout le monde a entendu parler de la Rose d'Angleterre, du Chardon d'Ecosse, du Trèfle Irlandais, du Poireau Gallois ou des Lis de France. La guerre des deux Roses ensanglanta le sol de la Grande-Bretagne. En France, le parti bonapartiste a choisi la Violette pour emblème depuis le séjour de Napoléon Ier à l'île d'Elbe. Les radicaux du Midi ont pris le Thym pour signe de ralliement et ils en décorent les autels de la République.

Chacun connaît les significations attribuées à certaines fleurs. Qui n'a déposé des Immortelles sur la tombe d'une personne regrettée ou planté de Soucis la terre qui la recouvre? Quelle jeune fille n'a interrogé la blanche Marguerite ou rêvé du bouquet de fleurs d'Oranger?

Les plantes ont eu les honneurs du culte. Les Grecs et les Latins en avaient fait des Nymphes, les Germains les avaient placées sous la protection de Frigga. Pour les Celtes, le Gui était sacré, comme le Figuier des Pagodes l'est aujourd'hui pour les Indous.

De nos jours, la superstition continue à attribuer à une foule de plantes des propriétés merveilleuses. A ce propos, rappelons une conférence donnée par M. von Perges (1), où les croyances populaires, les légendes relatives au règne végétal avec leur origine probable et leur

(1) *Schriften des Vereins zur Verbreitung naturwissenschaftlicher Kenntnisse in Wien*, vol. X, 1869-70, p. 309.

histoire étaient relatées dans un style vif et piquant. Ils est inutile d'aller en Autriche pour trouver ces restes des croyances semi-païennes du moyen-âge. Dans notre patrie qui se vante d'être si éclairée, combien de campagnards ont une foi inébranlable dans les vertus magiques de la baguette de Coudrier ! Combien se croient protégés contre la foudre parce qu'une touffe de Gramens, d'Origans ou de Joubarbe croît sur le toit de leur chaumière ! Combien enfin ont plus de confiance dans les simples recueillies par le vieux berger que dans les prescriptions du médecin ou du vétérinaire !

LOUIS QUAEDVLIEG.
(*Belgique horticole*).

† 2131. **Etiquettes de zinc de M. Girard-Col, industriel à Clermont-Ferrand (*Puy-de-Dôme*), *France*.**

Les étiquettes de M. Girard-Col ont figuré à l'exposition de Spa le 12 juillet de cette année ; le jury leur a attribué une médaille d'argent et elles ont attiré l'attention publique ; nous-même, nous avons pu en apprécier la valeur. Ces étiquettes sont de zinc et très-variées de forme et de dimensions selon les diverses exigences. Sans entrer dans de longs détails, nous rappellerons que les étiquettes de jardin peuvent être réparties en deux catégories, les petites et les grandes. Les petites étiquettes sont en lames de zinc bien laminé, bien découpé et susceptibles de recevoir l'écriture à l'aide d'une encre *ad hoc* qui forme une combinaison noire avec la surface même du métal ; elles sont dignes de recommandation et d'un prix modéré beaucoup inférieur à celles que nous connaissions et qui sont fabriquées en Angleterre. Les petites étiquettes en zinc sont les meilleures, à notre avis, pour les plantes de serre ; elles sont durables et non cassantes ; en outre, par la couleur naturelle du zinc, ces sortes d'étiquettes se dissimulent modestement : elles n'offusquent pas la vue comme les étiquettes de bois peintes en blanc ou en jaune.

Les grandes étiquettes de M. Girard-Col sont remarquables ; elles sont de zinc épais et l'inscription est en caractères noirs légèrement creusés. M. Girard-Col se prévaut avec raison des commandes qui lui ont été adressées par le Muséum et par la Société d'acclimatation de Paris, par l'Ecole normale de Cluny, par les Jardins botaniques de Marseille, Nancy, Tours, Strasbourg, Grenoble, Poitiers, etc., etc. Nous ne connaissons rien de mieux. Nous nous bornerons à une seule observation : M. Girard-Col monte ses étiquettes, destinées à figurer au pied des plantes vivaces ou des arbustes, sur des tiges de fer galvanisé, carrées et qui ont 10 à 15 millimètres de côté ; ces tiges sont élégantes et sans doute elles peuvent convenir dans beaucoup de circonstances, mais elles ne sont pas toujours indispensables ; on pourrait les remplacer quelquefois par des pieds de bois, assez épais, comme ceux qui sont employés, par exemple, au jardin botanique de Vienne.

M. Girard-Col a bien voulu nous donner une série d'échantillons que nous avons déposés dans notre cabinet de botanique à l'Université de Liége, où nous avons réuni tous les systèmes d'étiquettes que nous avons pu nous procurer : c'est là une question pratique qui n'est pas sans intérêt ; les modèles sont là accessibles à l'inspection du public. En outre, M. J. B. Girard-Col a fait imprimer une circulaire qui donne les détails dans lesquels nous ne pouvons pas entrer ici. Il n'est d'ailleurs pas douteux que ses produits se trouvent bientôt dans les meilleures maisons de commerce de Belgique.

M. Carrière, chef des pépinières au Muséum d'histoire naturelle de Paris et rédacteur en chef de la *Revue horticole*, recommande non moins chaleureusement que nous les étiquettes Girard-Col (*Rev. hort.*, 1874, p. 296). Nous croyons même devoir communiquer à nos lecteurs l'article de notre confrère.

« Il est difficile ou plutôt impossible, si l'on ne s'est pas occupé de jardinage, de se faire une idée de l'importance des étiquettes dans cette partie de la culture à laquelle, dans cette circonstance et pour le sujet qui nous occupe, se rattachent les écoles de botanique. Dans celle-ci, les étiquettes constituent une chose de premier ordre, ce qui se comprend, puisque toutes les plantes doivent être étiquetées très-lisiblement, et afin de distinguer les diverses séries, c'est-à-dire les classes, les familles, les tribus, les espèces, etc. être écrites avec de l'encre de couleur différente.

« Il existe bien des modèles d'étiquettes, et sous ce rapport, de nombreux essais ont été

Ph. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

BERBERIDOPSIS CORALLINA *Hook fil.*

Chili Valdivia

Plein air

536.

2137.

BERBERIDOPSIS CORALLINA J. D. Hook.

Berberideæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Sepala et petala (et bracteolæ ?) 9-15, extima parva patentia, intermedia orbiculata concava conniventia, intima obovato-cuneata erecta, toro crasso concavo imposita. Stamina 8-9, libera; antheræ sessiles, lineares, connectivo apiculatæ, loculis 2 rima longitudinali dehiscentes. Carpella in ovarium sessile oblongum 1-loculare connata; stylus brevis, crassus, cum ovario continuus; stigmata 3, in summo stylo radiantia; placentæ 3-parietales. Ovula in quaque placenta 2-4, fere orthotropa, funiculo curvo. Fructus...— Frutex glaberrimus, sempervirens. Folia alterna, simplicia, petiolata, coriacea, oblongo-cordata, grosse spinuloso-dentata. Flores coccinei, in racemum terminalem nutantem basi foliatum dispositi, pedicellis elongatis coloratis; bracteæ subtendentes, parvæ.

Species 1, chilensis. — Genus habitu et characteribus pluribus *Berberidi* affine, ovario syncarpo a toto Ordine differt et *Papaveraceis* nonnulis accedit. G. Bentham et J.D. Hooker, *Gener.*, I, 964.

Berberidopsis corallina B. et H. l. c.

Tout comme le *Corylopsis spicata* du Japon qui a un faux air de noisetier, le *Berberidopsis corallina* ou *chilensis* est rangé dans les *Epines-vinettes;* il est originaire des parages antarctiques de l'Amérique du sud, de l'extrême Chili, et réclame, dans nos froides contrées, la protection de l'orangerie où son vert feuillage persistant et si brillant se recouvre de fleurs mimant de rouges Begonias, des Fuchsias, etc.

L. VH.

---

faits; mais, nous n'hésitons pas à le dire, excepté celles dont nous allons parler, il n'en est aucune qui réunisse les conditions qu'on doit rechercher. Les unes sont fragiles et chères; d'autres, qui n'ont d'inconvénients qu'en partie, sont de peu de durée. Au bout de quelques années, l'écriture se détériore, et bientôt elles deviennent illisibles ou à peu près, indépendamment qu'elles sont malpropres ou désagréables à la vue.

Un industriel, M. J. B. Col, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), à force de recherches, de tâtonnements qui lui ont occasionné des dépenses considérables devant lesquelles il n'a pas reculé, est parvenu à fabriquer des étiquettes qui semblent réunir toutes les qualités que l'on doit rechercher. Écriture bien lisible et variée suivant le besoin, solidité et bon marché, relatif du moins, par rapport à la durée. Donc *économie* réelle.

Ces étiquettes, plus ou moins épaisses en raison des dimensions qu'elles présentent, sont de zinc laminé, de façon à résister à l'oxydation et d'être, par ce fait, relativement inaltérables, ce que l'expérience nous a démontré. Ainsi des échantillons de divers modèles, sur lesquels on a écrit avec de l'encre de différentes couleurs, placés depuis cinq ans dans l'école de botanique du Muséum de Paris, à côté d'étiquettes de même forme, mais d'autres provenances, se sont parfaitement conservées, tandis que toutes celles-ci étaient plus ou moins altérées, et beaucoup même tout à fait illisibles.

Afin qu'elles puissent être employées partout et pour tous les usages, et par conséquent entrer dans la pratique, ce qui était l'essentiel, M. J. B. Col a adopté des formes très-variées qui, joignant l'élégance à la simplicité, font que ces étiquettes peuvent être d'un usage général. Les écoles de botanique, les écoles pratiques d'horticulture et de silviculture, les collections d'arbres fruitiers, d'arbres, d'arbrisseaux d'ornement, les plantes de serre en caisse ou en pots, etc., peuvent être tenues dans un ordre des plus complets et permanent à l'aide de ces étiquettes. En outre de celles où l'on imprime les noms en creux, il y a beaucoup de sortes également variables quant aux formes et aux dimensions, que nous considérons comme étant d'un usage journalier tout à fait usuel : ce sont des étiquettes unies sur lesquelles, à l'aide d'un crayon, on trace des caractères d'une durée à peu près indéfinie. Bien qu'on puisse employer le premier crayon ordinaire venu, on recommande de préférence le crayon *Gilbert* n° O.

Pour les étiquettes qui doivent être écrites avec de l'encre, on doit prendre les précautions suivantes, qu'indique M. J. B. Col :

Se servir de plume d'oie, autant que possible; si on se sert de plume métallique, essuyer toujours celle-ci après s'en être servi; la changer aussitôt que l'oxydation (*rouille*) la gagne; laisser très-peu d'encre sur les pleins : *l'écriture en est plus noire et plus solide*. Avant d'exposer les étiquettes dehors, les mettre 48 heures dans un endroit frais, les laver ensuite avec un linge mouillé.

Quant au mode d'attache ou de placement des étiquettes, il varie suivant la forme de

celle-ci et l'usage auquel on les destine. Ainsi, celles qui doivent être suspendues sont percées d'un trou dans lequel passe un fil de fer galvanisé, ténu et très-malléable, ce qui permet de l'attacher à des parties très-délicates sans les froisser ; d'autres sont munies d'une petite tigelle en fer que l'on pique là où l'on veut. Pour les grandes étiquettes destinées aux écoles de botanique, leurs tiges, plus ou moins grosses en raison de l'importance des objets dont ils doivent indiquer les caractères, sont de fer. Tous ces modes de suspension ou d'attache sont de fer ou de fil de fer galvanisé, ce qui leur assure une durée indéfinie.

† 2132. Les Masdevallias.

Nous avons donné (FLORE, XIX, p. 127), d'après la *Belgique horticole*, une énumération des espèces connues du genre *Masdevallia*; en voici un supplément :

M. caloptera H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 338. — Découvert par Roezl dans le nord du Pérou ; les fleurs viennent en épi au nombre de 6 à 9, ouvertes en même temps ; elles sont blanchâtres avec des bandes longitudinales violettes sur le calice ; on en compte deux sur la division supérieure et trois sur les deux divisions inférieures.

M. ephippium H. G. RCHB. — *Xenia Orchidacea*, II, Tab.?... — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 372. — Les feuilles ont la longueur de la main et sont longuement pétiolées ; la hampe florale atteint un pied de haut avec plusieurs fleurs qui s'ouvrent successivement ; elles sont aussi grandes que chez le *M. Tovarensis* ; les divisions du calice, longuement prolongées en appendices jaunâtres, sont brun foncé avec le tube large et court ; les pétales ont la forme de petits rubans tridentés ; le labelle est linéaire, oblong-aigu à la pointe. — Cette espèce a été récoltée à Loxa par feu le Dr Krause, à Antioquia par M. Wallis, à Medellia par M. Roezl. Elle figure dans les collections de M. Backhouse et de M. Williams, qui l'a reçue de M. Patin. — M. Reichenbach cite la planche 95 de sa *Xenia Orchidacea* pour la figure de cette plante, mais il doit y avoir une erreur dans cette citation.

M. Estradæ H. G. RCHB. — *Gard. Chron.* 1874, I, p. 435. — Cultivée à la Nouvelle-Grenade, dans le jardin de Dona Estrada où elle a été remarquée par M. Wallis, et envoyée aussi vivante par M. Patin à M. Williams, cette jolie espèce a les feuilles bien pétiolées, les pédoncules uniflores ; les divisions du calice sont profondes, oblongues, brusquement atténuées en longs prolongements ; ses fleurs sont jaunes avec une belle macule pourprée à la base de chaque division latérale et les prolongements sont jaune foncé. Les pétales et le labelle sont pourpre clair avec une verrucosité noirâtre au milieu du labelle.

M. fenestrata LINDL. — *Allgem. Gartenz.*, 1845, p. 224.

M. Houtteana H. G. RCHB. — *Gard. Chron.* 1874, II, p. 98. — Forme une touffe serrée de feuilles longuement atténuées, linéaires-lancéolées, aiguës ; pédoncules uniflores, fermes, portant une bractée au-dessus de leur base. Fleur ouverte, à divisions du calice ovales-triangulaires, longuement prolongées en appendices assez larges, légèrement hispides à la face interne. Ces fleurs sont blanches mouchetées en dedans de macules pourprées ; les appendices, longs et larges, sont également pourprés. Les pétales, anguleux à la base, sont obtus, spatulés ; le labelle, dilaté en avant, a le limbe involuté et par suite un peu sacciforme (section des *Saccilabiata*). M. Reichenbach en attribue la découverte à M. Wallis qui l'aurait rencontrée à 8,000 pieds d'altitude ; elle a été introduite l'année dernière par M. Patin et a paru dans la *Flore des Serres*, XX, 87.

M. inæqualis H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 372. — Espèce très-délicate, voisine du *M. triangularis* de Lindley, découverte à la Nouvelle-Grenade par M. Patin et introduite dans les cultures de M. Williams. La fleur est très-petite, à divisions étalées, la supérieure deux fois plus longue que les deux autres, blanchâtre.

M. macrura H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 240. — De la Nouvelle-Grenade où il a été découvert par Monsieur Roezl ; de la section du *M. coriacea* ; pédoncule uniflore haut d'un pied ; tube calicinal court et charnu à divisions triangulaires, portant à l'intérieur, près de la base, cinq rangs de papilles rudes

ROSE *Madem. Annie Wood.*

(*Hybride remontant*)

2138.

ROSE *MADEM. ANNIE WOOD.*

(Hybride remontant.)

Nous regrettons vivement de n'avoir pas pris note du nom du producteur de ce bel hybride remontant; nous l'eussions signalé à la reconnaissance des amateurs de roses ; nous réparerons cette grave omission dans un prochain numéro de la FLORE.

L. VH.

et cartilagineuses; ces divisions sont terminées par des prolongements deux ou trois fois plus longs qu'elles-mêmes ; le labelle est papilleux à la pointe et révoluté.

M. melanopus H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 338. — De la section des pluriflores; les fleurs en épi sont blanchâtres avec les prolongements et les ovaires de couleur foncée. Découvert par M. Roezl dans le Pérou septentrional.

M. Nycterina H. G. RCHB. — Le *Gardeners' Chronicle* a donné dans son numéro du 16 mai 1874 (p. 639) une bonne figure de cette plante extraordinaire dont les fleurs évoquent dans l'imagination la figure d'une chauve-souris.

M. Peristeria H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 500. — Feuilles longues de 5 pouces, larges à peine de 1 pouce; pédoncule plus de la moitié plus court, uniflore; fleur grande : tube du calice à menton obtus, égal aux divisions triangulaires, costé le long des nervures principales, brusquement prolongé en appendices égaux deux fois plus longs que les divisions ; pétales onguiculés oblongs, appointis, un peu prolongés en fer de hache au-dessus de la base antérieure ; labelle en forme de ruban un peu échancré de chaque côté, aminci à la pointe réfléchie et rude au toucher. Ces fleurs ont la couleur du miel avec une foule de ponctuations brun foncé; les pétales sont blancs; le labelle est améthyste ; la colonne est blanc verdâtre. C'est une plante voisine des *M. coriacea* LINDL., *civilis* H. G. RCHB. et *æquiloba* REGEL. M. Reichenbach lui a imposé le nom de *M. Peristeria* à cause de la ressemblance, dont il a été frappé, de l'extrémité de la colonne et des pétales avec le *Peristeria elata,* quelque chose, comme il le dit, de comparable à la forme d'une colombe. MM. Veitch ont la plante qui vient de la Nouvelle-Grenade. Un beau spécimen fleurit en ce moment dans la collection de M. J. Pirlot à Liége.

M. polysticta H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, I, p. 338. — Epis de 7-8 fleurs, grandes, de couleur blanchâtre avec de nombreuses macules brunes. M. Roezl, qui a découvert cette plante tout récemment, dans le Pérou septentrional, rapporte qu'il en a vu des touffes avec 20 épis de fleurs, et qu'elle rivalise de beauté avec les *Odontoglossum nævium* et *blandum*.

M. velifera H. G. RCHB. — *Gard. Chron.*, 1874, II, p. 98. — Très-voisin du *M. Mastodon* RCHB. et du *M. coriacea*. Sépale supérieur triangulaire longuement prolongé; sépales inférieurs presque connés, de couleur brun jaunâtre. Récolté à la Nouvelle-Grenade par M. Patin et envoyé par ce jeune collecteur belge à M. Williams, de Londres.

Nous saisissons l'occasion qui nous est offerte ici pour signaler les collections de Masdevallia formées à Liége par M. O. Lamarche et par M. Jules Pirlot : ces collections sont fort nombreuses et ces Messieurs réussissent à merveille à les cultiver.

E. MORREN.

(*Belgique horticole.*)

† 2133. L'enquête sur la pomme de terre.

Partisan du progrès ou de la nouveauté qui en tient lieu, ou du réchauffé que l'on nous donne souvent pour tel, j'ai fait une multitude d'expériences agricoles qui n'ont la plupart du temps été que des écoles plus ou moins décevantes. Je n'ai eu garde de manquer d'expérimenter l'ablation des fleurs de la pomme de terre, l'écimage, la castration, le pinçage, mouchage, etc., désignations diverses employées pour nommer la même opération à quelques centimètres près.

Lorsque je n'ai fait qu'enlever les fleurs, le résultat n'a été ni bon ni mauvais, c'est-à-dire que la différence observée dans le rendement n'a pas été sensible.

J'ai même remarqué que, pour une cause ou une autre, les fleurs de la Marjolin s'annihilaient sans qu'on y mît la main.

Lorsque j'ai écimé ou castré, comme nommait l'opération le *vendeur* du procédé, j'ai obtenu un désastreux effet : 15 à 20 centimètres enlevés avec fleurs et cimes, il s'est mis à repousser vigoureusement des entrefeuilles qui ont voulu fleurir elles aussi et que j'ai de nouveau écimées. Nouvelle émission d'entrefeuilles.

J'ai perdu ainsi deux mois en végétations herbacées inutiles, nuisibles, car ma récolte a été on ne peut plus *négative*.

J'ai essayé aussi une fois le couchage des tiges : il y a eu également production d'entrefeuilles retardant la maturation.

J'ai renoncé à tous ces procédés.

Comme consolation à mes déconvenues, je me souviens d'un mode de culture qui m'a laissé les meilleures impressions : c'est le recouvrement à la pelle remplaçant le buttage à l'instrument ordinaire. J'ai obtenu ainsi un rendement de 22,000 kil. de Marjolin à l'hectare, ce qui est joli. Si jamais je recultive la Rate ou Marjolin, je me promets de reprendre ce procédé. Il offre des difficultés, il est vrai, et donne un grand travail ; mais il récompense au moins de la peine, ce que l'écimage fait à rebours.

Vous me pardonnerez ces observations et vous en userez à votre gré. Si elles pouvaient éviter quelque école aux cultivateurs ou amateurs s'occupant de la pomme de terre, ce serait un bien, car la culture n'est pas si souvent rémunératrice pour faire des pertes quasi-volontaires.

Agréez, etc. BRÉNARD.
(*Sud-Est.*)

N. B. Dans le 1er fascicule de notre prochain volume (XXIe), nous nous occuperons sérieusement des nouvelles introductions, avec vignettes, etc. L. VH.

† 2134. Une visite à Thomery.

Le village de Thomery est situé à gauche de la forêt de Fontainebleau, entre cette forêt et la Seine, et à 5 kilomètres environ du château ; il est sur le penchant nord d'une vallée peu profonde formée par le cours du fleuve et entouré de bois de tous côtés ; mais cependant, il est protégé contre les vents du nord par une colline très-boisée et assez élevée qui forme l'autre côté de la vallée.

La presque totalité des terres de la commune de Thomery est cultivée en vignes de table de la variété Chasselas doré, dit Chasselas de Fontainebleau.

Cette culture se fait principalement en espaliers et en contre-espalier. Les Chasselas provenant des espaliers sont destinés à fournir les premiers choix et surtout à être conservés pour l'hiver ; les Chasselas de contre-espalier sont de deuxième choix et vendus aussitôt la récolte.

Thomery, vu au moment où l'on débouche de la forêt de Fontainebleau, offre à peu près le même aspect que Montreuil-aux-Pêches ; tout le territoire de la commune est coupé par des murs élevés de 3 à 4 mètres et destinés à supporter les treilles ; ces murs sont presque tous dirigés du nord au sud verticalement à la Seine et de manière à présenter une face au levant et l'autre au couchant ; quelques-uns sont parallèles et ont une face exposée au midi ; ils sont tous revêtus d'un chaperon en tuiles ou en ardoises, faisant une saillie de 20 à 30 centimètres, selon la hauteur du mur ; en outre, sous ce chaperon sont scellés des supports en fer sur lesquels, vers le commencement du mois

Ch. Lem. & pict. in Hortis Van Houtteanis

COELOGYNE PANDURATA *Lindl.*

4 *Borneo* *Serre chaude.*

2139.

CŒLOGYNE PANDURATA Lindl.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, Flore, VIII, 37.

CHARACT. SPECIF. — C. (§ Flaccidæ(1)) foliis maximis multinerviis, racemo longo pendulo, bracteis oblongis cucullatis distantibus persistentibus, petalis sepalisque lineari-oblongis, labello basi concavo cordato-oblongo retuso cis apicem crispo setaceo-acuminato (lateribus deflexis pandurato), lobis basilaribus nanis acuminatis, disco lævi tricarinato utrinque crista alta duplici verruculosa aucto citra cristam copiose verrucoso.

Cœlogyne pandurata Lindley in *Gard. Chron.* Dec. 10, 1853; *Folia Orchidacea, pars* 5, *Cœlogyne*, p. 3.

(1) Cette section (*Flaccidæ*) se distingue par ses longs racèmes pendants.

Il ne nous est pas souvent donné de pouvoir reproduire dans nos colonnes de grandes fleurs d'un vert d'herbe, ornées d'une large impériale noir jais ; c'est aujourd'hui le cas, cependant, et comme le rossignol est bien modeste par son plumage, bien que Philomèle soit le roi des oiseaux par son gosier mélodieux, le *Cœlogyne pandurata* rachètera sa couleur d'herbe, qui pourra déplaire à certains, par le plus suave des parfums qu'émettent ses fleurs qui, quoiqu'on en dise, sont très-curieuses et seront recherchées pour leur étrangeté même.

Il y a longtemps que l'espèce a fleuri en Angleterre; contemporaine de nos premiers ans, nous avons pu la voir dans les serres, si fameusement célèbres autrefois, de MM. Conrad Loddiges, ces bons vieillards qui ne sont plus de ce monde et auxquels nous étions si attaché. Le Dr Lindley rapporte que c'est à Mrss. Low et Co que l'introduction du *Cœlogine pandurata* est due. Il y a beaux jours que cette maison a le quasi-monopole des importations de Bornéo, dont l'un des leurs est, en quelque sorte, le Vice-Roi. Nous avons conservé dans nos notes une remarque de M. Bateman (nous ne savons trop où nous l'avons recueillie), qui rapporte que, croissant dans les marais brûlants de Bornéo, le *Cœlogyne pandurata* requiert une haute température.

Young, dans ses *Night Thoughts*, prétend que la Nature ne porte jamais le deuil : voici cependant une fleur bien barrée de noir vrai.

L. VH.

---

d'octobre, on dispose des paillassons ou des cartons bitumés destinés à protéger les grappes contre les gelées de l'automne, car la récolte ne se fait, pour les Chasselas de conserve, que dans la première quinzaine de novembre.

Les murs sont espacés entre eux de 10 à 12 mètres, quelquefois plus, selon l'importance des cultures établies dans les intervalles. Tout les espaliers de M. Charmeux sont garnis de treillages qui sont, ainsi que les murs qui les supportent, recouverts d'un badigeon à la chaux d'une teinte gris ardoise.

Les formes données aux treilles élevées le long de ces murs sont de deux sortes : l'une, la plus ancienne, est la forme en cordons horizontaux, dite Treille de Thomery ; chaque cordon est espacé de 40 à 50 centimètres ; l'autre est la forme en cordons verticaux préconisée par M. Rose Charmeux ; la moitié au moins de ses treilles sont établies de cette façon ; les ceps sont plantés à 50 centimètres les uns des autres : l'un couvre la moitié inférieure du mur, l'autre la moitié supérieure, et ainsi de suite.

Cette forme nouvelle, qui se répand non-seulement à Thomery, mais encore dans la plupart des jardins bourgeois, est plus facile et plus prompte à établir que la treille à la Thomery ; elle produit

beaucoup et couvre le mur entièrement et rapidement.

Nous pensons avec MM. Hardy et Dubreuil que c'est le mode le plus avantageux pour les jardins de moyenne grandeur qui n'ont pas un grand espace à consacrer à la culture du raisin de table.

Dans les intervalles des murs, le Chasselas est cultivé en contre-espalier; on établit un double cordon horizontal palissé sur des lignes en fil de fer.

M. Charmeux a établi quelques-uns de ses contre-espaliers en palmettes verticales, hautes d'un mètre seulement; un autre cultivateur de Thomery a formé son contre-espalier au moyen de petites palmettes en éventail, plantées à 80 centimètres environ les unes des autres et ayant chacune trois ou quatre coursons au plus; ce mode de culture produit énormément et de très-beaux raisins. Le cep n'ayant que six ou huit sarments à nourrir y compris ceux de remplacement, donne des pousses très-vigoureuses et par suite de fort belles grappes.

Nous croyons que ce nouveau genre de contre-espalier serait très-avantageux, surtout au-devant des espaliers.

La vigne, plantée ainsi et dans de bonnes conditions, peut produire dès la seconde année, lorsqu'on emploie des marcottes bien enracinées, élevées en paniers ou en pots.

Ce mode de culture est particulièrement utile dans un jardin de peu d'étendue, quand les murs sont insuffisants, et nous engageons vivement nos collègues à l'essayer : nous espérons que les quatre indications que nous leur donnons pourront aussi leur être de quelque utilité.

CHEVALIER.

(*Journal d'horticulture de Seine-et-Oise.*)

† 2135. Nouveau procédé de sciage de bois.

M. Georges Robinson, de New-York, a fait breveter un nouveau procédé de sciage des bois. Ce procédé tout à fait neuf consiste à substituer à la scie un fil de platine chauffé au rouge blanc par le passage d'un courant électrique. Le fil, auquel on imprime un mouvement de va-et-vient pénètre à travers les bois les plus durs avec une incroyable facilité. On peut, dit l'inventeur, débiter par ce moyen un arbre en planches, en madriers et donner au bois les formes les plus capricieuses, car le fil, n'ayant pas de largeur, peut servir à chantourner beaucoup mieux que les scies à ruban employées aujourd'hui.

Le fil de platine, constamment maintenu au rouge blanc par le courant électrique, avance dans le bois en carbonisant les surfaces qu'il touche, mais cette carbonisation est toute superficielle et ne peut avoir aucun effet fâcheux.

(*Annales forestières.*)

† 2136. Sur l'Araucaria imbricata.

On sait que l'*Araucaria imbricata* a complétement réussi en Angleterre et que, dans certaines localités, cet arbre a atteint des dimensions remarquables. Ceux de Bicton (Devonshire) le cèdent en taille à d'autres qui ont été plantés plus tard ou dans un terrain plus propice, mais ils attirent l'attention par leur nombre, leur disposition en une longue avenue et leur fertilité. Il y a environ quarante ans qu'on eut, pour la première fois, à Bicton, l'idée de faire une avenue d'Araucaria; depuis lors, ces avenues ont été imitées en plusieurs endroits, et les arbres ont pu dépasser ceux de Bicton par leur développement, mais ceux-ci prennent leur revanche par leur remarquable fertilité. Dans l'automne de 1872, on recueillit de huit à dix boisseaux de bonnes semences provenant de seize arbres qui avaient commencé à montrer leurs cônes en 1871. Un de ces arbres se trouva être monoïque et avait donné trente chatons et vingt-cinq cônes; on sema séparément une certaine quantité de graines provenant de ces cônes, et plus d'une centaine poussèrent vigoureusement. Le produit total des semis d'Araucaria faits à Bicton, l'an dernier, a dépassé le chiffre de 2000. C'est une satisfaction pour tous les vrais amateurs de conifères que de constater le progrès fait par les Araucaria en diverses parties de l'Angleterre et de l'Irlande (1), où se trouve le plus bel exemplaire, qui atteignait quarante pieds de hauteur il y a dix ou douze ans. Il y a à Castle Martyr (Cork)

(1) A Woodstock Park, Kilkenny.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

735.

ONCIDIUM AMPLIATUM MAJUS.

♀ *Amér. centr.* *Serre chaude.*

XIX.

2140—41.

ONCIDIUM AMPLIATUM MAJUS.

Orchidaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra, FLORE, I, 101.

CHARACT. SPECIF. — Sepalis omnibus liberis, labello bilobo subrotundo transverso; laciniis brevissimis, callo baseos 5-lobo, lobis lateralibus patentissimis planis truncatis, intermediis teretibus centrali compresso, alis columnæ cuneatis, dentatis, reflexis, pseudobulbis subrotundis compressis, foliis planis oblongo-lanceolatis, scapo erecto apice ramoso. WALP. *Ann.* VI, p. 744.

Oncidium ampliatum majus.

Si déjà vous avez vu des arrivages d'Orchidées, soit du district d'Escuentla, au Mexique, soit de la Costa Rica, soit du Guatemala, soit des bords du Golfe de Nicaya, du Nicaragua, de l'isthme de Panama ou de Santa Martha, vous aurez remarqué des pseudobulbes larges, aplatis, à angles sortants, qui vous auront un peu rappelé la physionomie des pseudobulbes, si remarquable, que portent les *Oncidium Papilio*. Eh bien ! c'étaient ceux de l'*Oncidium ampliatum majus* dont nous vous présentons ici la figure, en vous engageant vivement à vous donner cette ample variété aux revers tout blancs, aussi belle que facile à cultiver. Bien des amateurs, même ceux qui n'ont pas de serre à Orchidées, n'hésiteront pas à cultiver l'*Oncidium ampliatum majus*. L. VH.

---

un certain nombre d'arbres en pleine prospérité et atteignant en partie vingt-cinq pieds qui ont commencé à porter des cônes en 1867; l'un d'eux s'est trouvé monoïque. Il est complétement inutile de recourir à la fécondation artificielle pour ces arbres, la grande quantité de graines fertiles obtenues à Bicton l'ayant été sans l'intervention de la main de l'homme, même quand les arbres étaient à une distance de trois à quatre cents mètres. Le pollen était transporté dans toutes les directions et parfois en quantités si considérables, qu'on s'en apercevait même à une grande distance. Cet arbre d'ornement, unique pour les jardins paysagers, n'est point encore aussi répandu qu'il devrait l'être; il est parfaitement robuste quand il est planté à une exposition et dans un sol convenable; il ne demande qu'une bonne chance pour se faire remarquer dans un parc, et contribuerait encore plus à l'ornementation s'il était accompagné de massifs de sapins, de cèdres, de pins, à la place d'un grand nombre d'arbres à feuilles caduques. Les teintes vertes tantôt claires, tantôt sombres des conifères égaient le paysage pendant les mois d'hiver, et au printemps, en été et en automne, s'harmonisent toujours avec tout ce qui les entoure.

(Traduit du *Gardener's chronicle*).

(*Revue horticole de la Suisse romande.*)

† 2137. Restauration du Pêcher,

par M. LEPÈRE fils.

Les arbres dont M. Lepère a entrepris la restauration, il y a un an, étaient âgés de six ans et, depuis deux ans environ, ils n'avaient reçu aucun soin; privés d'ébourgeonnage, de pincement, de palissage, ils s'étaient emportés et avaient perdu leurs coursonnes dont les branches de charpente étaient en partie dépouillées. Leur état défectueux a été caractérisé par plusieurs personnes présentes qui en avaient eu connaissance; il a été, entre autres, affirmé par M. Leclerc, membre du Comité, qui a suivi tous les travaux dont ils ont été l'objet. Il faut ajouter que

les plantations avaient été faites à des distances inégales, et, d'autre part, que les étages de branches avaient été établis à des hauteurs dissemblables et irrégulières.

En mettant la main sur ces arbres, au mois de février de l'année dernière, notre collègue voulut leur imprimer les formes en palmette et en candélabres, et, à cet effet, il abattit les branches de l'intérieur sur ceux qui se trouvaient en éventail.

En général, par une taille sévère, tout le bois inutile fut enlevé; puis l'ébourgeonnement et un éborgnage des yeux, pratiqués avec entente, avec suite, et toutefois graduellement, ont fait naître sur les branches une multitude de bourgeons parmi lesquels les mieux placés ont été choisis et conservés en vue de fournir ces coursonnes dont on voit aujourd'hui les branches pourvues avec abondance et symétrie. Ces coursonnes sont munies à leur base de bourgeons qui alimentent et assurent le remplacement, la durée des branches charpentières; elles sont garnies de bouquets de mai qui promettent la fructification.

Il fallait parfois obtenir de nouvelles branches charpentières manquant à des places désignées; il fallait faire naître des coursonnes sur des points déterminés; il fallait renforcer des branches affaiblies et, à cet effet, y attirer une plus grande affluence de la sève.

Les greffes *par approche des bourgeons herbacées* furent appliquées à tous ces besoins; elles portèrent la sève sur toutes les parties où cet élément vivifiant et réparateur devait appeler une végétation plus énergique. Par les développements acquis, on a pu constater les effets de cet infaillible procédé.

Mais il ne suffit pas d'ouvrir des canaux pour faire circuler la sève, il faut l'attirer sur des points indiqués et la fixer spécialement sur ceux où l'on veut activer la végétation et développer la croissance.

On sait, à cet égard, que la position *verticale* du bourgeon terminal des branches est un puissant moyen d'appel; aussi on constate que M. Lepère redresse les bourgeons de prolongemeut des branches des étages inférieurs sur les arbres qu'il traite, tandis que, pour établir la compensation, il dirige dans la position horizontale rigoureusement observée et en y comprenant les *extrémités*, les branches charpentières des étages supérieurs; cette simple précaution aide beaucoup à équilibrer les différentes parties des arbres.

M. Lepère a remarqué que lorsque la taille, à l'extrémité des branches, a été faite sur un œil de devant, le bourgeon qui en sort étant, à sa naissance, plus éloigné du mur, l'air circule mieux autour, et la pousse en est finalement plus vigoureuse; tandis que le contraire se produit lorsque la taille est faite sur un œil de derrière.

En arboriculteur habile et instruit par l'expérience, notre collègue ne manque pas de tailler sur un œil de devant chacun des prolongements des branches charpentières des étages *inférieurs*, que la sève tend plutôt à négliger, pour monter vers les parties hautes des arbres, et il taille, sur des yeux placés dans le sens inverse, lorsqu'il s'agit des branches des étages *supérieurs*, où la sève afflue naturellement.

Sur les arbres conduits par M. Lepère, les incisions longitudinales pratiquées sur les branches, dans le but de faire dilater les écorces et de faire circuler plus librement la sève, sont multipliées et jouent un très-grand rôle. Cette opération est très-favorable à ces branches comprimées et affaiblies, parce que la sève, gênée dans sa marche, n'y arrive pas avec assez d'abondance; notre collègue en use très-largement.

Lorsqu'il y a lieu de faire tourner exclusivement la sève, soit au profit des petites branches coursonnes, soit à l'avantage des branches charpentières, M. Lepère supprime les fleurs qui accompagnent les bourgeons, n'hésitant pas ainsi, jusqu'à la parfaite constitution des arbres, à sacrifier la fructification ou à la réduire sensiblement.

S'il est avéré que la bonne culture est indépendante de la forme qu'on donne aux arbres, néanmoins il n'est pas sans intérêt de les diriger dans un sens qui favorise la tendance vers laquelle se portent les vues du cultivateur.

Sous ce rapport, il est une forme que M. Lepère a imaginée depuis vingt ans, dit-il, et dont il fait usage à sa grande satisfaction, aussi bien pour garnir le mur sur toute sa surface, que pour favoriser le développement des parties basses des arbres.

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

1046

CAMPSIDIUM CHILENSE *Reiss & Seem.*

♀ *Chili.*

Orangerie.

2142.

CAMPSIDIUM CHILENSE Reiss et Seem.

Bignoniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide Seeman, in *Bonplandia*, vol. X (1862), p. 147.

CHARACT. SPECIF. — **Frutex volubilis glaberrimus, foliis oppositis imparipinnatis, foliolis oppositis ellipticis v. ovato- v. ellipticо- v. lanceolato-oblongis obtusis v. apiculatis integerrimis serratisve rachi antice sulcato, racemis terminalibus pendulis 6-10-floris, floribus coccineis gracile pedicellatis.**

Campsidium chilense Seeman, l. c.

Tecoma Guarume Hook., in *Bot. Mag.*, t. 4896, in adnot. (non DC).

Tecoma valdiviana Philippi in *Linnæa*, 1857, p. 14.

Tecoma mirabilis Hort.

Sans sortir du Chili, dans lequel nous a retenu le brillant *Berberidopsis corallina*, arrêtons-nous devant un bien bel arbuste grimpant dont l'herbier de sir William Hooker renferme des échantillons à lui envoyés du Chili, il y a une cinquantaine d'années, par le Dr Eights, voyageur américain, qui y ajouta, en outre, d'autres échantillons récoltés dans les mêmes parages.

L'aire géographique de ce *Campsidium* s'étend depuis l'Ile Wellington, par lat. S. 40°, où elle abonde, jusque par lat. S. 50°, aux environs d'Arique, près de Valdivia, où l'a rencontré Lechler.

Il est étonnant, fait observer le Dr Hooker, qu'un arbuste, aussi beau que remarquable et ainsi disséminé sous divers degrés de latitude, ait échappé aux investigations de M. C. Gay, auteur de la *Flora chilensis*, publiée par lui en 1845, tout comme le *Berberidopsis* qui lui aussi a passé inaperçu de ce botaniste; il consacra pourtant bien des années à voyager pour compte du gouvernement chilien.

Il a été donné à MM. Veitch d'en doter finalement l'Europe où l'arbre sera le bien venu, surtout dans le midi où il grimpera dans les arbres avoisinants et y atteindra de 40 à 50 pieds de hauteur; ses longues trompettes roses, en immenses guirlandes, y produiront un suprême effet.

L. VH.

Nous avons vu un spécimen de cette forme, établi depuis un an, avec une promptitude qui étonne. M. Lepère se propose d'en communiquer ultérieurement le dessin à ses collègues du Comité : je n'insiste donc pas sur ces détails. Je me borne à dire, pour le présent, que tout l'intérieur de l'arbre, divisé en branches dont les positions sont diverses, est enveloppé par les deux branches les plus basses qui, après une première course horizontale, remontent perpendiculairement; puis, en haut du mur, celles-ci reviennent vers la tige, passent à 25 centimètres sous le chaperon, se retournant vers l'axe de l'arbre parallèlement à l'étage inférieur. On voit partout que notre collègue tire parti d'un moyen bien simple et qui, dans ses mains, est très-efficace : *de la position* VERTICALE des branches et des bourgeons terminaux.

En plaçant sous les yeux de ses collègues cet échantillon de ses travaux, M. Lepère n'a pas entendu leur présenter des spécimens d'inventions nouvelles; mais seulement il a cherché à leur faire apprécier l'efficacité des moyens employés et enseignés par son père et qui lui ont suffit dans cette circonstance particulière pour transformer complétement, pendant le court espace d'un été, des arbres dont le mauvais état était notoire... Cette opération faite, comme par enchantement, dénote que son auteur attaque les sujets avec autant d'énergie que d'habileté et surtout de sûreté dans l'action; car, forcé,

par la nature de ses travaux, de voyager souvent et de rester longtemps absent, il ne peut suivre avec assiduité les arbres dont il entreprend la direction et qu'il parvient cependant à mener à si bonne fin.

Si, d'un côté, notre collègue a réussi par cette épreuve à faire ressortir à nos yeux, comme il le voulait, la simplicité et la valeur des procédés qu'il a employés, d'un autre, nous avons été unanimes pour reconnaître qu'il a su en tirer parti en praticien émérite.

Rapport de M. MICHELIN.

(*Société centrale d'horticulture de France.*)

† 2138. Les Sauterelles en Algérie.

M. A. Rivière communique à la société centrale d'horticulture de Paris les renseignements qu'il vient de recevoir touchant l'effet produit par les moyens qu'il avait donné ordre d'employer, dans le jardin du Hamma, afin de combattre la redoutable invasion de Sauterelles qui vient d'y avoir lieu. Il avait pensé qu'en couvrant ce jardin d'un nuage de la fumée épaisse et piquante que donne en brûlant un mélange d'huile lourde et de coal-tar ou goudron de gaz, on pourrait en éloigner ces insectes. Le résultat a parfaitement répondu à son espérance. Chaque fois que le vol des Sauterelles était sur le point de s'abattre sur le jardin, on allumait les feux, et les insectes étaient ainsi chassés du côté de la mer où les poussait le vent du désert qui soufflait alors et qui ajoutait, de son côté, un nouveau danger pour les cultures en élevant la température jusqu'à 40° et 41° cent., à l'ombre. Pour donner une idée de la masse effrayante d'insectes qui menaçait le jardin, M. A. Rivière dit que le passage du vol principal a tenu, pendant six heures de suite, ce vaste espace, à l'ombre épaisse d'un nuage compacte. Aussi, à la Maison carrée, où ce vol a pu prendre terre, a-t-il couvert le sol d'une couche de 0^m10 d'épaisseur. En général, on a pu préserver plus ou moins les jardins d'Alger au moyen de la fumée ou en faisant un bruit étourdissant; mais on n'a pu agir avec le même succès en pleine campagne, et là les ravages ont été très-grands. Maintenant les Sauterelles ont disparu; mais beaucoup ont déposé leurs œufs dans le sol, et une vingtaine de jours suffiront pour qu'il en provienne d'innombrables légions de jeunes plus voraces encore et par conséquent plus terribles que les adultes. Or, comme on sait que ces œufs n'éclosent pas quand ils sont exposés à l'air, ou qu'ils ont été blessés, on est occupé, en ce moment, à biner la terre de tous les jardins en vue d'empêcher leur éclosion.

Autres détails.

.... Les procédés employés au Hamma ont parfaitement réussi à empêcher les dégâts des Sauterelles et surtout à les éloigner. Ce résultat est d'autant plus considérable que, de cette façon, elles n'ont pu opérer leur ponte sur nos terrains ni sur les terrains voisins, et que, conséquemment, l'éclosion des Criquets n'y est plus à craindre.

De nombreux feux de broussailles sur lesquelles le coal-tar était répandu produisaient une fumée intense et âcre qui, non-seulement éloignait les Sauterelles déjà abattues dans le Hamma, mais encore en détournait les bandes considérables dirigées de notre côté.

Des lignes d'hommes tenant toute la largeur du Jardin et armés de balais et d'instruments métalliques de toute sorte, produisaient le vacarme le plus infernal dans le but de refouler les ravageurs vers la mer, où ils trouvaient une mort certaine.

En d'autres endroits, où ces précautions n'ont pas été prises, les Sauterelles se sont abattues, puis ont fait leur ponte. A Hussein-Bey, le terrain disparaît sous la masse des Criquets; c'est un flot noir qui ondule au soleil. Tous les jardins maraîchers qui bordent la route sont complétement dénudés; on n'y trouve même plus les débris de la végétation; on dirait des endroits stériles et abandonnés depuis des siècles. Les Artichauts, les Poireaux, les Choux, etc., sont mangés jusqu'au cœur, et l'intérieur de la tige qui s'enfonce dans le sol est rongé. Les Figuiers de Barbarie, les *Agave* commencent à être échancrés. Hier matin, j'ai assisté à ces désastres impossibles, à dépeindre et que l'imagination ne peut se figurer.

AZALEA SINENSIS ALBA

Chine. Plein air.

2143—44.

AZALEA SINENSIS ALBA.

Adhuc sub judice lis est.
HORACE.

Nous devions nous abstenir encore; nous devions continuer nos investigations pour nous assurer de l'*espèce* réelle à laquelle appartient cet Azalea rustique, si gentil, si coquet et à senteur si suave; mais on nous pardonnera de ne plus laisser vieillir dans nos cartons ce magnifique dessin, cette exacte peinture, bien que nous ne soyions pas en état de préciser, pour le moment, la place certaine que doit occuper la plante dans la nomenclature; la forme de ses fleurs et leur disposition s'éloignent de tout air de parenté avec les Azalées de Chine !

L. VH.

Les habitants et les soldats font des fossés où viennent s'engloutir des millions de ces animaux, puis on les recouvre rapidement de terre. Je vais, avec tout notre monde, me porter à quelques centaines de mètre en avant de notre jardin; nous établirons une immense tranchée, puis des parallèles, etc.

Le matin, encore engourdis par la fraîcheur, les Criquets sont réunis en larges bandes de plusieurs mètres et d'une certaine épaisseur; alors, on en tue beaucoup avec des balais, des pelles, etc.; on essaye le pétrole, mais c'est dangereux. On assure qu'un des moyens les plus efficaces est de les arroser avec de l'acide sulfurique étendu d'eau; mais comment utiliser ce moyen sur tant d'hectares?

J'ai vu les Sauterelles, dans tout le cours de mon voyage dans la province de Constantine, mais notamment aux Portes de fer où, sur un parcours de 27 kilom., elles tombaient comme de la neige très-épaisse. Les montagnes, ordinairement arides et nues, semblaient des prés d'un vert jaunâtre émaillés de Chrysanthèmes; les buissons étaient animés, et toute la campagne et l'horizon ondulaient sous ce rideau de Sauterelles qui les recouvrait totalement. Je renonce à décrire l'effet produit par cette apparition; j'ai été quelques minutes à rassembler mes idées quand, pour la première fois, je me suis trouvé au milieu de cette grêle d'un nouveau genre.

Heureusement que l'invasion est arrivée très-tard dans nos localités et qu'un grand nombre des ravageurs ont dû pondre dans le Saharah; en outre, nous avions près de nous la mer, où beaucoup sont venus se noyer sans avoir pondu. En ce moment, le flot charrie leurs cadavres et en dépose de larges bancs sur le rivage.

CH. RIVIÈRE.

† 2139. **Comment un essaim d'abeilles se maintient suspendu.**

Il n'est personne qui, en voyant une branche d'arbre courbée sous le poids d'un essaim, ne se soit demandé comment les mouches fixées à la branche peuvent supporter ce fardeau. On se fait la question, on cherche même à la résoudre; mais beaucoup restent silencieux devant ce problème.

Il semble, en effet, contraire à toutes les lois physiques, qu'un insecte puisse, à sa volonté, marcher ou se tenir immobile et renversé sur un corps poli, les pattes en haut et le corps en bas. C'est cependant ce qui arrive à la mouche: elle marche ou se tient immobile à la surface inférieure d'un vitrage horizontal.

Chez l'abeille, cette force d'adhérence est si puissante, qu'un essaim de plusieurs kilogrammes est supporté par quelques vingtaines de nos mouches, fixées à la surface inférieure d'une branche d'arbre, sans qu'elles paraissent fatiguées du poids. La nature nous montre là, entre mille, une application des lois physiques dont l'homme ne lui a arraché le secret que par bien des siècles de recherches.

Il y a à peine deux cents ans que la découverte de la puissance du vide, c'est-à-dire la cessation d'équilibre du poids de l'atmosphère sur une surface déterminée, nous a donné l'explication de ce fait. Ce fut seulement en 1650 qu'Otto de Guericke, de Magdebourg, inventa la machine à faire le vide et fit la célèbre expérience des hémisphères dits *de Magdebourg*.

Mais, depuis bien longtemps, les enfants répètent, de génération en génération, deux expériences bien simples et bien concluantes sur la force que donne le vide, expériences dont ils s'amusent. Pour la première, prenant une clef forée, ils en aspirent l'air et tiennent, par ce moyen, la clef suspendue à la langue ou aux lèvres; ce jeu est cher aux écoliers, surtout pendant les classes. Pour la seconde, qui est moins facile, mais non moins probante, ils prennent une rondelle de cuir de quelques centimètres de diamètre; dans son milieu, ils fixent une forte ficelle, en ayant soin qu'il ne reste pas le plus petit passage pour l'air; il mouillent le tout, et, avec le pied, ils appuient fortement le cuir sur un corps lourd, comme un pavé ou une pierre unie; tirant ensuite la ficelle, ils enlèvent le pavé. Comment cela? il n'y a aucune substance adhérente entre le cuir et le corps soulevé. L'explication importe peu aux enfants; ce qu'ils constatent et dont ils s'amusent, c'est le fait; en tirant sur une membrane molle bien appliquée contre un corps assez uni, ils rencontrent une résistance capable de soulever un poids considérable. Supposons l'expérience faite à rebours; faisons adhérer le même cuir au plafond; il supportera de haut en bas le même poids qu'il a soulevé de bas en haut. C'est exactement ce qui se passe à l'extrémité des pattes de la mouche, abeille ou autre, qui se fixe au plafond, c'est-à-dire les pattes en haut et le dos en bas.

Enfermez une abeille dans une boîte munie d'un couvercle en verre bien transparent; saisissez le moment où, cherchant la lumière, elle est fixée, renversée, à la surface inférieure du verre, et regardez avec une bonne loupe. Vous verrez une membrane circulaire, creuse, qui fonctionne exactement comme le cuir mouillé dont se servent les enfants: seulement la ficelle est remplacée par un appareil corné que l'abeille tire à volonté ou même que le poids de son corps suffit à tenir tendu; en sorte que la mouche peut dormir renversée. Ce sont de véritables ventouses qui, une fois tendues, adhèrent fortement, sans que la mouche se donne aucune peine. Plus la mouche est lourde, plus la ventouse est tendue. C'est ce qui explique qu'un essaim d'abeilles pesant plusieurs kilogrammes, assez lourd pour qu'une branche d'arbre fléchisse sous son poids, n'adhère cependant à cette branche que par le contact d'un petit nombre d'abeilles qui portent le poids de toutes les autres, dans une position renversée.

La science moderne a été jusqu'à calculer le poids qu'on peut faire supporter au moyen du vide, c'est-à-dire au moyen de la ventouse, dans un espace déterminé. Il est de 1 kilogramme 33 grammes sur un centimètre carré. La ventouse d'une patte d'abeille, grossie de 60 diamètres, représente une surface de plus d'un centimètre. Chaque abeille ayant six pattes, il suffirait donc, à la rigueur, de dix abeilles pour supporter un poids d'un kilogramme.

Il est facile, d'après cela, de comprendre comment un essaim, si lourd qu'il soit, peut rester suspendu pendant de longues heures, sans fatigue pour les abeilles.

Dr Bourgeois.

† 2140. Encre pour écrire sur le zinc.

Nous avons déjà donné plusieurs formules pour composer une encre à écrire les noms de plantes sur des étiquettes en zinc. En voici une nouvelle que nous devons à M. H. Bourgeois, préparateur de chimie à l'Université de Liége :

Eau distillée	100	grammes.
Chlorure de platine. .	2	»

Nous avons expérimenté cette encre qui est fort bonne : pour s'en servir, il convient d'employer une plume d'oie. Son seul défaut est de coûter un peu cher : un flacon bouché à l'émeri vaut environ fr. 4,50.

(*Belgique horticole.*)

1042

PRIMULA SINENSIS FIMBRIATA *Flore pleno.*

♀ *Semis anglais.* *Orangerie.*

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

2145.

PRIMULA SINENSIS FLORE PLENO.

Nous avons bien hésité si nous comprendrions cette planche dans la FLORE ; mais l'ayant reproduite identiquement d'après le *Floral Magazine*, et sous sa responsabilité, nous la donnons sous la garantie de M. Wm Bull qui assure que le coloris est réel et que ses graines la reproduisent fidèlement. L. VH.

† 2141. Culture et multiplication des Echeveria.

Pour avoir des plantes convenables il faut une année avant de les mettre en pleine terre, car les sujets faits le même printemps sont trop faibles, tandis que ceux plus âgés s'allongent trop et se dégarnissent à leur base. On doit aussi supprimer les inflorescences à mesure qu'elles apparaissent, parce qu'elles détruiraient la symétrie et cacheraient le feuillage qui en est le principal ornement.

La multiplication des Echeveria est des plus faciles. Lorsqu'on ne désire pas en faire une grande quantité, on les multiplie de boutures, soit des tiges florales, soit des rejets de la base. Ces derniers sont de beaucoup préférables, car ils forment des plantes qui restent trapues plus longtemps. Il est bon de les laisser quelques jours à sec, c'est-à-dire sans être plantés, pour cicatriser la coupe, et les placer ensuite à l'air libre dans une bonne serre tempérée. Si, au contraire, on veut en faire la multiplication en grand, on détache les feuilles, que l'on plante obliquement dans des pots remplis de terre, en enterrant à peine leur base ; les racines ne tarderont pas à se développer, puis peu après la jeune plante apparaîtra.

Les Echeveria s'accommodent très-bien, pendant l'hiver, de la serre tempérée ; ils doivent être placés près du jour, et tenus assez sèchement pendant tout le temps du repos. Un mélange composé de deux parties de terre de bruyère ou de terreau de feuilles, et une partie de terre franche, est celui qui lui convient. Un bon drainage est nécessaire, afin que l'eau des arrosements ne séjourne pas dans le fond des pots.

M. Bazin, jardinier-entrepreneur à Clermont (Oise), publiait, en 1854, ce qui suit dans l'*Horticulteur français* : « Plusieurs auteurs disent que les Echeveria se propagent par boutures et par les rejets qu'ils émettent à la base des tiges. Depuis plusieurs années que je cultive cette plante, je n'ai jamais vu ces rejets, et pour le bouturage, il faut faire le sacrifice d'un pied, c'est-à-dire qu'il faut couper la tête d'une plante, pour lui faire émettre des rejets propres à être bouturés.

Je propage l'Echeveria tout différemment et sans faire le sacrifice d'aucune plante. J'empote un sujet dans un petit pot, de façon qu'il soit gêné, ce qui ne l'empêche pas de fleurir. Je laisse la tige florale se dégarnir entièrement de fleurs et se sécher naturellement. Aussitôt qu'il n'y a plus de fleurs, la sève se portant toujours néanmoins à l'extrémité de cette tige, fait naître une petite rosette de feuilles ; c'est alors que je coupe la hampe dans son entier pour prendre les extrémités que je plante dans de petits pots remplis de terre de bruyère. Au bout de deux ans, j'ai des plantes qui fleurissent parfaitement, et le pied que j'ai laissé languir étant remis dans un vase plus grand, redevient superbe. Par ce procédé, je propage autant d'Echeveria que je veux, sans rien sacrifier et sans aucune difficulté. J. B. WEBER.

(*Revue horticole*).

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE XXe VOLUME.

N. B. *La Table générale des matières contenues dans les* **quinze premiers volumes de la FLORE** *est insérée à la fin du tome XV, et celle des tomes XVI à XIX, à la fin du XIXe volume.*

☞ Les **caractères gras** indiquent les figures coloriées.

A.

A nos lecteurs, 13.
Abeilles. — Comment un essaim se maintient suspendu, 151.
Adiantum lunulatum BURM., 114.
Amarantacées comme engrais, 99.
Amaryllis procera DTRE., 53.
Aquilegia leptoceras chrysantha, 91.
Aralia Maximowiczi, 39.
— **pentaphylla foliis variegatis**, 55.
Araucaria imbricata. — *Plantations en Angleterre*, 146.
Aristolochia tricaudata DTRE., 97.
Asplenium fragrans *à odeur de violette*, 68.
Azalea indica *John Gould Veitch* (*L. VH.*), 43.
— **sinensis alba**, 151.

B.

BARCLAY (R.). — *Notice biographique*, par J. D. HOOKER, 65.
Begonia octopetala LHER., 25.
Berberidopsis corallina J. D. HOOK., 141.
Bertolonia Houtteana, 109.
BIBLIOGRAPHIE. — *L'Arboriculteur*, rédigé par M. D. BUISSERET, *à Thuin* (*Hainaut*), 124.
— *Le Bulletin horticole, organe de plusieurs sociétés de la province de Liége*, 124.
— *De Flora van Nederland*, par le professeur OUDEMANS, 123.
— *Les Parcs et les Jardins*, par F. DUVILLERS, 124.
— *Revision of the Genera and Species of Tulipeæ*, par J. G. BAKER, 122.
— *Ueber innere Vorgänge bei den Veredeln der Bäume und Sträucher*, par H. R. GŒPPERT, 123.
— *Visite à l'Exposition de Vienne*, par BERNARDIN, 124.
Bois. — Nouveau procédé de sciage, 146.
Brachyotum confertum NDN., 79.

C.

Calcéolaires herbacées.—Époque de semaison, 68.
Calochortus Leichtlini J. D. HOOK., 103.
Camellia jap. Festiva (*Del Grande*), 117.
— — ***Giardino Santarelli***, 119.
— — ***Mad. Ambr. Verschaffelt***, 111.
— — *en Conservatory-boudoir*, 113.
— — *en Italie*, 115.
Campsidium chilense REISS. et SEEM., 149.
CASSINI (HENRI), *membre honoraire de l'Académie royale des sciences et de la Société philomatique. — Notice historique*, par GUILLEMIN, 47.
— — *Fac-simile de son écriture*, 48.
Cattleya lobata LINDL., 132.
Cattleya maxima LINDL., 139.
Cereus peruvianus var. monstrosus, 117.
Chasselas de Fontainebleau. — Son origine, 116.
Châssis en fer de MM. Moret frères, 138.
Clematis excelsior (*Cripps*), 21.
— **marmorata** (*Jackman*), 17.
— ***Mrs James Bateman*** („), 19.
— **rubella** („), 17.
— **viticella rubra grandiflora** („), 19.
Club alpin français, 124.
Cœlogyne pandurata LINDL., 145.
Corylopsis spicata SIEB. et ZUCC., 137.
Craspedia Richea CASS., 135.
Cratægus Oxyacantha filicifolia, 51.
Cycas circinalis L., 107.
Cyclobothra lutea LINDL., 89.
Cypripedium arietinum BROWN, 73.
— **japonicum** THUNB., 35.

D.

DE CANDOLLE (ALPH.), *nommé associé de l'Académie des sciences de l'Institut de France*, 112.
DELESSERT (BENJAMIN). — *Ses collections botaniques*, 61.
Dionæa muscipula *considéré comme plante carnivore*, par CH. NAUDIN, 134.
Doryanthes Palmeri HILL., 77.
DRUMMOND (THOMAS). — *Notes sur ses voyages botaniques dans les parties sud-ouest des Etats-Unis, et sur les collections qu'il a envoyées en Angleterre*, par W. J. HOOKER, 55.

E.

Echeveria. — Leur culture et leur multiplication, 153.
Encre pour écrire sur le zinc, 152.
Erythronium grandiflorum PURSH, 105.
Étiquettes de zinc de M. Gérard-Col, 140.
Explorateurs. — Avis utile en voyage, 121.
Exposition internationale d'Anvers en 1875, 113.
Exposition internationale de fruits à Amsterdam en 1875, 112.
Eucalyptus Globulus LABIL. — *Sa culture, son produit*, etc., par BOULADE, 85.

F.

FÉE (ANT.-LAUR. APOLL.), *ancien professeur de botanique à la faculté de Strasbourg, etc.* — *Sa nécrologie*, 112.
Fleurs emblématiques (*Les*), 139.
FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE *à l'Exposition de Florence.* — *Médaille d'or*, 110.
Floriculture populaire en Angleterre, 122.
Forêts. — *Leur influence sur le climat*, 115.
Fraise ***Monseigneur Fournier*** (*Boisselot*), 109.
Framboisier (*Le*). — *Ses ennemis, sa récolte, son usage, etc.*, par ÉD. LEFORT, 87.

G.

Gaz d'éclairage. — *Son influence sur la végétation*, 119.
Glaïeuls à fleurs doubles, 115.
GLANAGE HORTICOLE.— *Un journal à fonder.*— *Martin et Cie.* — *Végétaux inconnus et productions miraculeuses.* — *Charlatans horticoles.* — *Les maladies des plantes et les puits artésiens.* — *Le moisi pestilentiel et les tuyaux du globe terrestre.* — *Arboriculture moderne.* — *Le coup de la lancette.* — *Mon ami le docteur H.* — *Aneries arboricoles*, — par M. THÉOD. BUCHETET, 5.
GODIN (GILLES-FRANÇ.), *botaniste belge.* — *Sa nécrologie*, 122.
Gombo (*Le*), *fruit de l'*Hibiscus esculentus, 110.
Graines. — *Leur germination*, 118.
Guano. — *Son origine*, 119.
Gui (*Le*). — *Toxicité de son fruit*, 117.
Gynerium argenteum carmineum Rendatleri, 49.

H.

Hérisson (*Le*). — *Son agilité*, 129.
Hovea Celsi BONPL., 109.

I.

Insectes musiciens, par CH. NAUDIN, 83.
Iris Kæmpferi ***Alexandre von Humboldt,*** (*Siebold*), 45.
— — ***Alexandre von Siebold*** (»), 47.
— — ***Professeur De Vriese*** (»), 45.
— — ***Souvenir*** (»), 47.

J.

Javelles mouillées. — *Leur sauvetage*, 134.
Jardin Alexandrowski à Saint-Pétersbourg, 134.

L.

LAMARCK. — *Son éloge historique*, par G. CUVIER, 36.
Lapageria alba, 29.
— **rosea** RUIZ et PAV., 29.
Lepanthes Calodictyon SPRUCE, 133.
Leptopteris superba PRESL., 111.
Lilium (*hybr.*) **Krameri**, 31.
— **Martagon dalmaticum** MALY, 121.
Linaria alpina DC., 123.
LINNÉ. — *Sa vie, rédigée sur des documents autographes laissés par ce grand homme, et suivie de l'analyse de sa correspondance avec les principaux naturalistes de son époque*, par M. A.-L.-A. FÉE, 28.
— *Fac-simile de son écriture*, 30.
Liriodendron Tulipifera foliis luteo-marginatis, 57.
LOUDON (J. C.) *et sa femme* JANE WEBB. — *Notices biographiques*, 58.
— — *Fac-simile de son écriture*, 58.

M.

Mantisia Saltatoria SIMS., 41.
Maranta Makoyana HORT., 15.
— *nouveaux*, 114.
Masdevallia Houtteana H. G. RCHB., 87.
— *Nomenclature* (*supplément*), 142.
Melons. — *Leur multiplication par le bouturage*, 103.
Mouche jaune des Rosiers (Hylotoma rosarum). — *Moyen de destruction*, par MARGOTTIN, 70.
Murailles des serres. — *Garnitures et ornements*, 98.

N.

Nids factices, 131.

O.

Odontoglossum Rossii LINDL. var. **majus**, 95.
— **vexillarium** H. G. RCHB., 27.
Oiseaux. — *Les œufs de leurs parasites*, par CH. NAUDIN, 89.
Oncidium ampliatum majus, 147.
Orchidées exotiques à l'Exposition de Liége, en juillet 1874, 112.
Ortie (*L'*) *grièche* (Urtica urens). — *Sa piqûre neutralisée par les grands vents*, par CH. NAUDIN, 104.

P.

Passiflora (***Tacsonia***) **insignis** MASTERS, 59.
Pêcher. — *Sa restauration*, par M. LEPÈRE fils, 147.
Pelargonium zonale *double.* — *Son origine*, par J. SISLEY, 26 et 102.
Penstemon Palmeri A. GRAY, 71.
Pentapterygium rugosum J. D. HOOKER, 131.
Phylloxera (LE) *et les vignes américaines*, par CH. NAUDIN, 14.
— *Nouveau moyen de destruction*, par CH. NAUDIN, 105.
Placea ornata LINDL., 13.
Plantes. — *Leur respiration, etc.*, par J. CLAMECIN, 101.
Poire Amiral Cécille (*Boisbunel*), 11.
— ***Bergamote Reinette*** (*Boisbunel*), 11.
— ***Beurré Bretonneau*** (*Esperen*), 63.
— — ***du Cercle pratique de Rouen*** (*Boisbunel fils*), 81.
— — ***Dalbret*** (*Van Mons*), 63.
— — ***Delfosse*** (*X. Grégoire*), 5.
— — ***Dilly*** (*Dilly*), 11.
— — ***Dubuisson*** (*Dubuisson*), 67.
— — ***Duval*** (*Duval*), 83.
— — ***d'Hardenpont*** (*Hardenpont*), 63.
— — ***de Luçon***, 81,
— — ***Luizet*** (*Luizet*), 81.
— — ***nantais*** (*F. Maisonneuve*), 7.
— — ***Spae*** (*Fr. Spae*), 83.
— — ***superfin*** (*Goubault*), 83.
— ***Bon-Chrétien d'Espagne***, 82.
— ***Calebasse Boisbunel*** (*Boisbunel*), 5.
— ***Casteline*** (*Castel*), 9.

Poire Charles Frédérickx (*Van Mons*), 65.
— **Colmar d'Arenberg** (*Van Mons*), 85.
— **Colmar Delahaut** (*X. Grégoire*), 11.
— **Colmar Kennes** (*Van Mons*), 85.
— **Colorée de Juillet** (*Boisbunel fils*), 65.
— **Commissaire Delmotte** (*X. Grégoire*), 5.
— **Conseiller de la cour** (*Van Mons*), 67.
— **Courte-queue d'hiver** (*Boisbunel*), 84.
— **Deux sœurs** (*Dlles Knoop*), 61.
— **Docteur Andry** (*Boisbunel*), 7.
— **Doyenné d'hiver**, 64.
— **Duc de Nemours** (*Van Mons*), 61.
— **Emile Herpin** (*François Bouvier*), 61.
— **Emile d'Heyst** (*Esperen*), 82.
— **Eugène Maisin** (*X. Grégoire*), 6.
— **Fortunée de Printemps** (*Fortuné De Raisme*), 67.
— **Général Duvivier** (*Boisbunel*), 11.
— **Général Tottleben** (*Fontaine de Ghelin*), 9.
— **Hélène Grégoire** (*X. Grégoire*), 85.
— **Howell** (*Th. Howell*), 7.
— **Hubert Grégoire** (*X. Grégoire*), 64.
— **Jacques Mollet** (*Boisbunel*), 68.
— **La Quintinye** (*Boisbunel*), 6.
— **Le Berriays** (*Boisbunel*), 61.
— **Louis Cappe** (*Boisbunel*), 62.
— **Louis Noisette** (*X. Grégoire*), 7.
— **Mad. André Leroy** (*André Leroy*), 68.
— **Mad. Treyve** (*Treyve*), 12.
— **Maréchal Dillen** (*Van Mons*), 9.
— **Maréchal Vaillant** (*Boisbunel*), 6.
— **Marquise d'Hem**, 66.
— **Milan de Rouen** (*Boisbunel*), 6.
— **Monseigneur Sibour** (*X. Grégoire*), 9.
— **Nec plus Meuris** (*Van Mons*), 84.
— **Olivier de Serres** (*Boisbunel*), 66.
— **Onondaga**, 8.
— **Petite Marguerite** (*André Leroy*), 62.
— **Prémices d'Ecully** (*Luizet*), 86.
— **Président Mas** (*Bihorel*), 9.
— **Président Muller** (*X. Grégoire*), 86.
— **Prince Napoléon** (*Boisbunel*), 8.
— **Professeur Hennau** (*X. Grégoire*), 12.
— **Ste-Dorothée** (*J. de Gaest de Braffe*), 9.
— **Sénateur Préfet** (*Boisbunel*), 10.
— **Souvenir du Congrès pomologique** (*Morel*), 66.
— **Souvenir de la Reine des Belges** (*X. Grégoire*), 10.
— **Surpasse-Meuris** (*Van Mons*), 62.
— **Théodore Van Mons** (*Van Mons*), 62.
— **Triomphe de Jodoigne** (*Antoine Bouvier*), 64.
— **Vermillon d'en haut** (*Boisbunel*), 8.
— **Vice-Président Delehaye** (*X. Grégoire*), 12.
— **Vingt-cinquième anniversaire de Léopold 1er** (*X. Grégoire*), 10.
Pois de senteur rouge strié blanc soi-disant nouveauté, 104.
Pommes de terre nouvelles d'Amérique, 130.
— — *Son exterminateur, le* Doryphora decempunctata, par M. Reed, *secrétaire de la société d'entomologie de l'Ontario*, 26.
— — *Enquête sur sa culture*, 144.
Possessions hollandaises des Indes-Orientales, 120.
Poteries usuelles et artistiques, 112.
Primula cortusoides magenta *et* lilacina *rustiques*, 68.
Primula japonica *rustique*, 68.
— **sinensis flore pleno**, 153.
Puccinia malvacearum, *parasite des malvacées*, 117.
Puits artésien d'Ostende, 133.

R.

Races domestiques. — Idées de Darwin sur leur origine et leur variabilité, par le professeur G. Omboni, 95.
Reine-Marguerite pyramidale.— Sa culture, etc., par Truffaut fils, 74.
Rhododendrons en boutons. — Le client et le marchand, 104.
ROBERT BROWN. — *Son élection à la place d'associé étranger de l'Institut de France*, 32.
— — *Fac-simile de son écriture*, 34.
Rose Annie Wood (*hyb. rem.*), 143.
Rosier. — Sa multiplication par boutures de racines, 92.
— *La taille qu'il convient de lui appliquer*, par E. Baltet, 93.
RUIZ (Hippolyte), *premier botaniste et chef de l'Expédition du Pérou et du Chili. — Notice biographique*, 44.
— — *Fac-simile de son écriture*, 46.

S.

Salvia gesneriæflora Lindl., 129.
Sarracenia psittacina Michx., 33.
— *Leur culture, etc.*, 100.
Sauterelles (Les) en Algérie, 150.
Scénographe (Le) du Dr Candèze, 113.
Schomburgkia Lyonsi Lindl., 127.
Seaforthia elegans R. B., 93.
Silene Hookeri Nuttall, 69.
Stanhopea Martiana Lindl., 99.
Statice Bonduelli Lestib., 125.
Syringodea pulchella J. D. Hook., 75.

T.

Tropæolum polyphyllum Cav., 37.
— speciosum *quasi-rustique*, 68.

V.

Van Houtte et Cie à New-York. — Coquins qui exploitent cette firme, 103.
Vigne à suc rouge — **Petit Bouschet**, 101.
Vigne. — **La petite Sirah**. *Origine du cépage de l'Hermitage*, 67.
— *Visite à Thomery, près Fontainebleau*, 144.
Vol de fleurs commis dans une promenade publique à Londres, 69.

W.

WALLICH (Dr). — *Sur le Catalogue des herbiers de plantes asiatiques distribué aux botanistes d'Europe*, 51.
— — *Sur le Jardin botanique de Calcutta et sur les collections faites par les anglais dans l'Inde orientale*, 52.

Y.

Yucca. — *Leur fécondation par les insectes*, 68.